This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE UNIVERSELLE DE L'EUROPE,

Depuis 1600. jusqu'en 1716.

TOME SECOND.

1627 = 1647.

BIBLIOT. ACADEM. LAUSAN
LIBERTÉ ET PATRIE

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE UNIVERSELLE DE L'EUROPE,

Depuis 1600. jusqu'en 1716.

AVEC DES RÉFLEXIONS & Remarques critiques.

Par le Pere D'AVRIGNY, *de la Compagnie de Jesus.*

Nouvelle Edition corrigée & augmentée.

TOME SECOND.

1627 = 1647.

A PARIS,

Chez H. L. GUERIN & L. F. DELATOUR, rue S. Jacques, à S. Thomas d'Aquin.

M. DCC. LVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE L'EUROPE,
Depuis 1600. *jusqu'en* 1716.

AVEC DES REFLEXIONS & Remarques critiques.

ANNÉE 1627.

LE Roi ratifie la Ligue conclue avec l'Espagne contre l'Angleterre. L'Espagne promit d'attaquer l'Irlande & l'Angleterre avec une flotte de cinquante vaisseaux. La France s'engagea à faire diversion du côté de l'isle de Wich avec vingt-cinq vaisseaux, dès que les Espa- AVRIL. 20.

Digitized by Google

gnols seroient entrés dans la Manche.

1627. Avril 20.

On voit dans le Testament politique *a* attribué à M. de Richelieu, que le Roi catholique fit dire aux Anglois par le cardinal de la Cueva, qu'ils n'avoient rien à appréhender de son côté, & qu'il n'envoyeroit aucun secours au Roi que lorsqu'il n'en auroit plus besoin, ou qu'il le retireroit avant qu'il pût nuire. Il tint parole. Sa flote s'avança jusques sur les côtes du Poitou, & disparut presqu'aussi-tôt qu'elle se fut montrée. Les Espagnols ne souhaitoient pas moins que les Anglois la conservation de la Rochelle, dont les mouvements tenoient le Roi en échec, & l'empêchoient de porter ses armes au dehors. Louis XIII avoit pensé à négocier cette Ligue, parce que les choses n'étoient plus à Londres sur le pied que Bassompierre les y avoit laissées l'année précédente. Boukingham avoit souhaité passionnément de venir Ambassadeur extraordinaire en France, pour mettre la derniere main à l'accommodement; & cette passion venoit, à ce qu'on prétend, d'une autre qu'il avoit conçue pour la Reine au premier voyage qu'il avoit fait à la Cour. Cette Princesse, qui s'en étoit apperçue, chargea Bassompier-

a Chapitre 1.

re, au retour de son Ambassade, de lui écrire qu'il ne pensât pas à venir. Le Maréchal lui avoit fait entendre assez nettement, avant que de partir de Douvre, qu'il ne devoit pas penser à ce voyage. Il en fut outré. Il ne le fut guere moins de quelques lettres que lui avoit écrites le cardinal de Richelieu, avec cet air & ce stile de supérieur, qu'il prenoit en écrivant aux personnes les plus qualifiées du Royaume, commençant ses lettres par Monsieur, & continuant la ligne, sans laisser aucun espace. Sur cela, il prit le dessein de commencer la guerre, & la fit bien-tôt résoudre. Le prétexte étoit que Toiras fortifioit l'isle de Rhé; ce qui ne pouvoit manquer de faire tomber la Rochelle. Milord Montaigu fut dépêché en Lorraine, en Savoie, au duc de Rohan, à qui il donna avis que son Maître alloit attaquer la France avec trente mille hommes, & trois flotes, dont la premiere descendroit à l'isle de Rhé, & la seconde entreroit dans la riviere de Bordeaux, pour mettre pied à terre en Guyenne, tandis que la troisieme croiseroit sur les côtes de Normandie, & barreroit l'embouchure de la Seine. Montaigu assura le chef des Calvinistes, que le duc de Lorraine alloit se déclarer, que

1627.

Avril 20.

Digitized by Google

1627. Avril 29. le duc de Savoie entreroit en même temps en Dauphiné ou en Provence, & l'assisteroit outre cela de cinq cents chevaux, & le duc de Chevreuse d'autant. M. de Rohan [a] assure que les infidélités qu'il avoit éprouvées dans les deux guerres précédentes, lui ôtoient assez l'envie de recommencer le jeu; mais qu'il ne put résister aux mouvements de sa conscience, qui le pressoit de ne pas manquer l'occasion de sauver la Rochelle, & de rétablir son parti. Il s'engagea donc à faire déclarer le bas Languedoc, & une partie du haut, les Cevennes & le Rouergue, & à joindre les Anglois en quelqu'endroit de la Guyenne qu'ils débarquassent. La Cour fut bien-tôt avertie de ces pratiques, & elle en apprit toutes les particularités par les papiers qu'on trouva dans la cassette de Montaigu, qui fut arrêté vers la fin de Septembre, à son retour sur la frontiere de Lorraine.

Mai 8. Le Roi défend tout commerce avec les Anglois, & fait arrêter ce qu'ils avoient d'effets dans le Royaume, en représailles des courses qu'ils faisoient sur les côtes de Normandie, dont ils ruinoient le commerce, enlevant tous les

[a] Suppl. aux Mém. de Rohan; discours sur les dern. troubles.

Digitized by Google

vaisseaux qui paroissoient devant eux.

1627.

Mai 14.

Le comte de la Tour, qui commandoit l'armée Suédoise en l'absence de Gustave, qui étoit repassé dans ses Etats, est défait en croyant surprendre, à la faveur des ténebres, les Polonois qui s'étoient avancés pour secourir Dantzic. Il perdit la vie dans ce combat, & quatre mille Suédois la perdirent avec lui. Il avoit battu les Polonois dans deux ou trois autres occasions.

Juin 21.

Les comtes de Boutteville & des Chapelles décapités en Greve, par Arrêt du Parlement de Paris, pour s'être battus en duel, contre les défenses qui avoient été renouvellées au mois de Février de l'année précédente.

Le comte de Boutteville, de la maison de Montmorency, avoit, selon la pernicieuse coutume de ce temps-là, une fureur pour les duels, que rien n'avoit pû arrêter. Il suffisoit d'être en quelque réputation pour être obligé de tirer l'épée contre lui. Après sa querelle avec le Sieur de la Frete, il se retira en Flandres, où il trouva le marquis de Beuvron dans la disposition de venger la mort du comte de Thorigny son cousin. L'Infante les accommoda en apparence; mais Beuvron étant retourné à Paris, Boutteville l'y fut

Digitized by Google

chercher, & ils se battirent le 12 de Mai

1627. trois contre trois à la Place royale. Le

JUIN 21. comte de Bussy d'Amboise fut tué par des Chapelles, qui prit aussi-tôt la fuite avec Boutteville; mais ils furent arrêtés à Vitry-le-François, & toutes les prieres du duc de Montmorency, soutenues de celles du prince de Condé, ne purent sauver la vie à son cousin. Cet acte de Justice eut plus d'effet que tous les Edits n'en avoient eu jusques-là, & paroissoit nécessaire. M. de Montmorency, que le Cardinal avoit obligé quelques mois auparavant à renoncer à la charge d'Amiral, pour s'en revêtir lui-même sous un autre nom *, fut d'autant plus piqué, qu'il crut qu'on en vouloit à toute sa Maison; mais il dissimula son chagrin, & vécut même assez bien avec le Ministre, jusques au temps que son malheur l'entraîna dans la révolte. Il n'oublia pas alors de mettre la mort du comte de Boutteville au nombre des sujets qu'il avoit de se plaindre du Cardinal.

JUILLET 20. Combat de Kasammarth, où les Suédois défont les Polonois, à qui ils tuent trois mille hommes. Gustave revint peu

* Le Roi, en supprimant l'Amirauté, donna deux cents mille écus à M. de Montmorency, & fit le Cardinal chef & surintendant général de la navigation & du commerce de France, par Edit enregistré le 18 de Mars.

Digitized by Google

après rejoindre son armée avec un renfort de huit mille hommes. 1627.

Le duc de Boukingham débarque à l'isle de Rhé, & met le siege devant le fort saint Martin. Juillet 22.

La flote ennemie parut le 20 sur la côte. Soubise entra dans la Rochelle, pour presser les habitants de se déclarer; mais comme il y en avoit parmi eux un grand nombre bien intentionnés pour la paix, ils eurent assez de peine à se déterminer. Ils consentirent enfin à joindre leurs armes à celles d'Angleterre, à condition que les Réformés du Languedoc s'uniroient avec eux; & ils indiquerent un jour de jeûne, pour attirer la bénédiction du ciel sur les desseins des étrangers qui venoient les tirer de l'obéissance dûe à leur Souverain. Après cela Soubise fut rejoindre Boukingham. Ce Duc, selon M. de Rohan [a], fit deux fautes considérables; la premiere, de n'avoir pas suivi le plan qu'on avoit formé; l'on étoit convenu de commencer l'attaque par l'isle d'Oleron, qui étoit de peu de défense, & dont la prise auroit facilité celle de Rhé: Boukingham changea le projet pendant l'absence de Soubise, peut-être pour avoir seul tout

[a] Mém. l. 4.

Digitized by Google

1627. JUILLET 22.

l'honneur de l'expédition. La seconde faute des Anglois, si l'on en croit l'auteur des Mémoires, fut de n'avoir pas poursuivi assez chaudement la victoire, après *le grand & glorieux combat*, où ils avoient forcé tout ce qui s'étoit opposé à leur débarquement. Si la premiere faute n'est pas plus réelle que celle-ci, l'on peut dire qu'il ne tint pas à l'amiral Anglois que son entreprise n'eût un meilleur succès. Je ne vois pas pourquoi l'on avance qu'il eut trouvé le fort de saint Martin dégarni de troupes, s'il y étoit allé tout droit. C'est supposer qu'il n'en restoit point au Gouverneur de l'Isle, après une action dans laquelle il avoit attaqué l'ennemi avec beaucoup de vigueur, dont il s'attribuoit tout l'honneur, & où il n'avoit pas perdu deux cents hommes. Dupleix [a] prétend que lorsque Boukingham se présenta devant le fort saint Martin, les ouvrages étoient en mauvais état, parce que Toiras avoit employé l'argent du Roi à faire les honneurs de son Gouvernement, & à régaler ceux qui l'alloient voir, avec une magnificence aussi outrée que hors de saison. Un Historien [b] se

a Hist. de Louis XIII. b = Baudier, vie du Mar. de Toiras.

Digitized by Google

récrie sur cette accusation, comme sur une imposture, & justifie que Toiras emprunta de grosses sommes pour hâter les fortifications. Il cite un Edit du Roi, du mois de Janvier 1631, vérifié le 10 du mois suivant à la chambre des Comptes, par lequel sa Majesté constitue sur les Aydes de Paris cent mille livres de rente pour payer les dettes que Toiras avoit contractées à cette occasion : preuve évidente que le Roi & le Cardinal n'accuserent pas alors ce Gouverneur d'avoir inutilement consommé l'argent qu'on lui avoit fait toucher ; & si dans la suite il n'avoit pas eu le malheur de tomber dans la disgrace du Ministre, Dupleix ne lui auroit probablement jamais fait ce reproche. Il est certain qu'on avoit fortifié toute l'Isle, & qu'à un bastion près qui n'avoit pas toute sa hauteur, le fort saint Martin étoit en bon état. Aussi Bassompierre dit que Toiras y avoit fait travailler *puissamment & sans interruption*. Mais il manquoit de vivres. Ce fut ce qui détermina le Général Anglois à prendre par famine la Place, qu'il auroit pû emporter de vive force ; & ce fut la cause de la disgrace qui lui arriva, le Roi ayant eu le temps de venir au secours à la faveur du fort de la Prée,

1627.

JUILLET 22.

Digitized by Google

que Boukingham n'avoit pas jugé à pro-
1627. pos d'attaquer, & qui facilita le passage aux troupes.

JUILLET 22. Un panégyriste [a] plutôt qu'un historien du cardinal de Richelieu, politique ennuyeux, & vain discoureur, dit que la flote Angloise ne parut du côté des Sables d'Olonne que le 28 de Juillet. Il se trompe de dix jours.

AOUST 20. Groll rendu après un mois de siege à Henri-Frédéric de Nassau, prince d'Orange.

28. Les Hollandois renouvellent leur alliance avec le Roi, & s'engagent à ne faire ni paix, ni treve, ni ligue, sans son consentement. Le Roi promit de leur payer un million de livres neuf ans durant. Il consentit dans la suite à ne les point employer dans la guerre qu'il avoit actuellement avec l'Angleterre. Ce Traité fut renouvellé le 17 Juin 1630.

SEPTEMB. 5. & suiv. Le premier secours arrive à la citadelle de saint Martin de Rhé; il étoit composé de 15 pinaces, qu'on avoit armées à Bayonne, & chargées de vivres, dont la Place souffroit une extrême disette. Comme elles alloient fort vîte, les vaisseaux Anglois ne les purent arrêter, & leur légéreté fit qu'elles passerent la

[a] Hist. du Ministere du card. de Richelieu.

Digitized by Google

plupart par-dessus l'estacade que les ennemis avoient faite pour arrêter le secours. Quelques autres se trouverent par hasard aux endroits qu'une tempête avoit ouverts la nuit précédente, & allerent s'échouer sans obstacle à un des bastions de la citadelle. On tâcha ensuite de faire passer dans l'Isle divers autres vaisseaux; mais comme ils étoient trop pesans à la voile, ils furent obligés de relâcher, pour éviter d'être pris. Ainsi l'on envoya chercher d'autres pinaces, que le comte de Grammont équipa comme il avoit fait les premieres, & ausquelles il joignit vingt-cinq autres petits vaisseaux, qui après un combat assez rude, percerent la flote Angloise le 8 d'Octobre, & s'échouerent près de la Citadelle. Ce secours d'hommes & de provisions de bouche mit Toiras en état d'en attendre un plus puissant, auquel on fit travailler dès que Louis XIII, gueri de la grande maladie qu'il avoit eue à Villeroi, fut arrivé devant la Rochelle.

1627. SEPTEMB. 5. & suiv.

Combat entre les Suedois & les Polonois près de Dantzic. Il dura jusqu'à la nuit. Gustave qui avoit attaqué le camp des Polonois, eut l'épaule percée d'une mousquetade, & ne put forcer les retranchements. 23.

Digitized by Google

2627. Le P. Buffier[a] place cette action deux jours plutôt.

SEPTEMB. 25. Cinq mille hommes que commandoit le marquis de Bade Dourlach près de Trismar, se voyant abandonnés par leur Général, qui avoit pris la fuite avant qu'on l'attaquât, se rendent au comte Schlick, l'un des Lieutenants généraux de l'Empereur sous Walstein. Le Marquis s'accommoda peu après avec Ferdinand. Cet échec fut suivi de la perte de Flesbourg, qui fut pris par Walstein le quinzieme jour du siege. Kiell se rendit à Schlick, après quoi il ne resta plus rien au roi de Danemarck dans le Holstein. Il demanda la paix; mais on lui proposa des conditions si dures, qu'il ne voulut pas les accepter.

27. La paix renouvellée & confirmée entre Ferdinand & Amurath, au Camp de Scronie.

30. Nouveau combat entre les Suédois & les Polonois. On se battit avec une espece de fureur. La perte fut très-grande des deux côtés, & chaque parti s'attribua la victoire.

NOVEMB. 6. Le duc de Boukingham voyant l'impossibilité d'empêcher le passage du secours dans l'isle de Rhé, fait donner un

a Hist. chr. du dernier siecle.

assaut général au fort saint Martin. Il fut des plus rudes. Les Anglois gagnerent le haut du bastion de Toiras qui étoit encore imparfait; mais ils en furent chassés avec un grand carnage. Boukingham s'appercevant que Canaples alloit le charger en queue avec les troupes qui étoient passées depuis quelques jours au fort de la Prée, fit sonner la retraite, & regagna ses retranchements. Il perdit neuf cents hommes dans cette action, & ne songea plus qu'à retourner en Angleterre. 1627. NOVEMBRE 6.

Le P. du Londel [a] place cet assaut au 5, il se donna le 6, qui étoit un Samedi, comme le marquent Bassompierre, Rohan, &c.

Le maréchal de Schomberg étant passé dans l'isle de Rhé avec de nouvelles troupes, attaque les Anglois dans leur retraite. Ils firent d'abord assez bonne contenance; mais quand ils furent au-delà du bourg de la Couarde, & à l'entrée de la chaussée qui va se rendre au pont de l'Oye, où étoient leurs vaisseaux & leurs roberges, ils se mirent en désordre, & les François les ayant chargés dans ce moment, il y en eût plus de quinze cents tués, ou qui se perdirent 8.

[a] Fastes de la maison de Bourbon.

dans le marais. Le reste s'embarqua à la faveur de la nuit. Le Roi, après ce succès, ne pensa plus qu'à bloquer étroitement la Rochelle, que le duc d'Angoulême avoit investie dès le 10 du mois d'Août.

1627.

NOVEMBR.

8.

M. de Rohan [a] a raison de dire que la fuite de Boukingham mit au désespoir le parti pour lequel il étoit venu en France. Son arrivée avoit remis les armes entre les mains des Rochellois, qui vivoient en paix sur la foi du dernier Traité. Sa retraite empêcha les ducs de Savoie & de Lorraine de faire la diversion qu'ils avoient promise en faveur des Huguenots, & les livra au ressentiment du Roi, dont la Rochelle fut enfin la victime. Au reste, l'assaut que l'Amiral Anglois fit donner au Fort, & les précautions qu'il avoit prises pour empêcher le secours, le justifie assez, ce me semble, des reproches que lui fait le duc de Rohan, d'avoir trahi & sa Patrie, & le Parti réformé, aux dépens de sa propre réputation.

26. Niewbourg rendu aux Impériaux après six mois de siege. Wolfembutel s'étoit rendu quelque temps auparavant.

On commence à travailler à une digue

a Mém. I. 4.

Digitized by Google

pour fermer le port de la Rochelle. Elle étoit de l'invention de deux Architectes françois, Louis Metezeau, & Jean Tiriot. Ils firent enfoncer dans la mer des poutres de douze pieds de long, avec d'autres mises en travers, dont les espaces vuides étoient remplis de pierres seches, ausquelles la vase & le limon servoient de ciment. La digue qui s'étendoit depuis la pointe de Coreille jusqu'au Fort-Louis, avoit sept cents quarante toises de longueur, & étoit d'une épaisseur à l'épreuve du canon. L'on eut soin de laisser une ouverture au milieu pour donner passage aux marées, qui avoient renversé toutes les machines que Pompée Targon avoit faites jusques-là: & pour empêcher les vaisseaux ennemis de pénétrer par cette ouverture, on en rendit l'entrée impraticable, en faisant couler à fond quarante vaisseaux massonnés en dedans, & en enfonçant quantité de gros pieux dans la mer. Tout l'ouvrage, qui ne fut achevé qu'au mois de Mai, étoit défendu par quantité de batteries de canon dressées sur la terre ferme, & par deux cents vaisseaux de toutes grandeurs, bien armés, qui bordoient le rivage. Les Rochellois s'en mocquerent d'abord comme d'une entreprise ridi-

1627. DECEMB. 2.

Digitized by Google

1627. DECEMBR. 2. cule, dont le premier coup de mer feroit voir la folie. Cependant il subsista dans son entier jusqu'à la fin du siege, & s'éboula en partie huit jours après la réduction de la Ville.

ANNÉE 1628.

1628. JANVIER 17. CHARLES de Gonzague, duc de Nevers, entre dans Mantoue, & se met en possession de cet Etat. Le duc de Rhetelois son fils, venoit d'épouser la princesse Marie, niece de Vincent II, qui étoit mort le lendemain des nôces, après avoir déclaré le duc de Nevers son héritier, comme plus proche lignager masculin. La France pressa d'autant plus la conclusion de cette affaire, que le duc de Savoie & le Gouverneur de Milan voyant le duc Vincent infirme & sans enfants, ne dissimuloient pas les prétentions qu'ils avoient sur ses Etats. Ils avoient conclu une Ligue, dont les articles portoient, que Charles-Emmanuel tâcheroit de se saisir de toutes les places du Montferrat, à l'exception de Cazal, de Pont-Deshere, Nice, Aqui, & quelques autres de peu d'importance; que Dom Gonçalés assiégeroit en même temps Cazal, pendant que le marquis de

Digitized by Google

Montenigro entreroit dans le Mantouan ;
ce qui fut exécuté. Charles de Gonzague 1628.
envoya inutilement l'évêque de Man- JANVIER
toue à Vienne solliciter l'investiture ; il 17.
la fit demander par son propre fils avec aussi peu de succès. L'Empereur prétendit que les états de Mantoue devoient être mis en sequestre, jusqu'à ce qu'il eût prononcé sur les droits du prince de Guastalle, & de la duchesse de Lorraine, qui prétendoient à cette succession. Le nouveau Duc leva aussi-tôt des troupes pour sa défense, & Louis XIII lui permit de lever tout ce qu'il voudroit en France.

Le duc de Rohan, à la tête de six 18.
mille hommes, tâche de surprendre la citadelle de Montpellier. Il y avoit six mois, que Bretigny Davio, ménageoit ce dessein avec le baron de Meslay son parent, premier capitaine au Régiment de Normandie, qui étoit en garnison dans Montpellier. Le Baron avoit traité avec le duc de Rohan, auquel il avoit persuadé qu'il feroit d'autant plus aisé de s'emparer de la Place, que lui de Meslay étant tous les quatre jours de garde avec sa Compagnie, & commandant, rien ne l'empêcheroit d'y faire entrer autant de monde qu'on voudroit. M. de Rohan,

Digitized by Google

1628. JANVIER 19. que le Capitaine jouoit, s'avança, mais avec beaucoup de précaution, dans la crainte de quelque surprise. Bretigny parut le premier, & fut introduit dans la Citadelle avec trente-six ou trente-sept soldats seulement. Ceux de dedans n'oserent en laisser entrer davantage. Dès qu'ils virent poser les fourches qui arrêtoient la herse, ils couperent une corde qui fit lever le pont-levis, & abaisser un trébuchet, qui fit tomber la plupart de ceux qui étoient passés, dans une fosse où on les arquebusa; & en même temps la mousqueterie joua sur ceux qui étoient restés dehors. Un Ecrivain [a] dit que M. de Rohan perdit bien du monde dans cette affaire, qu'il appelle une ambuscade: il n'y eut cependant qu'une vingtaine de soldats tués, & seize ou dix-sept pris. Le même Auteur place ce fait au 18. M. de Rohan marque positivement qu'il arriva avec ses troupes le 19 à deux heures après midi au-dessus de Claret, à cinq lieues de Montpellier.

28. Traité entre le roi d'Angleterre & les habitants de la Rochelle, qui s'engagent à favoriser ses armes contre le Roi, & à n'écouter aucune proposition de paix que de son consentement. Charles pro-

[a] Fastes des Rois de la maison de Bourbon.

Digitized by Google

mit de son côté de les assister de toutes ses forces. Boukingham offrit au duc de Soubise la conduite de la flotte ; mais celui-ci averti qu'elle ne devoit être que de cinq vaisseaux de guerre, ne voulut pas accepter l'offre, persuadé qu'on vouloit lui faire recevoir un affront. Sur ce refus, Boukingham renforça la flotte d'un grand nombre de vaisseaux, & la fit mettre à la voile au commencement de Mai sous les ordres du comte d'Emby son beau-frere. 1628. JANVIER 28.

M. le Prince emporte Pamiers d'assaut le septieme jour du siege. Beaufort qui s'étoit obstiné à défendre cette Ville également grande & foible, fut pris lorsqu'il s'enfuioit, & exécuté à Toulouse. La Ville fut pillée. Le Prince, après cette expédition, ramena son armée dans le haut Languedoc, & M. de Montmorency prit le chemin du Vivarais, où le duc de Rohan s'étoit saisi du Pouzin, qu'il avoit fait fortifier pour avoir un passage sur le Rhône, tant pour tirer un tribut de la riviere, que pour faciliter le passage des troupes que le duc de Savoie lui promettoit. MARS 10.

Réalmont rendu à M. le Prince le douzieme jour du siege. Le duc de Rohan prétend que le Prince n'attaqua AVRIL 30.

1628. Avril 30. Réalmont, qu'après avoir traité avec Maugis, qui en étoit le Gouverneur, & qui ayant gagné le premier Conſul, le Meſtre de camp, & ſon Sergent major, ſigna la capitulation, ſans qu'il y eût de breche à la Place, & introduiſit enſuite les aſſiégeants par une porte dont il étoit le maître.

Mai 7. Les Anglois rendent Staden à Tilly après un long ſiege.

18. Les flottes de France & d'Angleterre ſe canonnent à la vue de la Rochelle. Il y eut très-peu de coups tirés, parce que d'Emby, qui jugeoit l'attaque inutile, ne voulut pas perdre ſa poudre. Les François, qui étoient ſur ſa flotte, l'allerent trouver en corps, & lui préſenterent une Requête, qu'ils avoient tous ſignée, par laquelle ils le prioient de leur donner quatre de ſes vaiſſeaux marchands armés en guerre, trois brûlots, & des ſoldats pour mettre ſur les bâtiments où étoient les vivres, avec quoi ils prétendoient entrer dans la Ville ; promettant que ſi quelqu'un des vaiſſeaux venoit à ſe perdre, on le payeroit aux Anglois. D'Emby fut ſourd à ces demandes, & remit à la voile, de l'avis de tous ſes Officiers, excepté deux, qui blâmerent ouvertement la lâcheté ou la corruption des au-

Digitized by Google

tres. Un capitaine nommé Videau, s'étant mis dans un petit batteau, se mêla parmi la flotte du Roi, & à la faveur de la nuit entra dans la Rochelle, où il apprit aux habitants que c'étoit en vain qu'ils comptoient sur le secours d'Angleterre. Le cardinal de Richelieu profita de la conjoncture pour les exhorter à se soumettre ; mais l'espérance qu'ils avoient d'un nouveau secours, les empêcha de faire réponse. Le Maire voyant ensuite que les Officiers du Présidial, & une partie de la Bourgeoisie, demandoient la paix, il feignit de vouloir entrer en négociation. Il envoya des Députés au Camp ; & le Roi ayant toujours persisté à vouloir que les fortifications de la Ville fussent démentelées, le Maire se servit de ce prétexte pour animer les habitants, qui protesterent qu'ils aimoient mieux perdre la vie que leurs remparts.

1628. MAI 18.

Le Pouzin pris en neuf jours par le duc de Montmorency. Mirabel se rendit à lui le 15, après avoir tenu cinq jours. M. le Prince assiégea de son côté Sainte Afrique, mauvaise Place, située entre deux montagnes qui la commandent. Mais comme il n'avoit pas assez de troupes pour empêcher le secours, elle

JUIN 3.

Digitized by Google

1628. fut rafraîchie d'hommes & de munitions; en sorte que le Prince ayant perdu plus de quatre cents hommes à un seul assaut, & sachant qu'il y avoit un retranchement derriere la breche, fut obligé de lever le siege.

JUIN 5.

JUILLET 27.

L'armée destinée au secours du duc de Mantoue, se dissipe dans les montagnes de Savoie. Le marquis d'Uxelles ayant levé quinze à seize mille hommes pour le service du Duc, entra dans les Bailliages d'Embrun, de Gap & de Briançon; mais on avoit donné si peu d'ordre pour les vivres, qu'une partie des soldats se dispersa pour en aller chercher ailleurs. Le Marquis ayant rassemblé ce qu'il put, entra le 27 dans les montagnes, où il ne fit pas grand chemin; car les troupes voyant d'un côté que le duc de Savoie s'opposoit au passage, & de l'autre que le pain promis par la province de Dauphiné, ne venoit point, elles se débanderent de maniere, qu'à peine paroissoit-il qu'il y eut eu une armée dans la Province, tant les restes en étoient peu considérables.

AOUST 2.

Le Walstein, après six heures de combat, force les retranchements du Roi de Danemarck devant Wolgast. Ce Prince, qui n'avoit que cinq mille hommes;

Digitized by Google

se retira par mer, abandonnant la ville à la discrétion du vainqueur. Rostoc reçut peu après garnison Impériale. 1628.

Le duc de Rohan leve le siege de Cressels, à une lieue de Millaud, à l'approche du prince de Condé & du duc de Montmorency. Il marcha aussi-tôt à grandes journées à Aimargues, place assez bonne, que le marquis de Saint Sulpice, cadet de la maison d'Usez, lui rendit, dans la crainte d'être emporté par escalade. SEPTEMB. 11.

La flotte d'Angleterre paroît à la vue de la Rochelle. 29 & suiv.

Les Rochellois, après le départ de d'Emby, avoient dépêché quatre personnes à Londres, pour y représenter le déplorable état où ils étoient réduits. On leur donna de bonnes paroles, & l'on travailla à l'armement des vaisseaux, mais fort lentement, tant que Boukingham vécut. Il fut assassiné [a] au milieu du Palais, par un gentilhomme nommé Felton, qui se fit honneur de sacrifier sa vie pour venger sa Nation qui se plaignoit fort du Favori. On eut tout sujet de croire que la mort de celui-ci seroit avantageuse aux Rochellois. Le Parle-

[a] Le 2 de Sept. selon M. de Rohan : le 23 d'Août veille de S. Barthelemy selon les autres Relations.

Digitized by Google

1628. SEPTEMB. 29. & suiv.

ment qui avoit refusé de contribuer à l'expédition précédente, parce que Boukingham ne daignoit pas se justifier des accusations intentées contre lui, accorda ce qu'on voulut de subsides. Il est vrai que ce fut à condition que le Prince consentiroit à la Loi que les Anglois appellent *Petition de droit*, laquelle porte entr'autres choses, que le Roi n'a pas le pouvoir ni de bannir, ni d'emprisonner personne, sans dire au coupable de quoi on l'accuse. Charles I ne pouvoit donner une meilleure preuve de sa bonne volonté pour les Rochellois. Sa présence avoit fort contribué à hâter l'armement, en sorte que sa flotte fut en état à la mi-Septembre. C'étoit la plus forte qu'il eut encore mis en mer. Elle étoit composée de cent quarante voiles, & fournie abondamment de tout ce qui étoit nécessaire pour ravitailler la Rochelle, où la famine étoit déja très-grande. Charles en donna le commandement au comte de Lindsey, qui est le même que d'Emby, selon Gregoire Leti [a] & Aubery [b], quoique nos Historiens semblent en faire deux hommes différents. Dès que la flotte Angloise partit, le Roi

a Vie de Cromwel. = b Aubery, Hist. du ministere du cardinal de Richelieu.

visita

visita tous les postes, qu'il trouva en si bon état, qu'il ne douta pas que cette expédition des Anglois n'échouât comme la premiere. Lindsey ayant tenté inutilement le 2 d'Octobre de brûler nos vaisseaux avec des feux d'artifice, appareilla le lendemain à la pointe du jour avec un vent favorable, & se présenta sur les sept heures & demie à la portée du canon de notre flotte. Le combat commença alors, mais de si loin, que plus de cinq mille coups de canon qui furent tirés de part & d'autre, ne tuerent qu'environ deux cents hommes aux Anglois, & vingt-sept aux François. Le Roi fut toujours à la batterie de Chef-de-Bois, où plus de trois cents boulets passerent par-dessus sa tête. Lindsey se retira avec la marée, & revint le lendemain avec le même succès. Neuf brûlots & un vaisseau pleins de feux d'artifice, qu'il envoya dans la flotte du commandeur de Valançai, se consumerent sans faire de mal. Les jours suivants il eut le vent absolument contraire jusqu'au 23, qu'il parut vouloir encore tenter fortune; mais il se tint toujours si éloigné, qu'il donna lieu au duc de Soubise & à ceux de son parti, de dire que le Roi Charles n'avoit pas eu dessein de secourir la Rochelle, ou

1628.

Septemb. 29. & suiv.

Digitized by Google

1628. SEPTEMB. 29 & suiv.

qu'il avoit été mal obéi. Le soir même de cette action il arriva au Camp des Députés de la part des François qui étoient sur la flotte ennemie, & six autres de la part des Rochellois, pour prier le cardinal de Richelieu de leur obtenir des conditions tolérables. Le comte d'Emby envoya en même temps le chevalier de Montaigu prier Louis XIII, de la part de Charles I, de pardonner aux rebelles, & de donner quartier aux troupes Angloises qui étoient dans la Rochelle. Il fit d'autres propositions, qu'on regarda comme les semences de la paix qui fut conclue entre les deux Nations, au commencement de l'année suivante.

OCTOBRE 28.

La Rochelle rendue au Roi, après plus d'un an de blocus. La famine y étoit si grande, qu'elle avoit emporté plus de douze mille personnes. Des maisons entieres étoient remplies de cadavres, les vivants ne suffisant pas à faire le service ordinaire, & à enterrer les morts. Marillac & du Hallier, Maréchaux de camp, signerent les articles, parce que le Roi ne jugea pas qu'il lui convînt de mettre son nom au bas d'une capitulation faite avec ses sujets, & que le duc d'Angoulême, & les maréchaux

Digitized by Google

de Baffompierre & de Schomberg, qui commandoient fous fa Majefté, refuferent de les figner. Ils portoient en fubftance que le Roi pardonnoit aux Rochellois, les rétabliffoit dans leurs biens, & leur accordoit l'exercice libre de leur Religion; que les Capitaines & les Gentilshommes fortiroient de la Ville l'épée au côté, les foldats un bâton blanc à la main, après qu'ils auroient juré de ne porter jamais les armes contre le fervice du Roi. Les troupes prirent le 30 poffeffion de la Ville, & fa Majefté y fit fon entrée le premier de Novembre. Les fortifications furent démolies, les foffés comblés, les habitans défarmés & rendus taillables, l'Echevinage & la Communauté de Ville abolis à perpétuité. Il y avoit près de deux cents ans que la Rochelle ne reconnoiffoit prefque de Souverains que fes Magiftrats. La conquête en coûta quarante millions à Louis XIII, mais fort peu d'hommes. Le Pape ne manqua pas de l'en féliciter *, auffi-bien que le cardinal de Richelieu, qui avoit fort contribué à cet événement, lequel ne promettoit rien moins que la ruine entiere du parti Huguenot. Tout le Languedoc en fut confterné, & cha-

1628.

OCTOBRE. 28.

* Le Bref d'Urbain VIII eft daté du 28 Novembre.

Digitized by Google

1628. OCTOBRE 28. que Communauté pensa à faire sa paix particuliere : mais le duc de Rohan sut si-bien leur représenter que c'étoit la ruine du parti, & que d'ailleurs le Roi alloit avoir assez d'affaires en Italie, qu'elles résolurent de demeurer unies, & de ne point faire de paix que conjointement avec l'Angleterre.

Moréri, dit dans un endroit [a], que la Rochelle fut prise le 28, & dans un autre [b], que ce fut le 30. Elle ne se rendit que le premier de Novembre, selon un autre Historien [c], qui se trompe.

Maréchal de France créé cette année,

Timoleon d'Epinay, Sieur de Saint Luc, comte d'Estelan, &c.

Moréri a oublié Saint Luc dans la liste qu'il donne des Maréchaux de France.

ANNÉE 1629.

1629. JANVIER 15. LE Roi part de Paris, pour aller au secours du duc de Mantoue. Il venoit de nommer la Reine mere Régente du Royaume pendant son absence, de faire publier le Code-Marillac, & une Déclaration qui obligeoit tous les Huguenots

a A l'article Louis XIII. = b A l'art. la Rochelle. = c Mém. cont. ce qui s'est passé de plus consider, en France, depuis 1658 jusqu'en 1636.

du Languedoc de poser les armes, sous peine d'être punis comme criminels de leze-majesté au premier chef.

1629. Janvier. 13.

Louis avoit nommé le duc d'Orléans Général de l'armée d'Italie, à la sollicitation de la Reine mere. Il prit ensuite le parti de la commander lui-même. On veut [a] qu'il ait agi en cela par jalousie, comme s'il avoit eu peur que la gloire que son frere alloit acquérir, n'obscurcît la sienne. Il me paroît qu'une juste défiance, fondée sur la conduite passée du duc d'Orléans, eut bien plus de part à la résolution que prit le Roi, que la basse jalousie que lui attribue Bassompierre. Gaston n'auroit pû agir que dépendamment des ordres & des secours qu'il auroit reçus de la Cour; & quelques avantages qu'il eût remportés, il n'auroit jamais acquis la gloire que venoit de procurer à Louis la prise de la Rochelle. Dès que ce Prince fut à Grenoble, il envoya demander la liberté du passage au duc de Savoie, qui ne répondit que par des civilités qui n'aboutissoient à rien. Sa Majesté voyant qu'il ne cherchoit qu'à gagner du temps, pour donner à ses Alliés celui d'emporter Cazal, fit passer le Mont-Genevre à ses

[a] Bassomp. Mém. tom. 3.

1629. JANVIER 15.

troupes, qui s'avancerent jufqu'à Chaumont. Le prince de Piémont s'y rendit le 4 de Mars, & promit au cardinal de Richelieu, que les paffages feroient ouverts ; mais comme au lieu de revenir le jour fuivant, il fe contenta d'envoyer le comte de Vérue faire des compliments, on jugea qu'il n'y avoit pas de temps à perdre, & le Roi marcha toute la nuit malgré le froid & les neiges, pour être préfent à l'attaque des retranchements qui défendoient le Pas de Suze.

MARS 6.

Les maréchaux de Crequy & de Baffompierre, attaquent les barricades qui défendoient le Pas de Suze. La premiere étoit à un quart de lieue de Chaumont, la feconde à un quart de lieue plus bas, & la derniere affez proche de celle-là, au-deffus du fort de Gelaffe. Elles avoient vingt pieds de haut, & douze d'épaiffeur. Le foffé, qui étoit fort profond, en avoit huit de large, & toutes trois étoient défendues par vingt-cinq ou trente redoutes, difpofées d'efpace en efpace, & deux mille fept cents hommes des meilleures troupes du duc de Savoie. La premiere barricade fut forcée en très-peu de temps, & les Piémontois ne voulurent pas fe hafarder à défendre les autres. On les pourfuivit

Digitized by Google

si vivement, que sans la résistance qu'un capitaine Espagnol, & quelques soldats, 1629.
firent proche d'une chapelle aux Enfants perdus, le duc & le prince de Piémont étoient pris. L'armée s'avança aussi-tôt jusqu'à Suze. Le 8 elle passa la Doire, & alla prendre poste à Boussolengue. MARS 6.

L'Auteur du *véritable P. Joseph* [a] dit que le Roi fit entrer le 6 ses troupes dans Suze ; ce qui n'est pas. La Ville offrit à la vérité dès ce jour-là d'ouvrir ses portes ; mais les Généraux se contenterent de prendre des ôtages, & n'y entrerent que le 7, dans la crainte que le soldat encore tout échauffé du combat, ne se servît de l'obscurité de la nuit pour piller impunément la Ville. C'est ce que marque expressément Bassompierre dans ses Mémoires. Je ne sai pourquoi Aubery [b] marque l'attaque des barricades au 14 de Fevrier. Le P. Buffier [c] la place au 3 de Mars ; elle se fit le 6.

9. L'électeur de Brandebourg, & le duc de Neubourg, conviennent de partager à l'amiable la succession de Cleves & de Julliers, & de vivre en bonne intelligence, nonobstant la guerre qui se faisoit sur les terres de la succession. Ils

a 2. part. = b Hist. du minist. du card. de Richelieu. = c Hist. chr. du dernier siecle.

Digitized by Google

1629. réglerent le 6 d'Août de l'année suivante, que si le différend n'étoit pas terminé dans 25 ans, l'Electeur auroit jusques-là la jouissance du duché de Cleves & du comté de la Mark, Neubourg, celle des duchés de Julliers & de Berg, des comtés de Ravestein & de Breskesont, & qu'ils jouiront par indivis de celui de Ravensperg. L'archiduchesse Infante ayant promis au mois de Janvier 1631, de retirer les garnisons Espagnoles des pays de Cleves & de Julliers, en considération du duc de Neubourg son parent: les Hollandois consentirent à évacuer les Places dont ils s'étoient emparés, excepté Emmeric, Rhées & Wesel.

MARS 9.

11. Traité de Suze, entre le Roi & le duc de Savoie, qui avoit envoyé le prince de Piémont pour négocier l'accommodement. Le Duc s'engagea à donner la liberté des passages, à fournir des vivres en payant, à contribuer au ravitaillement de Cazal, à recevoir dans les châteaux de Suze & de Saint François une garnison Suisse, commandée par tel Gouverneur qu'il plairoit à sa Majesté de nommer. Le Roi promit de son côté de lui remettre ces deux Places, dès qu'il auroit exécuté le Traité; de lui

Digitized by Google

faire céder la ville de Trin par le duc de Mantoue, qui lui payeroit de plus quinze mille écus d'or par an, moyennant quoi son Altesse renonceroit à tous ses droits sur le Montferrat. Par les articles secrets, il fut stipulé, entr'autres choses, que le duc de Savoie feroit ravitailler Cazal dans le 15 du mois, & que Gonçalés de Cordoue en leveroit le siege sur la déclaration que feroit le Roi, qu'ayant su de M. de Savoie que l'intention des Espagnols n'étoit pas de dépouiller le duc de Mantoue, il ne prétendoit point non plus attaquer les Etats du Roi catholique, & consentoit de plus qu'on mît des Suisses dans Nice-de-la-Paille, pour la garder en dépôt au nom de l'Empereur; bien entendu néanmoins qu'ils feroient serment de la remettre un mois après au duc de Mantoue. Gonçalés s'étant retiré, selon les conventions, l'on fit entrer des vivres dans Cazal, qui en avoit un extrême besoin, & de bonnes troupes sous le commandement de Toiras. Le roi d'Espagne ratifia le Traité de Suze le 3 de Mai, selon le Mercure françois, & tous les Historiens que j'ai vus, à la reserve de Thomas Blanc [a], qui met la ratification au 9; & ce même jour trois

1629. Mars 11.

[a] Hist. abr. de la maison de Savoie.

Digitized by Google

sieme de Mai Philippe IV signa son
1629. Traité avec l'Envoyé du duc de Rohan:
MARS preuve certaine qu'il ne consentit à la
11. paix d'Italie, que parce qu'il n'étoit pas
en état de soutenir la guerre.

AVRIL Ligue signée à Venise entre le Pape,
8. la France, le duc de Savoie & les Vénitiens, pour la conservation des Etats du duc de Mantoue, & de la tranquillité de l'Italie. On devoit mettre sur pied une armée de plus de quarante mille hommes; mais elle ne devoit agir qu'au cas que les Espagnols attaquassent les Etats de quelqu'un des Confédérés. Le Roi ratifia le Traité à Suze le 19. Le duc de Savoie y eut dans la suite peu d'égard, moins fâché de l'affront qu'il avoit reçu à l'attaque de ses barricades, que du refus qu'avoit fait le Roi de joindre ses troupes à celles de Savoie, pour attaquer le Milanez, comme Charles-Emmanuel l'avoit proposé.

24. La Paix signée à Suze, entre la France & l'Angleterre, par la médiation des Ambassadeurs de Venise. Elle fut publiée le 20 de Mai au camp de Privas, & les deux Rois en jurerent l'observation le 16 de Septembre, l'un à Fontainebleau, l'autre à Windsor. Le Traité portoit que les articles & contrats du

Digitized by Google

1629. Avril 24.

mariage de la Reine de la Grande-Bretagne, seroient confirmés de bonne foi; & que sur ce qui concernoit sa Maison, s'il y avoit quelque chose à ajouter ou diminuer, il se feroit de part & d'autre de gré à gré, ainsi qu'il seroit jugé à propos pour le service de ladite Reine. Il y avoit déja du temps que ce Traité se négocioit; le duc de Rohan [a] assure même que le Roi, avant que de partir de Paris pour aller au secours de Cazal, avoit tiré secrettement parole de Charles I, qu'il ne l'attaqueroit point pendant cette expédition. Cependant à peine le Traité fut-il conclu à Suze, que Woak, Ambassadeur d'Angleterre à Turin, écrivit à Rohan, que la Paix étoit faite là, mais qu'elle ne dureroit pas, & que s'il pouvoit soutenir le premier effort des armes du Roi, on feroit des diversions qui le mettroient en état de se défendre. Il est probable que Woak écrivoit de la sorte, sur la connoissance qu'il avoit des dispositions de Charles-Emmanuel. Il le fit à l'occasion des préparatifs que faisoit Louis XIII. Ce Prince, en effet, voyant que la Déclaration qu'il avoit publiée à Paris avant son départ, n'opéroit rien, & que les Calvinistes, loin de poser les

[a] Mém. l. 4.

Digitized by Google

1629. armes, ne cessoient de solliciter le secours des Princes voisins, résolut de les
Avril mettre une bonne fois à la raison, & de
24. porter toutes ses forces dans le Languedoc. Pendant qu'il étoit en marche, M. le Prince & le duc d'Epernon firent le dégât à Montauban, le duc de Ventadour à Castres, le maréchal d'Estrées & le duc de la Tremoille, qui s'étoit converti pendant le siege de la Rochelle [a], à Nîmes, pour ôter à ces Villes le moyen de subsister.

Gregoire Leti [b] se trompe, en plaçant ce Traité au 30 de ce mois. Le P. du Londel [c] se méprend pareillement en le mettant au 24 de Mars. L'Auteur du *véritable P. Joseph* [d] le rejette mal à propos au 26 Septembre.

28. L'Empereur publie un Edit touchant la restitution des biens ecclésiastiques usurpés par les Protestants, avec ordre à tous les Cercles de l'exécuter. Ausbourg, Ulm, Strasbourg, Heildesheim, Bremen & Magdebourg, obéirent. Les Electeurs de Saxe & de Brandebourg refuserent de s'y soumettre, prétendant que l'Empereur n'avoit pas droit de décider seul d'une affaire de cette importance,

a Le 18 de Juillet 1628. = b Vie de Cromwel. = c Fast. des Rois de la maison de Bourb. = d 2. part.

qui intéressoit toute l'Allemagne. Je ne rapporte ce fait, qui paroît regarder plus directement les affaires de l'Eglise, que parce que la politique & les intérêts temporels y eurent beaucoup de part, & qu'il contribua extrêmement à détacher le duc de Saxe de l'Empereur, à qui il avoit rendu de grands services. Ce Prince, outre les raisons communes à ceux de sa communion, qui s'étoient enrichis des dépouilles de l'Eglise, en avoit une particuliere de s'opposer à cette restitution: il vouloit soutenir la nomination que les Chanoines de Magdebourg avoient faite l'année précédente du duc Auguste son fils à cet Archevêché, dont l'Empereur avoit obtenu les Bulles en faveur de l'archiduc Léopold son fils, après avoir fait défendre aux Chanoines d'élire ni de postuler personne. 1629. AVRIL. 28.

Traité entre le roi d'Espagne & Clausel, Envoyé du duc de Rohan. MAI. 3.

Clausel revenant de Piémont l'année précédente, représenta à M. de Rohan, que les Réformés devoient avoir recours aux Espagnols, dont l'assistance ne leur manqueroit pas, ainsi que l'ambassadeur d'Espagne à Turin l'en avoit assuré; que l'Ambassadeur du duc de Savoie à Madrid, (c'étoit l'abbé Scaglia) les

Digitized by Google

1629. Mai 3.

appuieroit d'autant plus fortement, qu'il s'étoit toujours intéressé pour eux, en haine de ceux qui gouvernoient en France, & que les Espagnols donneroient sans doute les mains à un Traité qui devoit faciliter l'exécution de leurs projets en Italie. Rohan, qui se voyoit sans argent, & sans espérance d'en tirer ni d'Angleterre, ni de Savoie, dépêcha Clausel en Espagne, dans l'espérance d'en tirer de ce côté-là. Il partit peu après le retour de la seconde flotte Angloise, & ne manqua pas de représenter au Conseil de Philippe IV, les avantages qu'il retireroit du secours donné aux Protestants. La nouvelle de la prise de la Rochelle étant arrivée sur ces entrefaites en Languedoc, Rohan lui écrivit que ce malheur ne lui abbattoit pas le courage, & qu'il travaillât sans relâche à exécuter sa commission. Il offrit d'entretenir la guerre tout le temps qu'il plairoit à sa Majesté catholique, moyennant la somme de six cents mille ducats d'or, payés en argent comptant en deux paiements; le premier d'avance; de favoriser les desseins de sa Majesté catholique en quelqu'endroit que ce fût, & de tout son pouvoir; de donner pleine & entiere liberté de conscience dans toutes les Villes

Digitized by Google

dont il étoit ou seroit le maître, sans
gêner les Catholiques en rien, & les admettant à toutes les Charges ; de ne traiter de la paix que du consentement de sa Majesté ; & en cas qu'elle se fît, de la rompre dès qu'elle jugeroit à propos, moyennant ladite somme de six cents mille ducats d'or annuels. Le Duc demandoit en même temps les graces & faveurs qu'on lui avoit offertes les guerres précédentes, sur-tout une bonne pension, pour avoir de quoi entretenir & gagner la Noblesse & les Officiers. Elle étoit déja de quarante mille ducats d'or, & celle de M. de Soubise de huit mille : il demandoit une augmentation de trois ou quatre mille, pour le dédommager de ses biens, qu'on ne manqueroit pas de confisquer, si la Cour de France avoit vent de ce Traité. Philippe IV, ayant fait examiner à loisir ces propositions dans son conseil d'Etat, & pris l'avis de son conseil de conscience, accepta les offres, à cela près qu'il n'augmenta point les pensions, & qu'il ne promit que trois cents mille ducats de onze réaux de Castille, payables de six mois en six mois. Aussi il n'exigea du Duc, que la moitié des troupes qu'il s'engageoit de mettre sur pied ; savoir, six mille fan-

1629.
MAI.
3.

Digitized by Google

1629. MAI 3.

taſſins, & ſix cents chevaux. Clauſel ayant négocié ce Traité, partit pour le Piémont, où il eſperoit en faciliter l'exécution, & chargea un Gentilhomme de le porter à M. de Rohan. Le Gentilhomme fut pris malheureuſement pour lui aux portes de Lunel, & exécuté à Toulouſe.

Nos Ecrivains ne manquerent pas de reprocher à Philippe IV, cette union faite avec des Hérétiques & des Sujets rebelles, comme un attentat qui alloit directement à ruiner la Religion, & à autoriſer la révolte; & Philippe chercha ſa juſtification dans la conduite même de la France, qui avoit de tout temps ſecouru les Hollandois, comme il le dit dans le préliminaire du Traité dont nous parlons. Le cardinal de Richelieu (ſi cependant il eſt l'auteur du Teſtament qui porte ſon nom) prétend [a] que cette défenſe eſt auſſi mauvaiſe que la cauſe, en ce que Henri IV ne ſe lia avec les Hollandois, qu'après que le Roi catholique eut formé une Ligue en France pour lui enlever la Couronne: qu'ainſi il ne fit que ſe défendre; qu'il n'avoit été cauſe ni de la révolte des Pays-Bas, ni de leur union; que Louis XIII étoit, à

[a] Teſtament politique, chapitre 1.

Digitized by Google

la vérité, actuellement ligué avec les Hollandois, mais qu'ils n'étoient plus censés rebelles, depuis que l'Espagne même les avoit authentiquement reconnus pour Peuples libres, & absolument indépendants. La différence est manifeste pour ce qui regarde ce dernier point: mais enfin Henri IV s'étoit ligué avec les Provinces-Unies avant la reconnoissance de leur souveraineté indépendante; & avant lui on avoit assisté les Chefs de la révolte tous hérétiques. Philippe IV, pouvoit encore dire à Louis XIII, que ce n'étoit pas lui qui avoit mis les armes à la main des Huguenots, non plus que Henri à la main des Hollandois; qu'il n'avoit point allumé le feu, & que s'il pensoit à l'entretenir, ce n'étoit que pour se venger du mal qu'on lui avoit fait, & prévenir celui qu'on pouvoit lui faire. Il faut avouer après tout que comme la Religion n'est pas ordinairement le motif de la guerre que se font les Princes, elle ne régle pas leurs alliances. Charles V fit autrefois un crime à François I, de s'être ligué avec les Turcs, tandis qu'il employoit toutes les fourberies imaginables pour gagner les Protestants d'Allemagne, & les animer à entrer en France. Du reste, le Traité de

1629.

MAI

3.

Digitized by Google

Clausel n'eût point d'exécution, & le
1629. parti Huguenot fut abattu avant qu'il pût
MAI recevoir aucun secours d'Espagne.

3. Je n'ai vu que le baron de Woërden [a] & un autre Historien, qui placent ce Traité au 13.

27. La Paix signée à Lubec, entre l'Empereur & le roi de Danemarck, qui renonce à la Ligue protestante. Gustave-Adolphe demanda inutilement que ses Députés fussent admis aux Conférences. L'Empereur défendit de les y recevoir, & donna la loi en maître à Christiern, qui se trouva trop heureux de n'être pas dépouillé de ses Etats, après avoir tenté d'envahir ceux des autres.

Les habitants de Privas abandonnent leur ville le quatorzieme jour du siege. On s'apperçut de leur fuite le lendemain à deux heures du matin. Ils s'étoient jettés dans les montagnes voisines, où la plupart furent assommés. La Ville fut pillée & ensuite brûlée. La Garnison, qui s'étoit retirée dans le fort de Toulon, consentit le 29 à se rendre prisonniere de guerre; mais pendant qu'on parlementoit, les Royalistes monterent à l'assaut, emporterent le Fort, & tuerent presque tout ce qui s'y trouva. Cinquante

[a] Journal hist.

de ceux que le fer avoit épargnés, furent pendus, & deux cents envoyés aux galeres. Les maréchaux de Bassompierre & de Schomberg faisoient le siege sous sa Majesté. Le marquis de Portes y fut tué. Le P. du Londel [a], dit que ce fut le jour même qu'on le devoit faire Maréchal. Il faut que Bassompierre ait ignoré cette circonstance. Il marque seulement que c'étoit un brave homme, *qui alloit le grand chemin pour être Maréchal de France au plutôt.* 1629. MAI 27.

De Larrey [b] place la prise & le sac de Privas un jour plutôt, & se trompe.

Alais, capitule le huitieme jour du siege. Le Roi y entra le lendemain. La Garnison, qui étoit de deux mille cinq cents hommes, s'engagea à ne plus porter les armes contre sa Majesté. La prise de cette Place, qui jetta la consternation dans tout le Pays, où la plupart souhaitoient la fin de la guerre, faisant juger au duc de Rohan qu'il étoit temps de penser à conclure une Paix générale, quelque désavantageuse qu'elle pût être, il convoqua à Anduze une assemblée de toutes les Communautés des Cevennes, où il la fit résoudre, comme on le va voir. JUIN 16.

a Fastes des Rois de la maison de Bourbon. = b Hist. d'Angleterre sous Charles I.

1629. Juin 16. De Larrey [a] & le Clerc [b] placent la réduction d'Alais, le premier au 6 de Juin, le second au 7, tous deux se sont mépris. L'armée ne parut devant la Ville que le 9.

24. Combat de Manenverder. Le Roi de Suede ayant voulu se saisir d'un poste, le combat s'engagea insensiblement entre lui & les Polonois, fortifiés d'un corps d'Allemands, que l'Empereur avoit envoyé au secours de Sigismond. Gustave-Adolphe, beaucoup plus foible, fut obligé d'abandonner le champ de bataille, après s'être battu en soldat, & avoir couru risque plus d'une fois d'être pris. Il se retira à Mariembourg, où il eût tout le temps de rétablir son armée, à cause de la mésintelligence qui se mit entre les Polonois & les Allemands.

Le baron de Sirot [c] rapporte qu'ayant été manqué d'un coup de carabine que lui tira le roi de Suede, il déchargea son pistolet sur ce Prince sans le connoître, qu'il lui brûla les cheveux, & que le mouvement de tête que fit Gustave au passage de la balle, fit tomber son chapeau. Sirot s'en saisit, le porta, & les Officiers Suedois prisonniers, ne purent le voir après la bataille, sans verser beaucoup de lar-

a Ib. sup. = b Vie du card. de Richelieu. = c Mem. I. P.

mes, dans la pensée que leur Prince étoit mort. Il falloit que ce chapeau eut quelque chose de bien singulier, puisqu'un Officier de la conséquence de l'auteur des Mémoires, avoit pris la peine de le ramasser dans le temps même d'une bataille, sans savoir quel en étoit le maître, & que les Suedois le reconnurent du premier coup d'œil. Personne n'a été plus heureux en pareilles avantures que M. de Sirot, si on l'en croit. Le roi de Danemarck l'avoit pareillement manqué deux ans auparavant d'un coup de carabine, & il en avoit pensé coûter la vie à Christiern, dont le cheval blessé par l'Officier François, avoit eu bien de la peine à regagner les retranchements. Ainsi en deux ans Sirot à l'honneur de faire le coup de pistolet avec deux Rois. Il démonte l'un, il décoiffe l'autre; tous deux l'estiment jusqu'à lui faire les propositions les plus avantageuses pour l'attirer à leur service. Un des Auteurs de la vie du grand Gustave * raconte le fait, de maniere qu'il paroît n'avoir fait que copier les Mémoires dont je viens de parler. Il ajoute seulement que le chapeau fut envoyé à Walstein; circonstance que le Baron n'auroit pas apparemment ou-

1629.

JUIN.

24.

* Vie du grand Gustave par le Sieur R. D***.

Digitized by Google

1629. JUIN. 24. bliée, s'il l'avoit ſue; & il devoit la ſavoir, s'il eſt vrai, comme il le dit, qu'il ait porté long-temps ce chapeau. Un autre Hiſtorien [a] dit que ce fut un ſoldat Allemand qui emporta le chapeau, que le Prince avoit laiſſé tomber; & ſelon Puffendorff [b], ce fut un Polonois qui avoit ſaiſi Guſtave par le baudrier, & à qui il reſta entre les mains, parce que ce Prince eut l'adreſſe de le faire couler par-deſſus ſa tête, & de le laiſſer tomber. Voilà bien des verſions différentes ſur un fait de nulle conſidération par lui-même; mais qui prouve combien Guſtave s'expoſoit dans les occaſions. Au reſte, Puffendorff prétend, contre la foi de tous les Hiſtoriens, que l'avantage de ce combat reſta aux Suedois.

27. Traité d'Alais entre le Roi & les Calviniſtes.

M. de Rohan ayant aſſemblé les Communautés des Cevennes à Anduze, chargea Caudiac, Conſeiller en la Chambre de Languedoc, qui avoit déja fait différents voyages pour moyenner la paix, de dire au cardinal de Richelieu, que lui & ceux de ſon parti mourroient plutôt que de n'en pas obtenir une générale;

a Vie de S. André-Montbrun. = b Introd. à l'Hiſt. des principaux Etats de l'Europe.

Digitized by Google

mais qu'il se faisoit fort d'y faire consentir tous les Calvinistes, pourvû qu'il lui accordât seulement quatre jours pour faire venir l'Assemblée générale de Nîmes à Anduze, & des passeports pour les Députés, & que pendant ce temps-là l'on ne formât aucun siege. Le Roi voulut bien y consentir, & ne bougea d'Alais. Les Huguenots disputerent quelque temps sur l'article des fortifications de leurs Villes; mais enfin il fallut se résoudre à les voir démolir. Du reste, le Roi pardonna le passé, & remit les choses sur le pied qu'elles étoient avant les mouvements. Il fit toucher cent mille écus au duc de Rohan, comme il l'avoit promis; mais il ne voulut pas le voir. Il lui permit seulement de se retirer à Venise, où il demeura jusqu'à ce que la nécessité des temps, & l'estime générale où il étoit, lui procurerent le commandement de nos troupes dans la Valteline. Le Roi s'avança jusqu'à Nîmes, parce que cette Ville faisoit quelque difficulté de consentir à la démolition de ses fortifications, & il en partit le 15 de Juillet pour Paris. Le cardinal de Richelieu reçut le 28 à Montpellier les Députés de Montauban, qui lui déclarerent qu'ils ne vouloient point de paix sans la conservation de leurs

JUIN 27.

Digitized by Google

fortifications. L'approche de l'armée, commandée par le maréchal de Bassompierre, leur fit changer de langage. Le cardinal de Richelieu entra le 20 d'Août dans Montauban, d'où il retourna à Fontainebleau, se disposer au voyage d'Italie. Voilà quelle fut la fin de la troisieme guerre de la Religion, & la derniere qu'on ait vue en France. L'audace des Huguenots tomba avec leurs Places de sûreté, & ils devinrent bons François dès qu'ils furent hors d'état de devenir rebelles. C'est ce qui fera éternellement la gloire de Louis XIII; celle d'arracher tous les grands Seigneurs au parti pour en faire des Catholiques, & d'interdire enfin l'exercice de la Religion prétendue réformée dans le Royaume, étoit reservée à son successeur.

1629. JUIN 27.

AOUST 15. Montecucully prend Amersfort. Les Allemands & les Espagnols firent delà des courses jusqu'aux portes d'Amsterdam.

19. Les Hollandois surprennent Wesel, où il y avoit une grosse garnison Espagnole, & soixante pieces de canon. La prise de cette Place, qui ne coûta que dix hommes aux Hollandois, obligea leurs ennemis d'abandonner Amersfort, de lever le siege de Hattem, & de repasser promptement l'Issel, dans la crainte d'être coupés.

De

Digitized by Google

De Larrey [a], met la surprise de Wesel au 19, & se trompe. 1629.

Les Espagnols rendent Bolduc au prince d'Orange, après un siege de quatre mois & demi. Les troupes Françoises qui servoient dans l'armée de Hollande, sous les ordres du maréchal de Châtillon, contribuerent fort à la réduction de cette Ville. SEPTEMB. 14.

Le P. Buffier [b] marque la prise de Bolduc un mois plutôt.

Treve de six ans conclue à Altemmark, entre Gustave, roi de Suede, & Sigismond, roi de Pologne, par la médiation de la France & de l'Angleterre. 15.

L'Electeur de Treves est chassé de sa Capitale par son Chapitre, qui avoit appellé les Espagnols, parce que l'Archevêque paroissoit être dans les intérêts de la France. OCTOBRE 4.

Canetto rendu aux Impériaux. Gazzuolo leur ouvrit ses portes le 28, & deux jours après, Governolo fut emporté par escalade. Les deux premieres Places ne firent presque aucune résistance, quoique Canetto, où commandoit Angelo Cornaro, noble Vénitien, fût assez bien fortifié pour ce temps-là. Colalte 20.

a Histoire d'Angleterre sous Charles I. = b Histoire chronologique du dernier siecle.

Digitized by Google

1629. Octobre 20. alla ensuite mettre le siege devant Mantoue, dont la garnison étoit très-foible, & manquoit de vivres. Spinola se jetta en même temps dans le Montferrat, où tout céda, à la reserve de Cazal & de Pontesture.

Le Roi catholique avoit à peine ratifié le Traité de Suze, qu'il fut violé. Le comte de Merodes, Chambellan de l'Empereur, se jetta dans le pays des Grisons, où il se saisit de Mayenfeld & de Coire, pour s'assurer des passages, & Colalte ne tarda guere à entrer dans le Mantouan. D'un autre côté, le roi d'Espagne fit passer Spinola en Lombardie avec de nombreuses forces, pour accabler le duc de Mantoue, avant qu'il pût être secouru par la France. Le maréchal de Crequy fit aussi-tôt entendre au duc de Savoie que l'invasion de Merodes étoit contraire aux Traités dont son Altesse avoit garanti l'exécution, & le somma de joindre ses armes à celles de sa Majesté, qui étoit résolue de ne pas abandonner le duc de Mantoue son allié. Charles-Emmanuel, dit d'abord qu'il vouloit s'informer des desseins des Impériaux avant que de se déclarer, puisqu'il se faisoit fort de les faire retourner en Allemagne, si le Roi vouloit retirer ses troupes de Cazal & de

Suze; enfin qu'il avoit pris le parti de demeurer neutre. On ne fut point surpris à la cour de France de cette réponse du Duc; on s'y attendoit: c'étoit lui qui avoit pressé l'Empereur & le Roi catholique de recommencer la guerre. Il avoit représenté à l'un que le secours de Cazal étoit un attentat contre son autorité, le Mantouan & le Montferrat relevant immédiatement de l'Empire; & à l'autre, que la levée du siege de cette Place alloit rendre sa puissance méprisable à toute l'Italie, s'il ne prenoit des mesures pour la faire respecter. Le traité de Suze étoit si contraire aux vues de la maison d'Autriche, qu'il ne fut pas difficile à Charles-Emmanuel de la faire entrer dans les siennes. 1629. Octobre 20.

L'Empereur de Java leve le siege de Batavia. Plus de la moitié de son armée, composée d'abord de cent cinquante mille hommes, avoit été emportée par l'artillerie de la Place, ou par l'infection que la multitude des corps morts avoit causée dans son Camp. Novembr. 1.

Le cardinal de Richelieu est nommé Lieutenant général de l'armée qui devoit marcher au secours de Cazal. M. de Richelieu Abbé, Evêque, Cardinal, Gouverneur de Places, Surintendant de la Decembr. 24.

Digitized by Google

1629. DECEMBR. 24.

Marine, avoit vu des sieges ; mais il n'avoit point encore commandé d'armée en chef. Il ne vouloit pas que la qualité de Général manquât à ses titres. Il l'eut, & les Maréchaux de France devinrent ses Lieutenants. Ils avoient beaucoup de créance en lui, aussi-bien que les Officiers subalternes, tant de pied que de cheval, selon les Lettres patentes qui lui furent expédiées. Elles portoient que le Roi veut qu'en son absence on reconnoisse en tout le Cardinal comme sa propre Personne. Cet ordre étoit assez inutile. La cour du Ministre étoit plus grosse que celle du Prince, & il y avoit sans comparaison plus de danger à désobéir au Sujet qu'au Souverain. Le nouveau Général partit dès le 29, & les troupes eurent ordre de se rendre incessamment à Lyon. Bassompierre fut envoyé en Suisse, pour voir si l'on ne pourroit point mettre les Grisons en liberté, & pour y faire les levées dont on auroit besoin.

25. Le comte de Colalte leve le siege de Mantoue, après avoir été six semaines devant la Place, qui fut ravitaillée deux fois par les Vénitiens. La disette & les maladies avoient ruiné l'armée des Impériaux, qui étoit réduite à six ou sept mille hommes de pied, & quinze cents

Digitized by Google

chevaux. C'est ce qui les fit consentir à une suspension d'armes, pendant laquelle ils se retirerent à quatre lieues de la Ville. 1629. Decemb. 25.

Maréchal de France créé cette année.

Louis de Marillac, comte de Beaumont-le-Roger.

ANNÉE 1630.

Le cardinal de Richelieu arrive à Lyon. Dès qu'il y fut, il envoya M. de Servien sommer le duc de Savoie de joindre ses troupes à celles du Roi, & de tenir les étapes prêtes, comme il s'y étoit obligé & par les Traités, & par les promesses verbales que le président de Montfalcon avoit faites de sa part à sa Majesté. Le Duc commença par désavouer le Président. Il demanda ensuite que le prince de Piémont pût s'aboucher avec le Cardinal au pont de Beauvoisin, où il s'étoit rendu de Turin, malgré la rigueur de la saison. M. de Richelieu le souhaitoit assez. Cependant il voulut prendre l'avis de Messieurs d'Alincourt, de la Force, de Schomberg, de Montmorency & de Bassompierre. Ce dernier étoit alors à Lyon, sur le point de partir pour la Suisse : d'Alincourt ne trouva point de difficulté à ce que proposoit le 1630. Janvier 18 & suiv.

Digitized by Google

1630. Janvier 18. & ſuiv.

Duc. Schomberg, au contraire, trouva la propoſition impertinente. Cette démarche, ſelon lui, étoit également propre à donner du courage aux Eſpagnols, qui jugeroient qu'on faiſoit les premiers pas vers la paix, & à enfler l'orgueil de Charles-Emmanuel, qui paroîtroit avoir traité avec le Roi comme d'égal à égal, en négociant ſur la frontiere. Le duc de Montmorency & le maréchal de la Force opinerent de la même maniere, & Baſſompierre prit tout le contre-pied de leur avis. Il harangua inutilement. Le Cardinal fit dire au prince de Piémont qu'une indiſpoſition le retenoit à Lyon, où il pouvoit le venir trouver, ſinon qu'il l'iroit recevoir à Chambery, puis il prit la route de Suze. Charles-Emmanuel qui n'étoit pas en état de diſputer le paſſage, l'accorda enfin, & promit de fournir les étapes; mais il le fit avec tant de lenteur, quoiqu'il fut bien payé, que l'armée Françoiſe eut beaucoup à ſouffrir. Il envoyoit tantôt le nonce Panzirole, que le Pape avoit chargé de ménager la paix, tantôt Jules Mazarin avec de nouvelles propoſitions. Le prince de Piémont ſe rendit lui-même à Suze; mais après bien des Conférences, où l'on ne convint de rien, le

Digitized by Google

Cardinal fit passer la Doria aux troupes; & après avoir fait mine de marcher à Turin, il tourna droit à Pignerol, que le maréchal de Crequy investit le 20 de Mars. On jugea à propos de s'assurer de cette Place pour avoir un passage & une retraite. 1630. Janvier 18 & suiv.

Les forts d'Olinda, de Pernambuco rendus aux Hollandois, qui avoient pris la Ville d'insulte quelques jours auparavant. Les Espagnols, firent l'année suivante d'inutiles efforts pour reprendre cette Place. Mars 2.

La ville de Pignerol prise en deux jours. Urbain de Lescalangue capitula le 29 dans la Citadelle, qu'il pouvoit défendre beaucoup plus long-temps. On lui accorda tout ce qu'il voulut, dans la crainte que le duc de Savoie ne vînt au secours, & on le pressa de sortir ce jour-là même; mais il répondit qu'il vouloit faire ses Pâques le lendemain dans la Place; ce qu'il fit de grand matin, puis il s'en alla avec la Garnison qui étoit de huit cents hommes. 22.

L'auteur de l'Histoire Chronologique du dernier siecle place la réduction de Pignerol au 27, il capitula le 29, veille de Pâques.

Le maréchal de Schomberg s'empare de Briqueras, & le fait fortifier; ce qui Avril. 4.

Digitized by Google

1630. AVRIL 4. oblige les vallées de Lucerne, d'Agrogne & de Saint Martin à se soumettre. Pendant ces expéditions, le duc de Savoie, Colalte & Spinola, se joignirent pour défendre les rives du Pô; mais notre armée n'étoit plus en état de rien entreprendre, tant elle étoit affoiblie par les maladies qui couroient. Ainsi Spinola prit le parti de mettre le siege devant Casal; ce qu'il fit le 20 de ce mois, & le cardinal de Richelieu alla au-devant du Roi, qui de Lyon, où il étoit arrivé le 4 de Mai avec les Reines & toute la Cour, s'avançoit à Grenoble. Dès que sa Majesté y fut, Mazarin la vint trouver de la part du duc de Savoie, & l'on entra en négociation: mais comme ce Prince vouloit avant toutes choses qu'on lui restituât Pignerol, & qu'on jugea ce poste trop important pour s'en désaisir, tandis que le duc de Mantoue seroit inquiété, les Conférences n'eurent point d'effet, & le Roi entreprit de faire en personne la conquête de la Savoie.

MAI 16. & suiv. La ville de Chambery capitule le second jour du siege. Le Château se rendit le jour suivant. Annecy & Romilly ouvrirent leurs portes le 24. L'armée marcha ensuite, chassant toujours devant elle le prince Thomas, qui se reti-

Digitized by Google

roit de poste en poste, sans en défendre aucun. On fit construire un Fort au pont Saint Germain, où commence le petit Saint Bernard, pour fermer absolument les passages de ce côté-là. Quelques Châteaux qui restoient encore, capitulerent, à la reserve de celui de Montmélian qu'on bloqua. De cette maniere toute la Savoie fut conquise avant la fin du mois de Juin. Le Roi ordonna ensuite au duc de Montmorency de repasser les Monts avec sept ou huit mille hommes pour aller renforcer son armée d'Italie, que la peste avoit ruinée. Le mal contagieux gagna la Savoie, en sorte que Louis, qui avoit eu quelques accès de fievre à Saint Jean de Maurienne, craignant de le gagner, partit le 25 de Juillet pour aller à Lyon, où il arriva le 7 d'Août. Il y fut repris quelque temps après de la fievre, qui devint continue; & fit enfin désespérer de sa vie. Mais l'aposthume qui s'étoit formée dans le mesantere ayant crevé, il fut gueri en peu de jours. 1630. MAI 16. & suiv.

Combat de Villebonne, où les Vénitiens sont battus, ayant pris la fuite à la premiere charge des Impériaux. Les Vénitiens s'étoient approchés de Mantoue, pour y jetter du secours; ils avoient JUIN 1. & 2.

1630. Juin 1. & 2. avancé deux quartiers assez proches de la Place, mais si éloignés les uns des autres, qu'il étoit impossible d'empêcher qu'ils ne fussent enlevés par les ennemis, qui étoient campés à Goito. Le maréchal d'Estrées qui étoit dans Mantoue, leur envoya donner avis de la marche des Impériaux, afin qu'ils rassemblassent leurs quartiers, & qu'ils se missent en défense. Ils étoient au moins deux contre un, cependant ils se retirerent avec toute la précipitation imaginable. Le duc de Candale qui commandoit l'Infanterie, proposa le lendemain de faire ferme. Quoiqu'on eût perdu du monde, l'on avoit encore plus de dix-sept mille hommes, & les ennemis n'en avoient pas la moitié. Sagrede, général de toute l'armée, de l'avis de la plupart de ses Officiers, opina à une prompte retraite du côté de Pescaire ; & pour donner l'exemple aux autres, il partit sur le champ, & fit tant de diligence, qu'il étoit dans la Ville quatre heures avant qu'il parût aucune troupe de son armée, qui marcha néanmoins dans le dernier désordre.

10. Décret du Consistoire, qui donne aux Cardinaux, aux Electeurs ecclésiastiques & au grand Maître de Malthe, le titre

Digitized by Google

d'*Eminence* & d'*Eminentissime*, à l'exclusion de tous les autres Ecclésiastiques, à qui il est défendu de le prendre. Par le même Décret il étoit défendu aux Cardinaux de recevoir aucun autre titre que celui-là, excepté des Têtes couronnées. Les Cardinaux chefs d'Ordre envoyerent le 15 ce Décret à tous les Cardinaux, avec une lettre pour les exhorter à s'y conformer. L'obéissance fut entiere & générale. Ce Décret qui sembloit ne devoir faire de changement que dans la qualité, & le titre des princes de l'Eglise romaine, en fit un dans la couronne du Doge de Venise, & dans celle du duc de Savoie, qui la firent fermer comme celle des Rois, en vertu de leurs prétentions sur le royaume de Chypre; & cela pour se maintenir dans la possession de ne donner aux Cardinaux que le titre d'*Illustrissime*, & marcher de pair pour cet article avec les Têtes couronnées.

1630. JUIN 10.

Le Clerc [a] avance sur un *on dit*, que le cardinal de Richelieu eut beaucoup de part à l'invention de ce nouveau titre. C'est ce que je n'ai vu nulle part ailleurs. De Pontis savoit apparemment qu'il devoit bien-tôt s'introduire, ou il vou-

[a] Vie du cardinal de Richelieu.

1630. loit l'introduire lui-même ; car dès le temps du siege de la Rochelle, parlant au JUIN 10. P. Joseph du cardinal de Richelieu, il lui donna de l'*Eminence*, comme on le voit dans les Mémoires qui portent son nom. L'Auteur n'y a pas pensé sans doute.

13. Le roi de Suede s'embarque pour s'aller emparer de l'isle de Rugen. Il y prit terre le 24 & en chassa les Impériaux, qui ne firent presque point de résistance. Ce Prince s'étoit adressé dès l'année précédente aux Electeurs de l'Empire, pour se plaindre des secours que l'Empereur avoit donné au roi de Pologne son ennemi, & les Electeurs lui avoient répondu avec assez de hauteur. Ils ne lui avoient pas même donné le titre de Roi dans leur lettre, sans doute parce qu'il étoit le fils d'un pere usurpateur. Gustave avoit recommencé ses plaintes au commencement de cette année. Il demanda dans les Conférences qui se tenoient à Dantzic, que les garnisons Imperiales sortissent de la haute & basse Saxe ; que les Forts construits sur la mer Baltique fussent rasés ; les ducs de Mekembourg, & tous les Princes dépouillés rétablis dans leurs Etats ; que la ville de Stralzund fût mise en liberté ; enfin que Ferdinand n'assistât ses ennemis en aucune maniere ;

qu'il lui donnât satisfaction de l'injure qu'il lui avoit faite d'arrêter & d'ouvrir ses lettres, d'exclure son Envoyé des Conférences qui s'étoient tenues à Lubec pour la paix du roi de Danemarck, &c. L'Empereur qui se voyoit victorieux, & maître en quelque sorte de toute l'Allemagne, avoit fait peu de cas des plaintes & des menaces de Gustave. Les rois du Nord avoient été jusques-là d'une si petite considération en Europe, qu'à peine y faisoit-on quelqu'attention. 1630. Juin 13.

Combat de Veillane. Le duc de Montmorency faisoit filer ses troupes dans la montagne, pour aller joindre le maréchal de la Force, qui ne s'étoit avancé que jusqu'à Javenne, dans l'impossibilité de pénétrer plus avant, lorsque Doria vint attaquer son arriere-garde avec un grand corps des meilleures troupes de l'Empereur. Le Duc marcha à lui à la tête des Gendarmes du Roi, & ayant sauté un fossé, poussa jusqu'au premier escadron, où il blessa Doria de deux coups d'épée: il chargea ensuite la Cavalerie qui venoit au secours du Prince, & la mit en désordre; puis s'abandonnant à son impétuosité, il alla droit à un gros bataillon d'Allemands, qui sans considérer qu'il n'étoit suivi de personne, prit l'épouvante & la fuite dans le der- Juillet 10.

1630. nier désordre. Il y en eut près de sept cents tués ou noyés, & six cents pris avec Doria.

Juillet 10. Le marquis d'Effiat qui commandoit l'armée Françoise conjointement avec le duc de Montmorency, a fait une relation de ce combat, dans laquelle il assure qu'il a prévenu le prince de Piémont à la tête d'un corps de troupes, dans le temps que l'on combattoit de part & d'autre avec le plus de chaleur. Ainsi l'auteur de l'histoire du Ministere du cardinal de Richelieu a eu tort de dire que ce Prince ne vit cette action que du haut des retranchements de Veillane, & qu'il n'osa les quitter. A l'égard du maréchal de la Force, il est certain qu'il ne s'y trouva point. Il étoit à quelques lieues de-là, où il attendoit les troupes commandées par le duc de Montmorency & par le marquis d'Effiat.

Le Clerc place ce combat au 9.

18. Les Impériaux surprennent la ville de Mantoue du côté du bourg & du pont saint Georges par une tranchée qui étoit sur la rive du Lac, où l'on ne faisoit presque point de garde, parce qu'on jugeoit ce passage inaccessible, & que d'ailleurs la Garnison étoit si foible, qu'elle ne montoit pas à mille hommes, la peste ayant emporté vingt-cinq mille

Digitized by Google

personnes dans la Ville depuis trois mois. Le duc de Mantoue & le maréchal d'Estrées se jetterent dans le fort de Porto; mais n'ayant ni vivres, ni troupes suffisantes pour s'y défendre, ils capitulerent, & se retirerent sur l'Etat ecclésiastique. Le Palais du Duc, le plus riche qui fut en Italie, après celui du Grand Duc, fut entiérement pillé, les saints Ciboires volés, les maisons des particuliers livrées à l'avarice du soldat l'espace de trois jours. On lit dans des Mémoires [a] qu'un seul soldat gagna quatre-vingt mille ducats dans ce pillage, qu'il les perdit au jeu en un seul jour, & que les généraux Allemands le firent pendre pour avoir si mal profité de sa bonne fortune. Au reste, ce furent Aldringhen, premier Sergent de Bataille dans l'armée de l'Empereur, & Galas, qui surprirent Mantoue, & non pas Colalte, comme le dit le P. Labbe [b] après quelques Historiens.

1630. Juillet 18.

Collin, qui a continué l'Histoire universelle de Turselin, place [c] la surprise de Mantoue au 8, c'est une méprise.

20. La ville de Saluces ouvre ses portes à Messieurs de la Force & de Montmorency. La garnison du Château se rendit le lendemain prisonniere de guerre. Le

a Sirot, tom. 1. = b Chron. Franç. = c L. 9. ch. 10.

Digitized by Google

1630. fort de Saint Pierre, & le château de Brezol, ne firent ensuite aucune résistance.

JUILLET 21. Bogislaus, duc de Pomeranie, conclut une Ligue offensive & défensive avec Gustave, qui met garnison dans Stetin, Strargard & Wolgatz. L'Empereur conçut alors qu'il alloit avoir sur les bras un ennemi formidable dans la personne du roi de Suede. Il lui écrivit le 18 d'Août, pour se plaindre de l'irruption qu'il avoit faite sur les terres de l'Empire. Les Electeurs lui avoient écrit huit jours auparavant sur le même sujet. Gustave se contenta de répondre en général qu'il étoit prêt de faire la paix, pourvû qu'on lui donnât satisfaction sur ses griefs.

Le Mercure françois place cette Ligue un jour plutôt.

26. Charles-Emmanuel, duc de Savoie, meurt à Sorilhan dans sa soixante-neuvieme année. Victor-Amédée II lui succéda.

Charles - Emmanuel avoit beaucoup d'esprit & de vivacité ; & quoiqu'assez petit, & même un peu bossu, sa personne étoit très-agréable, & il avoit une grace particuliere à tout ce qu'il faisoit. Il étoit affable, libéral, habile dans les affaires, grand Capitaine, mais infini-

Digitized by Google

1630. Juillet 26.

ment ambitieux, ne pensant qu'à s'agrandir, voulant aller de pair avec les Rois, & se faire un Royaume à quelque prix que ce fût. Il avoit aspiré à la couronne de France dans le temps de la Ligue, lorsqu'on parloit d'en exclure la maison de Bourbon. Il avoit voulu envahir la Provence & le Dauphiné; il s'étoit saisi du marquisat de Saluces. Ses desseins n'ayant point réussi en deçà des Alpes, il avoit voulu s'étendre aux dépens du Mantouan & du Milanez. Jamais tranquille, jamais en paix, toujours prêt à se liguer avec ceux de ses voisins qui vouloient faire la guerre aux autres, dans la vue de profiter d'une partie de leurs dépouilles : François ou Espagnols selon les occasions; sacrifiant sa parole, ses promesses, la foi des Traités les plus solemnels, à l'envie d'étendre ses limites. Cette passion l'occupa toute sa vie, & il mourut avec elle, & tous les Historiens conviennent qu'elle lui causa la mort. Il voyoit une armée de François dans le cœur de ses Etats, toute la Savoie & une partie du Piémont entre leurs mains, Mantoue dans celles de la maison d'Autriche, dont le voisinage étoit bien plus dangereux que celui de la maison de Gonzague, & Spinola déterminé à traverser tous ses desseins.

Digitized by Google

1630. Juillet 26. Cazal pris, comme il y avoit apparence qu'il le feroit bien-tôt, le Piémont alloit devenir la proie de quatre armées différentes, dont les Chefs confpiroient à le ruiner. Charles-Emmanuel en mourut de douleur, Prince trop inquiet pour être pleuré de fes Sujets, trop infidelle pour être regretté de fes Alliés. Peu de Souverains ont laiffé un plus grand nombre d'enfants connus; l'on en comptoit jufques à vingt, dix légitimes, & dix bâtards.

Aoust 6. Les Généraux François font attaquer une demi-lune, que les Piémontois venoient de conftruire en déçà du pont de Carignan, & l'emportent l'épée à la main. Deux régiments Efpagnols y furent tués ou noyés. Nous n'y perdîmes guere que vingt foldats; mais le nombre des bleffés fut affez grand. Comme le Pô n'étoit pas guéable en cet endroit, & que le duc de Savoie avoit fait ôter en diligence les planches du Pont qui fe pouvoient lever de fon côté, il ne fut pas poffible de pouffer la victoire plus loin. On ne jugea pas non plus à propos de marcher à Cazal, dans la crainte que Spinola n'eût été renforcé par les troupes qui avoient été employées contre Mantoue. Il fallut attendre le nouveau fecours qui venoit de France.

Digitized by Google

Thomas Blanc [a], le P. du Londel [b], l'auteur de la vie du maréchal de Montmorency, mettent au 6 cette action, que quelques autres placent un jour plus tard. 1630. AOUST. 6.

Le maréchal de Schomberg se saisit de la ville de Veillane, dont la peste avoit chassé la plupart des habitants. Le Château se rendit le 27, après quoi Schomberg joignit la Force, Montmorency & d'Effiat, qui s'étoient avancés jusqu'à Rivoli. 12.

Jules Mazarin ménage une suspension d'armes entre les François & Spinola, jusqu'au 15 d'Octobre. L'on convint que Toiras consigneroit la ville & le château de Cazal entre les mains du gouverneur du Milanez, qui s'engageoit à les rendre en cas que la Citadelle fût secourue dans le 30 d'Octobre, & à fournir des vivres à Toiras & à ses troupes. Nos Généraux consentirent à ce Traité, parce qu'ils savoient que la disette étoit extrême dans Cazal, & que les maladies qui avoient affligé leur armée, ne permettoient pas d'en tenter si-tôt le secours ; & Spinola l'accepta, parce qu'outre que ses troupes étoient SEPTEMB. 4.

a Hist. abr. de la maison de Savoie. = b Fastes des Rois de la maison de Bourbon.

1630. SEPTEMB. 4.

diminuées de moitié, il mettoit par le Traité son honneur à couvert. Il s'étoit fait fort d'emporter Cazal en quarante jours, & il y avoit trois mois & demi qu'il étoit devant la Place. Il mourut le 25 en partie de chagrin de ce que le Roi catholique, prévenu par ses envieux, lui avoit donné un successeur. Pour Colalte, il étoit entiérement dans les intérêts du duc de Savoie, à qui il étoit de la derniere conséquence que la Paix se fît.

Ce Traité se trouve placé au 2, dans les Fastes des Rois de la maison de Bourbon; au 6 dans un Historien [a] de Louis XIII, c'est une méprise.

OCTOBRE 13.

Traité de Ratisbonne conclu entre l'Empereur d'une part, & le Sieur Brulart de Léon, & le P. Joseph de l'autre; au nom du Roi, qui les avoit envoyés à la Diete pour y justifier ses intentions. Le premier, avoit le titre d'Ambassadeur; mais il ne faisoit rien que de concert avec le second, qui étoit l'homme du cardinal de Richelieu, & avoit le secret des affaires. On convint que l'Empereur, & le Roi très-chrétien réciproquement, n'assisteroient en aucune façon les ennemis de l'Empire ou de la

a De Prades.

Digitized by Google

France ; que le duc de Savoie auroit pour ses prétentions sur le Montferrat, comme il avoit déja été réglé, Trin, & quelques autres lieux, dont le revenu annuel seroit de dix-huit mille écus ; le duc de Guastalle six mille écus de rente en terres, avec toute supériorité & jurisdiction ; qu'on discuteroit à l'amiable les droits de la duchesse de Lorraine ; que le duc Charles se concilieroit les bonnes graces de sa Majesté Césarée, par un écrit selon la forme de soumission & déprécation convenue ; que six semaines après on lui envoyeroit l'investiture des duchés de Mantoue & de Montferrat, & que dans les quinze jours suivants on commenceroit à faire sortir les troupes Imperiales & Espagnoles de ses Etats, comme aussi les François de ceux du duc de Savoie. L'Empereur promettoit de plus d'évacuer la Valteline & le pays des Grisons ; de rendre aux Vénitiens ce qu'il avoit pris sur eux, à moins que les Généraux des armées d'Italie ne fussent déja convenus de part & d'autre d'exclure la République du bénéfice de la Paix, dont le duc de Lorraine jouiroit en vertu du présent Traité. L'Ambassadeur du Roi catholique ne voulut point le signer,

1630.

OCTOBRE 13.

Digitized by Google

1630. OCTOBRE 13.

parce qu'il ôtoit à son Maître l'espérance de s'emparer du Mantouan, & Louis XIII n'en approuva que les articles qui concernoient les affaires d'Italie. Ses Envoyés avoient passé leurs pouvoirs, en ôtant au Roi la liberté de secourir ses Alliés, & ils le déclarerent en signant; mais la nouvelle qu'ils avoient reçue de l'état où se trouvoit le Roi à Lyon, des divisions de la Cour, & de la disette qui étoit dans Cazal, leur avoit fait juger le Traité nécessaire. Le cardinal de Richelieu ne laissa pas de crier fort haut, & il reçut si mal le P. Joseph à son retour d'Allemagne, qu'on le crut disgracié. On ne sait si la politique n'eut point beaucoup de part à ce traitement, & s'il ne fit point le mal beaucoup plus grand qu'il n'étoit, pour persuader au Roi qu'il avoit besoin de lui pour le réparer. En effet, sa colere passa bien-tôt, & il continua à employer le P. Joseph dans les plus importantes affaires. Ce Religieux avoit exécuté le point le plus important de sa commission à Ratisbonne. On lui avoit recommandé de travailler sur-tout à empêcher que la Diete n'élût le fils de l'Empereur pour roi des Romains. Ferdinand ne l'avoit convoquée que dans la vue de cette élection: le P. Joseph agit

Digitized by Google

i adroitement auprès des Electeurs, qu'il leur persuada de la différer, en leur remontrant qu'elle ne pouvoit qu'augmenter la puissance de l'Empereur, & affoiblir la leur. Il remontra de même au duc de Baviere que l'autorité que le Walstein s'étoit acquise dans l'Empire, où il régloit tout à sa fantaisie, étoit infiniment honteuse au College électoral; & il le persuada si-bien, que la Diete demanda qu'on ôtât le Généralat au seul homme de ce temps-là capable de soutenir la Ligue catholique en Allemagne. L'Empereur y consentit, & ne fut pas long-temps à s'en repentir. On l'entendit dire plus d'une fois, qu'*un pauvre Capucin l'avoit désarmé avec son chapelet, & que tout étroit qu'étoit son coqueluchon, il avoit su y faire entrer six bonnets Electoraux.*

1630. OCTOBRE 13.

D'autres attribuent cette plaisanterie au cardinal de Richelieu.

Thomas Blanc [a] marque la signature du traité de Ratisbonne au 3 d'Octobre; il ne fut signé que le 13.

26. Les maréchaux de Schomberg, de la Force & de Marillac, étant sur le point d'attaquer les ennemis retranchés devant Cazal, le Sieur Mazarin, après bien des mouvements, fait consentir les

a Hist. abr. de la maison de Savoie.

1630. Octobre 26.

Espagnols à rendre la Ville & le Château au duc de Mantoue, & à sortir du Montferrat. L'on convint que, pour sauver en quelque maniere la dignité de l'Empereur, on laisseroit dans Cazal un Commissaire de sa part, dont toute l'autorité se borneroit à donner le mot, jusqu'à ce que le duç de Mantoue eût demandé & reçu l'investiture promise par le traité de Ratisbonne. L'on régla de plus, que les Allemands abandonneroient la Valteline & le pays des Grisons, après quoi les François sortiroient d'Italie, & rendroient à Victor-Amédée, les Places qu'ils occupoient dans ses Etats. Les Espagnols évacuerent Cazal à quelques jours de-là; mais comme ils s'en rapprocherent ensuite, le maréchal de Marillac y entra avec trois Régiments; ce qui irrita si fort les ennemis, qu'ils s'avancerent en diligence pour tomber sur les deux autres Maréchaux, qui se retiroient pour ne pas affamer Cazal. Mazarin les avertit à temps du danger; mais loin de précipiter leur marche, ils attendirent un jour entier l'ennemi, qui ne vint point, parce qu'il sut qu'on étoit prêt à le recevoir.

Nos Généraux avoient jugé à propos de s'avancer jusqu'à Cazal, & de livrer

bataille

bataille aux Ennemis, nonobstant le Traité de Ratisbonne, dont ils avoient reçu une copie, parce que les conditions de ce Traité les auroient forcés de demeurer encore deux mois en Italie dans une inaction qui auroit causé la perte de leur armée par la désertion ou par les maladies. De plus, le marquis de Sainte Croix qui avoit succedé à Spinola, refusoit absolument de s'en tenir à ce qui avoit été conclu, à moins qu'il n'en reçut un ordre précis de la cour de Madrid. Il fut cependant le premier à donner les mains à l'accommodement, quand il vit l'armée Françoise, quoiqu'un peu plus foible que celle qu'il commandoit avec Colalte, prête à tomber sur les retranchements.

1630. Octobre 26.

Journée des Dupes.

Novemb. 11.

On a vu dans ces Mémoires que la Reine mere ayant recouvré son crédit quelque temps après la mort du connétable de Luynes, elle l'avoit employé à pousser l'évêque de Luçon sa créature. Il lui étoit redevable du chapeau de Cardinal, de son entrée au Conseil, de sa faveur, de sa puissance presque sans bornes. Il oublia tant de bienfaits, Marie de Médicis crut du moins qu'il les avoit enfin oubliés, & se les reprocha à

Digitized by Google

1630. NOVEMBR. 11.

elle-même. Leur mésintelligence éclata immédiatement après le siege de la Rochelle. M. de Richelieu étant entré dans la chambre de cette Princesse, elle lui demanda comment il se portoit : *Je me porte mieux que beaucoup de gens qui sont ici ne voudroient*, répondit le Cardinal enflâmé de colere, le front ridé, le nez âffilé, & les lévres tremblantes, au rapport d'un Ecrivain [a], qui prend Dieu à témoin de la vérité de ce qu'il avance. La Reine rougit & sourit presqu'en même temps, en voyant entrer le cardinal de Berule en habit court, & avec des bottes blanches. *Je voudrois*, dit aussi-tôt le Ministre du ton d'un homme qui ne se possedoit pas, *je voudrois être aussi avant dans vos bonnes graces, comme est celui duquel vous vous moquez*. Il parla ensuite avec beaucoup de vivacité contre la princesse de Conti & la duchesse d'Elbeuf, qu'il savoit n'être pas dans ses intérêts. La Reine mere qui les aimoit fort, lui dit qu'il étoit insupportable. Le Roi qui survint, fut instruit de toute la conversation, & blâma son premier Ministre, condamna son emportement; car dès lendemain il écrivit une lettre à Marie de Medicis, dans laquelle il lui de-

a L'abbé de S. Martin dans la *Vérité défendue*.

Digitized by Google

mandoit pardon, & au défaut du P. Suffren, qui étoit malade, il voulut en être le porteur. Les larmes dont il accompagna sa lettre, lui mériterent sa grace. La querelle recommença huit jours après, & la Reine saisit cette occasion pour lui ôter la surintendance de sa Maison. Le Cardinal fit voir au Roi le billet qu'elle lui avoit écrit, & protesta qu'il ne pouvoit perdre cette charge, sans se retirer de la Cour, où il ne pouvoit demeurer avec honneur après une pareille flétrissure. Louis se chargea de la réconciliation, & la fit avant le voyage d'Italie, où il força le Pas de Suze. Pendant ce temps-là Monsieur, qui étoit veuf, fit paroître de l'inclination pour la princesse Marie de Mantoue. La Reine mere qui souhaitoit qu'il s'alliât dans la maison de Florence, fit arrêter la Princesse, qui fut conduite au bois de Vincennes, dans la crainte que Monsieur ne l'enlevât. Le Cardinal désaprouva cette conduite; & la Reine qui le sut, en fut extrêmement piquée. Assez de gens s'appliquoient à l'aigrir, parce que le Cardinal avoit une infinité d'ennemis. La princesse de Conti, la duchesse d'Elbeuf & la duchesse d'Ognano, le haïssoient mortellement. Le duc de Bellegarde & le duc de Guise ne l'ai-

1630.
NOVEMBR. 11.

Digitized by Google

1630. NOVEMB. 11.

moient pas davantage; l'un, parce qu'il avoit fait nommer Tavanes à la Lieutenance générale de Bourgogne; l'autre, parce qu'il vouloit lui ôter l'amirauté du Levant, prétendant qu'elle n'étoit qu'une dépendance de celle du Ponant. Monsieur se plaignoit qu'il le trouvoit toujours opposé à ses desseins, soit qu'il pensât à commander les armées, soit qu'il voulût se marier; la Reine mere, qu'elle entretenoit à son service quarante Gentilshommes qu'elle ne voyoit point, tant ils étoient assidus à faire leur cour au Cardinal. Bassompierre dit [a] que deux autres hommes que M. de Richelieu *avoit élevés de la terre aux plus hautes Dignités, par une ingratitude signalée, avoient tâché de le détruire, à savoir, M. de Berule, que de simple Prêtre il avoit fait faire Cardinal, & M. de Marillac, à qui il avoit fait premiérement donner en main les Finances, & ensuite les Sceaux.* Il est vrai que le Ministre avoit contribué à leur élévation; mais il est certain que c'étoit en considération de la Reine mere. Ainsi c'étoit proprement à elle à qui ils en étoient redevables. Des ennemis aussi puissants pouvoient se flatter de culbuter aisément le Cardinal; il en

[a] Mem. t. 3.

Digitized by Google

avoit cependant un autre beaucoup plus dangereux, le Roi lui-même. Ce Prince qui étoit fatigué de l'empire qu'il avoit laissé prendre à son Ministre, étoit souvent tenté de s'en défaire, & le Cardinal qui connoissoit ses incertitudes, ne trouvoit point de meilleur moyen pour les fixer, que de le menacer de se retirer. Louis se détermina néanmoins à la fin. Ce fut à Lyon après sa grande maladie, pendant laquelle il fut assiégé de tout ce que le Cardinal avoit de plus redoutables ennemis. Il pria cependant la Reine sa mere d'attendre jusqu'à son retour à Paris à éclater contre lui. Leurs Majestés y arriverent au commencement de ce mois. Les affaires étoient alors dans une espece de crise, & l'incertitude de ce qui se passoit en Italie, d'où l'on attendoit à chaque moment la nouvelle d'une bataille donnée pour délivrer Cazal, fit que le Roi conjura encore sa mere de dissimuler son ressentiment pendant quelques semaines. Ce fut le 10, veille de S. Martin, qu'il lui fit cette priere, dans un entretien secret qu'il eut avec elle au Luxembourg. Ils en étoient là-dessus, lorsque le Cardinal qui avoit passé par la petite Chapelle, entra dans le cabinet dont on avoit oublié à fermer la porte

1630. NOVEMBR. 11.

Digitized by Google

1630. NOVEMBR. 11.

de ce côté-là. Il jugea au cri que fit le Roi, qu'on parloit de lui; la Reine le nia d'abord, & n'en fit ensuite l'aveu que pour l'accabler de reproches, & lui défendre de se présenter devant elle. Louis alla dîner, & peu après ayant fait appeller Monsieur, son frere, il lui présenta le Cardinal, le pria de l'aimer, & de le tenir pour son serviteur. Cette démarche, dont Bassompierre nous apprend qu'il fut témoin, prouve, ce me semble, invinciblement que le Monarque n'avoit pas encore pris le parti d'éloigner le Prélat, & justifie ce que l'abbé de Saint Germain a écrit [a], & si souvent répété, que Marie de Medicis n'avoit jamais demandé, comme on l'a cru, qu'il sortît de la Cour; mais qu'il ne se mêlât ni de sa Maison ni de ses affaires. Il est certain [b] cependant qu'il se regarda le lendemain comme un homme disgracié, & qu'il se disposa à partir pour Pontoise, pour gagner de-là le Havre de Grace, pendant que le Roi de son côté s'en alloit à Versailles.

a La Vérité défendue. Lumieres pour l'Histoire, &c. = b C'est du moins ce que rapportent la plupart des Historiens. L'auteur des Mémoires de ce qui s'est passé en France depuis 1608 jusqu'en 1636, dit que l'opinion commune étoit que le Cardinal s'étoit assuré du Roi dès Lyon, & que tous deux jouoient la Reine mere.

Digitized by Google

Plusieurs ont dit que si la Reine mere avoit suivi son fils à Versailles, le Cardinal étoit perdu ; mais que le cardinal de la Valette [a] ayant conseillé à Richelieu d'y aller pour faire une nouvelle tentative sur l'esprit du Roi, il suivit ce conseil qui lui réussit. Cependant il paroît certain que le Roi, avant que de partir pour Versailles, avoit ordonné à Saint Simon son favori, d'envoyer dire de sa part au cardinal de Richelieu de se rendre auprès de lui. Cet ordre fut porté au Cardinal par un Gentilhomme que Saint-Simon lui envoya, & dès lors ce Ministre comprit que le Roi étoit résolu de le maintenir dans sa place malgré la Reine mere, & il se rendit à Versailles où le Roi lui déclara qu'il le soutiendroit contre tous ses ennemis. Ce jour-là fut appellé la *Journée des Dupes*, parce que tous les ennemis de M. de Richelieu y furent pris pour dupes. Les Sceaux furent ôtés le lendemain à Michel de Marillac, qu'on mena prisonnier à Châteaudun, où il mourut le 7 d'Août 1632. Le Maréchal son frere fut ensuite arrêté en Piémont [b] ; d'autres furent exilés. Dès ce moment-là le Ministre fut tout-puissant,

1630.

NOVEMB. 11.

a Voyez la vie du duc d'Epernon. = b Voyez sa mort sous le 10 de Mai 1632.

Digitized by Google

1630. Novemb. 11. & tout ploya devant lui. Il voulût bien pourtant faire une espece de paix avec la Reine mere, & elle fut négociée par le cardinal Bagny, & le Confesseur de leurs Majestés. Le P. Suffren l'alla chercher [a], & dès qu'il arriva, tous trois se mirent à pleurer. On entra ensuite en matiere; le Ministre assura la Reine de son entier dévouement, & la Reine lui promit de se comporter à son égard selon qu'il se gouverneroit avec elle. L'on verra bien-tôt que cette paix fut de peu de durée.

Le comte de Bussy [b] Rabutin dit que M. de Richelieu châtia chacun de ceux qui avoient opiné contre lui dans un Conseil que le Roi avoit assemblé, par la même peine à quoi ils l'avoient condamné, & qu'ainsi Bassompierre fut mis à la Bastille. Quelques Historiens ont écrit la même chose. L'auteur du Parallele des cardinaux de Richelieu & Mazarin, ajoute que le Ministre de Louis XIII voyant ce Prince à l'extrêmité à Lyon, pria Bassompierre de lui assurer une retraite chez les Suisses; ce que le Maréchal lui refusa, ne doutant pas que le Roi ne dût mourir de cette

a Le 16 Déc. Voyez le Journal de Richelieu p. 16 & suiv. = b Les illustres malheureux, à l'art. Bassompierre.

Digitized by Google

maladie. Buſſy n'appuie ce qu'il avance que ſur un *on dit*. Auſſi ne trouve-t-on aucun veſtige de ce prétendu Conſeil aſſemblé, pour chercher les voies de ſe défaire du premier Miniſtre. L'auteur du Parallele parle du refus que fit le Maréchal, comme d'une choſe réelle, & le fait eſt imaginaire. Baſſompierre [a] étoit à Paris dès le 21 d'Août. Ayant appris le danger où étoit le Roi, il prit la poſte, & en arrivant à Lyon il trouva ſa Majeſté hors de péril. Cette circonſtance prouve invinciblement la fauſſeté de tout ce que rapporte l'auteur du Parallele. De plus, le Maréchal ne fut arrêté que le 25 de Février de l'année ſuivante; & il eſt évident que ſa détention auroit ſuivi de près celle du Garde des Sceaux, s'il avoit trempé dans la même intrigue. On voit par ſes Mémoires qu'il n'y avoit nulle part, qu'il l'ignoroit même abſolument, & que le Roi lui fit dire le lendemain qu'il fut à la Baſtille, qu'il ne l'avoit pas fait arrêter pour aucune faute qu'il eût commiſe, mais de peur qu'on ne le portât à *mal faire*. Il eſt probable que le Cardinal avoit fait entendre à ſa Majeſté qu'il y avoit ſujet de craindre qu'il ne ſe déclarât pour

1630. NOVEMBR. 11.

[a] Voyez ſes Mémoires tom. 3.

Digitized by Google

1630. NOVEMBR. 11.

Monsieur & la Reine mere. Il n'attribue lui-même dans son Testament politique [a], la prison de Bassompierre, qu'à sa maniere *de parler & d'agir à la Cour.* Le Maréchal parloit avec liberté, & disoit de bons mots. On ne voit pourtant pas qu'il ait exercé ce dangereux talent sur le premier Ministre.

Il est vrai qu'il étoit étroitement lié avec la princesse de Conti, qu'il avoit épousée secrétement; & le Cardinal ne doutoit pas qu'il ne fût d'accord avec cette Princesse pour travailler à sa ruine. On sait d'ailleurs que les Mémoires du maréchal de Bassompierre ne sont pas toujours conformes à la vérité. Il cherche par-tout à donner un tour favorable à toutes ses actions avec un air de franchise & de sincerité qui impose, & il a soin de taire & de supprimer tout ce qui peut le faire paroître coupable. Si on l'en croit, il n'entra jamais dans aucune intrigue contre le premier Ministre; & cependant Madame de Motteville assure dans ses Mémoires, qu'après la mort de Louis XIII, il lui avoit avoué que le Conseil tenu entre les ennemis du Cardinal étoit véritable, & qu'il y avoit assisté.

Le P. du Londel [b] indique cette affai-

[a] Ch. 1. = [b] Fast. des Rois de la maison de Bourbon.

Digitized by Google

re en deux mots, ſelon ſa coutume; mais il paroît confondre deux événements : *Convaleſcence du Roi*, dit-il ſous le 11 de Novembre, ou *Journée des Dupes*, *où le Cardinal qu'on croyoit perdu remonte plus haut que jamais.* Il n'y a perſonne qui ne s'imagine que ce fut le 11 de Novembre que Louis XIII fut gueri de ſa grande maladie. Cependant il en étoit quitte plus d'un mois auparavant.

1630. NOVEMB. 11.

Traité de paix ſigné à Madrid, entre l'Eſpagne & l'Angleterre. Il le fut à Weſtminſter le 7 Décembre. Philippe IV ſe propoſoit de faire une treve avec les Etats Généraux, par la médiation de l'Angleterre; & Charles I de faire rétablir le Palatin ſon beau-frere par l'interceſſion de Philippe. Ce fut le motif qui réunit ces deux Puiſſances, dont les vues ſe trouverent fauſſes par rapport à la fin principale du Traité. Charles s'embarraſſa peu de procurer la Treve, & Philippe ne fit rien pour le rétabliſſement du Palatin.

15.

Maréchaux de France créés cette année.

Henri, duc de Montmorency & de Damville; Jean de Saint Bonnet, Sieur de Toiras.

Digitized by Google

ANNÉE 1631.

1631. Janvier 23.

LIGUE signée au Camp de Bernwald, pour cinq ans, entre la France & la Suede. Ce fut le baron de Charnassé qui la négocia. Il y avoit plus de trois mois que les conditions en avoient été concertées. Le Traité portoit qu'on feroit la guerre pour obtenir le rétablissement de tous les Princes de l'Empire qu'on avoit dépouillés, & la démolition des Forts que Ferdinand avoit fait construire le long de la mer Baltique ; que Gustave entretiendroit & conduiroit à ses propres frais une armée de trente-six mille hommes en Allemagne, pour l'entretien de laquelle Louis fourniroit tous les ans deux cents quarante mille richsdales, ou quatre cents mille écus ; qu'il ne pourroit changer ni altérer la Religion dans les Places conquises, mais qu'il en laisseroit l'exercice libre suivant la forme des Constitutions de l'Empire ; que tous les Princes qui voudroient entrer dans l'alliance, y feroient reçus en donnant caution & assurance de leur bonne volonté pour les deux Couronnes ; qu'on vivroit en bonne intelligence avec le duc de Baviere & la Ligue catholique, à condition qu'ils

Digitized by Google

en feroient de même de leur côté; qu'on ne feroit point de paix que d'un commun consentement; que l'alliance subsisteroit jusqu'au premier de Mars, vieux stile, de l'année 1636. Urbain VIII se plaignit dans la suite de cette alliance conclue pour le rétablissement des Princes Allemands hérétiques; & Louis XIII lui écrivit de sa main, qu'il étoit prêt de renoncer à la Ligue, pourvû que le roi d'Espagne cessât d'appuyer les partisans de Monsieur, & voulût joindre ses troupes à celles de France, pour agir contre les Huguenots de ce Royaume, & les Protestants d'Allemagne. Le Pape en parla à l'ambassadeur de Philippe, qui en écrivit à la cour de Madrid, d'où on ne lui fit point de réponse. 1631. Janvier 23.

Le baron de Woerden [a], un des Historiens [b] du grand Gustave, & le P. Buffier [c], placent ce Traité au 13, sans doute parce qu'ils n'ont pas fait attention à la différence de dix jours qu'il y a entre le vieux & le nouveau stile. Heiss [d] le met au 16 & se trompe pareillement.

Monsieur quitte la Cour. Avant que de partir, il passa fort accompagné chez le cardinal de Richelieu, & lui dit que 30.

a Journal hist. = b Le Sieur R. de ***. = c Hist. chr. du dernier siecle. = d Hist. de l'Empire.

Digitized by Google

1631. JANVIER 30.

comme il manquoit à tout ce qu'il avoit promis, lui de ſon côté retiroit la parole qu'il avoit donnée de l'aimer. Après cela il monta en caroſſe, & prit la route d'Orléans. On mit toute cette affaire ſur le compte de M. de Coigneux, qui étoit perſuadé que le Miniſtre vouloit l'ôter d'auprès du Prince, dont il étoit Chancelier, & de plus irrité de ce qu'il ne recevoit point le chapeau de Cardinal, qu'on lui avoit fait eſpérer, en cas qu'il maintînt la bonne intelligence entre le Roi & ſon frere. Cent mille écus d'argent, & une charge de Préſident à Mortier qu'on lui avoit donnés depuis peu, n'étoient pas capables, ſelon lui, de payer un ſi grand ſervice. Aſſez de gens blâmerent le duc d'Orléans de s'en être tenu à la déclaration qu'il fit au premier Miniſtre. Ils auroient voulu qu'il eût eu le courage d'imiter les archiducs Maximilien & Ferdinand [a], qui de leur autorité privée firent arrêter le cardinal Glezel leur ennemi, au milieu même du Palais, & preſque ſous les yeux de l'empereur Mathias, dont il étoit le Miniſtre & le favori. Louis auroit peut-être fait comme ce Prince, c'eſt-à-dire, qu'il auroit approuvé l'action quand il n'auroit

[a] Voyez le 20 Mars 1619.

Digitized by Google

plus été temps de l'empêcher. Mais Gaston n'étoit pas capable d'un coup si hardi. Il croyoit de plus, aussi-bien que ses confidents, qu'il n'avoit besoin que d'un peu de patience, pour se trouver en état de se faire justice par des voies plus régulieres. Les Astrologues ne promettoient pas une longue vie au Roi, dont la santé étoit fort délicate; & un Médecin nommé du Val, fit dire à Monsieur, que par l'horoscope de sa Majesté, il trouvoit, *Sol cancrum non peragrabit quin valedicat*. Le Médecin chez qui l'on prit cette horoscope, en fouillant dans ses papiers, fut envoyé à la Bastille, & ensuite aux galeres. C'est ce qu'il n'avoit pas apparemment lû dans les Astres. 1631. Janvier 30.

Un Historien [a] rapporte la retraite de Monsieur au premier de Février; de Prade [b] au 3, tous deux se trompent.

Démin, sur la Gene, pris en trois jours par Gustave. Ce Prince dit au duc Savelli, qui avoit si mal défendu cette Place, qu'il étoit bien plus propre à la Cour qu'à la guerre, & le comte de Tilly l'envoya à Vienne, pour y rendre compte de sa conduite; mais il se justifia sur l'ordre qu'il avoit reçu de ménager sa Garnison. Fevrier 15.

a Mém. de ce qui s'est passé de plus consid. en Fr. depuis 1608 jusqu'en l'an. 1636. = b Hist. de Louis XIII.

Digitized by Google

1631. FEVRIER 23.

Détention de la Reine, mere de Louis XIII, à Compiegne.

Cette Princesse n'eut pas plutôt appris le départ de Monsieur, qu'elle s'écria qu'elle appréhendoit fort qu'on ne lui imputât cette résolution. Sa crainte ne se trouva que trop bien fondée ; elle eut beau protester devant Dieu de son innocence : ceux qui avoient intérêt de la faire passer pour coupable, persuaderent au Roi que la sortie de Monsieur étoit une conspiration capable de renverser l'Etat, si l'on n'en prévenoit les suites. Le Roi se détermina à aller à Compiegne, & la Reine l'y suivit, non pas pour continuer ses cabales, & appuyer les factions, comme le dit un homme [a] dont l'ouvrage n'a rien d'historique que le titre même qui promet une Histoire ; car elle n'avoit plus guere de crédit à la Cour, mais pour effacer par sa présence les mauvaises impressions qu'on pourroit donner de sa conduite. On y assembla le Conseil étroit, où le premier Ministre fit un long discours, pour montrer qu'il falloit nécessairement, que comme un autre Jonas, il fut jetté dans la mer, pour faire cesser la tempête, & qu'il renonçât au Ministere ; ce qu'il feroit,

[a] Hist. du minist. du cardin. de Richelieu.

Digitized by Google

dit-il, très-volontiers, ou que la Reine mere, qui fomentoit les divisions, fût quelque temps éloignée de la Cour, & des personnes qui l'entretenoient dans sa mauvaise humeur. Il fit ensuite une exposition si adroite du danger où étoit la France par les ennemis qu'elle avoit au dehors, & par les cabales qui se formoient chaque jour au dedans, que Louis crut être perdu s'il perdoit le Cardinal. Tous ceux qui opinerent dans le Conseil, ne firent que le fortifier dans cette pensée. Ainsi il conclut à sacrifier une mere, dont on lui faisoit entendre que les vues alloient à mettre Gaston sur le Trône, au Ministre qu'il croyoit également dévoué à ses intérêts, & nécessaire à l'Etat. Il feignit le 23 de grand matin de partir pour aller à la chasse, & il prit la route de Paris. Une garde posée à la porte, & sous les fenêtres du Palais, & trois cents chevaux logés dans les Fauxbourgs, ou sur les avenues de Compiegne, auroient annoncé à la Reine qu'elle n'étoit plus libre, quand le maréchal d'Estrées & le P. Suffren ne lui auroient pas fait savoir à son réveil les intentions du Roi son fils. Le Maréchal lui déclara qu'il ne tenoit qu'à elle de s'en aller à Moulins, qu'elle avoit choisi elle-

1631.
FEVRIER.
23.

1631. FEVRIER 23.

même pour sa retraite depuis sa viduité, & qu'elle y seroit sans gardes ; mais elle le refusa : on lui offrit ensuite Nevers, qu'elle avoit demandé, & elle n'en voulut plus entendre parler, dans la crainte qu'on ne l'embarquât pour la renvoyer à Florence, puis la ville & le château d'Angers ; mais elle s'opiniâtra à demeurer dans le lieu où on l'avoit arrêtée ; peut-être parce qu'étant plus proche de Paris, il lui seroit plus aisé de ménager quelque communication avec ses Partisans, & d'exécuter les résolutions qu'elle prendroit, selon les conjonctures. Cependant on ne traita pas mieux les personnes qu'on savoit lui être affectionnées. Les princesses de Conti & d'Elbeuf, les Dames de Lesdiguieres & d'Ognano, furent exilées, le maréchal de Bassompierre, l'abbé de Foix & Vautier, mis à la Bastille. Ce dernier étoit premier Médecin de la Reine mere ; elle le redemanda inutilement, parce qu'il étoit un de ceux qu'on accusoit de contribuer le plus à nourrir son aversion pour le Cardinal. Il ne faut pas oublier que le jour que le Roi partit de Compiegne, il écrivit aux Parlements & aux Gouverneurs de Provinces, pour les instruire des motifs de sa conduite. Il di-

Digitized by Google

soit entr'autres choses dans sa lettre, qu'il n'y avoit instance qu'il n'eût faite, priere ni supplication qu'il n'eût employées, ni considération publique & particuliere qu'il n'eût mise en avant pour adoucir la Reine sa mere, & la réconcilier avec M. de Richelieu, qui s'étoit soumis *avec toute l'humilité possible, & tous les respects imaginables à telles loix qu'elle auroit agréable de lui prescrire;* qui avoit porté la déférence pour elle jusqu'à vouloir se retirer du maniement des affaires; *ce que l'utilité de ses services passés*, ajoutoit le Roi, *& l'intérêt de notre autorité ne nous a pas seulement permis de penser à lui accorder*. Rien n'étoit plus propre à faire sentir le pouvoir suprême du Ministre; mais en même temps rien n'étoit plus capable de le rendre odieux, que de voir qu'une Reine veuve de Henri le Grand, mere du Roi régnant, belle-mere du roi d'Espagne, du roi d'Angleterre, & du duc de Savoie, étoit emprisonnée, parce qu'elle ne vivoit pas en bonne intelligence avec un homme qui lui devoit tout ce qu'il étoit. Ce fut sans doute cette considération qui le porta à retirer, autant qu'il put, les exemplaires de la déclaration que la plupart de ses Panégyristes ont mieux

1631.

FEVRIER 23.

Digitized by Google

1631. Fevrier 23. aimé passer sous silence, que de la justifier, comme ont fait quelques autres, aux dépens de la Reine mere, qu'ils maltraitent, selon qu'ils avoient plus ou moins à espérer, & que leurs invectives étoient bien ou mal payées. Marie de Médicis auroit toujours passé pour une grande Princesse, si elle n'avoit jamais été malheureuse. On ne peut nier cependant qu'elle n'eût tort de ne pas sacrifier ses ressentiments particuliers à l'Etat & au Roi son fils. Si en cela elle commit un crime, elle l'expia le reste de ses jours.

Mars 30. & suiv. Déclaration du Roi contre les partisans de Monsieur.

Le Roi, à son retour de Compiegne, envoya le cardinal de la Valette assurer le duc d'Orléans de son affection, & le solliciter de revenir à la Cour; mais ce Prince, qui se croyoit outragé dans l'injure faite à la Reine sa mere, n'écouta aucunes propositions, & prit des mesures pour se fortifier dans Orléans. Le Roi instruit qu'il invitoit ses amis & ses serviteurs à se rendre auprès de lui, résolut de le prévenir; & Monsieur averti de sa marche, partit d'Orléans le 13 de Mars pour aller en Bourgogne, d'où il se retira en Lorraine, où le Duc ne le

Digitized by Google

reçut qu'après en avoir tiré une promesse qu'il épouseroit la princesse Marguerite. Le Roi après s'être assuré de la Bourgogne, en mettant de bonnes garnisons dans les Villes les plus considérables, pensa à punir ou à réduire les factieux. Ce fut pour cela qu'étant à Dijon, il déclara criminels de leze-Majesté le comte de Moret, les ducs d'Elbeuf, de Bellegarde & de Rouanez, le président le Coigneux, le Sieur de Puylaurens, Monsigot, maître des Comptes, & le P. Chanteloube, Prêtre de l'Oratoire, comme ayant inspiré à Monsieur le dessein de sortir du Royaume, ordonnant de les traiter comme tels, si dans un mois ils n'avoient recours à sa clémence. Cette Déclaration ayant été lue au Parlement de Paris le vingt-cinq d'Avril, y excita de grandes contestations, & les opinions s'étant trouvées mi-parties, elle ne fut point enregistrée. Il étoit impossible que le Roi n'en témoignât beaucoup d'aigreur. Ce Prince étoit naturellement fort jaloux de son autorité, & jamais roi de France peut-être ne l'a été davantage. Son Ministre l'étoit encore plus, & il est aisé de juger ce qu'il pensa de la conduite du Parlement, lui qui s'étoit fait ce

1631.

MARS 30. & suiv.

1631. Mars 10 & suiv.

principe [a], qu'il faut *restreindre les Officiers de justice à ne se mêler que de la rendre aux sujets du Roi, qui est la fin de leur établissement; & que si on laissoit aller la bride à ces compagnies puissantes, on ne pourroit plus après les retenir dans les bornes de leur devoir, ni empêcher la ruine de l'autorité Royale.* Louis ne fut pas plutôt à Paris, qu'il ordonna à Messieurs du Parlement de venir au Louvre en Corps, & à pied; ce qui s'exécuta le 12 de Mai. Le Roi, après leur avoir fait entendre par le Garde des Sceaux qu'il ne leur appartenoit pas de juger de ses Déclarations, déchira lui-même l'Arrêt de partage, qui avoit été mis dans les Registres du Greffe, & commanda d'y substituer celui du Conseil qui le cassoit. Tout le Corps étoit assez humilié; on voulut punir plus particuliérement encore ceux de ses Membres qui avoient parlé avec plus de chaleur & de liberté. Les présidents Gayan & Barillon, & le sieur Laisné, Conseiller, furent suspendus de l'exercice de leurs Charges, & obligés de sortir de Paris. Tout le monde demeura muet. L'héritier présomptif de la Couronne hors du Royaume, la Rei-

[a] Test. politiq. de Richelieu, ch. 4. sect. 3.

Digitized by Google

ne sa mere arrêtée à Compiegne, des Maréchaux de France prisonniers; tout cela avoit de quoi effrayer les plus intrépides, & fermoit la bouche à ceux qui auroient eu plus d'envie de parler. Une Requête que Monsieur avoit fait présenter au Parlement, pour demander qu'on fît le procès au Cardinal, comme seul auteur de sa sortie hors du Royaume, contre lequel il se rendoit partie formelle, avoit beaucoup contribué à empêcher que la Déclaration ne fût vérifiée; & si les Magistrats soumis au Roi, mais peu attachés au Cardinal, avoient eu l'autorité en main, les partisans du Prince auroient peut-être eu moins à appréhender que le Ministre. L'Arrêt du Conseil du 12 Mai déclara cette Requête calomnieuse, & contraire au repos de l'Etat. Le Roi fit publier le 26 une nouvelle Déclaration, qui justifioit le Cardinal, & rejettoit la cause des brouilleries sur ceux qui obsédoient la Reine mere & Monsieur.

1631. MARS 30. & suiv.

Traité de Querasque entre le Roi & le duc de Savoie, qui cede à sa Majesté Pignerol & ses dépendances, pour être unis à perpétuité à la couronne de France; moyennant quoi le Roi s'engage de lui faire céder la ville d'Albe & 31.

1631. ses dépendances, dans le traité de Paix qui se négocioit pour l'exécution de celui de Ratisbonne, les faisant entrer dans

Mars 31. l'évaluation des terres qu'on lui devoit donner pour ses prétentions sur le Montferrat.

Ce Traité fut si secret, que les ennemis de la France n'en eurent aucune connoissance. Il paroît même qu'il a été inconnu à la plupart des Historiens, qui n'en font nulle mention, & qui parlent de ceux qui furent conclus ensuite par rapport à Pignerol d'une maniere qui prouve qu'ils ignoroient que les choses eussent été concertées de longue main, & que nous étions dans Pignerol lors même que nous pressions le Duc avec menaces d'y recevoir Garnison françoise. Priorato [a] avance que ce fut Jules Mazarin qui engagea le duc de Savoie à faire la cession de cette Place, & que les Espagnols en firent de grandes plaintes, aussi-bien que le cardinal François, neveu du Pape, qui ne savoit pas que Jules n'avoit agi que par les ordres secrets de sa Sainteté. Cet Historien se trompe, soit qu'il parle de ce Traité, soit qu'il parle de ceux qui le suivirent. Les Espagnols ne se plaignirent point de celui-ci,

[a] Hist. du ministere du cardinal Mazarin.

puisqu'il

Digitized by Google

puisqu'il est constant qu'ils n'en eurent aucune connoissance ; & ce ne fut point Mazarin qui négocia les autres, qui d'ailleurs n'étoient que pour la forme. 1631. Mars 31.

Les Protestants d'Allemagne assemblés à Leipsik, terminent leurs séances, après avoir pris des mesures pour faire la guerre à l'Empereur, qui publia le 14 de Mai un Mandement contre les Princes qui y avoient assisté. Avril 3.

Traité de Querasque conclu entre le baron de Galas, commissaire de l'Empereur, le maréchal de Toiras & Servien, ambassadeurs de France, & le comte de la Roque, ambassadeur d'Espagne. Il fut reglé que toutes les troupes sortiroient en même temps du Mantouan & du Montferrat, dont Ferdinand donneroit l'investiture au duc Charles, à la reserve de la partie du Montferrat qui est en deçà du Pô, & au-delà du Taner, qui seroit cédée au duc de Savoie ; & que pour sûreté de la restitution des Places on donneroit des ôtages de part & d'autre, comme il avoit été reglé par le traité de Ratisbonne. La crainte qu'on eût ensuite que l'Empereur & le Roi catholique n'aimassent mieux sacrifier trois ôtages, que d'abandonner les passages des Grisons, fit qu'on stipula, par un ar- 6.

Digitized by Google

1631. AVRIL 6.

ticle secret que Suze & Veillane seroient mises en dépôt entre les mains des Suisses, levés dans les Cantons alliés de la France & de la Savoie, qui les remettroient au maréchal de Toiras, en cas que les Forts & les passages occupés par le comte de Merodes, ne fussent pas laissés à la libre disposition des Grisons. Cet article secret ne fut du goût ni du duc de Savoie ni de l'Empereur, qui refusa de le ratifier. On reprit les Conférences, & l'on convint le 19 de Juin que l'on donneroit des ôtages de part & d'autre, qui seroient déposés le 20 d'Août entre les mains du Pape, pour la sûreté de l'évacuation des Places; que Briqueras, Suze, Veillane & Pignerol seroient rendus au duc de Savoie les mêmes jours que Gallas, qui étoit un des ôtages, feroit abandonner les passages des Grisons, & que les Imperiaux sortiroient de Porto, de Canetto & de Mantoue. L'Empereur envoya l'investiture datée du 2 de Juillet, & non pas de Juin, comme le dit un Ecrivain [a], & les Villes prises pendant la guerre furent restituées à la reserve de Pignerol, qui devoit rester à la France en vertu du Traité conclu le 31 Mars. Comme il étoit d'une extrême

[a] Fastes des Rois de la maison de Bourbon.

conséquence que les Allemands & les Espagnols ne s'apperçussent pas que nous gardions cette importante Place, le marquis de Villeroy fit cacher trois cents hommes en différents endroits du Château, la plupart dans un grenier, où il y avoit une porte murée qui répondoit au Donjon, par où il y avoit une issue libre dans la campagne. Il fit partager le grenier en deux par une cloison de bois; dans la moitié il mit des sacs de blé, & dans l'autre ses soldats. On répandit ensuite le bruit que la peste étoit à Pignerol, & sur-tout dans la Citadelle. Le comte de Verrue s'y rendit le 20 de Septembre avec les Commissaires de l'Empereur & du roi d'Espagne, qui devoient être présents à la restitution. La Garnison défila devant eux; le Comte qui étoit du secret, ne mit que cinquante ou soixante hommes dans la Citadelle: & les Commissaires, que la crainte de gagner la peste, avoit empêchés de faire une visite exacte, donnerent leur attestation que Pignerol avoit été remis de bonne foi entre les mains du duc de Savoie.

1631.

AVRIL. 6.

Outre les deux Traités dont on vient de parler, il y en eut un autre signé pareillement à Querasque le 30 de Mai;

Digitized by Google

1631. Avril. 6. mais ce ne fut proprement qu'une explication du premier, & une convention faite entre Louis XIII & Victor-Amédée, pour l'évacuation des Places dont il étoit parlé dans le Traité général.

13. Francfort sur l'Oder emporté d'assaut le troisieme jour du siege par les Suédois, qui font tout passer au fil de l'épée, en représailles du massacre de deux mille Suédois que Tilly avoit fait faire le 11 de Mars dans New Brandebourg. De six mille Imperiaux qui défendoient Francfort, il ne s'en sauva que cinq cents. Landsperg se rendit le 16 de ce mois. Gustave fit ensuite sommer l'électeur de Brandebourg de lui livrer Custrin & Spandaw, qui lui étoient nécessaires pour assurer son passage jusqu'à Magdebourg. L'Electeur en passa par tout ce que le roi de Suede voulut, après une conférence qu'il eut avec lui proche de Berlin.

Mai 8. Ligue défensive conclue pour l'espace de huit ans entre le Roi & l'électeur de Baviere. Sa Majesté promit au Duc de réconnoître & de maintenir, tant dans sa personne, que dans celle de sa maison, la dignité Electorale dont il étoit revêtu, & de l'assister en cas d'attaque, de neuf mille hommes de pied, & de

Digitized by Google

deux mille chevaux, avec l'artillerie & les munitions convenables, s'il n'aimoit mieux prendre ce secours en argent. Le Duc s'engagea à fournir au Roi trois mille hommes de pied & mille chevaux, supposé qu'on attaquât la France, à moins que sa Majesté n'aimât mieux prendre en argent ce qui seroit nécessaire pour lever & entretenir ce nombre de troupes. Cette Ligue étoit d'autant plus avantageuse à la France, qu'elle mettoit l'Empereur dans une espece d'impossibilité de l'attaquer, & qu'elle facilitoit au Roi la conquête de Moyenvic & des autres terres aliénées de l'évêché de Metz, dont il prétendoit se mettre en possession. L'on convint de la tenir très-secrette.

1631. Mai 8.

L'auteur des Fastes des Rois de la maison de Bourbon place cette Ligue au 30 de Mars; elle fut signée le 8 de Mai à Munich, le 30 à Fontainebleau.

Magdebourg qui s'étoit déclaré pour le roi de Suede au mois d'Août de l'année précédente, emporté d'assaut après deux mois de siege, par Tilly & Pappenheim, ensuite pillé & saccagé. Les Imperiaux y exercerent toutes sortes de cruautés, & c'est l'unique reproche que les Historiens font à Tilly, l'un des plus 9.

Digitized by Google

1631. Mai 9. sages & des plus vertueux Capitaines qui ayent été. Prié deux fois de faire cesser le massacre, il répondit qu'il falloit attendre quelques heures; que la saignée, quelque grande qu'elle fût, ne l'étoit pas encore assez pour calmer la fureur de ce peuple rebelle. La désolation de cette Ville pénétra de douleur le roi de Suede, qui ne put assez tôt aller à son secours, parce que le duc de Saxe refusoit de se joindre à lui, alléguant la fidelité qu'il devoit à l'Empereur. Ce n'étoit pas dans le fond ce qui le retenoit, mais l'appréhension qu'en se déclarant pour Gustave, il ne fût obligé, comme l'avoit été le marquis de Brandebourg, de recevoir garnison dans ses meilleures Places. Cependant il fallut en venir là; car Tilly après la prise de Magdebourg, lui écrivit des lettres pleines de menaces, pour l'engager dans le parti de l'Empereur; & marcha aussi-tôt contre lui; persuadé que tous les Princes protestants ployeroient bien-tôt, s'il venoit à bout de réduire celui-ci.

Woerden [a] place le sac de Magdebourg au 7, de Prade [b] au 10, un autre Historien [c] au 20.

[a] Journal hist. = [b] Hist. de Louis XIII. = [c] Vie du grand Gustave.

Digitized by Google

Le duc d'Orléans adresse à Messieurs du Parlement de Paris, une lettre en forme de manifeste, pour la présenter à sa Majesté. Elle étoit datée de Nancy. On n'a jamais rien écrit de plus violent contre le cardinal de Richelieu, ni plus capable de rendre sa conduite odieuse & suspecte. Ce Prince soutient que son Eminence l'a voulu faire arrêter, aussi-bien que la Reine mere, pour disposer ensuite plus aisément de la personne du Roi, & s'établir sur les ruines de l'un & de l'autre. Il lui reproche ensuite l'affront qu'il avoit fait à Messieurs du Parlement de Paris, pour n'avoir pas voulu trahir leurs consciences, ni couvrir du manteau de la justice les plus noires calomnies, & les injustices les plus criantes. Après quoi il entre dans le détail des pernicieux desseins du Ministre, dont il fait une longue exposition, accompagnée de preuves qu'il croit démonstratives. Le Cardinal, dit-il, veut se rendre maître de la Monarchie, & ç'a toujours été son but. Pour cela il falloit qu'il eût en sa puissance les forces du Royaume, la conduite du Roi, sa personne, celle de la Reine mere & de Monsieur. Il n'y a que le dernier point qu'il n'ait pas exécuté. Il s'est em-

1631.

MAI 30.

1631. Mai 30.

paré de la Marine, de l'Artillerie, des places du Royaume. Il tient Brouage & les Salines d'Oleron, Rhé, la Rochelle, le Havre de Grace, Honfleur, le Pont de l'Arche, Saumur, Angers, Amboise, Brest, Pontoise, en sorte qu'il vient jusques aux portes de Paris. La citadelle de Verdun est comme à lui; il est assuré de la Provence & de la généralité des Galeres, & par-là il a toutes les clefs de la France en sa main. On ne sauroit nier que ce que dit son Altesse ne fût exactement vrai : on ne peut contester que sur la conséquence qu'il en tire; savoir, que le Cardinal avoit en vue de se faire Souverain, ce qui n'a nulle vraisemblance. Il ajoute que le premier dessein du Ministre, quand Boukingham parut devant l'isle de Rhé, fut de la lui laisser prendre, pour la retirer après cela de ses mains; qu'il amassoit des sommes immenses aux dépens du peuple, qu'il avoit accablé d'impôts, sous prétexte de fournir aux dépenses d'une guerre qui étoit le fruit de sa vanité, de son ambition & de son intérêt; que depuis peu de mois il avoit fait conduire au Havre par l'abbé de Bono vingt & un mulets, la plupart chargés d'or, les autres de vivres, afin de n'avoir pas be-

Digitized by Google

soin de passer par les hôtelleries ; tous faits dont il n'apporte point de preuves. Il dit seulement qu'il en eut de très-claires du premier étant sur les lieux, entr'autres par le procédé de l'évêque de Mende, parent du Cardinal, qui trouvoit toujours mille défaites sur les propositions qu'on faisoit pour le passage des vivres à l'isle de Rhé, & il donna les deux autres comme étant de notoriété publique. Il découvre après cela les artifices dont on s'étoit servi pour le brouiller avec le Roi. Le Cardinal lui avoit fait proposer par le P. Joseph de demander le commandement des armées, puis d'entrer dans le Conseil, en l'avertissant de ne se pas rebuter d'un & de deux refus, afin qu'il eût le moyen de le servir ; & au lieu d'appuyer ces demandes comme il l'avoit promis, il les avoit fait regarder au Roi comme la suite d'un projet formé pour s'accréditer à ses dépens. Un de ses artifices les plus ordinaires étoit d'aposter des gens auprès de Monsieur, qui lui persuadoient de sortir de la Cour, comme le plus sûr moyen de tirer de prison le maréchal d'Ornano, & alloient ensuite rendre compte de ses dispositions au Roi. Ce fut ainsi qu'il en usa à l'égard de Cha-

1631. Mai 30.

E v

1631. lais, qui ne fut criminel que quand il cessa d'être infidelle, & qu'il envoya sur

MAI un échaffaut, après lui avoir juré sur

30. les Evangiles qu'il le tireroit de peine, & le combleroit de biens, pourvû qu'il lui donnât moyen de le servir en chargeant Monsieur. Le manifeste contient beaucoup de choses semblables, qui ne donnent pas une grande idée de la bonne foi & de la probité du premier Ministre. Cependant le P. Joseph, comme le remarque la lettre, leurré par l'espérance d'un chapeau rouge, ou trompé par sa simplicité, disoit tout haut que le Cardinal avoit des révélations, & lisoit dans le Ciel les desseins que Dieu avoit sur la France.

Je ne sai si ce manifeste parvint jusqu'à Louis XIII, ou s'il prit la peine de le lire (car jamais Prince n'a plus haï la lecture) on vit du moins paroître une réponse sous son nom, dans laquelle il assuroit Monsieur qu'il ne perdroit point d'occasion de combler de ses graces M. de Richelieu, qui les méritoit par ses services; & il tint parole. Le Ministre Cardinal, surintendant des Mers, Général d'armée, fut fait peu après Duc & Pair.

JUIN 27. Le roi de Suede rétablit les ducs de

Digitized by Google

Meklembourg dans Gustraw, & la plus grande partie de leurs Etats, dont Walstein avoit eu la confiscation. Gustave fut joint le mois suivant par Hamilton, qui lui avoit amené un corps de huit mille Anglois & Ecossois.

1631. Juin 27.

Constance d'Autriche, reine de Pologne, meurt âgée de 44 ans.

Juillet 10.

La Reine, mere du Roi, sort de Compiegne, & se retire en Flandres.

18.

Bayle [a] s'est manifestement trompé, lorsqu'il a dit que ce fut une néceſſité à Louis XIII de donner ordre à cette Princeſſe de sortir de France. Bien loin de lui avoir donné des ordres pareils, il en avoit tiré une parole expreſſe qu'elle ne sortiroit point de Compiegne que de son consentement; & ce n'étoit que sur les aſſurances positives qu'elle en avoit données au maréchal d'Estrées, qu'on l'y avoit laiſſée avec plus de liberté qu'elle n'en avoit d'abord. Le Roi le déclare expreſſément dans sa Déclaration du 12 d'Août, & il ne paroît pas que la Reine mere ait jamais dit le contraire, quoiqu'elle ait beaucoup écrit & fait écrire sur le sujet de sa retraite. De plus il auroit été contre toute raison de saisir son bien & son douaire, comme l'on fit,

[a] Dict. hist. & crit. à l'article Louis XIII.

Digitized by Google

1631. Juillet. 18.

si elle n'avoit fait qu'obéir. Dupleix [a] dit que *ceux qui se sentoient les plus coupables de la division entre la mere & le fils, ne se trouvant pas en sûreté dans le Royaume, persuaderent à la Reine mere d'en sortir ... & qu'aucuns de ceux qui étoient auprès de Monsieur conspirant avec ceux-là, lui donnerent la même impression pour se retirer en Lorraine.* Il n'y a personne qui ne voye que cet Historien confond l'ordre des temps, en donnant à entendre que la retraite de la Reine mere a précédé celle de Monsieur. Il n'est pas encore aisé de dire comment leurs serviteurs & leurs confidents ont pu conspirer à ce dessein. Ceux du duc d'Orléans étoient en Lorraine dès le mois de Mars, & la Reine n'en avoit plus ; le cardinal de Berule & la princesse de Conti étoient morts, les Marillacs & Vautier prisonniers, la duchesse d'Elbeuf étoit exilée. La voix de la liberté se fait assez entendre, sans qu'il soit besoin d'autres sollicitations pour chercher à se la procurer. Il est vrai qu'il ne tenoit qu'à Marie de Médicis de se la donner d'une autre maniere, puisque le Roi lui avoit offert Angers, Blois, ou Moulins, & même de la voir sur le

a Hist. de Louis XIII.

Digitized by Google

chemin de celle de ces Villes qu'elle voudroit choisir. Elle crut apparemment que sa sortie hors du Royaume feroit plus d'éclat, & embarrasseroit davantage le Cardinal ; en quoi elle se trompa fort. Le jeune de Vardes lui avoit promis de la recevoir dans la Capelle ; mais de Vardes le pere, qui étoit l'ancien gouverneur de la Place, étant averti que son fils entretenoit des intelligences avec la Reine, y courut en poste, & eut assez de crédit sur la garnison pour le faire chasser. Marie de Médicis n'ayant point cet azile, gagna Avesnes, ayant fait trente lieues avec une diligence extrême, & sans boire ni manger. L'Infante, après lui avoir fait offrir tout ce qui dépendoit d'elle dans les Pays-Bas, & l'avoir reçue magnifiquement à Bruxelles, envoya Carondel, doyen de Cambray au Roi, pour l'assurer que le respect seul qu'elle avoit pour la Reine l'avoit obligée de la recevoir, & qu'elle n'avoit pas dessein d'en tirer aucun avantage contre la France. Il est certain que ce n'étoit pas non plus celui de Marie de Médicis, & qu'elle avoit toujours autant aimé l'Etat, qu'elle étoit outrée alors contre le cardinal de Richelieu, qu'elle regardoit comme l'unique cause

1631. JUILLET 18.

Digitized by Google

1631. Juillet 18. de ses malheurs, & de ceux du Royaume. Elle s'adressa à tous les Tribunaux pour en avoir justice. Dès le 9 de Juillet elle avoit fait dresser une Requête pour demander au Parlement à se justifier devant lui des cas à elle imposés par la Déclaration publiée après la sortie de Monsieur, & en même temps une copie de la lettre du Roi du 23 Février, par laquelle il étoit justifié que la seule cause de son emprisonnement étoit de ne s'être pas voulu accommoder avec le Cardinal. Elle étoit encore à Compiegne. Dès qu'elle en fut dehors, elle écrivit au Parlement, au Prevôt des Marchands & Echevins de Paris, & au Roi. Les deux premieres lettres étoient datées du 27 Juillet [a], la derniere du 28. Elle représentoit au Parlement que le Cardinal l'avoit appellée sa bonne maîtresse, tandis que, sans le savoir, elle lui laissoit voler le reste de son bien, & piller la France; qu'elle avoit été perdue dès qu'elle avoit parlé contre lui; qu'elle n'avoit pris la résolution, au péril même de sa vie, de s'échapper de ses mains, que pour s'opposer à ses pernicieux desseins, dont elle demandoit justice au Parlement & au Roi, non pas en mere

[a] Elle étoit encore alors à Avênes.

Digitized by Google

du Prince, si elle étoit assez malheureuse pour n'être plus considérée en cette qualité, mais en simple sujette, résolue de ne point cesser ses poursuites, qu'on n'eût rétabli sa réputation. Elle prioit par sa seconde lettre le Prevôt des Marchands & les Echevins de Paris de l'aider à toucher le bon naturel du Roi, séduit par son Ministre, & à confondre cet ennemi public, le tyran des personnes Royales & de la Patrie. Enfin elle disoit au Roi qu'on l'avoit arrêtée en criminelle, & traitée en ennemie de l'Etat; qu'à ses soumissions & à sa douceur on n'avoit opposé que des menaces, des violences & des enlévements; que l'affoiblissement de ses forces, & l'opiniâtreté du Cardinal à vouloir la faire mourir entre quatre murailles, l'avoit fait résoudre à chercher dans la fuite la conservation de sa vie & de sa réputation; qu'au reste elle ne respiroit que le bien du service de sa Majesté, comme elle en seroit pleinement convaincue, s'il étoit permis à la mere de retourner auprès de son fils. Il est aisé de juger que ceux à qui Marie de Médicis adressa les deux premieres lettres, ne lui firent point de réponse: ç'auroit été un crime d'Etat, que l'interdit ou la prison même

1631. JUILLET 18.

1631. Juillet 18.

n'auroit pas assez expié. Le Roi lui en fit une fort seche, dans laquelle il lui marquoit que la prison dont elle se plaignoit étoit imaginaire, ses persécutions supposées, ses appréhensions sans fondement, ses plaintes contre M. de Richelieu tout-à-fait déraisonnables. Ce Ministre voulut lui écrire, je ne sai à quel dessein; car il étoit difficile d'en imposer au Public sur ce point, encore plus de persuader la Reine mere, qui avoit accoutumé de dire [a] qu'il pleuroit quand il vouloit. Jamais lettre ne marqua plus de douleur, & jamais peut-être il n'eut plus de joie dans le cœur : il protestoit que la vie lui étoit odieuse, étant privé de l'honneur des bonnes graces de sa souveraine Maîtresse, qu'il préféroit à toutes les grandeurs de la terre. Il la prioit d'excuser son ouvrage & sa créature, d'épargner au moins la pourpre dont elle l'avoit revêtu. Il n'osoit, disoit-il, ni s'excuser, ni se justifier, quoiqu'on l'eût calomnié; il ne desiroit plus traîner sa misérable fortune en France, ni la porter à Rome, sûr de s'ennuyer partout où ne seroit pas sa bienfaitrice, n'ayant plus de permission que de mourir, puisqu'il n'avoit pas celle de la voir,

[a] Voyez le Journal de Richelieu.

Digitized by Google

mourant de mille morts chaque jour depuis qu'elle faisoit semblant de croire qu'il n'étoit plus le même. On accusoit le Cardinal d'être Comédien ; je ne sai si cette lettre pleine de sentiments & d'expressions romanesques, n'en est point une preuve. Au reste, pendant qu'il s'humilioit la plume à la main, il prenoit des mesures pour se faire craindre & se justifier. Marie de Médicis se hasarda à écrire encore quelques lettres au Roi, les porteurs furent emprisonnés, & quiconque eût la réputation de bel esprit en France, fut payé pour faire l'apologie du Cardinal. Les Histoires se tournerent en Panégyriques, & l'on ne chercha plus l'occasion de parler de Louis XIII que pour avoir celle de célébrer son incomparable Ministre.

La fuite de la Reine se trouve placée au 19 dans la Déclaration du Roi du 12 d'Août, dans Dupleix [a], Collin [b], de Prade [c], de Chasan [d], Buffier [e], de Larrey [f], & le Journal de Richelieu [g] ; au 21 dans le P. de Saint Romuald [h], qui se trompe certainement ; au 18 dans

a Hist. de Louis XIII. = b Abr. chr. de l'Hist. univ. l. 9. = c Hist. de Louis XIII. d Hist. du siecle cour. = e Hist. chron. du dernier siecle. = f Hist. d'Angleterre sous Charles I. = g Art. des Emprisonnés. = h Journal chronologique & historique.

1631. Juillet 18. les Fastes de la maison de Bourbon, dans le véritable P. Joseph, & tous les autres Historiens que j'ai lus ; & ce qui est décisif, dans l'information que M. de Nesmond fit sur les lieux par ordre du Roi : on y voit que la Reine sortit de Compiegne le 18 Juillet sur les dix heures du soir.

Septemb. 5. Le Château de Leipsik rendu à Tilly le second jour du siege. Le duc de Saxe voyant ce Général sur ses terres, envoya couriers sur couriers au roi de Suede, pour le prier de venir à son secours, l'assurant qu'il sacrifieroit ses Etats & sa vie pour le bien de la cause commune. Gustave ayant fait son Traité, passa l'Elbe, & joignit le Duc à Dieben, qui n'est qu'à trois lieues de Leipsik.

7. Bataille de Leipsik, où le roi de Suede & le duc de Saxe défont Tilly & Pappenheim, qui eurent quatre mille hommes tués & sept mille pris, avec vingt-deux pieces de gros canon. La perte des Saxons fut aussi très-grande, parce que Tilly qui les avoit en tête, les avoit entiérement rompus, & poussés fort loin du champ de bataille. Le roi de Suede entra ensuite dans la Franconie, contre le sentiment d'Oxenstiern son Chancelier & de plusieurs Généraux,

Digitized by Google

qui étoient d'avis qu'on attaquât d'abord les Provinces Héréditaires, persuadés que l'Empereur abandonneroit Vienne, où tout étoit dans une extrême confusion. 1631. Septemb. 7.

Heiss[a], & un Historien de Gustave, placent cette action au 28 d'Août. S'ils comptoient selon le vieux stile, la date seroit juste. Un autre Ecrivain[b] suppose qu'avant cette bataille les Suédois en avoient gagné une près de Tangremont sur l'Elbe, dans laquelle Tilly avoit été défait à platte couture; ce qui n'a nul fondement, à moins qu'on n'appelle bataille deux attaques que les Imperiaux avoient faites sur la fin de Juillet & au commencement d'Août au Camp des Suédois retranchés près de Werben, sans les pouvoir forcer. Mais la perte des Impériaux fut médiocre, & ils furent si peu mis en déroute, que Gustave n'osa sortir de ses retranchements pour aller à eux, qu'il se retira ensuite à Stetin pour y renforcer son armée, & que Tilly s'empara de Tangremont.

Le baron de Sirot[c] dit que le roi de Suede lui ayant fait l'honneur de l'inviter à prendre parti dans ses troupes, il

a Histoire de l'Empire. = b Vie du marquis de Saint André-Montbrun. = c Mém. t. 1.

Digitized by Google

1631. SEPTEMB. 7.

quitta sa maison de Bourgogne, & se mit en chemin le 3 de Février 1632, qu'arrivant à Francfort sur le Mein, il apprit le sujet qui avoit attiré Gustave en Allemagne, que ce Prince avoit rencontré Tilly aux environs de Leipsik, avoit taillé son armée en pieces, & l'avoit tué; qu'en deux ans il avoit traversé l'Allemagne de part en part; mais qu'enfin il avoit rencontré son tombeau à Lutzen. Ces nouvelles empêcherent le Baron de passer outre; Gustave mort, il n'y avoit plus rien à faire pour lui en Allemagne. Cet endroit des Mémoires de Sirot est si singulier, que je ne sai si on en trouveroit un pareil ailleurs. Chaque ligne mérite une réflexion particuliere, & persuade un homme qui lit avec quelque attention, que l'Auteur n'en a fait nulle en composant son ouvrage. Premierement, Tilly ne fut point tué à la bataille de Leipsik, il mourut l'année suivante des blessures qu'il reçut en défendant le passage du Lech. Secondement, la bataille de Leipsik se donna le 7 Septembre 1631, & Sirot, qui partit de Bourgogne au commencement de Février 1632, n'apprit la défaite des Impériaux qu'à son arrivée à Francfort. Cela est-il concevable? En quel endroit du monde

Digitized by Google

s'étoit donc caché ce Guerrier si recherché par Gustave, pour n'entendre pas même parler de la plus éclatante de ses actions. Les lettres de ce Prince avoient bien su le déterrer dans sa retraite, & il y étoit sourd au bruit d'une victoire qui avoit fait taire l'Allemagne en la présence de ce Conquérant, & mis l'Empereur aux-abois. Troisiemement, le Baron part de Bourgogne le 3 de Février 1632, & quand arrive-t-il à Francfort ? après la bataille de Lutzen. C'est-là qu'il en apprend les premieres nouvelles, aussi-bien que de celle de Leipsik. On diroit qu'il n'y a eu nul intervalle entre ces deux actions, que la derniere du moins s'est passée peu de jours après le départ de Sirot ; cependant elle ne se donna que le 16 de Novembre ; c'est-à-dire, que cet homme brûlant du desir de joindre au plutôt le Lion du Nord, & de combattre à ses côtés, met près de dix mois à se rendre de Bourgogne à Francfort.

1631. Septemb. 7.

Ouverture de la chambre de Justice établie à l'Arcenal, par Edit du 14 de Juin. Elle étoit composée de deux Conseillers d'Etat, de six Maîtres des Requêtes, & de six Conseillers au grand Conseil. Le Parlement de Paris, qui voyoit son autorité affoiblie par l'établissement 10.

Digitized by Google

1631. SEPTEMB. 10.

de cette Chambre, dont les Membres n'étoient point de son Corps, non content de s'opposer à l'enregistrement, conclut le 28 de Novembre à faire des remontrances au Roi; défendit cependant aux Commissaires de rien entreprendre, & il rendit là-dessus un Arrêt, qui fut cassé le 16 par un autre du Conseil. Les Présidents qui avoient assisté à cette délibération, & les Conseillers qui avoient souscrit l'Arrêt, eurent ordre de se rendre où étoit la Cour. Etant arrivés à Metz, on les fit attendre quinze jours avant que de leur donner audience. Le Roi leur dit enfin qu'il leur pardonnoit; mais qu'ils prissent garde à une récidive qu'ils payeroient plus cher; qu'il aimoit plus son peuple qu'ils ne pouvoient faire; qu'il savoit mieux soutenir qu'eux la gloire & la grandeur de son Etat; qu'ils ne se mêlassent dorénavant que d'administrer la Justice. Ces Messieurs répondirent qu'ils avoient été élevés à une école, où ils avoient appris l'obéissance & la fidelité. Sur quoi le Roi répliqua qu'ils eussent soin de bien profiter des leçons qu'on leur avoit données. Comme il ne convient pas aux Sujets de disputer avec le Souverain, ces paroles leur fermerent la bouche. M. de Châ-

Digitized by Google

teauneuf, garde des Sceaux, les traita encore plus mal, & en déclara cinq interdits, à qui il ordonna de la part de sa Majesté de suivre la Cour. L'interdit ne dura que jusqu'au retour du Roi à Saint Germain. Cependant la Chambre continuoit ses procédures contre ceux qui étoient dans les intérêts de Monsieur ou de la Reine mere. Senelles & du Val furent condamnés aux Galeres, le duc de Rouannés, le marquis de la Vieuville, la marquise de Fargis, Dame d'honneur de la Reine régnante, & le P. de Chanteloube, furent exécutés en effigie. La Chambre du Domaine établie en conséquence de celle-ci, confisqua & réunit à la Couronne les biens du comte & de la comtesse de Moret, des ducs d'Elbeuf, de Bellegarde & de Rouannés, des marquis de Boissy, de la Vieuville & de Sourdeac, & du Président le Coigneux. Ceux d'entr'eux qui avoient des Gouvernements ou des Charges, les perdirent. Le duc de Chevreuse eut le gouvernement de Picardie, dont on dépouilla le duc d'Elbeuf; M. le Prince fut pourvu de celui de Bourgogne, que tenoit Bellegarde; Seneterre eut la Lieutenance de Roi que la Vieuville exerçoit en Champagne; M. de Lamoignon,

1631.

SEPTEMB. 10.

la charge de Préſident au Mortier de le
1631. Coigneux. De cette ſorte le Cardinal
SEPTEMB. châtia tous ſes ennemis, & ſe fit autant
10. de créatures.

12 & 13. La flotte de Hollande attaque entre Vianen & Staveniſſe quatre-vingt dix bâtiments Eſpagnols de toutes grandeurs, commandés par le comte Jean de Naſſau, qui vouloit couper la communication de la Hollande avec la Zelande, & ſe ſaiſir de toutes les Iſles juſqu'à la Brille. La flotte Eſpagnole fut entiérement détruite. Il y en eut 66 vaiſſeaux pris, le reſte fut coulé à fond ou brûlé. De cinq mille ſix cents hommes qui montoient ces bâtiments, il ne s'en ſauva que onze, entre leſquels étoient le comte de Naſſau, & le P. Philippe de Bruxelles, Capucin, auteur & directeur de l'entrepriſe.

La ville de Wirtzbourg ſe rend au
OCTOBRE roi de Suede à la premiere ſommation.
4. Le Château fut emporté d'aſſaut quatre jours après, & ſept à huit cents Impériaux y furent paſſés au fil de l'épée. Il s'y trouva cent pieces de canon, & une quantité prodigieuſe de munitions de guerre. Il auroit été aiſé aux Allemands de ſauver cette Place; mais ſoit que Tilly comptât peu ſur des troupes dont une

Digitized by Google

une partie venoit d'être battue, soit qu'il eût ses ordres du duc de Baviere, dont il étoit né sujet, & que la France pressoit de demeurer neutre, il n'entreprit rien de considérable, quoiqu'il fût à la tête de plus de soixante mille hommes, parmi lesquels il y avoit dix-huit mille Lorrains, & que Gustave n'eût alors que vingt-cinq mille hommes. — 1631. Octobre 4.

Rostok, rendu aux ducs de Mecklembourg après cinq mois de siege. — 15.

Traité de Millefleur, conclu par Messieurs de Toiras & Servien avec le duc de Savoie, qui promet de recevoir garnison Françoise dans Pignerol, & les forts de la Pérouse pour six mois; de donner passage aux troupes, en cas qu'on fût obligé d'en envoyer dans le Montferrat, du côté des Grisons, ou de Mantoue, & de ne prendre aucune part aux brouilleries que les factieux pourroient exciter en France. — 19.

Les Espagnols crierent beaucoup contre ce Traité, qui, selon eux, donnoit atteinte à ceux de Querasque. On ne le fit que parce qu'il n'étoit pas possible de cacher plus long-temps que nous avions des troupes dans Pignerol, où l'on a vu * qu'elles étoient restées, sans que la pe-

* Sous le 11 d'Avril.

Digitized by Google

1631. Octobre 19.

tite garnison que le comte de Vérue y avoit établie, en eût connoissance; comme il y avoit sujet de craindre que la chose n'éclatât, on prit le parti de faire ce Traité. Le Roi feignit d'avoir quelque ombrage des Espagnols, qui avoient retenu dans le Milanez deux régiments Impériaux, & la cavalerie Napolitaine, contre les conventions faites à Querasque, & s'en plaignit au duc de Savoie en des termes assez forts, pour lui donner occasion de faire quelque chose qui pût donner lieu de dire qu'on avoit été contraint de se saisir de Pignerol. Il ne manqua pas de s'emporter sur ce que les garnisons de Mantoue & de Cazal étoient pleines de François; & il ajouta dans un écrit qu'il délivra aux ministres de France, que ces infractions pourroient être suivies de plus grands inconvenients. On affecta de relever ces paroles, & de les prendre pour des menaces qui donnoient sujet de se défier des Espagnols. On demanda Pignerol, pour être en état de secourir les alliés de la Couronne en cas de besoin. Victor-Amédée fit grand bruit, & demanda du secours au duc de Feria; mais il ne le vouloit pas moindre de seize ou dix-sept mille hommes, sans quoi, disoit-il, il courroit

Digitized by Google

trop de risque de s'opposer aux desseins du Roi. Feria n'en avoit pas la moitié. Ainsi le Duc conclut son Traité. Alors on tira de leur cache les trois cents hommes enfermés dans Pignerol, & au lieu de Suisses il entra des François dans les forts de la Pérouse. 1631. Octobre 19.

Leipsik rendu à l'électeur de Saxe. 22.

Un Historien du grand Gustave met la prise de cette Ville au 13 de Septembre. J'ai suivi la date du Mercure françois.

La ville de Prague emportée par l'électeur de Saxe, qui s'empara ensuite de toute la Bohême. Novembr. 11.

Traité de paix entre le duc de Savoie & la république de Gênes, qui donne cent soixante mille écus d'or au Duc, moyennant quoi il renonce à ses prétentions sur le fief de Zucharello. 27.

Le duc de Savoie prétendoit avoir ce Marquisat, parce que Georges & Charles Caretti, qui en étoient Seigneurs, avoient rendu foi & hommage à ses Prédécesseurs, & que de plus Scipion Caretto l'avoit vendu à Charles-Emmanuel en 1588. Les Génois fondoient leur droit sur cette aliénation même; car l'Empereur, pour punir Caretto de l'avoir faite sans sa participation, avoit confisqué &

Digitized by Google

réuni ce Fief à l'Empire, par Sentence du 22 Décembre 1622, & l'avoit ensuite vendu aux Génois, qui s'en étoient mis en possession.

1631. Novembr. 27. Les Imperiaux levent le siege de Nuremberg, à l'approche du roi de Suede.

Decembr. 4. Traité de Coblents, par lequel l'électeur de Treves se met lui & ses Etats sous la protection du Roi, pour se mettre à couvert des armes des Suédois. Le 9 d'Avril de l'année suivante il y eut un second Traité à Hermanstein, par lequel le Roi promit à l'Electeur de le défendre contre tous ceux qui voudroient l'opprimer, & de faire sortir les Suédois de ses Etats. Sa Majesté devoit garder jusqu'à la Paix générale le château d'Hermanstein, & faire les deux tiers de la dépense nécessaire pour l'entretien de la garnison qu'on y fit entrer le 12 de Juin. L'Electeur signa le 29 de Mai le Traité de neutralité avec Gustave.

21. Wismar rendu aux Suédois. Une partie de la garnison fut taillée en pieces, lorsqu'elle sortoit de la Ville, & le reste forcé à prendre parti parmi les assiégeants, parce que le Gouverneur avoit fait tuer un Suédois soupçonné de travailler à débaucher ses soldats; qu'il avoit

Digitized by Google

de plus pillé les navires du Port, & fait enterrer quelques pieces de canon, contre les articles de la capitulation. 1631.

DECEMB. 23.

La garnison Espagnole rend Mayence au roi de Suede. Hailbron ouvrit ses portes deux jours après. Dès que Gustave fut à Mayence, le marquis de Brezé, Ambassadeur extraordinaire du Roi, lui proposa de s'accommoder avec le duc de Baviere, & avec les autres Princes de la ligue Catholique; mais Gustave fit voir par quelques-unes de leurs lettres qu'il avoit interceptées, qu'ils ne pensoient qu'à gagner du temps, & qu'ils s'étoient unis de nouveau dans une Assemblée tenue à Landshut. Il voulut cependant bien accorder la neutralité le 29 de Janvier suivant, & une suspension d'armes de quinze jours pour en régler les conditions. Mais on ne tarda guere à s'appercevoir qu'il avoit parlé juste. La suspension d'armes ne fut pas plutôt expirée, que les hostilités recommencerent de part & d'autre.

L'Auteur de l'Histoire Chronologique du dernier siecle marque la prise de Mayence un mois plutôt, & se trompe.

Le duc de Lorraine va trouver le Roi à Metz, & lui promet de renoncer à 26.

Digitized by Google

tous les engagements qu'il pouvoit avoir
1631. pris contre ſon ſervice.

DECEMB. 26. Il y avoit long-temps que le duc Charles excitoit les Princes voiſins à ſe déclarer contre la France, ſe faiſant lui-même le Protecteur de tous les mécontents du Royaume, qui étoient bien reçus dans ſes Etats. Il avoit levé une armée de dix-ſept à dix-huit mille hommes pour le ſervice de Monſieur, avec laquelle il comptoit entrer en France : mais il abandonna ce deſſein pour un temps, ſur les vives ſollicitations de l'Empereur, qui le preſſoit de marcher à ſon ſecours. Il alla joindre Tilly, & voyant qu'il demeuroit dans l'inaction, il ſe tranſporta à Munick, pour faire prendre d'autres meſures au duc de Baviere, dont il ne put rien tirer alors. A ſon retour, il apprit que le Roi étoit entré dans ſes Etats, & qu'on aſſiégeoit Moyenvic. La plupart de ſes troupes s'étoient débandées, ou avoient péri de miſere : ainſi il fut obligé d'avoir recours aux ſoumiſſions, les ſeules armes qu'il put employer. On entra auſſi-tôt en négociation, & cinq jours après le Traité fut conclu.

27. Moyenvic rendu aux maréchaux de Schomberg & de la Force. L'Empereur s'étoit emparé de cette Place, qui eſt

une des dépendances de l'évêché de Metz, pendant que le Roi étoit occupé à la guerre d'Italie, & l'avoit remise au duc de Lorraine, qui avoit fait travailler à la fortifier; mais les ouvrages n'étoient pas encore dans leur perfection, & la garnison manquoit de munitions. Ce fut ce qui obligea Merci à parlementer beaucoup plutôt qu'il n'auroit fait sans cela. Il capitula dès le 22, & promit de se rendre le 27 s'il n'étoit pas secouru. Les deux Maréchaux allerent aussitôt investir Marsal.

1631. DECEMBR. 27.

Traité de Vic. Le duc de Lorraine promet de se départir de toutes intelligences, ligues, associations qu'il auroit & pourroit avoir au préjudice du Roi & de ses Etats, & du Traité d'alliance fait entre le roi de Suede, & entre sa Majesté & le duc de Baviere, pour la conservation de la liberté d'Allemagne; de chasser de ses Etats tous les ennemis du Roi, & tous ses Sujets sortis du Royaume contre son gré, & de ne leur donner à l'avenir ni passage, ni sûreté; de ne point souffrir qu'on fît sur ses Terres aucunes levées de gens de guerre contre le service de sa Majesté, & de rappeller tous ceux de ses Sujets qui s'y seroient engagés; de donner sûr & libre

31.

Digitized by Google

1631. DECEMB. 31. passage aux troupes Françoises, qui voudroient porter leurs armes en Allemagne ou ailleurs; d'y joindre même les siennes, au moins au nombre de quatre mille hommes de pied, & de deux cents chevaux, entretenus à ses frais; enfin de remettre au Roi dans huit jours la place de Marsal, pour gage de sa confiance & de sa sincerité. Moyennant cela Louis s'engageoit à le proteger envers & contre tous; à ne faire point de Traité sans l'y comprendre, & à lui restituer Marsal au bout de trois ans. Par un article séparé, signé à Nancy le 6 de Janvier suivant, pour plus grand éclaircissement du traité de Vic, le Duc déclara qu'il renonçoit à toutes intelligences avec l'Empereur, le roi d'Espagne, & autres Princes de la maison d'Autriche, & qu'il ne donneroit ni retraite, ni assistance à Monsieur, à la Reine mere & leurs partisants. Monsieur, en vertu de ce Traité, fut obligé de quitter Nancy, & de se retirer en Flandres.

Ce Traité se trouve daté du mois de Janvier dans Aubery [a]. Il se fit le premier de ce mois-là, selon quelques Relations.

Maréchal de France créé cette année.

[a] Hist. du Ministere du cardinal de Richelieu.

Digitized by Google

Antoine Coiffier, dit Ruzé, marquis d'Effiat. 1631. Decemb. 31.

ANNÉE 1632.

LETTRE de la Reine, mere du Roi, adressée de Bruxelles à Messieurs du Parlement de Paris. 1632. Janvier 6.

Cette Princesse n'oublioit rien pour mettre en mouvement le premier Tribunal du Royaume, bien moins dans l'espérance de gagner rien de ce côté-là, puisque la voie des remontrances étoit interdite, que dans celle d'exciter la haine publique contre le cardinal de Richelieu. Elle représente, qu'après avoir chassé ou emprisonné dix Princes, quatre Princesses, trois maréchaux de France, la plupart des personnes de mérite & de condition; après avoir foulé aux pieds le respect du Sang royal, violé toutes les Loix, interdit les Cours souveraines, établi ses complices, ruiné le peuple; après s'être mis en possession des clefs du Royaume, il alloit commencer le dernier acte de sa tragedie, & mettre tout à feu & à sang, par la rupture entre les Couronnes, par les divers Traités conclus avec les Hérétiques de toutes les Nations, les Infidelles mêmes,

Digitized by Google

1632. Janvier. 6.

& les ennemis du nom Chrétien, sous prétexte d'assister les alliés de la France, & d'empêcher l'agrandissement de la maison d'Autriche; qu'il alloit porter la guerre en Allemagne, en Italie, en Espagne, aux Pays-Bas, attaquer tous les partisans de l'Empereur & du Roi catholique, & par-là ruiner la France, à laquelle il ne manquoit, pour être heureuse, que la continuation de la paix si long-temps desirée, & si solemnellement établie par Henri IV, cimentée par les plus étroites alliances, conservée avec tant de peines & de soins; que le dessein de désoler l'Empire, & d'abaisser la maison d'Autriche, est le projet d'un furieux & d'un mélancolique, qui médite la ruine & l'embrasement de tout le monde, dans lequel il peut beaucoup gagner, & où il ne sauroit perdre que quatre cents livres de rente, qu'il peut avoir de sa légitime; que ses vues étoient bien différentes de celles de Henri IV, qui n'avoit rien en plus grande recommandation que l'union des Couronnes, & dans le conseil duquel on ne traitoit d'ordinaire que de pacifier les différends des Princes chrétiens; que pour le Cardinal, il vouloit mettre le désordre par tout, pour en profiter avec plus d'im-

Digitized by Google

punité ; qu'il craignoit tout le monde, parce qu'il faisoit mal à tous, qu'il haïssoit tout le monde, parce qu'il étoit en horreur à tous ; mais qu'il ne haïssoit personne plus que le Roi, & que quand le temps en seroit venu, il exerceroit ses horribles attentats sur la vie de ce Prince, & s'empareroit de ce qu'il pourroit du Royaume, donnant le reste en proie aux complices de ses effroyables trahisons. La Reine finit en suppliant le Parlement d'exhorter à la paix le Roi son fils, qui dès son enfance avoit eu la crainte & l'amour de Dieu devant les yeux, & dont tout le malheur étoit d'être livré à un imposteur.

1632. Janvier 6.

Il est difficile de comprendre comment Marie de Médicis, Princesse également douce, sage & vertueuse, put se résoudre à signer une lettre que le désespoir seul peut avoir dictée. Il étoit naturel qu'elle n'eût pas grande idée de la modération du Cardinal ; elle en avoit fait une triste expérience : assez de gens pensoient là-dessus comme elle ; mais je ne puis m'imaginer qu'elle l'ait cru sérieusement, ni assez méchant pour attenter à la vie du Roi, ni assez fou pour se flatter de pouvoir envahir le Royaume. Il est vrai qu'il en tenoit toutes les

1632. JANVIER 6.

forces dans ses mains, les Ports, les principales Forteresses, l'Artillerie, les Finances; mais tout lui seroit échappé, dès qu'il auroit perdu la qualité de Ministre. Il n'étoit tout-puissant que parce que le François ne sait point mettre de bornes à la puissance de ses Souverains, aussi incapable de se faire un Maître d'un sujet révolté, que de reserrer l'autorité de ses Maîtres légitimes. Le Cardinal le savoit mieux que personne. Aussi lorsqu'il fut disgracié en 1630, il ne compta ni sur ses Places, ni sur son argent, ni sur ses créatures. Persuadé qu'on n'a plus rien en France dès qu'on n'a plus la faveur du Prince, il ne songea qu'à la regagner. La Reine mere touchoit quelques autres points essentiels dans sa lettre, sur quoi ses craintes étoient peut-être mieux fondées; savoir, le péril de l'entreprise que le Cardinal méditoit contre la maison d'Autriche, & la ruine inévitable du Royaume, qui en seroit une suite. Je suis convaincu que Henri IV auroit prévenu les troubles d'Allemagne, en offrant sa médiation assez considérable pour qu'aucune des parties intéressées n'osât la refuser; & qu'il auroit eu l'honneur de la Paix, sans courir les risques de la guerre, au lieu que

Digitized by Google

le cardinal de Richelieu ne pensoit qu'à allumer le feu, bien loin de chercher les moyens de l'éteindre. Il y avoit tout lieu de craindre, comme le remarque la Reine mere, que Gustave & l'électeur de Saxe ne succombassent, comme avoit fait l'électeur Palatin, ou qu'ils ne s'accommodassent avec l'Empereur, à l'exemple du roi de Danemarck; en ce cas toutes les forces de la Ligue catholique d'Allemagne, toutes celles des Pays-Bas & d'Espagne, seroient tombées sur la France, & l'auroient sans doute accablée. Peu d'années après on la vit à deux doigts de sa ruine, malgré les efforts de la Suede, & d'une grande partie des Princes protestants de l'Empire. Mais quel que dût être le succès de la guerre que Louis alloit entreprendre à la persuasion de son Ministre, il ne pouvoit qu'être infiniment onéreux à l'Etat. C'est une autre observation que Marie de Médicis faisoit faire au Parlement, & qu'il avoit faite sans doute aussi-bien qu'elle. Cet inconvénient sur lequel elle appuie si fort, n'est pas particulier à la guerre qu'elle avoit tant d'envie de prévenir. C'est une suite de toutes les querelles des Souverains, qui n'y mettent guere du leur que leur réputation, pendant que

1632.

JANVIER.

6.

Digitized by Google

leurs Sujets y sont pour tout le reste.

1632. Janvier 6. L'événement fit voir que la Reine mere avoit prêché fort inutilement, & sa lettre ne servit qu'à convaincre de plus en plus le Roi son fils, qu'elle étoit bien hors du Royaume. Ce Prince, pour empêcher qu'on n'en apportât de pareille, ou de sa part, ou de celle de Monsieur, donna à Saint Germain le 5 d'Avril une Ordonnance, qui faisoit défense à quiconque, de récéler aucuns de leurs serviteurs, sur peine de crime de leze-majesté.

Mars 29. Traité signé à S. Germain-en-Laye entre la France & l'Angleterre, par lequel le roi d'Angleterre s'engage à restituer à la France toutes les usurpations faites par les Anglois dans la Nouvelle-France, dans l'Acadie & dans le Canada.

Avril 13. Marsal mis entre les mains du Roi, suivant un des articles du traité de Vic. Le duc de Lorraine arma peu après contre les Suédois, sous prétexte qu'ils avoient brûlé quelques Villages sur ses frontieres. Le Roi, après lui avoir fait dire, que les attaquer c'étoit l'attaquer lui-même, marcha avec des troupes, pour l'empêcher de rien entreprendre pendant que les Suédois agiroient en Baviere.

Le roi de Suede passe le Lech près d'Oberdof, malgré la résistance de Tilly, qui eut mille ou douze cents hommes tués, & alla mourir trois jours après à Ingolstadt des blessures qu'il avoit reçues dans cette action. Gustave avoit accordé le 29 de Janvier une suspension d'armes de quinze jours à la Ligue catholique, pour lui donner le temps d'embrasser la neutralité, dont il vouloit bien la laisser jouir, à condition qu'elle renonceroit à l'alliance de l'Empereur, & qu'elle rappelleroit ses troupes qui servoient dans son armée; que le Palatinat seroit restitué; que le duc de Baviere & les autres Princes catholiques rendroient aux Protestants, ce qu'ils avoient usurpé sur eux depuis 1618; qu'ils donneroient au roi de Suede des Places d'ôtage. Louis ayant reçu ces articles, dépêcha le baron de Charnacé vers le duc de Baviere, & les électeurs de Cologne & de Treves, pour les presser de les accepter. L'archevêque de Treves se rendit enfin; mais ils parurent si durs à l'électeur de Cologne & à celui de Baviere, qu'ils refuserent absolument de les signer. Le Duc ne le pouvoit faire en effet, sans se dépouiller lui-même du haut Palatinat, dont il étoit

1632.

AVRIL. 15.

Digitized by Google

1632. revêtu. Ainsi il jugea qu'il étoit de son intérêt de s'attacher à celui de l'Empereur ; & c'est ce qui attira Gustave dans

AVRIL.

15. ses Etats.

Quelques Historiens placent le passage du Lech au 15 de Mars. Un Historien du grand Gustave, de Chasan [a] & le P. Buffier [b] après lui, le mettent au 30.

20. Les Bavarois rendent Ausbourg après quelques jours de siege à Gustave-Adolphe, qui s'alla ensuite présenter devant Ingolstadt. Ses intelligences ayant manqué, il attaqua dans les formes cette Place, défendue par le jeune Tilly, & voyant que le siege tiroit en longueur, il le changea en blocus, & se mit à ravager la Baviere.

La Gazette marque au 20 la réduction d'Ausbourg, qui se trouve placée au 10 dans un Historien de Charles-Gustave, & au 14 dans de Chasan.

29. Sigismond III, roi de Pologne, meurt âgé de 66 ans.

Deux Historiens le font mourir un jour plus tard [c]; le P. de Saint Romuald [d] le 24 d'Avril 1637, en quoi il se trompe & pour le jour & pour l'année.

a Histoire du siecle cour. = b Histoire chronologique du dernier siecle. = c Vie du grand Gustave par le Sieur R. D *** Histoire des Rois de Pologne. = d Journal critique & historique.

Digitized by Google

Prague emportée d'assaut par le Walstein. Ce Général, qui venoit d'être rétabli dans son premier emploi, aux conditions qu'il lui avoit plu de prescrire, chassa ensuite les Saxons de toute la Bohême. Le duc de Baviere le sollicitoit vivement de venir à son secours ; mais Walstein qui vouloit profiter de l'occasion de se vanger du Duc, qui avoit contribué plus que personne à lui faire ôter le Généralat deux ans auparavant, & qui venoit tout récemment de faire paroître assez de chagrin de son rétablissement, aima mieux chasser les Saxons de la Bohême, que les Suédois de la Baviere. D'ailleurs, il ne désespéroit pas de faire venir le duc de Saxe à un accommodement. Les conseillers de ce Prince gagnés par la maison d'Autriche, lui représentoient incessamment qu'il lui étoit honteux de suivre les ordres du roi de Suede, après avoir été si long-temps le chef des protestants d'Allemagne ; que Gustave ne pensoit qu'à se mettre la Couronne impériale sur la tête, & qu'en cas qu'il en vînt à bout, il ne manqueroit pas de remettre la dignité Electorale dans la branche de Saxe-Weymar, qu'il protégeoit particuliérement. Ces remontrances furent inutiles

1632.

MAI 4.

Digitized by Google

alors. Elles eurent leur effet quelques années après.

1632. MAI 5.

Traité conclu à Saint Germain, entre le Roi & le duc de Savoie. Le Duc cédoit à perpétuité Pignerol à la France, avec son finage, & les forts de la Pérouse & de sainte Brigitte; & le Roi s'obligeoit d'acquitter le duc de Savoie envers le duc de Mantoue de cinq cents mille écus qu'il devoit lui payer en exécution du traité de Querasque. Il fut stipulé que le surplus des Places cédées, dont l'estimation seroit faite par Commissaires, seroit payé argent comptant au Duc, qui acheteroit la souveraineté de Neufchâtel, & de Valengin du duc de Longueville.

Ce Traité ne se fit encore que pour mieux cacher celui du 31 Mars 1631. Les Espagnols faisoient du bruit de ce que le Roi avoit Pignerol en dépôt. Sa Majesté s'en fit une raison pour demander qu'il lui fût cédé absolument, afin, disoit-elle, de prévenir tous leurs desseins, & de fermer aux étrangers ce passage en France. Toutes les conditions que l'on mit à ce Traité ne furent inventées que pour le faire paroître nouveau.

Thomas Blanc [a] place ce Traité au 4 de Juillet.

[a] Hist. abr. de la maison de Savoie.

Digitized by Google

Le maréchal de Marillac est décapité en Greve, comme coupable de péculat, concussion, levée de deniers, exactions, faussetés & suppositions de quittances, foule & oppressions faites sur les sujets du Roi. 1632. Mai 10.

Il avoit été arrêté au Camp de Folizzo, que d'autres nomment Follys, sur la fin de Novembre 1630, & conduit au château de Sainte-Menehould, d'où on le transfera en la citadelle de Verdun, pour y être jugé par une Chambre établie à cet effet. Après quelques procédures il fut traduit au château de Pontoise, & delà à celui de Ruel en Parisis, où l'on établit une nouvelle Chambre pour procéder contre lui. Il la recusa d'abord, comme étant Officier de la couronne, & né Gentilhomme Parisien, & conséquemment justiciable du Parlement de Paris; mais le Conseil, sans avoir égard à sa Requête, ordonna qu'il répondroit, ou qu'on passeroit outre.

Bassompierre ne parle point des causes de la mort de ce Maréchal. Il dit [a] seulement dans deux endroits de ses Mémoires, que pendant que Marillac étoit en Champagne, il donnoit à la Cour de

[a] Sur la fin du tom. 2 de ses Mémoires.

Digitized by Google

1632. MAI 10. vaines terreurs des forces & de l'approche des ennemis, pour se rendre nécessaire sur cette frontiere, & empêcher qu'on ne lui ôtât les troupes qu'il commandoit pour les envoyer en Italie. On trouve la même chose dans un autre ouvrage *, où l'on ajoute que Monsieur avoit déclaré plusieurs fois que le Maréchal avoit porté le duc de Lorraine à tout ce qu'il avoit fait pendant la guerre; mais soit que ce n'ayent été là que des conjectures, ou qu'elles ne fussent pas appuyées de preuves suffisantes pour faire foi dans un jugement réglé, l'on n'en parla point dans son procès; & il est certain que le Roi étoit content de sa conduite, comme il paroît par les lettres qu'il lui écrivit une heure avant que la Reine mere eût ôté la Surintendance de sa Maison au cardinal de Richelieu. On l'accusa d'avoir fait beaucoup de malversations en Champagne, lorsqu'il avoit la charge des vivres; d'avoir volé les ouvriers qui travailloient à la citadelle de Verdun, dont il avoit le Gouvernement, puis les soldats qu'on y avoit mis en garnison; ensuite les Villages des environs, qu'il obligeoit de payer de grosses sommes pour s'exempter

* Journal de Rich. ch. des Marillacs.

Digitized by Google

du logement des Gens de guerre. C'est sur cela qu'il fut condamné. Bayle * prétend que si l'on examine sans prévention les pieces du procès, l'on verra sans peine qu'il étoit coupable d'une infinité de concussions. Je n'ai pas dessein de me faire son Apologiste, puisqu'on ne peut le justifier absolument, sans accuser de la plus noire injustice le Garde des Sceaux, & un grand nombre de Juges qui l'ont condamné. Il me paroît après tout que ses concussions n'ont pas été si énormes, puisqu'il est constant qu'il est mort avec fort peu de bien. Il faut encore convenir qu'il y a peu de gens en place qui échapassent à la sévérité des Loix, si toutes leurs actions étoient discutées avec la même rigueur, & qu'ils eussent un cardinal de Richelieu pour partie. Ce Ministre auroit-il jugé nécessaire au bien de l'Etat de verser le sang d'un concussionnaire, si ce coupable n'eût été ni son ennemi déclaré, ni partisan de la Reine mere ? Dans la recherche qu'on avoit faite des Financiers au commencement de son administration, il avoit fait grace à une infinité de gens engraissés aux dépens du Roi & du peuple, & s'étoit contenté de les

1632.

MAI 10.

* Dict. crit. & hist. à l'art. Marillac.

1632. Mai 10.

punir par la bourse ; preuve assez évidente, ce me semble, que s'il ôte la vie à un maréchal de France pour de moindres malversations, l'amour de la justice & l'intérêt public, ne furent pas les seuls motifs de sa conduite.

Aubery [a], & quelques autres Ecrivains, ont fort mal parlé du Maréchal, pour mieux faire leur cour à celui qui les mettoit en œuvre. Non contents de décrier sa personne, ils se sont attachés à abaisser sa famille. Aubery dit qu'il met Marillac au rang des personnes de condition, non pour sa naissance ou ses services, mais en considération de la Charge dont le Roi l'a honoré. Je tombe d'accord qu'on ne l'a jamais regardé comme un Condé ni un Turenne ; après tout il avoit un autre mérite que celui de la taille & de la bonne mine, dont ses ennemis lui font presque un crime : & l'on voit dans les Mémoires d'un homme [b] qui ne le flatte pas, que Louis XIII le consulta dans la plupart des sieges qui furent entrepris dans les guerres contre les Huguenots, & que son avis l'emporta souvent sur celui de quelques autres Officiers qui croyoient va-

a Histoire du ministere du cardinal de Richelieu sous cette année. = b Bassompierre.

Digitized by Google

loir beaucoup mieux que lui. Pour sa naissance, il suffit de dire qu'on a élevé avant & après lui aux premieres Dignités du Royaume, des personnes dont la famille étoit absolument inconnue dans le monde; que celle des Marillacs y tenoit déja un rang assez considérable: & si Bassompierre dit [a] que M. de Richelieu avoit élevé le Garde des Sceaux *de la terre*, c'est qu'il ne le connoissoit pas, ou qu'il étoit de ceux qui croyent que la Robe avilit la condition; comme si c'étoit dégénérer que d'entrer dans la plus essentielle obligation qu'ayent les Princes de régler les intérêts publics, & de rendre la justice aux Peuples, ou que les Pompées & les Césars n'eussent pas paru au Sénat, aussi-bien qu'à la tête des armées. Après tout, on ne devient pas Maréchal de France comme Comte de Lyon, & Chevalier de Malthe; & les Rois, en conférant cette Dignité, ont bien moins égard à l'arbre généalogique, qu'aux services rendus à l'Etat.

1632. MAI 10.

Puisque je suis sur le chapitre des Marillacs, je ferai observer deux méprises qui sont échappées à Moréry [b] l'une de date, l'autre de fait. Premiérement,

a Voyez le 11 de Novemb. 1630. = b A l'art. Marillac.

Digitized by Google

1632. Mai 10.

ſelon l'auteur du Dictionnaire, auſſi-bien que le P. Anſelme [a], Louis de Marillac fut arrêté le 30 d'Octobre. Ils n'ont pas fait réflexion que le jour de la ſaint Martin, qu'on appella *la Journée des Dupes*, eſt le 11 de Novembre. La veille, le Cardinal n'étoit plus rien, & ſes ennemis avoient toute la faveur. Secondement, Moréry avance que Michel de Marillac eut part à la diſgrace de ſon frere. Ce ne fut point le Maréchal qui cauſa le malheur du Garde des Sceaux; la diſgrace de celui-ci attira la perte de l'autre. *On n'a pû arrêter priſonnier ſon frere*, dit l'abbé de Morgues de Saint Germain [b], parlant du Maréchal, *en lui laiſſant le commandement d'une armée .... Le Général de l'armée du Roi a été criminel en Piémont, parce qu'on s'eſt aſſuré de la perſonne de ſon frere auprès de Paris.* M. de Richelieu les haïſſoit tous deux, mais le cadet moins que l'aîné, à qui ſa Charge donnoit plus d'accès auprès de ſa Majeſté, & qui ne manquoit guere dans les occaſions d'appuyer les intérêts de la Reine mere, & d'aigrir l'eſprit du Roi contre le premier Miniſtre. Puiſqu'il mourut en priſon, on doit

a Hiſtoire des grands Officiers de la Couronne. = b La vérité défendue.

croire

Digitized by Google

croire au moins qu'il n'avoit pas merité de peine plus rigoureuse. 1632.

Le roi de Suede entre dans Munick, dont il tire des sommes immenses. L'électeur de Baviere s'étoit retiré à Salzbourg, en attendant qu'il plut à Walstein de venir à son secours, comme il fit enfin, en s'avançant jusqu'auprès de Nuremberg, pour couper les vivres à Gustave, qui au bruit de sa marche, étoit allé camper sous les murs de cette Ville. MAI 17.

De Chasan [a] s'est mépris en mettant au 7 l'entrée de Gustave dans Munick.

Venlô rendu au prince d'Orange le troisieme jour du siege. Ruremonde se rendit deux jours après. JUIN 4.

Monsieur étant entré en armes dans le Royaume, publie à Andelot en Bassigny, un Manifeste, pour justifier sa conduite, exhortant tous les François à courir sus au cardinal de Richelieu, qu'il traitoit de perturbateur du repos public, & d'ennemi du Roi & de la Maison royale. Une bonne armée auroit bien mieux valu que ce Manifeste; & il n'avoit pas deux mille hommes, parce que le siege de Mastricht ne permit pas aux Espagnols de se défaire des troupes qu'ils lui avoient promises; & que 15.

[a] Histoire du siecle courant.

Digitized by Google

le duc de Lorraine effrayé par l'arrivée
1632. du Roi à Sainte-Menehould, n'osa lui
Juin donner les siennes. Il s'avança dans la
15. Bourgogne à la tête de ses deux mille chevaux ; & quand il fut à quatre ou cinq lieues de Dijon, il écrivit au Parlement, au Maire & aux Echevins, pour les prier de trouver bon qu'il séjournât dans la Province ; mais cette Ville lui ferma les portes, & il n'étoit pas en état de la forcer. L'approche du maréchal de la Force l'obligea bien-tôt de songer à la retraite, & de gagner l'Auvergne. Il fit en chemin quelqu'Infanterie, avec quoi il entra dans le Languedoc beaucoup plutôt que ne le souhaitoit le maréchal duc de Montmorency, & qu'il ne convenoit aux intérêts de l'un & de l'autre.

19. Barleduc se rend au Roi à la premiere sommation. Saint Mihel en fit autant. Le Roi partit le 23 pour aller investir Nancy. Le duc de Lorraine, qui vit sa perte inévitable, envoya aussi-tôt deux Députés à sa Majesté, pour entrer en négociation.

26. Traité de Liverdun, par lequel le duc de Lorraine s'engage à observer exactement les cinq premiers articles de celui de Vic ; à remettre au Roi dans trois

Digitized by Google

jours la ville & le château de Clermont, que sa Majesté prétendoit lui appartenir, & sur quoi il y avoit procès au Parlement de Paris, moyennant la somme dont on conviendroit, à raison du denier cinquante sur le pied du revenu annuel de la Ville & du Comté, payable en quatre ans; à lui remettre pareillement Stenay dans six jours, & Jamets trois jours après, pour gage de sa parole; à demeurer inviolablement attaché aux intérêts de sa Majesté, & à l'assister de ses forces dans quelque guerre que ce soit; à rendre dans un an foi & hommage pour le Barrois. Le Roi de son côté promet de restituer incessamment au duc de Bar, Saint Mihel, Pont-à-Mousson, & généralement toutes les Places qu'il avoit conquises, Jamets & Stenay dans quatre ans. Louis fut d'autant plus content de ce Traité, comme il le marque dans sa lettre au comte de Soissons, que Clermont lui ouvroit le chemin pour aller à Verdun, sans passer sur les frontières du Duc, & qu'il le payoit en argent. Jamets & Stenay étoient d'autant plus considérables dans la conjoncture, que ces deux Places sont sur la Meuse, & brident le Luxembourg. Louis reprit aussi-tôt le chemin de Paris

1632.

JUIN 26.

Digitized by Google

pour suivre Monsieur en Languedoc.

1632. Les Etats de Languedoc assemblés à

JUILLET 22. Pezenas, se déclarent pour Monsieur, à la sollicitation de plusieurs évêques de la Province, & sur-tout du maréchal duc de Montmorency, qui délivra aussitôt des commissions pour lever des troupes. Le parlement de Toulouse par un Arrêt du 7 d'Août, cassa tout ce qui avoit été fait à Pezenas; & le Roi par ses lettres du 11 du même mois, déclara criminels de leze-Majesté tous ceux qui favoriseroient le parti du duc d'Orléans.

L'on verra bien-tôt[a] ce qui porta le duc de Montmorency à se déclarer contre la Cour. Il suffit de remarquer ici que l'établissement des Elus avoit fort chagriné toute la Province, & disposé les esprits à la révolte. Cependant il s'en fallut bien que la rebellion ne s'étendît dans tout le Languedoc. La marche précipitée de Monsieur hâta celle de l'armée du Roi, dont l'approche contint la plupart des Villes dans le devoir; en sorte que le duc de Montmorency n'eût pas le temps de les gagner, & ne put faire qu'un très-petit nombre de troupes. Il les auroit grossies fort considérablement

[a] Sous le 30 d'Octobre.

Digitized by Google

en peu de temps, s'il avoit voulu se servir d'un moyen mis plus d'une fois en usage, qui lui fut suggeré ; c'étoit d'abandonner à la haine & à l'avarice du peuple ceux qui étoient chargés de percevoir les droits du Roi, & les deniers de leurs recettes. La société du crime jointe à l'appréhension du châtiment, auroit réuni tous les esprits dans une même cause, & armé leurs mains pour leur commune défense ; mais le Duc refusa constamment d'employer, pour se fortifier, cette voie trop injuste & trop barbare, pour s'accorder avec la bonté de son cœur. Au reste, il n'est pas inutile d'avertir que quoiqu'à l'exemple de la plupart des Historiens, je marque à la tête de cet article que les états de Languedoc se déclarerent pour Monsieur, la délibération des Députés ne faisoit cependant aucune mention expresse de ce Prince : elle ne contenoit qu'une association & un engagement à se tenir inséparablement attachés aux intérêts de la Province ; mais il étoit aisé de découvrir le mystere caché sous ces artificieuses paroles, & tout le monde s'apperçut bien-tôt qu'on regardoit comme essentiel à l'intérêt du Languedoc, d'épouser celui de l'héritier présomptif de la cour-

1632.

JUILLET 22.

Digitized by Google

1632. ronne, & de perdre, s'il se pouvoit, le premier Ministre son persécuteur.

AOUST 18. Le comte de Pappenheim qui étoit venu au secours de l'Infante avec vingt mille Allemands, est repoussé à l'attaque des lignes du prince d'Orange devant Mastricht, & perd deux mille hommes. Le marquis de Sainte-Croix, général des Espagnols, le laissa faire, & demeura simple spectateur du combat.

19. Vingt mille Impériaux défaits à Steineau par les troupes de Brandebourg, de Saxe & de Suede. Les Impériaux qui avoient perdu deux mille hommes, se rallierent sous Breslau, d'où ils furent chassés après un léger combat.

20. Le maréchal d'Estrées qui avoit pris la place du maréchal d'Effiat, mort depuis peu, prend Treves après 13 jours de siege. L'Electeur y rentra le 4 d'Octobre, jour auquel, trois ans auparavant, il en avoit été chassé par son Chapitre. Les Suédois avoient pris Coblentz sur la fin de Juin, & l'avoient remis aux François.

Le P. l'Enfant [a] met la réduction de Treves au 18e, & cite Sponde, qui rapporte le fait sans le dater.

[a] Histoire générale de tous les siecles de la nouvelle Loi.

Digitized by Google

1632. Aoust. 21.

Le roi de Suede attaque Walſtein dans ſes retranchements près de Nuremberg, & perd près de quatre mille hommes, ſans pouvoir forcer les Impériaux, qui changerent néanmoins de camp, & s'allerent poſter ſur deux côteaux, près de Burgſtat. Guſtave paſſa auſſi-tôt le Rednitz pour s'approcher d'eux.

24. Maſtricht rendu aux Hollandois après deux mois de ſiege.

Le roi de Suede attaque de nouveau Walſtein, & ne peut le forcer.

Un Hiſtorien [a] marque que Walſtein ſortit ſi à propos de ſes retranchements, qu'il fit un carnage horrible des Suédois, & obligea Guſtave à prendre la fuite; en ſorte que cette journée auroit décidé du ſort de l'Empire, ſi le général Allemand avoit voulu pouſſer ſa victoire. Cet Ecrivain ne parle que d'une action. Il y en eut cependant deux, à trois jours l'une de l'autre : & il eſt également faux de dire que Walſtein ſoit ſorti de ſes lignes pendant le combat, & que Guſtave ait pris la fuite avec les débris de ſon armée miſe en déroute.

Septemb. 1.

Rencontre de Caſtelnaudary.

Un aſſez grand nombre d'Ecrivains parlent de cette affaire comme d'une

[a] Vie du marquis de S. André-Montbrun.

Digitized by Google

1632. SEPTEMB. 1. bataille dans les formes. Le baron de Sirot[a] dit qu'il se donna à Castelnaudary un assez rude combat, où les Ligués furent taillés en pieces : ce ne fut cependant qu'une escarmouche assez légere, qui ne coûta pas la vie à cent hommes, & dans laquelle le maréchal de Montmorency se porta avec son feu ordinaire. Je ne dirai pas de lui ce qu'on a dit si faussement de Charles-Gustave, qu'il étoit plus Soldat que Capitaine, & plus Capitaine que Général d'armée : mais il est vrai que dès qu'une affaire étoit engagée, il paroissoit oublier qu'il étoit Général. Il fit à Castelnaudary à peu près comme il avoit fait à Veillane. Il voulut aller reconnoître un poste à la tête de soixante ou quatre-vingt Maîtres, & les Enfants perdus du corps d'armée de M. de Schomberg ayant tiré quelques coups, il se laissa emporter à son impétuosité, franchit un large fossé, suivi de cinq ou six personnes seulement, renversa d'abord tout ce qui se présenta, & tomba enfin percé de plusieurs coups. L'armée de Monsieur, dont il étoit toute la ressource, ne fit pas le moindre mouvement pour le soutenir, par la manœuvre de la Ferté-Imbault & de Puylaurens, si l'on

a Mémoire tom, I.

Digitized by Google

en croit le dernier Historien de M. de Montmorency; & Schomberg ne doutant pas que la révolte ne finît avec lui, ne jugea pas à propos d'aller charger les troupes de Monsieur, qui se débanderent peu après. L'arrivée du Roi qui étoit parti de Lyon sur les lettres du Cardinal, remit la tranquillité dans le Languedoc, & le duc de Montmorency fut conduit à Toulouse, dont le Parlement [a] eut ordre de travailler à son procès.

1632.

SEPTEMB. 1.

Tous nos Historiens conviennent que le comte de Moret, fils de Henry IV, & de Mademoiselle de Beuil, comtesse de Moret, fut tué à l'affaire de Castelnaudary, & ç'a été une espece de tradition constante & non interrompue jusques sur la fin du dix-septieme siecle, qu'on s'avisa de donner le démenti à tout ce qu'il y a d'Ecrivains de ce temps-là dans la vie d'un Hermite [b] où, l'Auteur apporte un grand nombre de conjectures, qui tendent à prouver que son Héros est le comte de Moret lui-même. Il faut qu'elles soient bien plausibles, puisqu'elles ont paru telles à un Auteur [c], qui a prétendu démasquer le fameux

a Voyez le 30 d'Oct. = b Vie d'un Solit. inconnu par le Sr. Grandet. = c L'Auteur du vérit. P. Joseph.

Digitized by Google

1632. Septemb. 1.

P. Joseph, & à un grand Critique [a], qui depuis peu d'années, a donné au Public une nouvelle Histoire de France, la plus belle, sans comparaison, que nous ayons en notre Langue. Après tout, j'avoue que la métamorphose du comte de Moret en hermite, me paroît insoutenable, & qu'il faudroit une démonstration dans les formes pour me la persuader. De toutes les conjectures qu'apporte le Sieur Grandet, il n'y en a pas une, ce me semble, qui prouve que son Solitaire soit le fils de Mademoiselle de Beuil, quelques-unes me paroissent prouver évidemment le contraire. Il rapporte [b] que le frere Jean-Baptiste (c'est le nom de l'hermite) dit un jour à M. Thomas, Prêtre de Saumur, qu'il étoit à trente pas de M. de Montmorency, lorsque celui-ci fut arrêté prisonnier; qu'après sa prise & la déroute de l'armée, il se sauva avec une douzaine de personnes de la premiere qualité; qu'ayant appris que l'Arrêt de mort prononcé contre le Maréchal avoit été exécuté, il crut que le temps étoit venu d'accomplir le dessein qu'il avoit formé de se retirer entiérement du monde. Sur quoi il me

a Le P. Daniel à la fin du regne de Henry le Grand. = b Pag. 7 & suiv.

Digitized by Google

paroît qu'on peut faire les réflexions suivantes. Premiérement, l'armée du duc d'Orléans ne fut point mise en déroute, elle ne se battit pas même, elle ne quitta son poste qu'après la retraite de l'armée Royale : le comte de Moret ne put donc pas être témoin de sa fuite, comme on lui fait dire qu'il le fut. Secondement, puisqu'il se sauva, qui l'empêcha de regagner le poste où l'armée rebelle étoit en bataille, il n'en étoit qu'à deux cents pas ? Qui l'empêcha du moins dans sa fuite de rejoindre Monsieur à Beziers, & de profiter de l'amnistie qui fut accordée au duc d'Elbeuf, & à tous ceux qui étoient auprès du Prince ? Avoit-il déja changé d'habit, & sa vocation hérémitique se trouva-t-elle assez forte en si peu de jours, pour le mettre au-dessus de la tentation de retourner à la Cour, ou du moins d'y faire savoir qu'il étoit inutile de faire pour lui les prieres des morts ? C'est ce qui ne se peut dire; car on avoue qu'il ne prit le parti de la retraite qu'après la mort du duc de Montmorency. Or, l'amnistie avoit précédé d'un mois entier l'exécution de ce Maréchal, & conséquemment le Comte devoit avoir déja rejoint Monsieur, qu'il aimoit tendrement, & à qui il étoit in-

1632.

SEPTEMB. 1.

Digitized by Google

1632. SEPTEMB. 1.

finiment cher. De plus, s'il se sauva avec une douzaine de personnes de la premiere qualité, comment le bruit de sa mort se répandit-il si généralement, & ne fut-il point réfuté par un si grand nombre de témoins & de compagnons de sa fuite ? Comment le Continuateur de de Serres [a] dit-il qu'il mourut trois heures après le choc ? Comment Bassompierre publie-t-il qu'ayant voulu aller voir détrousser les ennemis, il fut rapporté mort ? Comment Dupleix avance-t-il qu'il reçut une mousquetade de laquelle il mourut trois heures après, ayant été porté hors de la presse dans le carosse de Monsieur, qui témoigna un regret extrême de sa perte ? On ne parle pas seulement de sa mort; on nomme l'Officier qui lui porta le coup : c'étoit [b] un capitaine appellé Bideran. On marque le lieu où il expira, c'étoit le Monastere de Prouille. Comment encore une fois & ces écrivains & les relations qui parurent en ce temps-là, ont-ils marqué si précisément le malheur du Comte, sans être démentis par une douzaine de personnes de la premiere qualité, qui sa-

a Histoire de France sous Louis XIII. = b Mémoire de ce qui s'est passé en France depuis 1608 jusqu'en l'an. 1636. = c Histoire de Henry II, duc de Montmorency.

Digitized by Google

voient qu'il étoit vivant, & qu'ils l'avoient accompagné dans sa fuite ? Un seul témoin n'auroit pas été cru sans doute ; mais un si grand nombre ne pouvant manquer de faire foi, auroit fait taire les bruits publics, & forcé les Historiens à changer de langage. Mais, dit-on, le frere Jean-Baptiste avoit tout l'air de Henry IV, la ressemblance étoit si forte, qu'elle se faisoit remarquer encore soixante ans après l'action de Castelnaudary. Louis XIII, qui eût la curiosité de le voir, en fut frappé, & lui offrit des Bénéfices considérables. Peu s'en faut que je ne conclue de cela seul qu'il n'étoit pas le comte de Moret ; car de tant d'Historiens qui ont parlé de ce Prince, pas un, que je sache, n'a fait mention de cette parfaite conformité de traits & de ressemblance ; particularité assez considérable pour n'être pas omise. Tout ce qu'on en peut inférer avec quelque vrai-semblance, c'est qu'il étoit effectivement fils du grand Henry. Ce Prince avoit bien d'autres enfants qu'il n'a jamais légitimés, ni peut-être connus. L'argument tiré des larmes que versoit le bon Hermite, au seul nom du pere de Louis XIII fait encore quelque chose, si l'on veut, pour la filiation ; mais

1632.
SEPTEMB.
1.

Digitized by Google

1632. Septemb. 1.

il ne conclut rien en faveur du comte de Moret, & c'eſt l'unique point dont il s'agit ici. Peut-être en tireroit-on une conſéquence plus favorable, ſi l'on diſoit que le ſouvenir de Mademoiſelle de Beuil faiſoit la même impreſſion ſur lui; il ne devoit guere moins s'attendrir ſur elle que ſur Henry, ſuppoſé qu'il fut le comte de Moret : l'un & l'autre lui avoient donné la vie. Enfin le Sieur Grandet nous apprend que le frere Jean-Baptiſte, interrogé ſur ſa naiſſance par l'abbé d'Anieres, répondit qu'on en diſoit bien des choſes vraies & bien de fauſſes. Sur quoi voici comme je raiſonne. Ce qu'on diſoit de ce Solitaire, c'eſt qu'il étoit fils de Henry IV & le comte de Moret : les fauſſetés qu'on publioit de ſa naiſſance, tomboient donc évidemment, au moins ſur la qualité de comte de Moret qu'on lui donnoit; puiſque ſi elle lui eût convenu, l'on n'auroit effectivement rien publié de ſa naiſſance qui ne fût exactement vrai.

Voilà ce que l'on peut dire de plus fort & de plus plauſible pour prouver que le Frere Jean-Baptiſte n'étoit pas le comte de Moret; mais on ne doit pas diſſimuler ce qu'il y a de plus favorable pour établir l'opinion du Sieur Grandet.

Digitized by Google

Tout dépend d'abord de savoir si le comte de Moret a été tué au combat de Castelnaudary ; car s'il y est mort, la dispute est finie ; & à moins qu'il ne fût ressuscité, il est impossible de le trouver dans cet Hermite, qui ne mourut que sous le régne du successeur de Louis XIII. Mais si on n'étoit pas sûr que le comte de Moret fût véritablement mort des blessures qu'il reçut au combat, alors les raisons alléguées par le sieur Grandet mériteroient d'être examinées, & deviendroient plus fortes & plus concluantes que bien des gens ne l'imaginent : or, rien n'est moins certain que la mort du comte de Moret au combat de Castelnaudary. Tout le monde convient qu'il reçut un coup de mousquet au travers du corps dès le commencement de l'action ; mais tous ne conviennent pas qu'il soit mort sur le champ de bataille, quoique le parlement de Toulouse le dise dans un de ses Arrêts. Les uns disent qu'on le mit dans le carosse de Monsieur, pour le conduire à l'abbaye de Prouille, & ils se partagent encore sur le temps de sa mort : les uns prétendent qu'il mourut dans ce carosse avant que d'arriver à cette Abbaye ; d'autres, qu'il mourut en y arrivant ; d'autres qu'il y arriva mourant

1632.
SEPTEMB.
1.

Digitized by Google

1632. SEPTEMB. 1.

& qu'il y vêcut encore quelques heures. Le premier consul de Lodeve, auteur d'une vie de M. de Montmorency dans le parti duquel il s'étoit engagé, prétend que l'abbesse de Prouille fut dépouillée de son Abbaye pour y avoir reçu le comte de Moret. Or, auroit-on pû lui faire un crime de l'y avoir reçu lorsqu'il rendoit le dernier soupir ? Cette punition suppose qu'elle l'y avoit non-seulement reçu, mais recélé : il n'étoit donc pas mort sur le champ de bataille, & l'on n'eut garde d'y chercher son corps, puisque l'on savoit qu'il avoit été conduit à l'abbaye de Prouille dans le carosse de Monsieur ? Ne sauroit-on pas ce que son corps seroit devenu, s'il fût mort dans cette Abbaye, ou même en y allant ? Toutes ces circonstances prouvent que le comte de Moret peut bien avoir survêcu au combat de Castelnaudary, & ensuite être sorti déguisé du Royaume & avoir pris le parti de se faire Hermite ; ce qui ne seroit pas plus extraordinaire que de voir le duc de Joyeuse reprendre l'habit de Capucin après avoir été fait maréchal de France. Le sieur Grandet raconte que Louis XIV ayant sû le bruit qui couroit, que le frere Jean-Baptiste étoit le comte de Moret, chargea M. de

Digitized by Google

la Vrilliere de s'informer du fait. On en écrivit à l'intendant de Touraine qui demanda au frere Jean-Baptiste, de la part du Roi, s'il étoit véritablement le comte de Moret, à quoi il répondit : *Je ne le nie ni veux l'assurer ; tout ce que je demande, c'est qu'on me laisse comme je suis.* Qu'on lise la vie de cet Hermite, & l'on demeurera convaincu que si le comte de Moret n'est pas mort au combat de Castelnaudary, ou quelques heures après, il y a tout lieu de croire qu'il devint dans la suite l'Hermite connu sous le nom de Frere Jean-Baptiste.

1632. Septemb. 1.

8. Limbourg rendu aux Hollandois après quelques volées de canon.

29. Accord signé à Beziers par le duc d'Orléans d'un côté, & de l'autre par Messieurs de Bullion & de la Vallée-Fossez au nom du Roi, qui le ratifia à Montpellier le premier d'Octobre.

Dès que le Roi eut la nouvelle de ce qui s'étoit passé à Castelnaudary, il dépêcha le sieur d'Aiguebonne à Beziers, pour assurer Monsieur de son affection. Ce Prince de son côté avoit envoyé Chaudebonne au Roi, pour lui marquer le déplaisir qu'il avoit de lui avoir déplu. L'accommodement auroit bientôt été conclu, si le duc d'Orléans n'a-

Digitized by Google

1632. SEPTEMB. 29.

voit insisté sur la grace du maréchal de Montmorency, sur laquelle il vouloit une parole positive. Bullion qui avoit été chargé de mettre la derniere main au Traité, lui dit [a] que le seul moyen qu'il avoit de sauver la vie au prisonnier, étoit de se soumettre absolument à toutes les volontés du Roi; que de lui en demander des assurances, c'étoit l'irriter, & offenser la confiance que son Altesse devoit prendre en sa bonté; qu'étant une grace dont il devoit avoir la gloire toute entiere, c'étoit faire tort au Duc que de ne la pas laisser en la disposition de sa Majesté, & que l'obéissance aveugle que Monsieur rendroit en cette occasion, le devoit mettre hors de crainte, & lui donner des espérances aussi certaines pour cet effet, qu'il les pouvoit souhaiter. Monsieur ne douta pas que Bullion n'eût ordre [b] de parler de la sorte; & il fut fortifié dans cette pensée par Puylaurens, qui appréhendant que Montmorency, avec qui d'ailleurs il avoit eu quelque chose à démêler, ne l'emportât enfin dans l'esprit de son Maître, ne fût pas fâché de le voir sacrifier. Le Traité portoit que

[a] Lettre de Monsieur au Roi en date du 12 Nov. 1632.
[b] Voyez le 15 de Novembre.

Digitized by Google

1632. Septemb. 29.

Monsieur reconnoîtroit sa faute par écrit, & supplieroit le Roi de la lui pardonner; qu'il donneroit des assurances raisonnables de n'y plus retomber; qu'il abandonneroit toute pratique, soit au dehors, soit au dedans du Royaume, renonçant à toute intelligence avec les Etrangers, même avec la Reine sa mere, tandis qu'elle seroit dans l'état où elle étoit; qu'il ne prendroit aucun intérêt à ceux qui l'avoient servi, & ne prétendroit pas avoir sujet de se plaindre, quand le Roi leur feroit subir ce qu'ils méritoient; qu'il recevroit actuellement aux charges vacantes de sa Maison des personnes agréables & nommées par sa Majesté; que de son propre mouvement il éloigneroit ceux qui pourroient altérer ses bonnes intentions; que Puylaurens avertiroit sincérement le Roi de tout ce qui s'étoit traité par le passé qui pourroit être préjudiciable à l'Etat, & à ceux qui avoient l'honneur de servir le Roi; que Monsieur commanderoit à ses domestiques d'avertir sa Majesté de tout ce qu'ils reconnoîtroient se passer au contraire, & qu'ils en feroient serment, si on le jugeoit à propos. Louis promit de son côté de recevoir Monsieur dans ses bonnes graces, & de pardonner à tous

1632. Septemb. 29. ceux de ses domestiques qui étoient actuellement avec lui, nommément au duc d'Elbeuf, qui fut rétabli dans tous ses biens. Le Traité signé, on donna six jours aux Etrangers qui servoient dans l'armée du Prince, pour se retirer par le Roussillon, où il en arriva assez peu, la plupart ayant été assommés par les Paysans, qui ne leur firent nul quartier quand ils tomberent entre leurs mains. Monsieur se retira dans sa maison de Champigni, où il ne resta guere, comme on le verra bien-tôt. Cependant la tranquillité fut parfaitement rétablie dans le Languedoc, & le Roi donna au mois de Mars suivant une amnistie générale à tous les rebelles. Il en excepta néanmoins les évêques d'Alby, d'Usez, de Lodeve, d'Alet & de Saint Pons, l'abbé d'Elbene, les nommés de Nave, Pérault & ses enfants, Vallons, Odemart, Pénaultier, trésorier de la Bourse, Marcillas, Saint Amant, d'Alzau pere, & le fils du baron de Letau.

Octobre 30. Henri de Montmorency, Duc & Pair, & Maréchal de France, a la tête tranchée à Toulouse, à l'âge de 37 ans. Le garde des Sceaux de l'Aubespine-Châteauneuf, qui étoit Soudiacre, présida à son jugement, en vertu de la dis-

Digitized by Google

penſe qu'il avoit obtenue du Pape, pour préſider à celui du maréchal de Marillac, & qui lui permettoit d'aſſiſter, d'opiner & de donner des ordres dans tous les Procès criminels. 1632. Octobre 30.

On a vu dans ces Mémoires & les ſervices que le duc de Montmorency avoit rendus à l'Etat en différentes occaſions, & l'engagement qu'il venoit de prendre avec Monſieur, à quoi il avoit été plutôt entraîné, qu'il n'avoit ſuivi ſon inclination. Ses amis ne ceſſoient de lui mettre devant les yeux la mort du comte de Boutteville ſon couſin, que le cardinal Duc avoit fait périr pour une faute pardonnée à cent autres; l'Amirauté dont ce Miniſtre l'avoit obligé de ſe démettre pour s'en revêtir, le chagrin qu'il lui avoit donné pendant la campagne de 1630, où il l'avoit réduit à ſervir d'abord ſous lui en qualité de ſimple volontaire, après l'avoir leurré de l'eſpérance d'être Maréchal de Camp général. Ces réflexions l'ébranlerent, mais elles ne le déterminerent pas. La Ducheſſe ſa femme, l'une des plus vertueuſes Dames du Royaume, de la maiſon des Urſins, & parente de la Reine mere, ſe mit de la partie, & ſe joignant aux partiſants de Monſieur, lui fit valoir la gloire qu'il y

1632. Octobre 30.

avoit à tirer d'oppreſſion une Reine fugitive, & le frere du Roi héritier préſomptif de la Couronne, perſécuté par le Miniſtre, ennemi mortel de la mere & du fils. Il ne put tenir contre cette conſidération, & demanda ſeulement du temps pour diſpoſer les choſes, & ſe mettre en état de ſe faire craindre; mais le duc d'Orléans ne le lui donna pas, & une bravoure mal entendue précipita ſa perte à Caſtelnaudary. Jamais il ne fut plus grand que dans ſon malheur, & il parut moins admirable devant Rhé & à Veillane, au milieu des vaiſſeaux ou des bataillons ennemis, couvert de ſang & de pouſſiere, que dans ſa défaite & dans ſa priſon, où, uniquement occupé des penſées de l'Eternité, il donna des exemples touchants des plus éminentes vertus. Tranquille ſur ſon ſort, il ſe réſigna dès le premier moment à ce que la Providence ordonneroit de lui: plein d'amour pour ſes ennemis, il envoya un tableau de prix au cardinal de Richelieu, & le fit aſſurer qu'il étoit ſon ſerviteur. Pénétré des miſéricordes du Seigneur, il en parloit dans les termes les plus tendres, & avouoit qu'il étoit rempli de ces délicieuſes conſolations, que les plus grands Saints ne goû-

Digitized by Google

tent pas toujours, mais que Dieu prend quelquefois plaisir à répandre dans l'ame des pénitents. Ce fut dans ces dispositions qu'il attendit la derniere heure. La princesse de Condé sa sœur, le prince de Condé, Monsieur, qui envoya exprès un Gentilhomme à Toulouse, sollicite-rent inutilement sa vie. Le Ministre sembla avoir oublié que dans le temps de sa disgrace à Lyon, où tout le monde l'abandonnoit, le Duc par un pur effet de sa générosité, lui avoit offert une retraite dans son Gouvernement, & sa protection contre tous ses ennemis. Il fallut mourir, & il porta sur l'échaffaut le visage & le cœur d'un héros chrétien. Toute la Cour pleura sa mort, les partisants les plus déclarés du cardinal Duc ne purent si bien cacher leur douleur, qu'elle ne les trahît; la France entiere en fut consternée, comme les Pays-Bas l'avoient été le siecle précédent, en voyant tomber la tête du fameux comte d'Egmont sous la main d'un bourreau. Le Roi seul dissimula ses sentiments, & ne parut pas touché de la perte du Seigneur le plus aimable & le plus aimé de son Royaume. Il fut cependant pénétré de la plus profonde douleur; & le déplaisir qu'il en conçut ne finit qu'avec sa

1632.

OCTOBRE 30.

Digitized by Google

1630. vie, comme il le dit étant au lit de la mort, en avouant [a] qu'il avoit fait contre son cœur le malheureux voyage de Toulouse, où, malgré sa résolution, il s'étoit laissé emporter à une foule de prétextes, ou plutôt de prestiges d'Etat, qui avoient disparu après cette funeste tragédie. Ce sont les termes dont il se servit en parlant au prince de Condé. Ces prétextes lui furent suggerés par le P. Joseph, au rapport d'un Historien [b], qui fait de ce Religieux le ministre de toutes les passions du cardinal de Richelieu.

OCTOBRE 30.

L'Auteur des Fastes de la maison de Bourbon, place la mort de M. de Montmorency au 30 de Novembre, c'est une méprise.

NOVEMB. 12. Leipsick rendu à un détachement des troupes de Walstein. Le Château se rendit le lendemain. Gustave marcha aussitôt au secours du duc de Saxe.

13. Ladislas Sigismond, fils de Sigismond III, élu roi de Pologne. Il se fit couronner au mois de Février de l'année suivante. On accusa Jean Casimir son frere d'avoir brigué la Couronne à son préjudice. Il est vrai que la Reine mere,

a Voyez les additions aux Mémoires de Castelnau.

b L'Auteur du véritable P. Joseph.

seconde

Digitized by Google

seconde femme de Sigismond, avoit tâché de la lui faire tomber; mais Casimir ne se mit point au rang des Candidats, & sollicita même très-fortement pour Ladislas. 1632. NOVEMBR. 13.

Orsoy pris après une foible résistance par le comte Guillaume de Nassau. 15.

Monsieur sort du Royaume. Ce Prince eut tout le chagrin qu'on peut s'imaginer du peu d'égard qu'on avoit eu aux supplications qu'il avoit faites en faveur du duc de Montmorency, & crut qu'après cela il n'y avoit ni honneur ni sûreté pour lui à rester dans le Royaume. C'est ce qu'il manda au Roi, apparemment par le conseil de Puylaurens, qui s'ennuyoit à Champigny, & qui ne pouvoit ni faire prendre un bon parti à son Maître, ni le fixer dans celui qu'il avoit pris. Sa lettre est datée du 12 de ce mois, & il l'écrivit de Montereau Faut-Yonne. Il s'y plaint amérement de ce qu'on n'avoit eu nul égard à ses prieres, quoique ce fût uniquement dans la vue de sauver la vie au duc de Montmorency; qu'il s'étoit réduit au plus grand anéantissement où un Prince de sa naissance pouvoit tomber, en signant le Traité de son accommodement, dans lequel il avoit tout sacrifié, sur les espérances que Bul-

1632. lion [a] lui avoit données ; que cette dé-
marche mériteroit la grace d'un homme
Novemb. qu'il auroit voulu sauver au prix de son
25. sang. Le Roi lui répondit le 25, de Saint Germain en Laye, que les termes seuls des conditions que Bullion lui avoit accordées de sa part, faisoient voir qu'on ne lui avoit rien promis. Personne ne soupçonnera que Monsieur ait avancé une chose fausse comme celle-là en écrivant au Roi, & encore moins que le Roi ait nié la vérité. Il faut donc que Bullion eut parlé de son chef dans un Traité où il représentoit le Prince, & dans le point le plus essentiel. C'est ce qu'il n'est pas naturel de croire d'un homme du caractere de M. de Bullion. Cependant la chose est très-réelle, si nous en croyons un Historien [b], qui prétend avoir vu dans de bons Mémoires, que ce fut le P. Joseph qui l'engagea à parler comme il fit, s'embarrassant peu de s'exposer aux reproches du duc d'Orléans, pourvû que l'accommodement se fît. Monsieur se retira en Flandres, où la Reine mere lui témoigna son mécontentement de ce qu'il avoit abandonné ses intérêts dans le traité de Beziers.

a Voyez le 29 de Sept. = b Le vérit. P. Joseph 2. p.

Digitized by Google

La véritable raison qui avoit déterminé ce Prince à sortir du Royaume ne se trouve marquée que dans les Mémoires du comte de Brienne, qui nous apprend, qu'en signant le traité de Beziers, Gaston & son favori s'étoient engagés à découvrir tout ce qu'ils avoient fait précédemment contre le service du Roi; & on étoit convenu que l'abolition qui leur étoit accordée demeureroit sans effet, s'il se trouvoit qu'ils eussent déguisé la vérité. Le cardinal de Richelieu avoit ordonné à Bullion de leur faire prendre cet engagement, parce qu'il vouloit savoir si Monsieur avoit épousé la princesse Marguerite. On les interrogea sur ce mariage, & ils le nierent hardiment. Le duc de Montmorency avoit été mis dans le secret, & avant que de mourir, il envoya dire au Roi par l'Officier qui le gardoit, que Monsieur étoit certainement marié avec la princesse de Lorraine. Cet Officier, en entrant chez le Roi, rencontra le Gentilhomme que Gaston avoit envoyé à Toulouse pour solliciter la grace du duc de Montmorency. Il lui dit la commission dont le Duc l'avoit chargé, & que le secret du mariage étoit découvert. Ce Gentilhomme partit aussitôt en poste pour en donner avis à Mon-

1632.

NOVEMB. 15.

Digitized by Google

sieur & à Puylaurens : ils comprirent tous
1632. les dangers auxquels ils alloient être ex-
NOVEMBR. posés par cette découverte, qui faisoit
15. voir clairement qu'ils avoient déguisé la vérité, & par conséquent qu'ils étoient déchus de l'abolition qu'on leur avoit accordée, & ils prirent le parti de retourner en Flandres.

16. Bataille de Lutzen ou de Naumbourg. Le roi de Suede fut tué, & Walstein se retira à Leipsick avec une partie de son armée. Le duc Bernard de Weymar soutint le combat à la tête des Suédois contre Pappenheim, qui étoit arrivé de Hall avec des troupes fraîches, & qui fut blessé à mort. Les Impériaux se retirerent à la faveur de la nuit, après avoir perdu dix à douze mille hommes, & vingt-une pieces de canon.

Jamais mort n'a été racontée plus diversement que celle du grand Gustave. Si l'on en croit Heiss [a], il fut tué avant le combat, en allant reconnoître un poste. Ce ne fut, suivant les autres Relations, qu'après avoir renversé tout ce qui se présenta. L'Historien que je viens de citer dit, que le cheval du Prince retourna dans le camp, que le duc de Weymar, qui reconnut par-là le malheur

[a] Histoire de l'Empire.

Digitized by Google

qui étoit arrivé à Gustave, le cacha adroitement aux troupes, & engagea le combat suivant le plan qui en avoit été formé. Un autre Historien [a] prétend que la mort de Gustave fut si peu cachée, que le duc de Weymar l'annonça en passant d'escadron en escadron pour animer les soldats à la vengeance, & qu'ayant trouvé Gassion sur son chemin, il lui dit : *Souvenez-vous de votre pauvre Maître, & lui rendez ce dernier service.* L'Auteur de la vie de S. André-Montbrun assure que dès que le Prince fut tombé mort de deux coups de pistolet, les Allemands se mirent à crier : *Le Roi est mort ;* & il ajoute sérieusement que leurs cris ne firent qu'animer les Suédois, *& les transporter de cette fureur & de cette rage dont Homere dit qu'Achille fut saisi, quand il eût perdu Patrocle.* Cet Ecrivain, Heiss, un des Historiens du grand Gustave [b], &c. rapportent que le roi de Suede fut tué par les cuirassiers Allemands. Puffendorff [c] dit qu'il y a beaucoup d'apparence qu'il périt de la main de François Albert, duc de Saxe Lawembourg, qu'il avoit pris avec lui pour aller reconnoître un poste. L'on a été jusques à publier que le coup

1632.
NOVEMB. 16.

a Vie du maréchal de Gassion. = b Le Sieur R. D ***. = c Introd. à l'Hist. des princ. Etats de l'Europe.

Digitized by Google

1632. NOVEMBR. 16.

qui l'avoit abattu venoit d'un homme gagné par le cardinal de Richelieu, & le P. Joseph, à qui l'humeur altiere de ce Prince, soutenue par de si prodigieux succès, commençoit à donner de l'ombrage : tant les politiques aiment à chercher du mystere dans les choses les plus naturelles. Il paroît qu'un Ecrivain récent [a] trouve cette opinion fort probable, sans doute parce qu'elle contribue à faire prendre l'idée qu'il veut donner de son Capucin ; car je ne vois pas qu'il l'appuie d'aucune preuve. Il prétend que le Ministre de Louis XIII & son confident se repentoient d'avoir fait venir Gustave si près de la France, ne prévoyant pas qu'en moins de deux ans il prendroit plus de deux cents Villes, & gagneroit plus de trente batailles ; & craignant d'ailleurs qu'après s'être accommodé avec l'Empereur, il ne tombât sur ceux qui l'avoient aidé à remporter ces avantages. Je ne sai sur quoi l'on fonde cette crainte, puisque Gustave n'avoit nul prétexte de se faire un ennemi du plus considérable de ses alliés, que la plupart des Protestants d'Allemagne l'auroient abandonné, s'il avoit tourné ses armes contre la France, & que sa fortune dépendoit

[a] Le véritable P. Joseph.

Digitized by Google

absolument de son union avec cette Couronne, qui pouvoit lui faire perdre ses conquêtes en moins de temps encore qu'il n'avoit mis à les faire. Jamais héros n'a reçu plus d'éloges, & il mérite tous ceux qu'on lui a donnés : avec cela la maison d'Autriche l'auroit peu appréhendé, si Louis XIII ne lui eut prêté la main. Plus de deux cents Villes prises, & plus de trente batailles gagnées en moins de deux ans, donnent certainement l'idée du plus grand & du plus heureux Capitaine de ces derniers siecles ; mais je ne sai où l'Historien dont je parle a pris tous ces exploits. Gustave n'a jamais fait vingt sieges en toute sa vie, & ses victoires en Allemagne se réduisent à celles de Leipsick & du passage du Lech. J'ose dire que si la réputation dépendoit du nombre des batailles gagnées, il y a peu de Généraux estimés qui ne l'emportassent sur Gustave. Au reste, ce Prince périt dans le combat, & non pas le lendemain, comme le marque le P. du Londel [a]. Sa mort consola ses ennemis, & les dédommagea abondamment de la perte de la bataille. Le Mercure françois, & quelques Historiens après lui, disent qu'on en fit de grandes réjouissances à

1632. NOVEMBR. 16.

[a] Fastes de la maison de Bourbon.

Digitized by Google

1632. NOVEMBR. 16.

Vienne. L'Auteur de la vie du maréchal de Gassion assure au contraire que Ferdinand fit prendre le deuil à toute sa Cour, plus louable certainement dans cette conduite, laquelle au fond ne changeoit rien à ses sentiments, que le roi d'Espagne, qui se donna la peine d'assister l'année suivante à une Comédie intitulée : *La mort du roi de Suede*, piece de vingt-quatre Actes, & dont la représentation dura douze jours.

Heiss [a] place la bataille de Lutzen au 15, Dupleix [b] au 12. L'Auteur du *véritable P. Joseph*, de Prade [c], le Clerc [d], Jordan [e], au 6. Elle se trouve pareillement datée de trois manieres différentes dans le Dictionnaire de Moréry. On lit à l'article Lutzen, que le roi de Suede fut tué le 16 Novembre ; à l'article Walstein, que la bataille fut donnée le 26 ; & à celui de Pappenheim, qu'il mourut le 7, le lendemain de la bataille, & l'on cite Puffendorff, comme si tous les Lecteurs savoient que cet Historien suit le vieux style, & que personne n'ignorât la différence qu'il y a entre l'ancien & le nouveau Calendrier. Il faut remarquer

a Histoire de l'Empire = b Histoire de Louis XIII. = c Histoire de Louis XIII. = d Vie du cardinal de Richelieu. = e Voyage historique de l'Europe, tom. 8.

Digitized by Google

que c'est-là une des corrections ou additions faites au Dictionnaire, dont les premieres éditions fixent constamment la bataille de Lutzen au 16. Baillet [a] la marque ce jour-là, mais il ajoute à la marge, *vieux style*, en quoi il se trompe. 1632. NOVEMBR. 16.

La ville de Leipsick surprise par les Suédois. Walstein l'avoit abandonnée la veille. Le Château se rendit le 2 de Décembre. Le duc Bernard de Weymar s'empara ensuite d'un grand nombre de places en Silésie. 18.

Les Espagnols rendent Frankendal au Palatin. 26.

Frédéric V, palatin du Rhin, meurt à Mayence dans sa trente-septieme année. Rien ne contribua plus à sa mort que celle de Gustave, qui renversoit toutes ses espérances. Charles-Louis son fils lui succéda. 29.

Baillet [b] dit que Frédéric mourut le 29, vieux style, en quoi il se méprend, aussi-bien que de Prade [c], qui rejette sa mort au 19 de Décembre.

Schlestad pris par le maréchal Horn, Suédois. Les habitants de Colmar lui ouvrirent ensuite leurs portes, après avoir massacré une partie des Walons qui DECEMBR. 3.

a Vie de Descartes, l. 3, ch. 9. = b Ib. sup. = c Vie de Louis XIII.

Digitized by Google

1632. étoient en garnison dans leur Ville. Horn marcha peu après au secours du général

DECEMB. Banier, qui étoit trop foible dans la

3. Souabe, pour résister aux Bavarois, qui avoient repris Landsperg, Memingen, Kempten, & quelques autres Places.

Maréchal de France créé cette année.

Urbain de Maillé, marquis de Brezé, beau-frere du cardinal de Richelieu.

ANNÉE 1633.

1633. JANVIER

LE Roi établit un Parlement à Metz. Avant cet établissement les habitants des trois Evêchés étoient obligés d'aller plaider en dernier ressort à la Chambre impériale de Spire : cependant le cardinal de Richelieu n'eût point d'autre pensée en le faisant, que de tirer de l'argent par la vente des Offices ; résolu, à la Paix générale, de remettre les choses sur l'ancien pied, lorsqu'on rendroit les Places conquises, en les faisant servir au dédommagement de l'électeur Palatin. Le succès de nos armes nous ayant mis dans la suite en état de conserver une partie de nos conquêtes, & de nous faire céder par l'Empereur & l'Empire les trois Evêchés absolument, & sans espérence de retour, le Parlement est resté à

Metz. L'ouverture s'en fit le 26 d'Août, & dès le 24 Septembre il fit rouer un nommé Alphefton, accufé d'avoir voulu attenter à la vie du cardinal de Richelieu, & que l'abbé de Morgues [a] avance n'en avoir pas été convaincu.

1633. JANVIER.

FEVRIER 25.

Les Sceaux ôtés au marquis de Châteauneuf, & donnés au Préfident Seguier, qui eut en même-temps parole d'être fait Chancelier après M. d'Aligre.

Dupleix [b] dit, en parlant de Châteauneuf, que le Roi s'étoit plaint fouvent *du peu de fecret, de l'ambition extrême, & de l'humeur cabalante de ce perfonnage.* Ce ne fut cependant pas la feule caufe de fa difgrace. Le cardinal de Richelieu avoit été fort mal à Bordeaux fur la fin de l'année précédente. *Le Roi en fouffrit des peines & des inquiétudes d'efprit qui ne font pas imaginables*, fi l'on en croit un Hiftorien [c]; mais il n'en fut pas de même du Garde des Sceaux. *Au lieu de pleurer avec des larmes de fang la perte que l'on appréhendoit de celui qui l'avoit revêtu de l'honneur qu'il poffédoit, & qui le lui avoit confervé malgré la haine de quantité d'ennemis qu'il avoit, fe laiffa*

Jugement fur la Préface, & diverfes pieces que le cardinal de Richelieu prétend de faire fervir à l'Hift. de fon crédit. = *b* Hift. de Louis XIII. = *c* Hift. du minift. du cardin. de Richelieu fous 1632.

1633. FEVRIER. 25. *éblouir de telle sorte par les vaines espérances de monter en sa place, qu'il commença de faire le premier Ministre, & de vouloir donner divers ordres qui ne lui appartenoient pas, & de s'engager même en des cabales avec des personnes qui non seulement haïssoient M. le Cardinal, & souhaitoient sa mort avec des passions extrêmes, mais davantage, qui avoient de mauvais desseins contre l'Etat.* Le crime de M. de Châteauneuf fut de n'avoir pas pleuré le Ministre dans le temps qu'il le croyoit mort, & d'avoir écrit à Madame de Chevreuse une lettre, dans laquelle il ne le flattoit pas : d'ailleurs le marquis de Fontenai-Mareuil qui étoit alors ambassadeur en Angleterre, donna avis des liaisons que Châteauneuf entretenoit avec la cour de Londres par l'entremise du chevalier de Jart son intime ami, auquel il révéloit le secret de l'Etat pour en faire part à la reine d'Angleterre, & par elle, au parti de la Reine mere; ce qui fut sans doute une des principales causes de sa disgrace : il fut envoyé au château d'Angoulême. Il en sortit enfin, & les Sceaux lui furent rendus le premier de Mars 1650.

MARS 14. Christine, fille de Gustave-Adolphe, reconnue reine de Suede par les Etats

du Royaume, qui déclarent de nouveau la postérité de Sigismond III, roi de Pologne, incapable de parvenir à la couronne de Suede. 1633. MARS 14.

Ouverture de la diete d'Hailbron. 19 & suiv. Tous les Princes ligués contre la maison d'Autriche s'y trouverent, ou par eux-mêmes, ou par leurs Envoyés. M. de Feuquieres, ambassadeur du Roi, avoit déja gagné Oxenstiern, chancelier de Suede, dans les Conférences tenues à Wirtzbourg le 5 & le 6 de ce mois, en l'assurant que Louis appuyeroit de son autorité le mariage de son fils avec la princesse Christine, & le soutiendroit dans les guerres que cette affaire pourroit produire. Ainsi il n'eût pas de peine à l'engager à renouveller l'alliance conclue avec Gustave. L'on stipula que la France fourniroit annuellement un million de livres tournois, à condition que la Reine & le royaume de Suede, ou leurs lieutenants & confédérés, n'entreprendroient rien dans le pays de conquête, que selon les constitutions de l'Empire, entretenant inviolablement l'exercice de la Religion catholique dans les lieux où l'on en faisoit profession, & qu'il seroit libre à sa Majesté très-chrétienne de solliciter encore le duc de Baviere & la

Digitized by Google

1633. Mars 19. & suiv.

Ligue catholique d'embrasser la neutralité, quelque peu d'apparence qu'il y eût de réussir de ce côté-là. On travailla ensuite à renouveller la Ligue générale, à quoi l'on ne trouva pas peu d'embarras, par les difficultés que faisoit naître le duc de Saxe. Ce Prince aimoit le repos, le vin & la débauche ; il déferoit beaucoup aux conseils du lantgrave de Darmstad son gendre, dévoué à l'Empereur : il haïssoit extrêmement la maison de Saxe-Weymar, & presqu'autant la Suede, à cause de leur concurrence & de leurs prétentions sur les évêchés de Magdebourg & d'Halberstad, en sorte qu'on n'avoit garde de le charger de la direction des affaires. Il le savoit, & c'est ce qui faisoit son chagrin. On ne laissa pas de signer la Ligue. Elle portoit que la Suede, les Electeurs, Princes & Etats protestants de la haute Allemagne s'assisteroient mutuellement, jusqu'à ce que l'Empire eut recouvré sa premiere liberté ; qu'on rétabliroit les Princes dépouillés ; que le chancelier Oxenstiern seroit directeur général des affaires des Confédérés, & qu'on lui donneroit un Conseil composé de quelques Officiers de la couronne de Suede, & d'un député de chaque Cercle ; qu'on ne feroit

point de paix séparée ; que tous les confédérés s'obligeroient à maintenir la Suede dans la possession de ce qu'elle avoit occupé en Allemagne, jusques à ce que la paix générale fut conclue, & qu'on l'eût dédommagée des frais qu'elle avoit faits pour soutenir la guerre. Ces deux Traités furent signés au mois d'Avril. Feuquieres ayant heureusement achevé cette négociation, se rendit le 19 de Mai à Dresde, où il pressa le duc de Saxe d'approuver ce qui s'étoit fait à l'assemblée d'Hailbron, & d'accepter comme elle la médiation du Roi pour la paix. Le Duc répondit sur le premier chef, qu'il ne pouvoit approuver la diete d'Hailbron, parce qu'on y avoit procédé contre les formes & les constitutions de l'Empire ; & sur le second, qu'ayant accepté la médiation du Danemarck, il ne pouvoit s'en départir ; qu'il prioit cependant sa Majesté d'interposer ses soins pour procurer une paix raisonnable, promettant de n'entendre à aucun Traité particulier, & d'agir de concert avec les co-intéressés. Il fut aisé de juger qu'il ne demeureroit pas long-temps dans l'alliance, & qu'il abandonneroit la cause commune dès qu'il trouveroit ses sûretés ou ses avantages. Il fut en effet le premier qui

1633.

Mars 19. & suiv.

Digitized by Google

s'en détacha, comme on le verra dans
1633. la suite.

Avril. 8. Paderborn rendu au Lantgrave de Hesse-Cassel, allié de la Suede.

10. Landsperg emporté d'assaut par les Suédois. La garnison Bavaroise fut passée au fil de l'épée, & la Ville abandonnée au pillage.

Mai 26. Le château d'Heidelberg rendu aux Suédois. Les Impériaux n'occupoient plus que cette Place dans le bas Palatinat.

Juin 2. Rhimberg rendu au prince d'Orange le dix-septieme jour de tranchée ouverte. Cette Place, de la dépendance de l'archevêché de Cologne, avoit reçu garnison Espagnole.

Le Clerc [a] met la prise de cette Place deux jours plus tard.

Juillet 7. Bataille d'Hamelen, où le duc de Lunebourg met en déroute quinze mille Impériaux, commandés par le comte de Mérodes, qui eut environ cinq mille hommes tués, & deux mille cinq cents pris, avec toute l'artillerie.

Deux Historiens [b] placent ce fait au 28.

10. Hamelen rendu au duc Georges de

[a] Vie du card. de Rich. = [b] Vie du grand Gustave par le sieur R. D*** Hist. de Louis XIII, par de Prade.

Digitized by Google

Lunebourg, après trois mois de siege.

Heiss[a] met la prise de cette Place au dix-neuf, de Prade la rejette au mois d'Août. 1633. Juillet 30.

Le Roi ayant fait ajourner le duc de Lorraine au parlement de Paris, pour voir réunir le duché de Bar à la Couronne, faute d'hommage rendu; & lui ne comparoissant point, le Parlement donne un Arrêt pour ordonner qu'il sera délivré commission au Procureur général pour faire saisir le Duché, & le mettre en la main du Roi, avec ses circonstances & dépendances.

Un assez grand nombre d'Historiens disent que le Duc soutenoit que les hommages rendus jusques-là, n'avoient été que des visites de civilité que ses prédécesseurs avoient rendues aux rois de France. Il paroît cependant que Charles IV ne refusoit point l'hommage qu'on exigeoit; mais on vouloit qu'il le rendît, & de son chef, & de celui de Nicole sa femme, fille aînée & héritiere de Henry, dernier duc de Lorraine; & c'est ce qu'il ne vouloit pas, prétendant que les filles ne succédoient point en Lorraine, en vertu du testament de René II, son trisayeul paternel: mais cette préten-

a Hist. de l'Empire.

Digitized by Google

1633. Juillet 30. tion souffroit beaucoup de difficultés, & on ne la trouvoit guere mieux fondée en Lorraine [a] qu'en France.

Dupleix s'est trompé [b] en plaçant un mois plus tard l'Arrêt du parlement de Paris.

Aoust 10. Combat de Paguenau ou de Pfasfenhouen, où le palatin de Birkenfeldt met en déroute quatre à cinq mille Lorrains, que le duc Charles avoit envoyés pour tenter le secours d'Haguenau. La Cavalerie lorraine mit d'abord en désordre tout ce qui se présenta; mais l'Infanterie ne l'eût pas plutôt vue aller à la charge, qu'elle prit la fuite. Rantzau, sergent de bataille des Suédois, s'en étant apperçu d'une hauteur où il étoit, rallia un petit corps de Fantassins autour du canon, & fit ensuite un si grand feu sur la Cavalerie ennemie, qu'il l'obligea de se retirer à toute bride, & dans la derniere confusion. Les Lorrains perdirent huit à neuf cents hommes tués, deux cents pris, & cinq pieces de canon. Pendant le combat, la garnison d'Haguenau, composée de trois mille Impériaux, attaqua les Suédois, qui étoient restés en assez petit nombre à la garde des Forts

a Voyez le 6 de Février 1662. = b Histoire de Louis XIII.

Digitized by Google

construits autour de la Place, les en chassa, & les obligea de lever le siege. 1633.

Un Historien [a] avance que le combat de Paguenau fut si bizarre, que les deux armées furent en déroute. Il avoit dit avec plus de raison peu auparavant que cette action avoit été funeste aux Lorrains ; c'est ce qu'on voit par les Mémoires [b] du marquis de Beauveau. L'on va voir que les suites en furent encore plus tristes par rapport à Charles IV, qui avoit armé & secouru les Impériaux, contre la foi des Traités faits avec la France. AOUST. 10.

Un Ecrivain récent [c] dit que le Palatin prit Haguenau, après avoir défait le duc de Lorraine. Ce Prince n'étoit point au combat, & l'on vient de voir que les victorieux ne prirent point la Ville.

Osnabruck rendu aux troupes de Lunebourg. SEPTEMB. 2.

Combat de Steinau, où Walstein défait les Suédois, qui eurent cinq à six mille hommes tués. Presque toute la Silésie rentra sous l'obéissance de l'Empereur. Walstein prit ensuite Olaw, Francfort sur l'Oder, & ravagea tout le marquisat de Brandebourg. 6.

a Vie de Charles V, duc de Lorraine. = b liv. 1. = c Hist. chr. du dern. siecle par le P. Buffier.

Digitized by Google

Quelques Hiſtoriens placent cette ac-
1633. tion au 18 d'Octobre.

SEPTEMB. 20. Traité de Charmes entre le Roi & le duc de Lorraine, qui lui céde Nancy pour quatre ans.

Le Roi avoit envoyé des troupes en Lorraine, pour être à portée de ſecourir les Suédois en cas de beſoin. La nouvelle de l'action de Paguenau lui fit prendre la réſolution d'avoir Nancy en dépôt, pour n'avoir plus rien à craindre de ce côté-là, & il le fit inveſtir le dernier jour du mois précédent. Le Duc y jetta trois mille hommes, & ſe retira avec ce qui lui reſtoit de Cavalerie dans les montagnes de Voſges, d'où il étoit difficile de le déloger. Il envoya enſuite le cardinal François de Lorraine ſon frere, pour adoucir l'eſprit de ſa Majeſté, qui perſiſta à demander qu'on lui conſignât la Capitale, comme le ſeul moyen de fixer l'humeur inquiéte & la foi toujours chancelante du Duc. Ce Prince ne put d'abord ſe réſoudre à y conſentir, & parut vouloir s'expoſer plutôt à tout, que de livrer l'unique Place ſur laquelle il pût compter. La ſaiſon s'avançoit, & le Roi qui craignoit d'échouer à une entrepriſe, qui devenoit chaque jour plus difficile, en parut cha-

Digitized by Google

grin. C'eſt ce qui porta le cardinal de Richelieu à faire dire au Duc, que s'il vouloit s'avancer juſqu'à Charmes, ils chercheroient enſemble les moyens de conclure quelque Traité. Ce Prince accepta l'offre; & comme l'on ne s'accordoit pas ſur les conditions, il prit le parti d'aller trouver le Roi à la Neuville. Il marqua la même fermeté dans la premiere Conférence; mais il ne fut pas longtemps ſans s'appercevoir qu'il ne ſe retireroit pas avec autant de facilité qu'il étoit venu, & la peur lui fit faire ce qu'il n'auroit jamais fait par raiſon. Le Traité portoit entr'autres choſes que le Duc renonçoit de nouveau à toutes alliances contraires à celles de la France, nommément à celles qu'il pouvoit avoir avec la maiſon d'Autriche, ſoit en Allemagne, ſoit en Eſpagne; qu'il ſerviroit le Roi envers tous & contre tous, ſans exception quelconque; qu'il ne leveroit aucunes troupes ſans ſon conſentement pendant les troubles préſents d'Allemagne; que dans trois jours il déposeroit Nancy en ſes mains pour y mettre garniſon, & l'y tenir pendant quatre ans. Sa Majeſté s'engagea néanmoins à lui rendre cette Place ſans aucun délai, pourvû qu'il lui remît la princeſſe Marguerite ſa ſœur,

1633.
SEPTEMB. 20.

Digitized by Google

1633. SEPTEMB. 20.

qui avoit épousé Monsieur contre la volonté du Roi ; bien entendu qu'on en raseroit les fortifications, si on le jugeoit convenable. C'étoient à peu près les conditions dont le cardinal de Lorraine étoit convenu le 6 de Septembre. Le marquis de Beauveau [a] assure que ce Cardinal n'avoit rien signé ; mais il ne s'accorde en cela ni avec nos Historiens, ni avec la lettre que le Roi écrivit le 29 au duc de Montbason. Ce Prince y marque en termes exprès que le cardinal de Lorraine, après plusieurs allées & venues, avoit signé le Traité, & que le Duc son frere qui l'avoit ratifié un jour après, ne l'avoit exécuté que quand il avoit désesperé de pouvoir sauver Nancy. Les troupes Françoises prirent possession de cette Place le 24, & le Roi y fit son entrée le jour suivant ; puis il reprit le chemin de Paris, fort satisfait de son voyage, qui, selon les apparences, n'auroit pas été si heureux, si Charles IV ne s'étoit pas allé mettre inconsidérément entre ses mains. Ce Prince n'étoit plus maître de disposer de la princesse Marguerite, parce qu'elle avoit trouvé moyen de s'enfuir pendant la négociation : ainsi il fut obligé d'y

[a] Mémoire de Beauveau.

Digitized by Google

ſouffrir garniſon, ſelon les conventions. Quoiqu'il lui fût libre d'y demeurer, il aima mieux aller paſſer l'hyver à Mirecourt; après quoi il ſe rendit dans l'armée du roi de Hongrie, qui faiſoit tête aux Suédois. 1633. SEPTEMB. 20.

De Prade s'eſt mépris en plaçant ce Traité au 18. Beaucoup d'Hiſtoriens [a] marquent qu'il fut ſigné à Charmes. Il eſt vrai qu'il en porte le nom; mais il fut ſigné en effet à la Neuville, près de Nancy, où étoit le quartier du Roi.

Le maréchal Horn leve le ſiege de Conſtance, après plus de quarante jours de tranchée ouverte, & trois aſſauts donnés à la Place. Horn avoit abandonné le ſiege de Briſac, & entrepris celui-ci pour empêcher la jonction des troupes qui venoient d'Italie avec celles des Impériaux, ce qu'il ne put exécuter. OCTOBRE 13.

Les Bavarois rendent Ratiſbonne au duc de Weymar, le douzieme jour du ſiege. NOVEMBR. 5.

Un Hiſtorien qui a publié la vie du grand Guſtave, & de Charles-Guſtave de Baviere, rejette la priſe de Ratiſbonne au 4 du mois ſuivant.

Les Hollandois, à la ſollicitation de la France, rompent les Conférences DECEMBR. 16.

[a] Le Clerc, vie du cardinal de Richelieu, &c.

Digitized by Google

1633. Decemb. 16. qu'on tenoit depuis long-temps à la Haye pour la conclusion d'une Treve entr'eux & l'Espagne.

ANNÉE 1634.

1634. PHILISBOURG rendu aux Suédois après un long blocus.

Janvier 15. Le duc Charles de Lorraine fait publier au parlement de Saint Mihel un
19. Acte par lequel il se démet de tous ses Etats en faveur de son frere, qui renonça aussi-tôt au chapeau de Cardinal pour épouser la princesse Claude, sœur de la duchesse Nicole. Ils se marierent le 16 de Février, sans avoir obtenu de dispense, quoiqu'ils fussent cousins germains; mais le Pape la leur envoya peu après. Le maréchal de la Force n'eût pas plutôt la nouvelle de cet incident, qu'il investit les nouveaux mariés dans Luneville, & les obligea d'aller attendre les ordres du Roi à Nancy, où on leur donna des gardes. Ils prirent cependant si bien leurs mesures, qu'ils en sortirent le premier jour d'Avril, le duc François déguisé en paysan, & la princesse Claude en pauvre femme, portant une hotte sur son dos. Ils firent l'un & l'autre près d'une demi-lieue en cet équipage;

Digitized by Google

page; après quoi ils monterent à cheval, & gagnerent le comté de Bourgogne, d'où ils se retirerent en Toscane auprès de la grande Duchesse douairiere leur tante, & de-là ils passerent à Vienne, pour implorer l'assistance de l'imperatrice Eléonore leur autre tante, pendant que les François enlevoient les Places de Lorraine qui tenoient pour eux. 1634. JANVIER 19.

Le P. du Londel se trompe en mettant [a] la fuite du duc François au mois de Mars.

Le Walstein assassiné dans Egra par ordre de l'Empereur. FEVRIER 25.

Walstein né simple Gentilhomme de Bohême, s'étoit élevé par sa valeur & sa bonne fortune aux plus grandes dignités de l'Empire. Ses ennemis lui firent ôter le Généralat, comme je l'ai dit ailleurs [b]; mais après la bataille de Leipsick on fut obligé de recourir à lui, comme au seul homme de toute l'Allemagne capable par ses richesses & son crédit de remettre en peu de temps une armée sur pied, & par son habileté de tenir tête à Gustave. Il ne se laissa persuader de renoncer aux douceurs de la vie privée, qu'il préféroit, disoit-il, à

a Fastes des Rois de la maison de Bourbon. = b Sous le 13 d'Octobre 1630.

Digitized by Google

1634. FEVRIER 25.

tout, qu'à des conditions qui lui donnerent une autorité qui le mettoit au-dessus de tous les souverains de l'Empire, & le rendoit presque indépendant de l'Empereur même ; car il disposoit à son gré des troupes & des confiscations ; il donnoit des sauf-conduits & des lettres de grace ; il ratifioit ceux que Ferdinand accordoit, sans quoi ils n'étoient pas valables : enfin, on l'avoit fait le maître de conclure la paix, quand il le trouveroit bon, & d'en régler les conditions. Sa fortune balança celle du roi de Suede ; & après différentes actions, où il soutint avec succès tout l'effort d'une armée jusques-là toujours victorieuse, s'il ne le défit pas à Lutzen, le combat qu'il donna fut du moins l'occasion de sa mort. Le malheur de ce Prince entraîna le sien. Ses services devinrent onéreux, dès qu'ils furent moins nécessaires ; sa puissance parut exhorbitante, comme elle l'étoit effectivement, & la cour de Vienne pensa à la modérer. On le soupçonna bien-tôt de chercher à se rendre maître de l'Empire, ou du moins à se faire roi de Bohême. Je ne sai si ces soupçons furent la cause ou une suite de son infidélité. Ce qui est certain, c'est qu'il oublia qu'il étoit

Digitized by Google

né Sujet, ou qu'il s'ennuya de l'être. Il fit demander à M. de Feuquieres [a], pendant qu'il étoit à Dresde, sur quoi il pouvoit compter, en cas qu'il s'accommodât avec les Princes de l'union. Il s'adressa ensuite à Oxenstiern, qui refusa de traiter avec lui. Cependant l'Empereur, instruit apparemment de ses démarches, prit des mesures pour le prévenir. Walstein, averti qu'on travailloit à débaucher ses Officiers, fit prêter serment de fidelité à tous les Chefs de son armée, & entra en négociation avec le duc de Saxe & Bernard de Weymar. En même temps il se retira à Egger, dont Gordon, qui en étoit gouverneur, étoit sa créature. Ce fut Gordon cependant qui le trahit; & qui le fit tuer à coups de pertuisanne.

1634. FEVRIER 25.

Le baron de Woerden [b] place cet événement au 14. Bassompierre [c], Collin [d], de Prade [e], Heiss [f], de Chasan [g], le Clerc [h], Buffier [i], le mettent au 15. Dupleix [k], le P. de S. Romuald [l], &c. au 25.

a Relation du voyage du sieur de Feuquieres en Allemagne en 1633. = b Journal hist. = c Mémoires tom. 3. = d Abrégé chronologique de l'Histoire universelle, l. 9. = e Histoire de Louis XIII. = f Histoire de l'Empire. = g Histoire du siecle courant. = h Vie du cardinal de Richelieu. = i Histoire chronologique du dernier siecle. = k Histoire de Louis XIII. = l Journal chronologique & historique.

Digitized by Google

1634. Mars 11. Le rintgrave Otho Louis, Suédois, met en déroute sept mille Impériaux & Lorrains, entre Dan & Senne. Il y en eut plus de deux mille tués sur la place, & huit cents faits prisonniers. Le comte de Salms, pour éviter une pareille défaite, avoit remis Haguenau au marquis de la Force le 31 de Janvier, & Saverne quelques jours après; moyennant quoi on lui avoit accordé le passage sur les terres de Lorraine pour se retirer.

Avril 4. Memingen pris par le maréchal Horn; qui s'étoit déja rendu maître de Bibrach & de Kempten. Il attaqua ensuite Uberlinguen, & en leva le siege.

15. Traité conclu entre la France & la Hollande. Les Etats Généraux promirent de continuer à faire la guerre aux Espagnols par terre & par mer avec toutes leurs forces, sans entendre à aucun Traité de paix, de treve ou de suspension d'armes les huit premiers mois suivants, ni les pouvoir conclure de douze mois, à commencer au premier jour de Mai. Le Roi s'engagea de son côté à ne faire aucun accommodement pendant ce temps-là avec l'Espagne sur les différends qu'il avoit avec elle, & à payer tout le temps de la guerre deux millions de livres par an aux Etats généraux, à

Digitized by Google

moins qu'il ne rompît lui-même ouvertement avec cette Couronne. On ſtipula de plus qu'en cas que l'on en vînt à un accommodement, & que l'Empereur ou le Roi catholique attaquaſſent après cela l'une des deux Puiſſances, l'autre ſe déclareroit auſſi-tôt, & recommenceroit la guerre. Par les articles ſéparés, la Hollande s'engagea à ſoutenir ce qui avoit été fait pour régler la ſucceſſion de Mantoue, & les différends ſurvenus à l'occaſion de la Valteline; à maintenir le Roi dans la paiſible poſſeſſion de l'acquiſition de Pignerol, & à empêcher le roi d'Eſpagne d'aſſiſter le duc de Lorraine, ou ceux qui voudroient attaquer les Etats de ſa Majeſté. Le baron de Charnacé conſentit de ſon côté au nom du Roi, que lorſqu'on viendroit à négocier une Paix ou une Treve avec l'ennemi, le Traité ſe fît ſur le lieu qui ſeroit choiſi par les Etats dans les Provinces-Unies. 1634. AVRIL. 15.

Wicquefort [a] place ce Traité dix jours plus tard, c'eſt une mépriſe.

Combat de Lignitz, où les Saxons défont les Impériaux, qui perdent quatre mille hommes tués, quatorze cents pris, neuf pieces de canon, & tout le bagage. Le duc de Saxe ne perdit que MAI 3.

[a] Traité de l'Ambaſſadeur.

Digitized by Google

quatre cents hommes dans cette action.

1634. Traité entre le marquis d'Ayetone, gouverneur des Pays-Bas catholiques, & Gaston, duc d'Orléans. Il portoit que le Prince n'entendroit à aucun accommodement avec le Roi son frere l'espace de deux ans & demi, quelque changement qui pût arriver en France par la ruine du Cardinal, & quelqu'avantage qu'on lui fît, que du sû & du consentement de sa Majesté catholique; qu'au cas de rupture entre les deux Couronnes, son Altesse ne s'accommoderoit jamais, prendroit le parti de la très-auguste maison d'Autriche, & porteroit ses intérêts de tout son pouvoir en toutes sortes d'occasions, jusqu'à l'accomplissement d'un Traité général; qu'à ces conditions sadite Majesté catholique lui donneroit douze mille hommes de pied, & trois mille chevaux, moitié François, moitié étrangers, & feroit avancer ses troupes sur la frontiere, pour donner jalousie à Louis XIII, pendant que Gaston entreroit d'un autre côté en France; qu'en cas que ce Prince y fit des conquêtes, il en laisseroit une partie au roi d'Espagne, tant pour le dédommager des grandes dépenses qu'il auroit faites, que pour assurance de les reconnoître un

Mai 12.

Digitized by Google

jour, si son Altesse parvenoit à la Couronne; que sa Majesté lui donneroit soixante & dix mille écus une fois payés pour la levée des troupes Françoises, & quarante-cinq mille écus par mois pour leur entretien, en diminuant pourtant ledit entretien, à mesure que l'armée feroit des progrès dans le Royaume, où elle pourroit subsister par les contributions. On comptoit que cette armée pourroit être sur pied à la fin de Septembre; mais en ce temps-là la coutume d'Espagne étoit de promettre beaucoup, & de ne tenir rien, parce que la foiblesse de son gouvernement, & la situation des affaires d'Allemagne, ne lui permettoient pas de faire de grands efforts. Le Traité fut porté à Madrid pour en avoir la ratification, qui fut expédiée; mais le vaisseau qui la portoit ayant été pris par un vaisseau François, elle tomba entre les mains de M. de Richelieu, qui se hâta de conclure l'accommodement de Monsieur, que l'abbé d'Elbene négocioit; car ce Prince n'avoit conclu le Traité dont nous parlons ici, que pour amuser les Espagnols, comme nous le dirons bien-tôt [a].

1634. MAI 12.

Ce Traité se trouve daté du 22 dans

[a] Sous le 1 Octobre.

Digitized by Google

le Recueil [*] de pieces concernant l'Hi-
1634. ſtoire de Louis XIII, publié en 1716,
MAI du 12 dans tous les Hiſtoriens que j'ai
12. vus, & même dans le Traité de ligue conclu entre la France & la Hollande le 8 de Février ſuivant, inſéré dans le Recueil de pieces ſous l'an 1635.

18. Le château de Biche rendu au maréchal de la Force le onzieme jour du ſiege.

23. Francfort ſur l'Oder, repris par le maréchal Banier. Les Saxons & les Suédois ſe jetterent enſuite dans la Bohême, pour obliger Ferdinand, roi de Hongrie, à lever le ſiege de Ratiſbonne.

Grosglogaw, pris par Arnheim, gé-
JUIN néral de l'armée Saxonne. Sitaw fut em-
6. porté d'aſſaut le 15, par le duc de Saxe.

Déclaration du Roi, qui fixe le pre-
JUILLET mier méridien à l'iſle de Fer, la plus
1. occidentale des Canaries, conformément à l'opinion de Ptolomée. Le Roi déclara en même temps de bonne priſe tous les vaiſſeaux Eſpagnols & Portugais, dont ſes Sujets s'empareroient au-delà du premier degré de longitude, juſqu'à ce que ces deux Nations laiſſaſſent aux François le commerce libre aux Indes & à l'Amérique.

12. Heildesheim pris par le duc de Lune-

[*] Tom. 3.

bourg, le dixieme mois du siege. Minden se rendit ensuite. 1634.

JUILLET 15, 16, 17 & 18. L'électeur de Saxe & le général Banier attaquent les Impériaux retranchés sur les montagnes, aux environs de Prague, & sont repoussés avec une perte considérable.

26. Ratisbonne rendu au roi de Hongrie & au duc de Baviere, après deux mois de siege. La perte de cette Place obligea le duc de Weymar & le général Horn à abandonner toute la Baviere.

L'Auteur de la vie de Charles Gustave, & quelques relations, mettent la prise de cette Ville au 16, Woerden [a] la place au 23, de Chasan [b] au 25, Sponde [c], le P. Labbe [d], &c. au 26.

La Mothe, rendue au maréchal de la Force. Le siege dura cinq mois, quoique la garnison ne fût que de quatre cents hommes.

Le comte de Bussy Rabutin [e] dit, que comme il y avoit long-temps que nous n'avions fait de siege en France, l'on faisoit mille fautes dans celui-ci. Il se peut faire, & il est même très-probable que la Mothe se défendit mieux qu'elle ne fut attaquée; mais la raison qu'en appor-

a Journal hist. = b Hist. du siecle cour. = c Prol. ad ann. Eccl. = d Chron. François. = e Mém. tom. 1.

Digitized by Google

1634. JUILLET. 26.

te Buſſy n'a nul fondement. Il paroît avoir oublié que la guerre avec les Calviniſtes ne faiſoit que de finir en France, & qu'elle n'avoit fini que parce qu'on leur avoit enlevé la plupart de leurs Places fortes par des ſieges réglés. Ceux de Pignerol, de Chambery, de Marſal, de Moyenvic & de Nancy, étoient encore plus récens. Ainſi, ſi une poignée de ſoldats tint cinq mois dans une eſpece de bicoque, ce ne fut pas parce qu'on avoit oublié en France l'art d'attaquer une Place, mais parce qu'on ne l'y avoit jamais bien ſû, ou que ceux qui furent employés à prendre la Mothe, ne le ſavoient pas. Perſonne ne ſe ſignala plus dans la défenſe de cette petite Ville, qu'un Capucin. Le ſieur d'Iche ayant été tué, ce Religieux parut tout à coup capitaine & ſoldat, & prenant la place du feu Gouverneur ſon frere, il ſe mit à la tête de la garniſon, qui ſe crut invincible, ayant pour chef un homme de ce caractere. Il fit des ſorties avec ſuccès, & ſe diſpoſa à ſoutenir l'aſſaut. On le vit ſur la breche, animant les Lorrains, encore plus par ſon exemple que par ſes paroles. Un coup de mouſquet qui lui caſſa le bras, termina ſes exploits militaires, & fut apparemment l'unique

Digitized by Google

récompense d'une bravoure que sa profession ne demandoit pas. 1634.

L'Auteur de l'Histoire du siecle courant met la prise de la Mothe au 18, & se trompe. Le comte de Bussy, le P. du Londel [a] & le Clerc [b], la placent au vingt-huit. JUILLET 26.

Arrêt du Parlement de Paris, qui déclare nul le mariage que Monsieur avoit contracté au commencement de l'année 1632, avec la princesse Marguerite de Lorraine, & bannit à perpétuité Albin Teblier, religieux de Cîteaux, qui les avoit mariés. Le duc d'Orléans étant arrivé à Bruxelles, avoit déclaré en présence de l'archevêque de Malines, qu'il tenoit son mariage pour bon & valable, puisqu'il l'avoit contracté avec une pleine liberté; mais on prétendoit en France que les Princes du sang ne peuvent disposer d'eux que du consentement du Roi, & que leur mariage conclu sans sa participation, bien plus contre son gré & sa défense, étoit nul & invalide. Le Clergé se déclara en effet pour ce sentiment, comme on le peut voir dans les procès-verbaux de ses Assemblées. Cependant Louis XIII, ne laissa pas SEPTEMB. 5.

a Fastes des Rois de la maison de Bourbon. = b Vie du cardinal de Richelieu.

Digitized by Google

1634. d'agréer dans la suite, le mariage de Monsieur son frere, parce que ce Prince

SEPTEMB. refusa constamment de consentir à sa dis-

5. solution.

6. Bataille de Nortlingue, où le roi de Hongrie, le cardinal Infant & le duc Charles de Lorraine, mettent en déroute l'armée du duc de Weymar & du maréchal Horn, qui vouloient secourir cette Place. Les Suédois eurent seize mille hommes tués dans le combat ou dans la fuite, quatre mille pris, avec soixante & dix pieces de canon, & tout le bagage. Nortlingue se rendit le jour suivant à discrétion. Les Suédois étoient beaucoup plus foibles que les Impériaux qu'ils attaquerent. Le rhingrave Otho, marchoit à grandes journées pour les renforcer; mais l'état de la Place qu'ils vouloient sauver, & sur-tout l'impatience que le duc de Weymar avoit de combattre, ne leur permit pas d'attendre le secours. Cet échec mit la Ligue protestante aux abois; & elle auroit bien-tôt succombé, si Louis XIII ne l'avoit soutenue. Ce Prince, fit avancer le maréchal de la Force sur le Rhin, pour empêcher le marquis d'Ayetone de se joindre aux Impériaux, qui en peu de temps, se rendirent maîtres de la plus grande partie du Wirtemberg;

Digitized by Google

de la Souabe & de la Franconie.

1634.

SEPTEMB. 6.

Heiss [a] se trompe, lorsqu'il place cette bataille au 17 d'Août; le Clerc [b] la met au 27, apparemment parce qu'il a copié, sans y penser, quelqu'Historien, qui comptoit suivant le vieux style. Le P. Buffier [c] dit que les Suédois eurent quelqu'avantage le 6, mais que le lendemain ils furent défaits. Ce fut le 6 même qu'ils furent battus.

8. Les Hollandois levent le siege de Breda à l'approche des Espagnols. Il y avoit trois jours que le prince d'Orange avoit fait ouvrir la tranchée devant cette Place, pour obliger le marquis d'Ayetone à abandonner le siege de Mastricht, commencé dès la mi-Juillet; ce qui arriva comme il l'avoit prévu.

28. Le rhingrave Otho, battu à une lieue de Strasbourg, par le duc Charles de Lorraine & le comte Jean de Werth. De sept mille Suédois il ne s'en sauva pas deux mille. Le Rhingrave, homme de peu d'esprit, glorieux & yvrogne, mais l'un des plus braves Officiers qu'eut la Suede, passa le Rhin à la nage pour n'être pas pris.

OCTOBRE 1.

Traité d'accommodement entre le

a Hist. de l'Empire. = b Vie du cardinal de Richelieu. = c Hist. chr. du dernier siecle.

1634. Octobre 1. Roi & Monsieur. Il portoit en substance que le duc d'Orléans se remettroit pour la décision de la validité de son mariage, au jugement qui interviendroit, & qui seroit rendu par les mêmes voies, & dans les mêmes formes, que s'il s'agissoit du mariage d'un autre particulier sujet du Roi; qu'en cas qu'il fût déclaré nul, Monsieur ne se marieroit que du consentement de sa Majesté, qui ne le forceroit pas de le faire contre son gré; qu'il pourroit aller demeurer en Auvergne, dont il auroit le gouvernement en échange de celui d'Orléanois & du Blaisois, ou en Bourbonnois, dont Puylaurens seroit fait gouverneur, ou enfin à Dombes, s'il l'aimoit mieux, avec tous ses domestiques, à la reserve de trois ou quatre qu'on exceptoit de l'amnistie; qu'outre les appanages & pensions qui lui seroient restitués, on lui feroit toucher, dès qu'il seroit dans le Royaume, la somme de quatre cents mille livres, pour acquitter ses dettes, cent mille écus quinze jours après; qu'on lui entretiendroit une compagnie de Gendarmes, & une de chevaux-légers de cent hommes chacune, jusqu'à ce qu'il revînt à la Cour: tout cela à condition qu'il seroit en France dans trois semaines. Outre le

Digitized by Google

gouvernement de Bourbonnois, on promit à Puylaurens le duché d'Eguillon, & une parente du Cardinal en mariage huit jours après ſon arrivée en France. 1634. OCTOBRE 1.

On voit par ces conditions combien le premier Miniſtre jugeoit dangereux de laiſſer l'héritier préſomptif de la Couronne entre les mains des Eſpagnols. Il ſemble que de Bruxelles il donnât la loi au Cardinal, qui de ſon côté la donnoit à la Reine mere, parce qu'il n'en appréhendoit rien. Cette infortunée Princeſſe faiſoit tout l'imaginable pour revenir à la Cour, & Richelieu, à qui elle faiſoit faire pour cela les plus humbles & les plus humiliantes ſupplications, fut toujours inflexible, parce qu'elle eut le courage de ne pas ſacrifier à ſon reſſentiment trois de ſes domeſtiques. On voit encore que Puylaurens trouvoit de grands avantages dans l'accommodement. On n'ignoroit pas à Bruxelles qu'il le ménageoit; quelques-uns de ceux à qui il importoit qu'il ne fût pas conclu, réſolurent de le prévenir, & pour cela lui tirerent un coup de carabine, lorſqu'il montoit l'eſcalier du Palais. C'étoit au commencement de cette année. On le manqua, quoiqu'on l'eût tiré de de fort près. On crut que le coup avoit

Digitized by Google

1634. Octobre 1. été fait par le Clausel [a], & que cet homme avoit été aposté par un Duc, & surtout par le P. Chanteloube, qui voyoit que l'accommodement de Monsieur étoit la ruine des affaires de la Reine mere : c'est pour cela que ce Prince, dans la suite, appelloit ces sortes d'actions des Chanteloubades. D'autres [b] jugerent que la maison de Lorraine y avoit eu part : on en accusa [c] même le cardinal de Richelieu, quoique sans fondement, à ce qu'il me paroît. Quoi qu'il en soit, le coup ne servit qu'à déterminer le favori de Monsieur à procurer son retour en France. Le Traité ne fut pas plutôt conclu, que le bruit s'en répandit dans les Pays-Bas. Le duc d'Orléans alla jusqu'à Namur pour s'en justifier auprès du Marquis; mais il fit une assez mauvaise contenance, quand il vit qu'on ne comptoit pas beaucoup sur ses protestations. Cependant le Marquis l'assura, que comme il étoit venu de lui-même en Flandres, il seroit toujours le maître de s'en retourner en France, dès qu'il y trouveroit sa sûreté; & qu'à son départ, s'il vouloit en faire savoir le jour, on

a Mémoire de ce qui s'est passé en France depuis 1608 jusqu'en 1636. = *b* Dupleix Histoire de Louis XIII. = *c* L'abbé de Mourgues ; Lumieres pour l'Histoire de France.

Digitized by Google

lui rendroit tous les honneurs qui étoient dûs à sa naissance. Le Prince, qui ne crut pas devoir faire fonds sur cette civilité, prit des mesures pour se retirer lorsqu'on y penseroit le moins. Il sortit de Bruxelles le 8 de grand matin, sous prétexte d'aller prendre des renards, avec du Fargis & six autres personnes, & tira droit à la Capelle, où il arriva le même jour. Il se rendit le 21 à Saint Germain, où le Roi le reçut très-bien. Le Parlement enregistra le 27 de Novembre la Déclaration qui le rétablissoit dans tous ses droits. Le lendemain, Puylaurens épousa Mademoiselle de Pont-Château la cadette, & fut fait duc & pair du Royaume; mais il ne jouit pas long-temps de sa bonne fortune, & l'alliance du Cardinal ne le mit pas à couvert de ses soupçons & de ses ressentiments; car ce Ministre le fit arrêter le 14 de Février de l'année suivante, & enfermer à Vincennes, où il mourut le premier de Juillet suivant, n'ayant fait qu'une seule bonne action en toute sa vie, selon l'abbé de Saint Germain, qui est de s'être opposé à la dissolution du mariage de Monsieur, même après son retour en France; ce fut pour cette bonne œuvre prétendue qu'il fut envoyé à Vincennes.

Digitized by Google

1634. OCTOBRE I.

L'auteur des Mémoires du duc d'Orléans [a] dit que ce Prince partit de Bruxelles le 8 d'Octobre, heureusement pour Puylaurens, que ses ennemis devoient assassiner le lendemain, jour destiné à faire des feux de joie pour la victoire de Nortlinguen. Les feux de joie étoient déja faits. Dupleix [b] dit même que Monsieur mécontenta les Espagnols, parce qu'il n'en fit pas comme la Reine. Il est vrai que l'abbé de Saint Germain [c] s'inscrit en faux contre ce fait, & il le réfute, en disant que Monsieur logeoit au palais de Bruxelles, où les feux furent faits aux dépens du maître de la maison, c'est-à-dire, du roi d'Espagne; mais le témoignage de ce faiseur de libelles se trouve combattu par celui de Louis XIII, qui rapporte le même fait que Dupleix, dans une relation écrite de sa main que l'on trouve à la bibliothéque du Roi parmi les manuscrits de Béthune. D'ailleurs, la raison que l'abbé de S. Germain allegue pour le réfuter ne paroît pas concluante, puisque les Princes, quoique logés dans un même Palais, font souvent faire des feux de

a Mémoires de ce qui s'est passé de plus considérable en France depuis 1608 jusqu'en 1636. = *b* Histoire de Louis XIII. = *c* Lumieres pour l'Histoire de France.

Digitized by Google

joie à leurs dépens, indépendamment de celui qui se fait aux dépens du maître de la maison. Je m'arrête volontiers à faire ces observations, quelqu'indifférentes qu'elles puissent paroître, parce qu'elles servent à prouver qu'il n'est rien de plus rare que de trouver des Historiens qui rapportent les faits avec la précision & l'exactitude que demande la fidelité de l'Histoire. 1634. Octobre 1.

Les Suédois remettent Philisbourg au Roi, conformément au Traité fait avec le feu roi de Suede & l'électeur de Treves, à qui cette Place appartenoit. Sa Majesté leur fit compter quatre cents mille écus, & cependant elle ne devoit disposer de Philisbourg que sa vie durant; car en cas de mort, la garnison étoit obligée de prêter serment de fidélité aux Suédois & à leurs alliés. 7.

Traité signé à Paris entre le Roi, la couronne de Suede, le duc de Wirtemberg, & autres princes d'Allemagne. Il portoit que les confédérés n'ayant autre dessein que le bien public de l'Empire, ils s'employeroient sincérement à pacifier les troubles sous des conditions sûres & raisonnables, tant pour le présent que pour l'avenir; qu'on apporteroit tous ses soins pour faire donner une juste Novemb. 1.

Digitized by Google

1634. NOVEMBR. 1.

satisfaction aux électeurs de Saxe & de Brandebourg, & autres Princes de la haute & basse Saxe; qu'en cas que sa Majesté vînt à rompre avec les ennemis communs, elle seroit obligée d'entretenir jusqu'à la paix d'Allemagne douze mille hommes de pied, qui prêteroient serment à elle & à ses alliés, & serviroient où il seroit jugé plus convenable pour le bien de la cause commune; que de plus elle tiendroit au-deçà du Rhin une armée considérable, pour l'employer selon les occurences contre les ennemis; qu'elle feroit délivrer promptement cinq cents mille livres pour payer les troupes des confédérés, & les mettre en état de repasser le Rhin; qu'on ne feroit ni paix, ni treve, ni suspension d'armes dans l'Empire & la Lorraine que d'un commun consentement; que les Princes ligués établiroient sans délai le libre exercice de la Religion catholique dans toutes les Eglises des lieux occupés par eux sur les Catholiques depuis 1618; que supposé qu'on fît la paix, les confédérés demeureroient garands les uns envers les autres des choses qui auroient été accordées, & attaqueroient, avec toutes leurs forces, ceux qui auroient enfraint quelqu'un des articles dont on

Digitized by Google

feroit convenu, laquelle garantie dure- 1634.
roit l'efpace de vingt ans, à compter du NOVEMBR.
jour de la paix générale, fauf à prolonger 1.
ledit terme, fi on le jugeoit à propos, quand il feroit expiré; qu'en cas que le Roi rompît ouvertement avec les ennemis communs, la Ligue confentoit, pour lui témoigner fa confiance, que l'Alface, au-deçà du Rhin, fût mife en dépôt & en la protection de fa Majefté, avec les Places & Villes conquifes qui en dépendent, & fpécialement Benfeld & Schleftat; qu'il garderoit de même Brifac & les lieux circonvoifins vers Conftance, lorfqu'on s'en feroit emparé; qu'en attendant, le pont de Strafbourg lui feroit libre pour faire paffer & répaffer fes troupes; que fa Majefté retireroit de bonne foi fes garnifons de toutes ces Places, fans reftitution de frais, pour en être difpofé, felon qu'on en feroit convenu au Traité de la paix générale; qu'au refte, le Roi, avant que de rompre avec l'Empereur & fes alliés, vouloit être affuré par la voie qu'on jugeroit plus à propos pour cet effet, que les électeurs de Saxe & de Brandebourg, les Provinces & Etats de la haute & baffe Saxe, n'entreroient en aucun Traité que conjointement avec tous les confédérés.

Digitized by Google

1634. Novemb. 17. Jean de Werth surprend la ville d'Heidelberg. Il attaqua ensuite le Château; mais n'ayant pas assez de forces pour l'emporter, il se retira le 5 de Décembre, & revint peu de jours après recommencer le siege.

Decemb. 23. Les maréchaux de la Force & de Brezé forcent un quartier des Impériaux devant Heidelberg, & reprennent la Ville.

Maréchal de France créé cette année.

Maximilien de Béthune, duc de Sully.

On ne le fit Maréchal, que pour avoir sa charge de grand-maître de l'Artillerie, que lui avoit donnée Henry IV. Il avoit alors 76 ans.

ANNÉE 1635.

1635. Janvier 24. LE baron de Fernamonde, à la tête de six mille Allemands ou Espagnols, attaque Philisbourg, & le prend d'insulte. La peste avoit réduit la garnison à quatre cents hommes, dont une partie composée d'Allemands, livra un bastion aux ennemis, qui l'escaladoient à la faveur des glaces. Le cardinal de Richelieu fut d'autant plus sensible à cette perte, que la Place lui avoit couté quatre cents mille écus, qu'il y en avoit en-

Digitized by Google

core deux cents mille destinés à payer l'armée, qui étoit en quartier d'hyver dans Bergstraat, & que les magazins en étoient remplis de toutes sortes de munitions. Il donna ordre aussi-tôt aux maréchaux de la Force & de Brezé, de faire travailler en diligence aux fortifications de Manheim & d'Heidelberg. C'étoit Arnauld, Mestre-de-Camp des carabiniers de France, qui commandoit alors dans Philisbourg, & qui se laissa surprendre. 1635. JANVIER 24.

Un Historien [a] met la prise de Philisbourg au 14, c'est une méprise.

Traité signé à Paris entre Louis XIII & les Etats Généraux des Provinces-Unies. Il portoit que l'expérience faisant connoître à tout le monde que les Espagnols se servoient de toutes sortes de moyens pour empiéter sur leurs voisins, & rendre la guerre immortelle dans la Chrétienté, sa Majesté & les Etats généraux voulant prévenir les malheurs qui en pouvoient arriver, & particuliérement aider les peuples des Pays-Bas à se délivrer de la dure servitude sous laquelle on les voyoit gémir, ils étoient convenus que la France romproit avec les Espagnols, immédiatement après la FEVRIER 8.

[a] Vie du duc de Mercœur.

Digitized by Google

1635.

FEVRIER 8.

ratification de ce Traité, en cas qu'ils ne se disposassent pas à des termes raisonnables d'accommodement, & qu'ils continuassent dans leurs mauvais desseins manifestés depuis long-temps contre les Hollandois, & encore tout récemment contre la France, par le Traité passé à Bruxelles le 12 de Mai de l'année précédente, par la prise de dom Jean de Menésès, l'un de leurs chefs, arrêté le 11 de Septembre dernier, lorsqu'il visitoit à minuit les entrées & passages du Royaume du côté du Languedoc, & par l'armement naval qu'ils avoient fait à Naples, pour attaquer les côtes de Provence; qu'en cas de rupture, la France feroit entrer dans les Pays-Bas Espagnols, vingt-cinq mille hommes de pied & cinq mille chevaux, avec l'artillerie nécessaire à un tel corps; que les Hollandois mettroient sur pied un égal nombre de troupes, & que toutes ces forces se joindroient d'abord aux lieux dont on seroit convenu, pour agir conjointement ou séparément, selon qu'il seroit jugé plus à propos, au plus tard au mois de Mars suivant, si ce n'est qu'on voulût tenter quelqu'entreprise, qui ne pût s'exécuter conjointement dans ce temps-là; qu'avant que de rien entreprendre, l'on

Digitized by Google

l'on convieroit les peuples des Pays-Bas de se joindre à la cause commune, & de chasser les Espagnols, pour se mettre en liberté; ce qu'effectuant dans le terme de trois mois après la requisition, lesdites Provinces demeureroient unies en un corps d'Etat libre, avec tous les droits de Souveraineté, & sans aucun changement dans la Religion catholique, à la reserve que le Roi auroit toutes les Places de la côte de Flandres jusqu'à Blanquemberg, & deux lieues avant dans la terre, avec les villes de Thionville & Namur, & leurs dépendances, aussi-bien qu'Ostende, aux conditions portées dans le grand partage, & les Hollandois auroient Hulst, avec le pays de Waës, Breda, Gueldres, Stevens-Waer, avec leur territoire. Comme l'on jugea que les Pays-Bas, fort attachés naturellement à la maison d'Autriche, pourroient ne profiter pas de l'occasion de secouer le joug, on convint en ce cas de les attaquer de vive force, & l'on régla le partage. Le pays de Luxembourg, les comtés de Namur & de Hainault, Artois & Flandres, furent assignés au Roi, à qui on laissa de plus la liberté de dispofer du Cambresis. On assigna aux Etats Généraux des Provinces-Unies le

1635. FEVRIER 8.

Digitized by Google

1635. FEVRIER 8.

marquisat du Saint Empire, la seigneurie de Malines, le duché de Brabant. Pour ce qui regarde les villes d'Ostende & de Dam, dont la premiere devoit appartenir à la France, la seconde à la Hollande, l'on remit après la conquête du Pays-Bas à examiner & à décider s'il vaudroit mieux en raser les fortifications, ou les conserver en l'état où elles étoient. On arrêta que les armées attaqueroient deux places du partage de sa Majesté; que pendant qu'on feroit la guerre sur la côte de la Flandre, les Etats Généraux tiendroient, à leurs dépens, une armée navale à la rade, pour faciliter les expéditions; qu'on ne traiteroit que de concert, & qu'on romproit de même, en cas que les Espagnols & leurs adhérans vinssent à enfraindre quelqu'un des articles qu'on auroit arrêté; qu'on inviteroit le roi d'Angleterre à entrer dans cette Ligue, où l'on auroit égard à ses intérêts & à ceux de sa Maison, à demeurer du moins dans les termes d'une vraie neutralité; que pendant tout le temps de la guerre, les deux Puissances entretiendroient dans le canal, chacune une escadre de quinze vaisseaux; & que supposé qu'elles vinssent à se joindre, l'amiral des Etats abaisseroit à l'abord

Digitized by Google

son pavillon du grand mât, & salueroit de son canon ; après quoi l'amiral François lui rendroit le salut, comme de coutume, & comme il en a été usé par le roi de la grande Bretagne, lorsque les flottes d'Angleterre & de Hollande se sont jointes. 1635. FEVRIER 8.

Telle est la substance de ce fameux Traité, par lequel on partagea les Pays-Bas, & qui eut le sort de la plupart des Traités de cette nature, que la prévoyance humaine semble exiger, & que la Providence divine confond d'ordinaire. Il s'en alla en fumée ; & le cardinal de Richelieu qui l'avoit conclu avec tant de précaution & d'habileté, trembla plus d'une fois que la Picardie & la Champagne ne devinssent des annexes des Provinces qu'il avoit cru engloutir.

Le comte d'Emden, gouverneur de Luxembourg surprend Treves, taille en pieces une partie de la garnison Françoise, commandée par Bussy-Lamet le fils, & emmene l'Electeur prisonnier. Le Roi envoya aussi-tôt ordre à son Résident à Bruxelles de demander la liberté de l'Electeur, qui s'étoit mis sous sa protection, & vivoit chez lui en paix, ne faisant la guerre à personne, à quoi l'Empereur même ne pouvoit trouver à redire, MARS 26.

Digitized by Google

1635. Mars 26. puisqu'il avoit accepté la protection de la France dans un temps, où menacé par les Suédois, il n'auroit trouvé nulle ressource dans celle d'Autriche ; mais le cardinal Infant qui le tenoit enfermé à Treneures, près de Bruxelles, répondit qu'il ne pouvoit rien faire, qu'il n'eût reçu les ordres de Vienne & de Madrid.

Avril 13. Du Landé, qui commandoit trois régiments François, & autant de Grisons en Suisse, se rend maître de tous les passages de la Valteline. Le duc de Rohan qui y arriva peu après, travailla aussi-tôt à les faire fortifier. Galas ayant reçu ordre de l'Empereur d'envoyer du secours aux Espagnols, détacha huit mille hommes sous le baron de Fernamonde, pour pénétrer dans la Valteline.

Mai 14. Le comte de Fontaine leve le siege du fort Philippine. Les Hollandois lui avoient tué deux mille hommes depuis six jours qu'il étoit devant ce Fort.

19. Le Roi déclare la guerre aux Espagnols. Le cardinal Infant fit attendre le Héraut dans la maison du Major de Bruxelles, depuis dix heures du matin jusqu'à dix heures du soir, & puis refusa de lui parler. Personne ne voulut se charger de son exploit, en sorte qu'il fut contraint de le laisser dans la place du

Digitized by Google

Sablone, & de s'en retourner, après avoir fait les chamades accoutumées à l'entrée & à la sortie de la Ville. Le Roi écrivit de Monceaux au duc de Montbason une lettre en forme de Manifeste le 9 de Juin suivant, contenant les causes qu'il avoit eues de déclarer la guerre au Roi catholique. Il y marque que depuis les mariages, les Espagnols n'avoient pas cessé de l'offenser, tantôt en attaquant la Savoie, le Mantouan & le Montferrat, tantôt en soulevant les Calvinistes & le duc de Lorraine contre lui. Il attribue à leurs intrigues les divisions qu'on avoit vues dans la Maison royale, & les factions de ses Sujets. Il insiste particuliérement sur l'attentat commis en la personne de l'archevêque de Treves, enlevé de sa Capitale par la seule raison qu'il avoit eu recours à la protection de la France; en sorte qu'il paroît que c'est le principal motif de la guerre. Ce ne fut pas cependant ce qui la fit résoudre. Quelques mesures que le cardinal de Richelieu eût prises, il avoit peine à s'engager à une guerre dont il prévoyoit les suites. Mais ce qui le détermina, fut la menace que firent les Hollandois de conclure une Treve, si l'on ne se résolvoit pas à agir offensivement. Le P. Joseph

1635.
Mai 19.

Digitized by Google

1635. & le baron de Charnacé exagererent extrêmement les suites fatales de cette Treve : le premier [a], dit Silhon, agissoit en
MAI.
19. cela *par cette humeur turbulente & ennemie du repos du monde, avec laquelle il étoit né ;* & le second, par le desir de s'avancer. Marie de Médicis du fond de sa retraite se donna aussi-tôt tous les mouvements imaginables pour concilier les esprits. Elle écrivit à l'Empereur, au Roi son fils, au Roi catholique, au roi de Hongrie, au Nonce extraordinaire en France : tout fut inutile. Urbain VIII & Mazarin qui pouvoient souhaiter la paix, n'étoient pas maîtres de la conclure ; les Princes intéressés rejettoient les uns sur les autres la cause des brouilleries, & chacun protestant de son côté qu'il faisoit la guerre malgré lui, étoit sourd à toutes les propositions de paix. La maison d'Autriche, qui croyoit avoir abattu le parti des Suédois, craignoit peu la France, & la France devenue l'unique ressource des vaincus, croyoit devoir faire tous ses efforts pour mettre un contre-poids à la puissance de la maison d'Autriche.

20. Bataille d'Avein, où les maréchaux de Châtillon & de Brezé défont l'armée

[a] Eclaircissement de quelques difficultés touchant l'administration du cardinal Mazarin, 1. part. l. 1.

Digitized by Google

d'Eſpagne, commandée par le prince Thomas de Savoie, qui vouloit empêcher la jonction de nos troupes avec celles des Etats Généraux. Le Prince perdit quatre mille hommes tués, neuf cents pris, & quatorze pieces de canon. La jonction ſe fit enſuite avec le prince d'Orange, & nos Généraux eurent ordre de lui obéir. 1635. Mai 20.

Sponde [a], le P. Labbe [b] & Collin [c], placent la bataille d'Avein au 19, le P. l'Enfant [d], qui cite le Sommaire royal de Bonnair, la met au 26, le P. du Londel [e], & le Continuateur [f] latin du *Rationarium temporum* du P. Petau, la marquent au 28. Elle ſe donna le 20, ſuivant Moréri [g], Dupleix [h], Baſſompierre [i], le P. de Saint Romuald [k], de Prade [l], de Chaſan [m], le Clerc [n], & les relations de ce temps-là.

Traité de Prague entre l'Empereur & Jean-George, duc de Saxe. Ils ſtipulerent que l'exercice de la Religion proteſtante ſeroit libre dans l'Empire, à la 30.

a *Prol. ad ann. Eccl.* = b Chron. François. = c Abr. chr. de l'Hiſt. univ. l. 9. = d Hiſt. génér. de tous les ſiecles de la nouvelle Loi = e Faſtes des Rois de la maiſon de Bourbon. = f *Pars.* 2. l. XIII. = g A l'art. Avein. = h Hiſt. de Louis XIII = i Mém. de Baſſomp. = k Journal critique & hiſtorique = l Hiſtoire de Louis XIII. = m Hiſtoire du ſiecle courant. = n Vie du card. de Richelieu.

Digitized by Google

1635. MAI 30. réserve des pays héréditaires de la maison d'Autriche ; que l'Electeur jouiroit des biens Ecclésiastiques pendant cinquante ans, & qu'ensuite on régleroit le différend de la Religion par les voies de la justice ; qu'il seroit maître de trois Places dans l'archevêché de Magdebourg, & que son fils en seroit administrateur ; que l'Empire satisferoit les Suédois, s'ils vouloient consentir à la paix ; que les Princes catholiques & protestants seroient rétablis dans tous leurs biens. Ce Traité avoit été négocié assez long-temps auparavant à Piru. Dès qu'il fut conclu, le duc de Saxe travailla à détacher les Protestants de la Ligue, & sur-tout Brandebourg, à qui il s'engagea de faire donner la Poméranie, & qu'il gagna par ce moyen. L'exemple de ce Prince fut suivi par plusieurs autres ; en sorte qu'il n'y eût guere que le lantgrave de Hesse-Cassel qui demeura ferme dans l'alliance des Suédois. Ceux-ci entrerent peu après dans la Saxe, & la ravagerent.

L'Auteur [a] de la vie de Charles Gustave, & Heiss [b], mettent le traité de Prague au 10 de ce mois.

JUIN 6. Les François & les Hollandois forcent

[a] Le sieur R. D*** = [b] Hist. de l'Empire.

Digitized by Google

Tillemont, & y commettent une infinité de désordres. Ils s'emparerent ensuite de Dieſt & d'Arſchot, après quoi ils s'avancerent juſqu'aux portes de Bruxelles, où ils jetterent la conſternation. Le cardinal Infant avoit déja fait porter ſes meubles les plus précieux à Anvers, & la Reine mere s'y étoit retirée. Je ne ſai ſi on s'étoit flatté de ſurprendre Bruxelles. Un Ecrivain [a] aſſure que le cardinal de Richelieu s'étoit vanté de faire prendre Marie de Médicis dans ſon lit. Cependant on tourna à Louvain, qui fut auſſi-tôt inveſti. 1635. JUIN 6.

Le P. Buffier [b] met la priſe de Tillemont au 9, le P. du Londel [c] la met au 8.

Les armées de France & de Hollande levent le ſiege de Louvain après dix jours de tranchée, faute de vivres, & dans la crainte d'être attaqués par Picolomini, qui venoit au ſecours de cette Place. JUILLET 4.

On accuſa le prince d'Orange d'avoir fait manquer cette entrepriſe, en haine du cardinal de Richelieu, qui en 1630 avoit tâché de ſe rendre maître de la ville d'Orange. Il eſt certain que plus

a L'abbé de Saint Germain, jugement ſur la Préface, & diverſes Pieces, &c. = b Hiſtoire chronologique du dernier ſiecle. = c Faſtes des Rois de la maiſon de Bourbon.

Digitized by Google

1635. JUILLET 4.

des deux tiers de notre armée périt de faim & de misere. Un Auteur Frison, cité par Bayle [a], prétend justifier les Hollandois, en disant qu'il n'avoit pas été stipulé par le Traité que les Etats Généraux fourniroient des vivres aux troupes Françoises, qui devoient établir des magasins comme les Hollandois avoient fait de leur côté. Bayle trouve cette justification solide, & assurément elle n'est pas soutenable. La France pouvoit-elle établir des magasins sur la frontiere de la Flandre Espagnole & de la Hollande, & n'est-il pas évident que les convois ne pouvoient venir que des Provinces-Unies? Le prince d'Orange étoit maître des canaux & des rivieres; ses troupes ne manquerent de rien, & la disette consuma les nôtres. Habert, (c'est le nom du Frison,) ajoute que l'alliance a duré douze ans depuis, &, selon lui, c'est une bonne preuve que le Cardinal ne crut pas avoir lieu de se plaindre du Prince. La conséquence n'est pas fort juste. Ce qu'on peut & ce que l'on doit conclure de la conduite de Richelieu, c'est qu'il sacrifia au bien de la cause commune des ressentiments qu'il ne pouvoit faire éclater sans la ruiner. Les

a Dict. hist. & crit. à l'article Louis XIII.

Digitized by Google

Hollandois l'avoient outragé, mais après tout, les Hollandois étoient ennemis de la puissance d'Espagne, & cela lui suffisoit pour les ménager. Saint Evremond dit [a] que le dessein que forma M. de Richelieu d'attaquer la Flandre par le derriere, & lui ôter toute la communication qu'elle pouvoit avoir avec l'Allemagne, par le moyen de la Meuse, est le plus chimérique que l'on ait jamais vu; qu'il arriva aussi qu'au lieu d'enfermer la Flandre, notre armée fut elle-même enfermée entre les Places de la Flandre & de la Meuse. Voilà, ajoute-t-il, ce que produisit l'esprit vaste du Cardinal. Cette critique paroîtra, ce me semble, peu juste, si l'on fait réflexion que ce n'étoit pas proprement attaquer la Flandre par les derrieres, mais par la tête, que d'attaquer Louvain, puisque cette Place étoit frontiere des Hollandois, dont l'armée étoit jointe à la nôtre, & à qui cette Ville devoit rester par le Traité. Il n'y avoit pas plus d'inconvenient à en faire le siege avec toutes les forces des deux Nations réunies, qu'il y en avoit eu à faire ceux de Breda, de Berg-Op-Zoom, de Rhimberg, & de tant d'autres Villes voisines, que les Etats Généraux avoient

1635. JUILLET 4.

a Dissertation sur le mot de *Vaste*.

Digitized by Google

1635. emportées avec les seules forces de leur Pays. De plus, nous étions si supérieurs aux ennemis, que sans la manœuvre que

JUILLET 4. fit le prince d'Orange, ils n'auroient osé paroître en campagne. Ainsi, il n'y avoit pas naturellement sujet de craindre que les Officiers & les Soldats de notre armée s'en revinssent en France demandant par aumône leur subsistance comme pélerins, pour me servir des termes de l'Auteur de la Dissertation.

11. Ligue offensive & défensive entre la France, la Savoie & le duc de Parme, conclue à Rivole. Le duc de Parme étoit mal satisfait des Espagnols, parce qu'ils avoient voulu le forcer à leur abandonner Plaisance, pour en faire une place d'armes. Victor-Amédée n'étoit guere plus dans leurs intérêts, & il avoit été si irrité contre le prince Thomas & le cardinal Maurice ses freres, qui s'étoient déclarés pour eux, à la sollicitation de Marguerite de Savoie, duchesse douairiere de Mantoue leur tante, qu'il les avoit privés de leurs appointements & de leurs appanages. Il fut fait Capitaine général de la Ligue. Le Traité conclu avec lui portoit qu'il seroit mis en possession des terres dont on s'empareroit dans le Milanez, & qu'il en céderoit au

tant au Roi à proportion aux environs de Pignerol. Le maréchal de Crequy passa aussi-tôt en Italie à la tête de dix mille hommes, & le 19 d'Août il entra sur les terres d'Espagne, dans le dessein d'investir Valence. 1635. JUILLET 11.

Keyserloutre emporté d'assaut par Galas, général des Impériaux, le dix-septieme jour du siege. La garnison Suédoise fut passée au fil de l'épée. 17.

Huit cents Espagnols sous Adolphe Einholt, gentilhomme du pays de Gueldres, escaladent le fort de Schenck, le forcent au troisieme assaut, & taillent en pieces tout ce qui fait résistance. Le Mercure françois fait monter la garnison à quinze cents hommes; elle n'étoit que de cent cinquante, parce que le comte Guillaume de Nassau en avoit tiré le reste quelques jours auparavant. 28.

De Prade [a] met cette action au 26.

La Treve continuée entre la Suede & la Pologne pour 26 ans. Par le Traité qui fut ratifié le 12 de Septembre, la Prusse fut restituée à la Pologne & à l'électeur de Brandebourg; la Livonie fut cédée aux Suédois pour le temps de la Treve. Ce Traité conclu à Sturasdorf, fut avantageux à Ladislas; mais il étoit AOUST 21.

[a] Hist. de Louis XIII.

Digitized by Google

nécessaire aux Suédois, qui n'avoient pas
1635. besoin de s'attirer une nouvelle guerre,
Aoust 21. dans la situation où étoient leurs affaires en Allemagne.

Sponde [a], les PP. Labbe [b] & Buffier [c], mettent ce Traité au 29.

24. Le cardinal de la Valette ravitaille Mayence, dont les Impériaux, sous Mansfeldt, tenoient la garnison Suédoise bloquée depuis quelques mois.

28. Galas leve le siege de Deux-Pons à l'approche de l'armée Françoise. Il rassembla aussi-tôt tout ce qu'il avoit de troupes, & se mit à la poursuite de notre armée.

Septemb. 14. Le duc de Ferrandine s'empare de l'isle de Sainte Marguerite. Il occupa le lendemain celle de Saint Honorat. Il n'y avoit pas deux cents hommes de troupes réglées dans ces deux Isles, d'où les Espagnols incommoderent si fort la Provence, que le maréchal de Vitry ayant convoqué à Fréjus une assemblée des Communautés de la Province, elle consentit à contribuer douze mille livres pour le recouvrement de ces deux postes.

Le P. l'Enfant [d] rejette cet événement

a *Prol. ad ann. Eccl.* = b Chronologue François. = c Histoire chronologique du dernier siecle. = d Histoire générale de tous les siecles de la nouvelle Loi.

Digitized by Google

à l'année ſuivante, c'eſt une mépriſe ; le P. Buffier [a] dit que ces deux Iſles furent 1635. priſes le 15, celle de Sainte Marguerite SEPTEMBRE le fut dès le 14. 14.

Combat de Vaudrevange entre l'arriere-garde du cardinal de la Valette & 27. un corps de cavalerie de Galas, qui fut repouſſé avec perte. Nous n'avions que quatorze mille hommes, & Galas en avoit vingt-ſept. C'eſt ce qui précipita notre retraite, qui eut tout l'air d'une fuite : car les troupes marcherent trente-ſix heures durant preſque ſans s'arrêter ; & pour faire plus de diligence, on abandonna huit pieces de canon, & une partie du bagage. Encore avec cette précaution l'on perdit plus de ſix mille hommes en chemin.

Frankendal rendu à Mansfeldt après OCTOBRE un aſſez long ſiege. 18.

Traité de Saint Germain en Laye en- 26. tre Louis XIII & le duc Bernard de Weymar. Le Roi lui promit quatre millions par an tout le temps que dureroit la guerre, à moins que les conquêtes qu'il feroit dans le Pays ennemi ne lui donnaſſent moyen de relâcher une partie de cette ſomme à la France. Moyennant quoi le Duc s'engagea à entretenir

[a] Ib. ſup.

1635. OCTOBRE 26. dix-huit mille hommes, avec l'artillerie nécessaire, & à n'entendre à aucun accommodement sans le consentement de sa Majesté. Les articles secrets portoient que le Duc commanderoit son armée sous l'autorité du Roi, qu'il serviroit envers & contre tous, & où il plairoit à sa Majesté, qui lui assuroit à la paix une pension de cent cinquante mille livres, & le lantgraviat d'Alsace, y compris le bailliage d'Haguenau, à condition que la Religion catholique y seroit conservée en son entier. En cas qu'on fût obligé de relâcher l'Alsace à la paix générale, le Roi promettoit de lui obtenir un équivalent.

Le P. du Londel [a] & le Clerc [b] placent ce Traité au 27. Il n'y eut que les articles secrets signés ce jour-là, comme on le peut voir dans les Traités de paix imprimés chez Léonard, quoique du Pin [c] en marque la signature au 26. Quelques relations le placent au 28. Heiss [d] le rejette au 10 de Novembre, qui est le jour qu'il fut non pas conclu, mais ratifié par sa Majesté.

28. Les ducs de Savoie, de Parme & de

a Fastes des Rois de la maison de Bourbon. = b Vie du cardinal de Richelieu. = c Recueil de pieces concernant l'Histoire de Louis XIII. tom. 3. = d Histoire de l'Empire.

Digitized by Google

Crequy levent le siege de Valence, après six semaines d'attaque. La mésintelligence qui étoit entre les Généraux contribua plus à ce mauvais succès, que les maladies, la désertion, & les pluies continuelles. Le siege avoit été entrepris contre le sentiment du duc de Savoie, qui vouloit qu'on ouvrît la campagne par celui de Novarre, frontiere du Piémont, d'où les vivres seroient venus au Camp sans difficulté, & dont la prise auroit rendu les chemins libres jusqu'à Milan. 1635. OCTOBRE 28.

Thomas Blanc [a] marque la levée de ce siege au 26.

Le duc de Rohan défait les Impériaux, qui étoient entrés dans la Valteline, & les oblige à se retirer dans le Tirol. Il les avoit battus dès le 3 de Juillet devant Matz, où Woerden [b] dit qu'ils eurent cinq mille hommes tués, pris ou noyés; mais il exagere fort leur perte, si l'on s'en rapporte à l'Auteur de la vie du duc de Rohan même, qui ne la fait monter qu'à trois cents hommes. Ce fut une retraite précipitée plutôt qu'un combat. 31.

Combat de Morbeigne, où le duc de Rohan défait Serbellon & les Espagnols, NOVEMB. 10.

a Hist. abr. de la maison de Savoie. = b Journ. hist.

1635. qui eurent plus de trois mille hommes tués ou faits prisonniers. Le Duc retourna aussi-tôt à Bormio, pour empêcher le

NOVEMBR. 10. baron de Fernamonde de pénétrer dans le Pays par ce côté-là.

15. Saverne rendu au marquis de Grana.

27. Françoise d'Aubigné, marquise de Maintenon, naquit en Poitou dans la Conciergerie de Niort, où son pere Constans d'Aubigné avoit été renfermé pour sa mauvaise conduite.

ANNÉE 1636.

1636. JANVIER 5. LES Suédois rendent Mayence faute de vivres. La perte de cette Place, qui avoit capitulé dès le 27 de Décembre, rendit les Impériaux maîtres du Palatinat, & obligea la garnison Françoise de Coblentz à se retirer dans Hermanstein.

MARS 20. Traité de confédération conclu à Vismar entre Louis XIII & Christine, reine de Suede. Le Roi le ratifia le 15 d'Avril. On convint que la France feroit la guerre au-delà du Rhin, & la Suede en Bohême & en Silésie; qu'on rétabliroit les Princes dépouillés de leurs Etats, & qu'on rameneroit ceux qui s'étoient séparés de la Ligue, sur-tout les Princes de la haute & basse Saxe;

Digitized by Google

qu'on ne feroit point de paix, qu'on n'eût sujet d'être content ; que chacun garderoit les Places qu'il occuperoit ; que la confédération dureroit trois ans, pendant lesquels la France payeroit annuellement un million de livres à la Suede ; qu'on s'assisteroit l'un l'autre dix ans durant, au cas que les ennemis communs violassent le Traité qui se feroit. 1636. Mars 20.

Le duc de Rohan à la tête de quatre mille cinq cents hommes, attaque & défait les Espagnols sur la montagne de Francesco, sur les bords du Lac de Côme. Il en demeura huit cents sur la place, le reste se dissipa. Avril 18.

Le fort de Schenk repris sur les Espagnols par le comte Guillaume de Nassau, après neuf mois de blocus ou de siege. Les Hollandois mirent après cela leur armée en quartier de rafraîchissement, & l'y laisserent tout l'été ; ce qui donna moyen au cardinal Infant de faire des entreprises considérables, & de pénétrer même en France. 30.

Déclaration du Roi publiée à Dijon contre les Francs-Comtois, qui au préjudice de la neutralité que le comté de Bourgogne devoit observer, selon les Traités conclus entre le Roi & Philippe III, commettoient toute sorte Mai 26.

Digitized by Google

1636. d'hostilités contre la France. Le prince de Condé entra aussi-tôt dans la Comté.

JUIN 21. Les Impériaux levent le siege de Hanau à l'approche des Suédois & des Hessiens, après avoir été plus de cinq mois devant la Place.

23. Combat près de Buffarola sur les bords du Tessin. Il dura quatorze heures, & il y resta deux mille Espagnols. On en prit trois cents. On s'attendoit à une nouvelle action pour le lendemain; mais le marquis de Leganés décampa à la faveur de la nuit, & le duc de Savoie ne voulut pas les poursuivre, quoique le maréchal de Crequy jugeât qu'il étoit aisé de les défaire dans leur retraite, qui fut si précipitée, qu'ils abandonnerent leur artillerie. L'article du Traité signé l'année précédente, en vertu duquel Victor-Amédée devoit donner autant de pays au Roi aux environs de Pignerol qu'on en prendroit dans le Milanez, l'empêchoit de rien faire, pour ne pas voir la France s'agrandir du côté de ses Etats; & il est étonnant que le cardinal de Richelieu ne l'eût pas prévu. Toute la campagne se termina à ce combat. Le duc de Rohan, qui avoit forcé quelques passages le long du Lac de Côme, n'eut pas plutôt fait savoir que la diffi-

Digitized by Google

culté des chemins l'empêchoit d'avancer, que notre armée abandonna le Tessin, & rentra dans le Piémont, où les désertions l'affoiblirent considérablement, pendant que celle des Espagnols se fortifia chaque jour par les nouvelles levées qui se faisoient dans le Milanez & dans le royaume de Naples. 1636. JUIN 23.

Un Politique de profession [a] avance que Victor-Amédée vouloit tellement balancer les choses entre les deux Couronnes, que l'un ne remportât pas de grands avantages sur l'autre; mais qu'après la défection du prince Thomas qui passa en Flandres, il changea de personnage, & agit tout de bon contre l'Espagne. L'Auteur n'a pas fait attention que le prince Thomas étoit en Flandres plus de deux ans avant le combat du Tessin. Un Historien [b], & quelques relations mettent ce combat au 22.

Beffort rendu à Louis de Champagne, comte de la Suze. 29.

La Capelle rendue par le baron du Bec au prince Thomas, le sixieme jour du siege. Saint Leger rendit le Catelet sur la fin du mois, n'ayant tenu que JUILLET 9.

a Silhon, éclaircissement de quelques difficultés touchant l'administration du cardinal Mazarin, 1. part. l. 1. = b Thomas Blanc, Histoire abrégée de la maison de Savoie.

Digitized by Google

1636. Juillet 9.

deux jours. Ces deux Places manquoient d'hommes & de munitions, selon beaucoup de relations; cependant le cardinal de Richelieu fit condamner les Gouverneurs à être écartelés comme traîtres. Les Espagnols passerent ensuite la Somme malgré le comte de Soissons, qui fut obligé de se retirer en diligence à Noyon. Le Roi en ayant reçu la nouvelle, se rendit en diligence à Paris, où il fit assembler tous les Ordres & Etats de la Ville pour leur demander du secours.

14. Saverne capitule après neuf jours de siege. Cette Place, qui étoit fort mauvaise, avoit offert dès les premiers jours de se rendre à composition; mais le duc de Weymar outré contre celui qui y commandoit, parce qu'il s'étoit rendu aux Impériaux avec le château de Lanquetel, ne voulut point entendre parler de capitulation. Il eut tout sujet de s'en repentir; car comme il avoit attaqué la Ville sans canon, il fut blessé & répoussé à différents assauts, avec perte de douze cents hommes, sans parler des blessés, dont le nombre fut beaucoup plus grand. On fit deux copies de la capitulation, l'une en François, l'autre en Allemand. Le cardinal de la Valette, qui s'étoit rendu devant la Place, signa

Digitized by Google

la premiere, & Weymar la seconde.

1636.

JUILLET. 19.

Magdebourg pris par l'électeur de Saxe, après un mois & demi de siege. Banier avoit reçu peu de jours auparavant un assez grand échec, en voulant jetter du secours dans la Place, le comte d'Hasfeld avoit taillé en pieces une partie de son Infanterie.

Le baron de Woerden [a] met la prise de cette Ville au 13. L'Auteur de la vie de Charles Gustave de Baviere, & de Prade [b], la placent au 27 de Juin.

21. Strargard emporté d'assaut par les Impériaux.

AOUST. 15.

Corbie prise par les Espagnols le treizieme jour du siege. Quoique la garnison en fût très-foible, on fit faire le procès à Belleforiere Saucourt, gouverneur de la Place, qui fut condamné à être tiré à quatre chevaux. L'Arrêt fut exécuté en effigie à Amiens. La perte de Corbie jetta une si grande consternation dans Paris, que quantité d'habitants se sauverent avec leurs meilleurs effets. Le cardinal de Richelieu y fit aussi-tôt lever vingt mille hommes, laquais pour la plupart ou apprentifs, dont les Maîtres avoient été obligés de se défaire, en vertu de l'arrêt du Conseil du 13; & les

a Journ. hist. = b Hist. de Louis XIII.

Digitized by Google

1636. AOUST 15. Parisiens, qui croyoient déja voir Jean de Wert à leurs portes, fournirent plus qu'on ne leur demandoit pour l'entretien de cette milice. Le Roi prit la route de Picardie, & donna au duc d'Orléans la Lieutenance générale de son armée, qui se trouva de cinquante mille hommes, & dont l'approche obligea les Espagnols à repasser la Somme.

L'Auteur de l'Histoire chronologique du dernier siecle dit que les ennemis prirent la Capelle, le Catelet & Corbie au mois de Septembre. Les deux premieres Places se rendirent en Juillet, & la derniere le 15 d'Août.

16. Le prince de Condé leve le siege de Dole, qui étoit formé depuis deux mois & demi, & où nous avions perdu plus de trois mille hommes. Le duc de Lorraine & Lamboy étoient à la vue de notre camp, avec une armée de vingt mille hommes. Le Prince s'étant retiré à Auxone, détacha douze régiments pour aller joindre l'armée de Picardie.

OCTOBRE 4. Bataille de Wistock, où le général Banier met en déroute l'armée de l'électeur de Saxe, qui eut sept à huit mille hommes tués ou pris. Banier s'empara ensuite d'Erford, & ravagea toute la Misnie.

L'Auteur de la vie de Charles Gusta-

ve de Baviere met cette action au 21 de Septembre. De Prade * la met au 24, apparemment parce qu'il a pris le vieux style pour le nouveau.

1636.

OCTOBRE.

4.

21. Traité de confédération conclu à Wesel, entre Louis XIII & Guillaume, lantgrave de Hesse. Le Roi avoit envoyé le marquis de Saint Chaumond, ambassadeur extraordinaire en Allemagne, & l'avoit particuliérement chargé de voir le Lantgrave, avec les députés duquel il avoit conclu un Traité dès le 12 de Juin; mais le Prince ne l'avoit pas ratifié, sans cesser néanmoins pour cela d'agir pour la cause commune. Enfin s'étant transporté à Wesel, il y signa le Traité dont nous parlons ici, qui portoit que le Lantgrave entretiendroit dix mille hommes pendant tout le cours de la guerre, & ne pourroit faire de paix que du consentement du Roi. Sa Majesté promettoit de son côté de lui payer deux cents mille richsdales par an; de ménager ses intérêts dans le Traité général; de le recevoir en France lui & toute sa famille, en cas qu'il fût obligé d'abandonner ses Etats; de l'aider à remettre son armée sur pied, supposé qu'elle vînt à être défaite.

* Histoire de Louis XIII.

Digitized by Google

1636. NOVEMBR. 3. Le duc Charles de Lorraine & Galas levent le siege de Saint Jean de Lône, mauvaise place où Rantzau s'étoit jetté pour la défendre. Les pluies ayant fait déborder les rivieres pendant la retraite des ennemis, que le cardinal de la Valette & le duc de Weymar suivoient en queue, ils perdirent plus de huit mille hommes, & une partie de leur artillerie, avant qu'ils eussent regagné le Rhin.

Le Clerc [a] met la levée de ce siege au 2, l'Auteur [b] des Fastes de la maison de Bourbon la met au 12.

10. Corbie capitule après un mois de blocus, & huit jours de tranchée ouverte. Nous y entrâmes le 14 : les Espagnols avoient assez bien fortifié cette Place dans le peu de temps qu'ils en avoient été maîtres ; mais elle manquoit de vivres & de munitions. Le comte de Soissons en faisoit le siege sous Monsieur.

Le Clerc met la capitulation de cette Place, & le P. du Londel sa réduction, au 19. Elle capitula le 10 pour se rendre quelques jours après, si elle n'étoit point secourue. Le prince Thomas ne paroissant point, le Gouverneur ouvrit les portes le 14.

20. Monsieur & le comte de Soissons sor-

a Hist. de Louis XIII. = b Le P. du Londel.

Digitized by Google

tent de Paris à onze heures du soir, pour se retirer l'un à Blois, l'autre à Sedan. 1636.

On prétend [a] que ces deux Princes avoient formé pendant le blocus de Corbie, le dessein de se défaire du Cardinal. L'exécution en étoit facile. Le Roi, qui logeoit dans un Château proche d'Amiens, tenoit le Conseil chez le Cardinal, qui demeuroit dans la Ville, & s'en retournoit immédiatement après. La résolution fut prise de faire le coup quand le Roi seroit sorti. Le jour marqué arriva : Louis s'en retourna à son ordinaire ; Monsieur & le comte de Soissons resterent avec le Ministre ; les quatre assassins qu'on avoit apostés n'attendoient plus que le signe dont on étoit convenu, lorsque le duc d'Orléans se retira subitement, aussi effrayé que si c'eût été à sa vie qu'on en eût voulu ; ce qui fit manquer le coup. Le Cardinal, qui en fut averti peu après, fit donner à ces deux Princes un faux avis qu'on vouloit les arrêter. Ce fut sur cela qu'ils prirent la fuite. Voilà ce que rapportent quelques Ecrivains, & qu'il n'est pas facile d'accorder avec l'empressement que le Cardinal fit paroître pour rappeller ces Princes à la Cour. Monsieur ne fut pas plutôt

NOVEMBR. 20.

a Le véritable P. Joseph, &c.

Digitized by Google

1636. à Blois, qu'il écrivit une lettre fort soumise au Roi, qui lui répondit avec beaucoup d'amitié, & l'assura même par un
NOVEMBR. 20. billet que lui porta Chavigny, qu'il approuveroit son mariage, s'il le souhaitoit absolument. M. de Liancourt fut aussi dépêché à Sedan, où il fit des propositions si avantageuses à M. le Comte, qu'il n'acheva pas le Traité qu'il avoit commencé avec le cardinal Infant, le prince Thomas & la Reine mère. Les choses étoient dans une situation, où tout auroit été à craindre, si l'héritier présomptif de la Couronne & un Prince du sang, s'étoient déclarés pour les Espagnols. Ce fut ce qui rendit le cardinal de Richelieu si traitable, & si facile à l'accommodement; & c'est ce qui me persuade en même-temps, qu'il ne pensa jamais à donner cette fausse allarme aux deux Princes.

DECEMBR. 29. Ferdinand-Ernest, roi de Hongrie, couronné roi des Romains à Ratisbonne. L'électeur de Treves, qui étoit prisonnier à Vienne, ne fut point appellé à la Diete, & ne concourut point à cette élection; ce qui l'auroit rendue nulle, selon les Loix de l'Empire, si la maison d'Autriche n'avoit été dès ce temps-là, en possession de se mettre au-dessus des

Digitized by Google

Loix. La France protesta contre cette élection, & refusa de donner au roi de Hongrie le titre de roi des Romains. 1636. DECEMBR. 29.

ANNÉE 1637.

FERDINAND II meurt à Vienne âgé de 61 ans. Ferdinand III lui succeda, & la France refusa d'abord de le reconnoître en qualité d'Empereur. 1637. FEVRIER 8.

Heiss[a] ne donne à Ferdinand II que 59 ans, & le fait mourir le 25 de Février, en quoi un autre Historien[b] l'a copié, comme il paroît faire ordinairement pour les dates. Le Clerc[c] dit qu'il mourut le 14. Ce fut le 15, selon de Larrey[d], Bassompierre[e] & de Prade[f]. En Janvier, selon Sponde[g], qui ne marque pas le jour précis. Le 22 de ce mois-là suivant le baron de Woerden[h]. Le 23, selon le P. de Saint Romuald[i].

Le duc de Parme renonce à la protection de France, & se met sous celle d'Espagne. Il étoit retourné l'année précédente dans ses Etats, sans vouloir y mener les troupes que le duc de Savoie

a Histoire de l'Empire. = b Vie de Charles Gustave = c Vie du cardinal de Richelieu. = d Histoire d'Angleterre. = e Mémoire tom. 3. = f Histoire de Louis XIII. = g *Prol. ad ann. Eccl.* = h Journal historique. = i Journal chronologique & historique.

Digitized by Google

1637. Fevrier 8.

& le maréchal de Crequy lui avoient offertes, dans la crainte qu'elles ne ruinassent son Pays. Il n'y fut pas plutôt, qu'il se vit comme investi par les Espagnols & les Modénois, qui bloquerent Plaisance. De plus, le Pape qui n'approuvoit pas ses liaisons avec les ennemis de la Monarchie Espagnole, dans l'appréhension qu'il n'attirât la guerre sur ses Etats qui relevent de l'Eglise, le cita à Rome, avec menaces, en cas de désobéissance, de l'excommunier, & de donner son Pays au premier qui s'en saisiroit. Ainsi, il fut obligé de remettre pour quelque temps les citadelles de Parme & de Plaisance aux troupes du Grand Duc son beau-frere, qui avoit négocié son accommodement. On a publié qu'il y avoit un Traité secret entre l'Espagne & les Barberins, qui avoient fort envie de faire investir dom Thadée, préfet de Rome, des états de Parme; & que c'est ce qui rendit le pape Urbain si favorable au Roi catholique.

Mars 26.

Les Grisons forcent le duc de Rohan de signer un Traité par lequel il s'engage à leur remettre toutes les Places qu'il occupoit, & à sortir du Pays avec ses troupes avant le 5 de Mai; ce qui fut exécuté. Il avoit long-temps que le

Digitized by Google

duc de Rohan prévoyoit cet orage, parce qu'on ne payoit point les Grisons, à qui il étoit dû plus d'un million. Il en avoit plusieurs fois écrit en France, mais on y avoit fait peu d'attention à ses lettres, sans doute parce que la Cour avoit tant d'affaires, qu'il n'étoit pas possible de fournir à tout. Enfin, les Grisons gagnés par les partisans d'Espagne, firent leur Traité avec cette Couronne, qui s'engagea à leur payer de grosses sommes; & se souleverent ensuite généralement contre le Duc, qu'ils voulurent arrêter. Le cardinal de Richelieu envoya Messieurs d'Etampes & de Guébriant en Suisse; mais le mal qu'il étoit aisé d'arrêter dans sa source, se trouva alors incurable. Il fallut céder, parce qu'on n'étoit pas en état de résister. D'Etampes étoit un maître des Requêtes qui fut nommé intendant de l'armée de la Valteline à la place du sieur Lasnier qui avoit été rappellé à la sollicitation du duc de Rohan; le comte de Guébriant devoit servir dans l'armée en qualité de Maréchal de Camp.

1637.

Mars 26.

Quoique M. de Rohan eût donné à la Valteline bien des marques de cette bravoure & de cette habileté avec laquelle il avoit soutenu si long-temps le parti

1637. Mars 26.

Huguenot en France, il n'osa rentrer dans le Royaume, persuadé que le premier Ministre voudroit le rendre responsable du malheur d'un événement dont lui seul étoit coupable. Il demeura en Suisse jusqu'au commencement de l'année suivante, qu'il alla trouver le duc de Weymar pour servir dans son armée, comme on le verra bien-tôt.

Avril 2.

Le duc Charles de Lorraine épouse Béatrix de Cusance, princesse de Cantecroix, du vivant de sa femme Nicole.

Charles avoit épousé Nicole en 1624; mais quoiqu'elle fût fort aimable, & qu'il tînt ses Etats de son mariage, elle ne put fixer son cœur ni ses affections. Il cessa de l'aimer dès qu'elle fut sa femme; il ne garda pas même les mesures de bienséance que les Grands observent avec soin en pareilles occasions. Toute sa Cour fut bien-tôt témoin de ses mépris & de son indifférence. Ce fut bien pire, quand il eut connu la princesse de Cantecroix. Toutes ses inclinations se porterent de ce côté-là; il parut oublier qu'il avoit une femme. Béatrix de son côté agit comme si elle n'avoit point de mari. Heureusement le prince de Cantecroix mourut, & les deux amants penserent à s'unir par des liens

Digitized by Google

qu'ils croyoient que la mort seule feroit capable de rompre. Charles soutint que son premier mariage étoit nul, parce que le comte de Vaudemont son pere l'y avoit forcé; & que de plus Nicole ayant été baptisée par un sorcier, elle n'étoit pas chrétienne, ni lui conséquemment son époux. Il est vrai qu'un nommé le Chantre, aumônier du feu duç Henry, qui avoit administré le Baptême à Nicole, avoit été exécuté à mort, comme coupable de sortilege; mais les preuves de son crime étoient bien foibles; & quand il auroit été avéré, Nicole n'en auroit pas été moins bien baptisée. Cependant ces raisons furent trouvées très-bonnes par le Duc, & encore meilleures par son Helene. Elle le suivit depuis dans ses courses & ses expéditions, ce qui la fit appeller en France sa *femme de campagne*. Ce bon mot passa jusqu'à la cour de Charles, & coûta cher dans le voyage qu'il fit en 1641 en Lorraine, à un de ses valets de pied, qui s'en servit en badinant à Epinal. La Princesse qui en fut avertie, le fit prendre pendant que le Duc étoit à la chasse, & attacher à une potence. Le mariage auroit subsisté, selon les apparences, si Charles avoit été aussi fidele

1637.

Avril.

1637. AVRIL 2.

à l'alliance de France, qu'il l'étoit à sa maîtresse : mais le cardinal de Richelieu piqué au vif de ce qu'il n'accomplissoit pas les Traités conclus avec lui, engagea la duchesse Nicole à demander justice au Pape. Elle fut appuyée par le duc François, qui avoit un intérêt capital à faire casser le mariage. Sur leurs plaintes, le Pape ordonna au Duc de se séparer de la princesse de Cantecroix jusqu'à la décision du procès. Sur le refus qu'il en fit, Urbain l'excommunia le 13 de Février 1642, & la Sentence fut affichée à Rome le 24 d'Avril. Le Prince, à qui l'archevêque de Malines la fit signifier à Bruxelles, protesta contre, le 5 de Juin, & ne laissa pas ensuite de solliciter son absolution, laquelle lui fut accordée, à condition qu'il se sépareroit de corps & d'habitation de sa femme prétendue. Il obéit sur la séparation de demeure : il ne fut pas si docile sur le point essentiel; car il eut encore Charles-Henry de Vaudemont, soutenant toujours que l'excommunication étoit nulle. Enfin, Innocent X, successeur d'Urbain VIII, rendit une Sentence définitive entre les parties, & déclara le mariage invalide. Le Duc ne laissa pas pour cela de la regarder comme sa femme jusqu'au

Digitized by Google

temps de sa prison, dont nous parlerons en son lieu [a]. Alors il se raccommoda avec Nicole qui étoit à Paris, parce qu'il la crut plus en état d'agir efficacement pour sa liberté. L'ayant recouverte à la paix des Pyrenées, & Nicole étant déja morte, il ne tenoit qu'à lui d'épouser sa maîtresse ; mais celles qu'il fit à Paris & dans ses propres Etats, changerent si fort son cœur, qu'il refusa de la voir & de lui parler. Il l'obligea même de se retirer dans une de ses Terres en Bourgogne, où le chagrin la réduisit bien-tôt à l'extrêmité. Comme il appréhenda qu'elle ne disposât de ses biens en faveur de quelqu'autre que de ses enfants, il l'envoya visiter par le prince de Lillebonne, à qui il donna une procuration pour renouveller leur mariage, en cas pourtant qu'il n'y eût plus aucune espérance qu'elle pût vivre, & sous cette restriction, que le Pape leur accorderoit la dispense nécessaire. La cérémonie qui s'en fit, rendit la mort moins amere à la Princesse, qui expira quelques heures après. On trouva étrange que le Duc, qui aimoit passionnément ses enfants, ne poursuivit point à Rome la dispense qui pouvoit assurer leur

1637. MAI 2.

[a] Sous le 25 de Janvier 1654.

Digitized by Google

état en revalidant ſon mariage.

1637. Les Eſpagnols abandonnent l'iſle de

MAI 12. Sainte Marguerite, après avoir été chaſſés de cinq Forts qu'ils y avoient élevés. L'attaque avoit commencé le 24 de Mars, & les ennemis avoient promis dès le 6 de ce mois d'abandonner l'Iſle le 12, en cas qu'ils ne fuſſent pas ſecourus. L'iſle de Saint Honorat ſe rendit le 14, & non pas le 23, comme le dit Baſſompierre [a]. Le comte d'Harcourt commandoit les troupes de débarquement, M. de Sourdis, archevêque de Bordeaux, commandoit les Vaiſſeaux de guerre, & Pont de Courlay les Galeres.

JUIN 27. La garniſon d'Hermanſtein manquant abſolument de tout, capitule après un blocus de quinze mois.

JUILLET 10. L'Académie Françoiſe établie par Edit. On peut voir l'origine de cet établiſſement & ſes progrès, dans la belle Hiſtoire qu'en a publiée le ſieur Péliſſon. Le cardinal de Richelieu en fut le premier protecteur. Le chancelier Seguier le fut après lui, & enfin Louis XIV voulut bien en prendre le titre, & logea même l'Académie dans le Louvre. Tous ceux qui y ſont reçus, font un ample éloge de ces trois Protecteurs ; & n'oublient

a Mémoire tom. 3.

Digitized by Google

pas de faire valoir l'honneur qu'on leur fait de les agréger à une compagnie de beaux Esprits, destinée à perfectionner la Langue, & à porter l'éloquence Françoise jusqu'où elle peut aller. 1637. JUILLET. 10.

Le cardinal de la Valette prend Landrecy le quinzieme jour du siege. 26.

Le comte de Bussy met la prise de cette Place au 22 dans un de ses ouvrages [a], & au 23 dans un autre [b]. Elle capitula le vingt-trois, & nous y entrâmes le vingt-six.

La Capelle reprise par le cardinal de la Valette, après dix jours de siege. SEPTEMB. 21.

Le duc d'Halluin, gouverneur du Languedoc, attaque à l'entrée de la nuit Serbellon retranché devant Leucate, dont il faisoit le siege. Il y eût plus de deux mille Espagnols tués sur la place ou noyés dans un marais voisin, & on leur prit trente-sept pieces de canon. Cette action fut d'autant plus belle, que le Duc n'avoit que dix mille hommes de pied, & sept à huit cents chevaux, tous levés à la hâte dans son Gouvernement; & que Serbellon avoit près de seize mille hommes. 28.

De Chasan [c], les PP. Labbe [d], du

a Discours à ses enfants. = b Mémoire tom. 1. = c Hist. du siecle courant. = d Chronologue François.

Digitized by Google

Londel [a] & Buffier [b], placent ce combat un jour plus tard.

1637. OCTOBRE 6. Breda rendu au prince d'Orange après deux mois de siege. Pendant ce temps-là les Espagnols reprirent Venlô & Ruremonde. Le Prince n'entra que le 9 dans Breda.

7. Victor-Amédée, duc de Savoie, meurt dans sa cinquante-unieme année, après avoir déclaré par son testament la Duchesse sa femme tutrice des jeunes Princes ses enfants, dont François-Hyacinthe qui en étoit l'aîné, fut son successeur. Le cardinal de Richelieu fit aussitôt représenter à Madame de Savoie, qu'elle devoit mettre tout en usage pour empêcher le retour du prince Thomas & du Cardinal son frere, qui étoient dans les intérêts du Roi catholique.

Le P. de Saint Romuald [c] met la mort de Victor-Amédée au 4, & se trompe. Bassompierre la rejette mal à propos au 8 de Novembre.

27. Damvilliers pris par le maréchal de Châtillon le soixante-huitieme jour du siege.

Le Clerc [d] en marque la prise au 23.

a Fastes des Rois de la maison de Bourbon. = b Histoire chronologique du dernier siecle. = c Journal critique & historique. = d Vie du cardinal de Richelieu.

Maréchal de France créé cette année.
Charles de Schomberg, duc d'Halluin. 1637.

ANNÉE 1638.

JEAN de Wert force un quartier de l'armée du duc de Weymar, & lui fait lever le siege de Rheinfeld, après lui avoir tué quinze cents hommes, & en avoir pris douze cents, & quatre pieces de canon. Le duc de Rohan qui avoit voulu servir dans cette occasion, quoique sans titre, y fut blessé à mort. 1638. FEVRIER 28.

Sponde [a] marque en général que ce combat se donna au mois de Février; & ce fut le 28, selon le continuateur de de Serres [b], Dupleix [c], de Prade [d], le Mercure François, le Clerc [e], l'auteur [f] de la vie de Charles Gustave de Baviere, & celui du véritable P. Joseph [g]. Il paroît cependant par l'épitaphe qui est sur le tombeau du duc de Rohan, que le combat se donna le premier de Mars; car on y lit ces paroles: *Ad Rhenum in campis Rhinfeldiacis, in devexo Hirciniæ, Kalend. Mart. an. M. DCXXXVIII. Cæsaris exercitu fuso, confossus vulneribus*

a *Prol. ad ann. Eccl.* = *b* Histoire de Louis XIII. = *c* Histoire de Louis XIII. = *d* Histoire de Louis XIII. = *e* Vie du cardinal de Richelieu. = *f* Le sieur R. D*** = *g* 2. part.

1638. FEVRIER 28.

partæ victoriæ superstes, mactus gloriâ obiit Kunigsfeldiæ Id. Apr. Mais je n'ai pas cru devoir m'en rapporter à ce monument, quelqu'autorité que l'on puisse donner aux épitaphes en général, sur lesquelles on peut faire peut-être autant de fond que sur les médailles; & je suis persuadé qu'en dressant celle-ci l'on s'est trompé sur le jour de la bataille, comme l'on s'est mépris sur le succès. On en donne tout l'avantage aux assiégeans: *Cæsaris exercitu fuso*, quoiqu'il soit constant qu'ils furent battus, & obligés de se retirer à Laufenbourg, quelque chose que dise au contraire un Historien du cardinal de Richelieu [a]. Ces paroles ne pourroient convenir qu'à la seconde action: mais elle ne se donna pas non plus le premier de Mars, comme on le va voir. Il est très-probable même que le duc de Rohan ne s'y trouva pas, & que ce fut à la premiere qu'il reçut les blessures dont il mourut.

Il n'est pas inutile de faire observer ici une méprise surprenante de Moréry [b]. Personne ne doutera qu'il ne place le combat de Rheinfeld au premier de Mars, & la mort du duc de Rohan au 13 d'Avril, puisque l'épitaphe le dit en

a Le Clerc. = b A l'article Rohan.

termes exprès, & que cet Auteur la rapporte toute entiere, telle qu'il l'a transcrite dans l'église de saint Pierre de Geneve. Cependant comme s'il n'avoit pas eu cette piece devant les yeux, il dit que Monsieur de Rohan fut blessé le 13 d'Avril, & mourut quelques jours après. Il est étonnant qu'une bévue si palpable ait passé dans les dernieres éditions. Le baron de Woerden [a] rapporte aussi l'épitaphe, & ajoute de nouvelles fautes à celles de Moréry. De Prade met la mort de M. de Rohan au 3 d'Avril, en quoi il se trompe certainement. L'Auteur du *véritable P. Joseph* & le Clerc la placent au 23. S'ils ne se méprennent pas, il faut non-seulement que la plupart de nos Historiens se trompent, mais encore que l'Auteur de l'épitaphe ait suivi le vieux style en parlant de cet événement; ce qui n'est pas probable, puisqu'il ne le suit pas en datant le jour du combat. Il paroît par ce que dit Dupleix, que le duc de Weymar ne se trouva point à cette action; un Auteur de la vie de Charles-Gustave l'assure positivement; Heiss [b], Riccius [c], Bassompierre, disent le contraire.

1638. FEVRIER 28.

a Journal hist. = b Histoire de l'Empire. = c *De Bellis Germ.*

Digitized by Google

1638. MARS 3.

Le duc de Weymar défait les Impériaux assez près de Rheinfeld, où ils s'étoient arrêtés après leur victoire. Il y en eut douze cents tués, huit cents pris, avec douze pieces de canon; le reste se dissipa, tous les Généraux ayant été faits prisonniers. Le duc Savelli se sauva de prison assez peu de temps après, & Jean de Wert fut échangé dans la suite avec le maréchal Horn, Suédois, qui avoit été pris à la bataille de Nortlingue.

Le continuateur du *Rationarium temporum* [a] du P. Pétau, place ce combat au 3 de Mai, en quoi il se trompe manifestement. Tous les Historiens conviennent qu'il se donna au mois de Mars; mais très-peu en marquent le jour précis. Il se donna le lendemain du premier, selon Heiss, Woerden, & l'Auteur de la vie de Charles-Gustave, trois jours après selon Puffendorff [b]. Sponde [c] met quatre jours d'intervalle entre ces deux actions, sans en dater aucune. Le P. du Londel [d] place celle-ci au 2 de Mars, Bassompierre, Collin [e], & le P. de Saint Romuald [f] au 3. Le premier dit en termes exprès, que les Weymariens ne sachant

a *Rationarium temporum*, pars 2. l. 13. = *b* Introduction à l'Histoire, &c. = c *Prol. ad ann. Eccl.* = *d* Fastes. = *e* Abrégé chronologique de l'Histoire universelle. = *f* Journal chronologique & historique.

Digitized by Google

où donner de la tête, ni où prendre des quartiers d'hyver, marcherent toute la nuit du 2 au 3 dans la résolution de tout risquer, & dans l'espérance de surprendre les Impériaux, comme il arriva en effet. Du Buisson [a], ou plutôt celui qui a pris son nom, est le seul, ce me semble, qui prétende que ce furent les Impériaux qui allerent chercher le duc de Weymar, pour rendre leur victoire complette par la défaite de ce qu'il avoit sauvé du premier combat. Bassompierre, Dupleix, & la plupart des Historiens, marquent que ce fut à cette action-là que le duc de Rohan fut blessé à mort. Quelques autres supposent que ce fut à celle-ci. De Riencourt [b], Heiss, l'Auteur du véritable P. Joseph, l'Historien du duc de Rohan même, prétendent qu'il y fit des merveilles. Un religieux Sommasque [c], qui a décrit les guerres d'Allemagne, en dit autant. Il appelle ce Prince, dont il fait avec raison un fort grand éloge : *dux Rothomagensis.* Rouen & Rohan se ressemblent assez, pour qu'un étranger s'y puisse tromper; & il est bien plus aisé de deviner le *dux Rothomagensis* de cet Italien, que le *Paludanus*, l'*In-*

1638. Mars 3.

a Vie de Turenne. = b Vie de Louis XIII. = c *Joseph Riccius, de bellis German.* L. 9.

Digitized by Google

1638. *teramnes*, & cent autres mots semblables qui se trouvent dans l'Histoire de M. de Thou.

Mars 6. Traité de confédération entre Louis XIII & la reine Christine, signé à Hambourg. Ce fut proprement une ratification du traité de Wismar du 20 Mars 1636, auquel on fit quelques changements, parce que les conjonctures avoient changé. Il portoit qu'on feroit la guerre de toutes ses forces : la France dans la haute Allemagne, la Suede dans le Brandebourg & la Saxe ; & qu'on tâcheroit de la porter dans le cœur des Provinces héréditaires de la maison d'Autriche ; que trois ans durant la France payeroit à la Suede un million de livres, pour l'aider à continuer la guerre, qui ne se termineroit que d'un commun consentement ; qu'on traiteroit la paix dans un lieu sûr & commode, où les amis & les alliés communs seroient appellés ; que les Plénipotentiaires François négocieroient à Cologne, ceux de Suede à Lubec ou à Hambourg, supposé qu'on ne jugeât pas à propos de s'assembler dans la même Ville ; & qu'en ce cas-là agissant de concert, les Conférences commenceroient & finiroient le même jour ; que les Plénipotentiaires de France ne

Digitized by Google

signeroient rien à Cologne, qui ne fût agréé par l'agent de Suede; & que l'ambassadeur de Suede ne termineroit rien réciproquement à Lubec ou à Hambourg, que de l'agrément de l'agent de France. 1638. Mars 6.

Rheinfeld rendu au duc de Weymar le dix-huitieme jour du siege. 24.

Cet événement se trouve marqué au 23 dans le Clerc & de Chasan; au 28 dans un historien de Charles-Gustave de Baviere, & l'auteur de l'Histoire chronologique du dernier siecle; au 24 dans Dupleix, du Londel, &c.

Breme rendue au marquis de Leganés. 27. Montgaillard, gouverneur de la Place, & François, eut la tête tranchée à Cazal le 22 d'Avril, comme ayant mal défendu cette Place. L'on prétend cependant que la garnison l'avoit forcé à capituler: il est vrai qu'elle n'étoit que de six cents hommes, & qu'il se faisoit payer comme si elle eût été de dix-sept cents complets. Le maréchal de Crequy, l'un des plus grands capitaines de ce temps-là, & qui avoit toute sa vie fait la guerre en Italie, avoit été tué d'un coup de canon, en reconnoissant les retranchements des Espagnols devant le fort de Breme, le 17 de ce mois, & non pas

Digitized by Google

le 11 comme le dit un Hiſtorien [a]. Le cardinal de la Valette demanda ſon emploi, & l'obtint.

1638.

MARS 27.

Le duc de Weymar s'empare de Fribourg, il alla enſuite bloquer Briſac.

AVRIL 12.

Ligue offenſive & défenſive ſignée à Turin entre le Roi & Madame de Savoie. Sa Majeſté s'engagea à faire la guerre à l'Eſpagne juſqu'à la fin de 1640; à entretenir pour cela en Piémont douze mille hommes de pied, & quinze cents chevaux; à ne point faire de paix, ſuppoſé que l'Empereur vînt à publier quelque ban contre les Etats du jeune Duc, que le ban ne fût levé, & qu'on n'eût obtenu la confirmation des conceſſions & inveſtitures dont avoit joui le feu duc Victor-Amédée. La ducheſſe s'obligea à entretenir, outre les garniſons de ſes Places, trois mille hommes de pied, & douze cents chevaux à ſes dépens, & un pareil nombre, qui ſeroient cenſés faire partie des troupes que le Roi devoit fournir, mais aux frais de ſa Majeſté, qui fourniroit pour cela annuellement la ſomme de huit cents quarante mille livres. On eut aſſez de peine à conclure ce Traité. La Ducheſſe, qui avoit beaucoup d'inclination à la paix,

JUIN 3.

[a] Du Verdier, Hiſt. de Louis XIII.

Digitized by Google

différa d'abord ſous différents prétextes de renouveller celui qui étoit prêt d'expirer ; elle voulut enſuite ſe borner à une Ligue défenſive ; mais le cardinal de Richelieu lui fit dire que le Roi ſon frere l'abandonneroit, ſi elle n'agiſſoit pas offenſivement ; & il écrivit à Meſſieurs de Crequy & d'Emery, qu'il falloit l'obliger à ſigner la Ligue offenſive, *pour la rendre d'autant plus irréconciliable aux Eſpagnols, & dépendante de la France.* M. de Crequy ayant été tué, ce fut le cardinal de la Valette qui ſigna le Traité. 1638. JUIN 3.

Cette Ligue ſe trouve datée du 3 de Juin dans la plupart des Hiſtoriens, du 9 dans le Clerc [a] & quelques autres.

Le comte Guillaume de Naſſau battu par le cardinal Infant, entre les forts de Calloo & de Woeerbroeec dans le pays de Waës. Les Hollandois eurent plus de douze cents hommes tués ou noyés, deux mille trois cents pris, avec dix-huit pieces de canon. Les Eſpagnols avoient perdu la veille plus de quinze cents hommes à l'attaque des retranchements des Hollandois, qui n'avoient que ſix mille hommes. 21

Baſſompierre dans ſes Mémoires place cet événement au 25.

a Vie du cardinal de Richelieu.

1638. Verceil rendu au marquis de Leganès après un mois de siege. On venoit d'y
JUILLET jetter un secours d'hommes ; mais il n'y
4. avoit ni poudre ni plomb.

Bassompierre met la prise de Verceil au 8.

15. Le maréchal de Châtillon leve le siege de Saint Omer, après sept semaines de tranchée ouverte. La Place étoit sur le point de capituler dès le commencement de Juin ; mais le 8 le prince Thomas trouva moyen d'y faire entrer deux mille hommes. Cet accident fit donner ordre au maréchal de la Force, qui faisoit le dégât dans le Cambresis, de s'aller joindre à M. de Châtillon. Le cardinal Infant de son côté ayant défait les Hollandois à Calloo, envoya Picolomini & le comte Jean de Nassau avec de bonnes troupes au secours du prince Thomas. Ces trois Généraux attaquerent en même temps, le 8 de Juillet, l'armée du maréchal de la Force, qu'ils ne vouloient qu'amuser, & trois redoutes qui défendoient une digue aboutissant à la Ville, dont ils s'emparerent, & par où ils ravitaillerent la Place. Ils emporterent ensuite à notre vue le grand fort du Bac, après quatre jours d'un siege réglé. Nos Généraux n'avoient plus de ressource que dans une bataille

Digitized by Google

bataille générale : Châtillon vouloit la donner, mais il y trouva une opposition invincible dans la plupart des Officiers de l'armée de la Force, comme il l'écrivit lui-même à M. Bouthillier. 1638. Juillet 15.

Si on en croit un Auteur Italien [a], M. de Richelieu avoit compté d'emporter Saint Omer, & cela, moins parce que la garnison en étoit très-foible au commencement de la campagne, qu'à cause d'une révélation qu'avoit eue une religieuse du Mont Calvaire. Cette bonne fille s'étoit mise en prieres pour demander à Dieu qu'il voulût bien lui découvrir quel seroit le succès de nos armes. Au bout de trois jours elle fut ravie dans une extase, pendant laquelle, dit-on, elle vit distinctement Saint Omer, & l'armée du Roi auprès, mettant en fuite ses ennemis. Le P. Joseph, qui l'avoit mise en besogne, fut aussi-tôt averti ; & le Cardinal, sûr de l'événement, régla là-dessus les opérations de la campagne. C'est Siri qui rapporte cette anecdote, avec beaucoup d'autres dont il a grossi ses ouvrages, où le Lecteur judicieux aimeroit beaucoup mieux trouver plus d'ordre & d'arrangement, que ces faits qui n'ont nulle vraisem-

[a] Siri, *Mem. recond.* tom. 8.

Digitized by Google

1638. JUILLET 15.

blance. Les Auteurs qui en avancent de pareils, devroient indiquer & garantir leurs sources; sans cela, on est fort en droit de penser qu'ils imaginent ce qu'ils débitent, ou qu'ils ne parlent que sur le rapport de gens visionnaires. Je ne pense pas qu'il soit naturel de croire que le Cardinal, le P. Joseph & la Religieuse ayent fait part à qui que ce soit de la révélation prétendue, sans en attendre le succès; ou que s'ils en avoient fait confidence à quelqu'un, Siri fut le seul à nous l'apprendre. Un autre Ecrivain [a] plus sensé dit que tout le monde tombe d'accord, que si le maréchal de la Force avoit eu ordre de s'enfermer dans la circonvallation, l'on n'auroit pas eu la honte de lever le siege; que les armées d'observation sont d'ordinaire assez inutiles, si elles sont inférieures à celles des ennemis; que de plus il n'arrive que trop souvent que les Généraux ne concourent pas au bien public; celui qui fait le siege se passant, autant qu'il peut, du secours de l'autre, & celui-ci souffrant impatiemment de n'avoir d'autre emploi que de contribuer à la gloire de son collegue. Je laisse au Lecteur à examiner, si ce que

[a] Silhon: Eclairciss. de quelques difficultés touchant l'adminift. du cardinal Mazarin, 1. part. l. 1.

Digitized by Google

Silhon dit ici est exactement vrai dans toutes ses parties. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'usage est contre lui. Quand une armée est forte, on la partage tous les jours, ou pour appuyer les convois, ou pour éclairer les mouvements des ennemis; mais on ne tient pas l'armée d'observation si éloignée des lignes de circonvallation, qu'elle ne puisse prêter la main à ceux qui les défendent, ou en recevoir le secours nécessaire. Pour ce qu'il ajoute de la jalousie qui s'éleve si ordinairement entre ceux qui commandent, c'est une objection générale qui regarde la multiplicité des chefs, soit qu'ils s'attachent à des sieges, ou qu'ils agissent en rase campagne; cette multiplicité est souvent l'effet de la politique du Ministre, qui veut ou employer un plus grand nombre de ses créatures, pour se les mieux attacher, ou contre-balancer par ce moyen l'autorité de chacun des Généraux, pour mieux affermir la sienne. Le cardinal Mazarin en usa presque toujours de la sorte; & si le public perdit à cette politique, il y trouva du moins son interêt particulier.

1638.

JUILLET 15.

De Prade met la levée du siege de Saint Omer au douze, le Clerc la place au seize.

Digitized by Google

1638. AOUST 9. Bataille de Wirtenviel, où le duc de Weymar défait Gœutz & Savelli, qui perdirent plus de deux mille hommes tués, & douze cents pris, onze pieces de canon, le bagage, les munitions, & cinq mille cinq cents sacs de bled, qu'ils vouloient jetter dans Brisac.

Deux Historiens [a] placent cette action au 30 de Juillet, sans doute parce qu'ils en ont copié quelqu'autre qui suivoit le vieux style.

22. L'archevêque de Bordeaux brûle ou coule à fond la flotte d'Espagne de quatorze galions & quatre frégates, à la vue de Gattary; il ne s'en sauva qu'un seul vaisseau.

31. Le prince d'Orange leve le siege de Gueldres. Le cardinal Infant avoit forcé un de ses quartiers le 27.

Le Clerc [b] met cet événement au 25, & se trompe.

SEPTEMB. 1. Le marquis de Pont de Courlay met en fuite quinze galeres d'Espagne proche de Gênes; il perdit trois des siennes, & en prit six aux ennemis.

5. Naissance de Louis, Dauphin, à Saint Germain en Laye, la vingt-troisieme an-

a Vie de Charles-Gustave de Baviere, par le sieur R. D ***. Histoire de Louis XIII, par de Prade. = b Vie du cardinal de Richelieu.

Digitized by Google

née du mariage du Roi avec Anne d'Autriche. 1638.

Baffompierre dit [a] que l'année 1638 commença par un bon augure pour la France, *en ce que la Reine se crut grosse par des signes apparents, qui depuis vingt-deux ans qu'elle étoit mariée, ne l'avoit point été.* En quoi il se contredit lui-même : car il nous apprend dans un autre endroit de ses Mémoires [b], qu'elle s'étoit trouvée grosse sur le milieu du Carême de l'année 1622; qu'elle l'étoit de six semaines, quand un soir revenant de chez Madame la Princesse, qui tenoit le lit, & passant par la grande salle du Louvre, en courant avec la connétable de Luynes & Mademoiselle de Verneuil qui la tenoient sous les bras, elle tomba si rudement, qu'elle se blessa & perdit son fruit. Quoi qu'il en soit, comme la naissance du nouveau Dauphin avoit été long-temps & ardemment souhaitée par tous les bons François, ils l'appellerent *Dieu-donné*, pour marquer qu'ils le regardoient comme un présent du ciel, qu'il avoit enfin accordé à leurs vœux & à leurs desirs. SEPTEMB. 5.

L'Amirante & le marquis de Mortare, généraux de l'armée Espagnole, 7.

a Mem. tom. 3. = b Sous l'an 1622.

Digitized by Google

1638. SEPTEMB. 7.

attaquent les retranchements de M. le Prince devant Fontarabie, qui étoit sur le point de se rendre après deux mois de tranchée ouverte. Ils n'étoient point en état de les forcer, & depuis vingt jours qu'ils étoient campés devant nous, ils n'avoient osé s'y présenter : cependant à la premiere charge, nos troupes prirent la fuite avec tant de désordre, qu'il y en eut huit cents hommes tués, sans même se défendre, & deux mille noyés. Trois jours auparavant, on avoit fait jouer une mine sous un bastion, qui l'avoit entr'ouvert. Le duc de la Valette, qui devoit donner l'assaut, le différa au lendemain, & les ennemis travaillerent toute la nuit à se retrancher sur la breche. Le prince de Condé en fut indigné, & donna son poste à l'archevêque de Bordeaux, qui se flatta d'emporter la Place le jour de la Notre-Dame; mais il fut prévenu. Tout le monde cria contre le duc de la Valette, & chacun se déchargea sur lui du malheur & de la honte de cette journée, dont il paroît qu'il étoit fort innocent. Il se peut faire qu'il ne fut pas content, comme on le publia alors, de ce qu'on ne l'avoit pas chargé de cette expédition, qu'il croyoit lui convenir préférablement à tout au-

Digitized by Google

tre, en qualité de Gouverneur de Guyenne. Il eſt fort probable encore qu'il n'aimoit pas le prince de Condé qui haïſſoit toute ſa Maiſon. Avec cela il n'eut nulle part à la déroute, & la Place n'auroit point été ſécourue, ſi l'on avoit fait auſſi bonne contenance dans tous les quartiers qu'il fit dans le ſien, d'où il ne ſortit qu'aſſez long-temps après la fuite précipitée de la plus grande partie de l'armée. C'eſt ce qu'il prouva dans ſes défenſes imprimées, & je ne vois pas qu'on ait rien dit de ſolide pour le réfuter. Cependant il n'oſa ſe rendre à la Cour, parce que les rieurs n'étoient pas de ſon côté, comme dit Baſſompierre, & que le Cardinal prévenu, quoique ſon allié, lui auroit fait un mauvais parti. En effet, il lui fit donner des Commiſſaires tirés du Conſeil & du Parlement, qui le condamnerent le 24 de Mai de l'année ſuivante, comme ayant lâchement & perfidement abandonné le ſervice du Roi & le Royaume, contre les ordres de ſa Majeſté, à avoir la tête tranchée en Greve, s'il pouvoit être pris; en effigie, s'il étoit abſent. Quelque choſe que pût dire le Roi dans le Conſeil, le préſident de Bellievre ne voulut jamais ſouſcrire à cet Arrêt de mort, & la plupart des Conſeillers tirés

1638. Septemb. 7.

Digitized by Google

1638. SEPTEMB. 7.

du Parlement, refuſerent d'opiner, à moins que l'accuſé ne fût jugé à la cour des Pairs dans les formes ordinaires. Le Duc, qui s'étoit retiré en Angleterre, revint en France, & ſe fit rétablir immédiatement après la mort du Cardinal.

Le P. de Saint Romuald [a] place la levée du ſiege de Fontarabie deux jours plutôt & ſe trompe. Il paroît que Balzac [b] la met au même jour ; car il dit que la bonne fortune du Roi étoit ſi empreſſée à Saint Germain, aux couches de la Reine, qu'elle ne put ſe trouver à Fontarabie. Ainſi, Diane, ajoute-t-il, laiſſa brûler ſon temple à Epheſe la nuit qu'Alexandre vint au monde, d'autant qu'elle voulut ſervir de Sage-femme à Olympias. Ceux qui aiment la Proſe poëtique, le Phœbus, & les penſées alambiquées, trouveront ici de quoi ſe contenter.

On voit dans la ſeconde partie des Mémoires de M. de Rohan, une lettre adreſſée au prince de Condé, & fort injurieuſe à ce Prince, à l'occaſion de la déroute de Fontarabie. Bayle [c] a remarqué judicieuſement, qu'elle ne peut être du duc de Rohan, qui étoit déja

a Journal critiq. & hiſtor. = b Entretiens de Balzac. = c Rép. aux queſt. d'un Provincial.

Digitized by Google

mort. Elle eſt apparemment du duc de la Valette, & Sorbiere l'a inſerée mal à propos dans les Mémoires de Rohan. 1638.

Septemb. 14.

Le Catelet reprit ſur les Eſpagnols, par M. du Hallier, après vingt-cinq jours de tranchée ouverte.

. Baſſompierre rapporte [a] à l'occaſion de ce ſiege, un trait du maréchal de Brezé, qui confirme bien l'idée que tous les Hiſtoriens en donnent. Après la levée du ſiege de Saint Omer, il eut ordre de s'avancer avec les troupes qu'il commandoit dans le Réthelois. On ne douta pas qu'ayant le mérite d'être beau-frere du premier Miniſtre, il n'eut l'honneur des opérations qui ſe feroient en Flandres le reſte de la campagne. Le Cardinal Duc l'auroit bien ſouhaité; mais comme Brezé n'étoit pas encore homme de grande expérience, il voulut, pour empêcher les gens de crier, lui aſſocier M. de la Force. Le Maréchal, qui ne pouvoit ſouffrir de compagnon, dit qu'il n'étoit pas *bête de compagnie*, & qu'on le laiſsât faire tout ſeul. Ses tentatives n'ayant pas réuſſi, il quitta le commandement de ſon armée, quelque choſe qu'on lui pût dire, & partit ſans prendre congé du Roi ni du Cardinal, qui étoient

[a] Mem. t. 3.

Digitized by Google

1638. Septemb. 20.

à Abbeville. Chavigny, sécrétaire d'Etat, courut après lui, & fit d'inutiles efforts pour le ramener.

M. de Bellefons fait lever le siege de Luneville aux troupes du duc de Lorraine, qui s'en empara peu après. Le duc de Longueville la reprit en vingt-quatre heures le 9 de Novembre.

Octobre 4.

François-Hyacinthe, appellé par d'autres historiens Louis-Amédée, duc de Savoie, meurt à Turin dans sa septieme année. Charles-Emmanuel, II du nom, son frere, lui succéda. Le cardinal Maurice de Savoie obtint aussi-tôt un décret de l'Empereur, qui le déclaroit tuteur du jeune Duc, & administrateur de ses Etats. Il entra en Piémont, aussi-bien que le prince Thomas son frere, qui étoit revenu de Flandres à ce dessein, & ils travaillerent de concert à débaucher les troupes & les Gouverneurs des Places. La Duchesse s'étoit assurée la protection du cardinal de Richelieu, en faisant enfermer le P. Monod Jésuite, son confesseur, dans la citadelle de Montmélian. Elle avoit beaucoup de confiance en lui; mais le cardinal Duc le haïssoit mortellement, parce que, quelques efforts qu'il eut fait pour le gagner, Monod avoit toujours fait paroître plus

Digitized by Google

d'inclination pour les princes de Savoie que pour la France, & avoit même engagé le P. Caussin, confesseur du Roi, à parler à sa Majesté contre son Eminence.

1638. OCTOBRE 4.

Le P. de Saint Romuald [a] place la mort du duc François-Hyacinthe dix jours plus tard, c'est une méprise.

15. Combat de Thanes, où le duc de Weymar défait M. de Lorraine, qui s'étoit avancé pour enlever deux mille hommes que le duc de Longueville envoyoit de Franche-Comté au camp devant Brisac, & tâcher de jetter un convoi dans cette Place. Les quinze cents chevaux que Gœutz avoit envoyés au duc Charles pour cette expédition, ayant pris la fuite à la premiere charge, le Duc rangea son Infanterie, composée de trois mille hommes, derriere les charrettes de convoi, & fit sa retraite en si bon ordre, qu'on ne put l'enfoncer.

On trouve cette action datée du 4 de ce mois dans la vie de Charles-Gustave de Baviere, & du 13 dans les Mémoires de Bassompierre.

16. Le palatin Charles-Louis leve le siege de Lemgau après douze jours d'attaque.

17. Le comte d'Hasfeld met en déroute

[a] Journal chronologique & historique.

Digitized by Google

1638. les troupes Suédoises & Palatines dans la vallée d'Astein, près de Minden. Le

Octobre 17. prince Palatin perdit dans cette action plus de deux mille hommes, & son artillerie. Le prince Thomas son frere fut fait prisonnier.

L'Auteur de la vie de Charles-Gustave place ce combat un jour plus tard.

24. Gœutz & Lamboy repoussés à l'attaque des lignes devant Brisac, après un combat fort opiniâtré, dans lequel ils perdirent plus de trois mille hommes. Le duc de Weymar ne pouvant agir, parce qu'il étoit malade, laissa au comte de Guébriant la conduite de cette action, qui dura tout le jour, & dans laquelle le vicomte de Turenne rendit de grands services.

Le P. du Londel [a] met cette action au 22.

Novembr. 3. Les Hollandois rendent Kerpen aux Espagnols le huitieme jour du siege.

Decemb. 18. Mort du P. Joseph, ce fameux Capucin qui avoit eu tant de part à la confiance du cardinal de Richelieu. Il étoit âgé de 61 ans; & lorsqu'il mourut il alloit être fait cardinal, & archevêque de Reims. Le Roi accorda au sieur Mazarin la nomination au Chapeau qui étoit destiné au P. Joseph.

a Fastes des Rois de la maison de Bourbon.

Digitized by Google

Brisac rendu au duc de Weymar après plus de cinq mois de blocus ou de siege. La garnison avoit souffert une disette extrême ; & la famine étoit si grande dans la Ville les derniers mois du siege, qu'on y vit des meres manger leurs propres enfants.

1638. DECEMBR. 19.

Heiss[a] & Collin[b] se sont trompés d'un mois entier dans la date de cet événement ; car le premier met la réduction de Brisac au 19 de Novembre, & l'autre la marque au 18. Brisac capitula le 16 de Décembre, & le duc de Weymar en prit possession le 19.

ANNÉE 1639.

LE château de Joux rendu au duc de Weymar le treizieme jour de tranchée ouverte.

1639. FEVRIER. 14 & 18.

Les Hollandois, sous l'amiral Tromp, prennent ou coulent à fond quatre gros vaisseaux de la flotte d'Espagne, à la vue de Gravelines, six autres s'échouerent pour éviter d'être pris.

MARS 1.

Les Espagnols levent le siege de Cateau Cambresis. Le comte de Guiche, maréchal de Camp, depuis maréchal de Gramont, étoit parti de Paris pour aller

a Hist. de l'Emp. = b Abr. chr. de l'Hist. univ. supp. c. 1.

secourir cette Place ; mais en arrivant à

1639. Saint Quentin, il apprit que les ennemis avoient décampé.

MARS

2. Les Suédois, sous le maréchal Banier, défont entre Reichembach & Ulnitz les Impériaux, dont six cents furent tués & cinq cents pris.

17. Traité de Vainiero entre le prince Thomas & le marquis de Leganés. Il fut stipulé qu'on chasseroit les François d'Italie ; qu'on mettroit les princes de Savoie en possession de la tutelle du jeune Duc, & de la régence de ses Etats ; que les Places qui se rendroient volontairement aux Princes, seroient en leur disposition, & que celles qui seroient prises par force resteroient au Roi catholique.

20. Démin pris par les Suédois. Galas le reprit ensuite.

26. Chivas est surpris par le prince Thomas. Quiers, Montcallier & Yvrée, se déclarerent aussi-tôt pour lui. Les villes de Verrue & de Crescentin se rendirent peu après : la premiere n'attendit pas qu'on tirât le canon, & le Gouverneur prit parti parmi les Espagnols. L'aîné, Roqueservieres brave officier, s'étoit jetté dans la seconde ; mais elle étoit trop foible pour tenir. On voit cependant

dans une lettre du cardinal de la Valette à M. de Richelieu, que la stupidité du Gouverneur & sa négligence extrême, avoient causé la perte de la Place. 1639. MARS 26.

Les Impériaux obligent Banier à lever le siege de Freiberg. 29.

Décès de sultan Mustapha. AVRIL 7.

Charles I, roi de la Grande Bretagne, se rend à Yorck, où s'assembloit l'armée à la tête de laquelle il vouloit agir contre les rebelles d'Ecosse. 8.

Les Presbytériens d'Ecosse bien loin de recevoir la liturgie Anglicane, que Charles y avoit voulu introduire en 1636, avoient fait une Ligue appellée, *Le Convenant*. Ceux qui y entroient s'engageoient entr'autres choses à ne défendre la personne du Roi, qu'autant qu'il défendroit leur Religion. Les troubles furent fomentés dans les commencements par le cardinal de Richelieu, qui se plaignoit que tous les mécontents de France étoient bien reçus en Angleterre. Louis XIII avoit un sujet plus essentiel de mécontentement. Il avoit fait proposer à Charles en 1637 par le comte d'Estrades, le dessein qu'il avoit formé d'attaquer Dunkerque & Gravelines, conjointement avec les Hollandois; & Charles avoit déclaré qu'en ce cas il

Digitized by Google

1639. Avril 8. prendroit ouvertement le parti des Espagnols. Le cardinal de Richelieu profita de l'occasion qui se présenta de l'occuper chez lui, ne prévoyant pas sans doute que le feu qu'il souffloit, embraseroit un jour toute l'Angleterre, & que la France feroit d'inutiles efforts pour l'éteindre.

14. Banier défait les Impériaux près de Kemnitz. Il en resta deux mille sur la place, & près de cinq mille furent pris, avec tout le canon & le bagage.

L'Auteur de la vie de Charles-Gustave place cette action au 4, c'est une faute dans un homme qui suit le nouveau style.

18 & 19. Les troupes du prince Thomas & du marquis de Leganés se logent dans les fauxbourgs de Turin, où le cardinal de la Valette s'étoit enfermé avec la meilleure partie de ses troupes. Il n'y avoit pas alors cinq mille François dans tout le Piémont. On ne peut rien voir de plus soumis ni de plus touchant, que les lettres que la duchesse de Savoie écrivoit depuis assez long-temps au cardinal de Richelieu, pour le prier d'avoir pitié d'elle & de ses enfants. Elle n'oublia pas de lui représenter, qu'ayant prévu qu'il y avoit bien plus à perdre pour elle qu'à gagner dans le parti qu'elle avoit em-

Digitized by Google

braſſé, l'intérêt de ſa Patrie l'avoit emporté ſur toute autre conſidération, & étoit conſéquemment un puiſſant motif à la France pour ne la pas abandonner. Il n'étoit pas de l'intérêt de la Couronne qu'elle ſuccombât ; mais le Cardinal vouloit la réduire à dépendre abſolument de lui, & il en vint à bout. Il fit paſſer des troupes conſidérables en Piémont ſous la conduite du duc de Longueville, qui n'arriva qu'après la retraite des ennemis de devant Turin.

1639. AVRIL 18 & 19.

Trin rendu au prince Thomas & au marquis de Leganés. Le Gouverneur ſe défendit fort mal. La plupart de ceux qui commandoient dans les Places, étoient beaucoup plus portés pour les princes de Savoie, que pour la Ducheſſe, qu'ils ſoupçonnoient de vouloir faire paſſer la ſucceſſion à ſes filles, au préjudice de ſes beaux-freres, en cas que le jeune Duc vînt à mourir.

MAI 4.

Le Clerc [a] place cet événement au vingt-quatre.

Le maréchal Banier leve le ſiege de Prague. Ce Maréchal, au rapport d'un Hiſtorien [b], ne faiſoit plus la guerre que mollement, parce qu'il vouloit engager

JUIN 1.

a Vie du cardinal de Richelieu. = b Vie de Guébriant, par le Laboureur.

Digitized by Google

1639. Juin 1. la reine de Suede à faire la paix avec l'Empereur, qui lui avoit promis en ce cas les duchés de Grofsglogau & de Saganen, avec le titre de prince de l'Empire.

Traité entre Madame de Savoie & le Roi, qui met garnifon dans Carmagnole, Savillan & Querafque, avec promeffe de les rendre à la paix. On voit par les lettres que M. de Richelieu écrivoit au cardinal de la Valette, au fieur d'Emery, & aux autres qui étoient employés en Piémont, que ce Miniftre jugeoit abfolument néceffaire d'y avoir des Places, tant parce qu'on ne pouvoit guere fe fier aux Officiers du pays, que parce que rien n'étoit plus propre à faire appréhender aux princes de Savoie, que la France ne s'emparât d'une partie du Piémont, tandis que l'Efpagne occuperoit l'autre, & à les difpofer par-là à un accommodement avec la Ducheffe leur belle-fœur.

7. Picolomini défait le marquis de Feuquieres, qui affiégeoit Thionville après avoir fi bien pris fon temps pour l'inveftir, qu'il n'y avoit ni vivres, ni munitions, ni hommes, ni Gouverneur. Nous eumes plus de fix mille hommes tués ou faits prifonniers dans cette action. M. de

Digitized by Google

Feuquieres mourut peu après de ses blessures. 1639.

Picolomini ne pensoit d'abord qu'à forcer un quartier, pour jetter du secours dans la Place. La facilité qu'il y trouva, lui fit tenter quelque chose de plus ; & la fuite de nos troupes, dont une partie n'attendit pas la premiere charge, lui donna une victoire complette. Le baron de Sirot [a] dit qu'il fut impossible à la Cavalerie d'appuyer l'Infanterie, ne pouvant aller à elle que par un pont qui étoit sur la riviere ; mais si près de la Ville, que le canon le battoit en ruine, & auroit foudroyé tout ce qui se seroit présenté. Le comte de Bussy, qui étoit à cette bataille, assure [b] au contraire, que notre Cavalerie vit défiler deux à deux celle des ennemis sur trois ponts, & qu'elle se débanda sans vouloir tirer un coup de pistolet ; ce qui fit perdre courage à l'Infanterie, qui se voyoit abandonnée en rase campagne. Dans un autre ouvrage [c] il attribue le malheur de notre armée au peu de confiance qu'elle avoit en son Général ; & il ajoute que l'Infanterie ne fit guere mieux que la Cavalerie. L'on s'en prit

JUIN 7.

a Mémoires de Sirot sous cette année. = *b* Mémoires tom. 1 = *c* Disc. à ses enfants.

Digitized by Google

au comte de Grancey, maréchal de
1639. Camp, & depuis maréchal de France,
JUIN & au marquis de Praslin, Mestre de
7. Camp général de la Cavalerie, qui en furent mis à la Bastille. En ce temps-là, les chefs répondoient ordinairement de la lâcheté des troupes; soit qu'on jugeât nécessaire de faire des exemples, ou que le cardinal de Richelieu cherchât à soulager le chagrin que lui donnoient ces échecs, par le châtiment des principaux Officiers, peut-être moins coupables que malheureux.

Cette action se trouve marquée au 5 de ce mois dans les annales de Sponde; au 6 dans l'Histoire de Dupleix; au 8 dans le P. Buffier [a]. Elle se donna le 7.

21. Picolomini leve le siege de Mouzon à l'approche du maréchal de Châtillon. La garnison qui étoit de douze cents hommes, & six cents bourgeois qui s'étoient joints à elle, avoient soutenu avec beaucoup de courage un assaut vigoureux que les ennemis avoient donné à cette mauvaise Place, défendue par le comte de Refuge, capitaine au régiment des Gardes.

Le P. du Londel [c] s'est trompé, en

[a] Histoire chronologique du dernier siecle. = [b] Fastes des Rois de la maison de Bourbon.

mettant la levée de ce siege au 20 de Mai. Picolomini ne l'entreprit qu'après l'affaire de Thionville, dont le mauvais succès obligea le maréchal de Châtillon, qui campoit dans le Cambresis, à s'avancer en diligence de ce côté-là.

1639. JUIN 21.

Traité d'accommodement signé à Barwich entre les Ecossois & Charles I, qui leur accorde un Synode libre, & un Parlement pour en confirmer les décrets. Ce Synode, dont l'ouverture se fit à Edimbourg le 22 d'Août, obligea toute la Nation à signer *Le Convenant*, dont le Roi attendoit la suppression. Les presbytériens d'Angleterre tarderent peu à s'unir avec ceux d'Ecosse, & à cabaler contre le Prince. Ce fut-là l'origine de la guerre cruelle qu'on verra s'élever en Angleterre, & ne finir que par le parricide de Charles I. 28.

Selon le P. d'Orléans [a], ce Traité fut conclu vers le milieu de ce mois. Ce fut le 17 selon Gregoire Leti [b] & Jouvenel [c]. Un abrégé de la vie & du regne de Charles I & du Chesne [d], le placent au 27. Mentet de Salmonet [e], au 28. Quelques relations le rejettent au 8 de Juillet.

[a] Révol. Angl. = [b] Vie de Cromwel. = [c] Abrégé de l'Histoire d'Angleterre, par demande & par réponse. = [d] Histoire d'Angleterre. = [e] Histoire des troubles de la grande Bretagne.

Digitized by Google

1639. Le cardinal de la Valette reprend Chivas.

JUIN 30. Hesdin rendu au Roi le trente-huitieme jour de tranchée ouverte. Le Roi voulut y entrer par la breche. Lorsqu'il fut au milieu, il se tourna du côté de M. de la Meilleraye, grand maître de l'Artillerie, qui avoit eu la conduite du siege, fit son éloge, & lui donna le bâton de Maréchal.

La Meilleraye étoit celui de tous les parents du cardinal de Richelieu, qu'on jugeoit le plus digne de sa fortune; & M. de Turenne, qui ne l'aima pas dans la suite, parce qu'il ne crut pas devoir aimer le Cardinal, qui avoit ôté Sedan à sa Maison, dit toujours de lui, qu'il entendoit parfaitement les Sieges. Mais s'il étoit propre à presser un siege, il avoit un emportement qui le troubloit dans les combats de campagne. C'est du moins ce qu'un bel esprit [a] a publié de lui dans un discours sur les Historiens François.

L'abbé de Bellegarde se trompe, en plaçant [b] la prise d'Hesdin au 8.

JUILLET 18. Le duc Bernard de Weymar meurt à Neubourg sur le Rhin, dans la réputation d'un des plus grands Capitaines de

[a] Saint Evremond. = [b] Eloge hist. du Roi, &c.

Digitized by Google

son siecle, quoiqu'il n'eût que 36 ans. Disposant en souverain des conquêtes qu'il avoit faites avec les troupes & l'argent du Roi, il les laissa par son testament à celui de ses freres qui en voudroit prendre possession. En cas qu'aucun d'eux ne s'en voulût charger, il les cédoit à la France jusqu'à la paix générale. Le cardinal de Richelieu prétendit que ce Duc n'étoit pas en droit de disposer ainsi de ses conquêtes, qui avoient été faites, pour la plupart, avec le secours des troupes & de l'argent du Roi : ainsi cet article de son testament demeura sans exécution. Le comte de Guébriant & Chavigny, sécrétaires d'Etat, entrerent aussi-tôt en négociation avec Erlach, Roze, Ohem, & Nassau, directeurs de ses troupes, pour les retenir au service du Roi, avec les Places qu'elles occupoient. 1639. JUILLET 18.

Woerden [a] & de Prade [b] se trompent en plaçant au 8 la mort du duc de Weymar.

Salces rendu au prince de Condé après cinq semaines de siege. 19.

Le Clerc [c] met cet événement neuf jours plutôt.

a Journal hist. = b Hist. de Louis XIII. = c Vie du cardinal de Richelieu.

Digitized by Google

1639. Yvoy pris en quatre jours par le maréchal de Châtillon, qui le fait raser.

Aoust 2 & 5. Le maréchal de la Meilleraye défait les Espagnols à Saint Nicolas près de la riviere d'Aa. Il y en eut deux mille tués ou noyés, & trois cents pris, avec quatre pieces de canon.

27. Les princes de Savoie surprennent la ville de Turin, pendant que nos Généraux étoient occupés à prendre un Château à l'entrée des Langes. Le prince Thomas, secondé par les bourgeois de sa faction, y fit entrer à la file six ou sept cents soldats, qui se disoient de différents endroits du Piémont. Il fit ensuite jouer un pétard à une des portes, qui lui fut ouverte. Madame de Savoie n'eût que le temps de prendre ses pierreries, & de se jetter dans la Citadelle. Nos Généraux étant accourus, firent quelques tentatives pour reprendre la Ville, mais inutilement, parce que les ennemis avoient eu sept jours entiers à se retrancher contre la Citadelle. La Duchesse se retira ensuite à Suze, où étoient déja les Princes ses enfants, d'où elle alla à Grenoble trouver le Roi, qui l'assura [a] d'une prompte & puissante protection.

Le P. du Londel place ce fait au 15

[a] Le 24 de Septembre.

dans

Digitized by Google

dans les Fastes de nos Rois ; Thomas Blanc [a], Bassompierre, le Clerc, &c. le mettent au 27. 1639.

Herpertz Tromp, amiral de Hollande attaque près de Dunkerque la flotte d'Espagne, dont il prend deux galions chargés d'argent. Les autres s'enfuirent avec les vaisseaux d'escorte sur les côtes d'Angleterre, où Tromp ne put pousser alors sa victoire, parce que le Roi Charles fit avancer sa flotte pour soutenir celle d'Espagne. SEPTEMB. 16.

Traité de Brisac signé par Messieurs de Chavigny & de Guébriant au nom du Roi, & par le général major Erlach au nom des directeurs des troupes Weymariennes, ausquels le Roi s'engagea de payer les subsides accoutumés, & de confirmer les concessions qui pourroient avoir été faites par le feu duc de Weymar, moyennant quoi il les retint à son service, & s'assura des Places. Le duc de Longueville fut nommé général de l'armée dans laquelle ils devoient servir. Le Traité portoit qu'ils recevroient l'ordre de lui, de du Hallier, lieutenant général, du vicomte de Turenne & de Guébriant, maréchaux de camp ; mais qu'ils assisteroient à tous les Conseils. OCTOBRE 9.

[a] Hist. abr. de la maison de Savoie.

1639. Ce Traité est daté du 8 dans les Fastes de la maison de Bourbon.

OCTOBRE 18. Les Impériaux levent le siege de Hothenwiel après avoir été trois mois & demi devant la Place.

21. L'amiral Tromp attaque la flotte d'Espagne sur les côtes d'Angleterre. De soixante-trois vaisseaux dont elle étoit composée avant la premiere action, il n'en entra que huit dans le port de Dunkerque, les autres furent pris, brûlés ou échoués. Les Espagnols eurent près de huit mille hommes tués dans les deux combats, quatre mille blessés, & deux mille pris.

24. La Mothe-Houdancourt détaché par le comte d'Harcourt, qui avoit pris la place du cardinal de la Valette mort le mois précédent [a], se saisit de Quiers, & fait ensuite ravitailler Cazal. Le changement de Général fit bien-tôt changer la face des affaires en Piémont. Il y avoit bien loin du Comte au cardinal de la Valette, qui avoit endossé la cuirasse contre le sentiment du duc d'Epernon son pere, lequel voyoit avec déplaisir un archevêque de Toulouse préférer le casque & l'épée à la mître & à la crosse, & la réputation d'homme de

[a] Le 28 de Septembre.

Digitized by Google

guerre à celle de bon Prélat. Ce n'est pas au reste qu'il ne fût fort capable du métier qu'il avoit embrassé : on l'auroit estimé dans son Diocese ; il ne fut considérable à la tête des armées que par la qualité de son poste, & la faveur du Ministre qui l'employoit. 1639. OCTOBRE 24.

Un Historien [a] du cardinal de Richechelieu, & l'Auteur des Fastes de la maison de Bourbon, mettent cet événement au 27 ; Thomas Blanc [b] le met au 24, & dit positivement que Quiers fut surpris le jour qu'expiroit la Treve de deux mois qu'on avoit conclue avec les princes de Savoie. Or il est certain qu'elle avoit commencé le 24 d'Août, & qu'elle finit le 24 d'Octobre.

NOVEMBR. 2. Le prince de Condé & le maréchal de Schomberg tentent inutilement de forcer les lignes des Espagnols devant Salces. Nos troupes, qui n'étoient la plupart que de nouvelles levées, firent très-mal, & nous perdîmes plus de trois mille hommes.

Le Clerc place cette action au 31 d'Octobre.

20. Combat de Quiers, où le comte d'Harcourt défait le prince Thomas, qui perdit trois mille hommes. Ce Prin-

a Le Clerc. = b Hist. abr. de la maison de Savoie.

Digitized by Google

1639. ce & Leganés s'étoient postés de maniere qu'ils coupoient les vivres au Comte, qui n'en pouvoit recevoir que du côté de Carmagnolle, ni se retirer qu'en passant entre leurs deux corps d'armée, dont chacun étoit plus fort que le sien. Ce fut ce qui le détermina à partir de nuit, & il le fit avec tant d'ordre & de secret, que Leganés n'eut aucune nouvelle de sa marche, que lorsqu'il étoit déja aux mains avec le prince Thomas, qui avoit voulu s'y opposer. Sa Cavalerie accourut; mais comme les troupes de Savoie étoient déja en désordre, elle fut aisément repoussée. Le vicomte de Turenne se distingua extrêmement dans cette action.

NOVEMB. 20.

21. Binghen sur le Rhin rendu le second jour du siege au duc de Longueville, qui s'étoit déja emparé de plusieurs petites Places dans le bas Palatinat. Son armée qui étoit réduite à quatre ou cinq mille hommes, passa le Rhin, & alla hyverner dans la Wétéravie.

30 & 31. Le colonel Gassion tue trois cents paysans séditieux proche d'Avranches, & dissipe le reste. La sédition avoit commencé à Rouen. On s'y plaignit d'abord, comme on a toujours fait ailleurs, des vexations des Commis préposés pour

Digitized by Google

percevoir les deniers que le Roi demandoit à la Province; ensuite on pilla leurs Bureaux, & quelques maisons de partisans. On en fit autant à Caën, à Avranches, & en quelques autres endroits. Le mal passant des villes à la campagne, les paysans s'attrouperent sous le nom de *Va-nuds-pieds*, tout propre à marquer leur misere, & commirent beaucoup de désordres. La Cour donna ordre à Gassion de se rendre incessamment en Normandie avec les troupes qui avoient servi sur la frontiere d'Artois, pour étouffer la rébellion dans sa naissance. On ne pouvoit jetter les yeux sur un homme plus capable d'exécuter une pareille commission. Il marcha droit à Caën, dont il désarma les habitants le 26 de ce mois; après quoi il se mit en campagne avec cinq cents chevaux & douze cents fantassins, pour en aller faire autant à Avranches. Ce fut sur sa route qu'il rencontra les *Va-nuds-pieds* proche le pont de la Pierre. Ceux qui échapperent de ses mains, tomberent entre celles du comte de Tourville, qui ne leur fit pas plus de quartier. Les bourgeois d'Avranches ayant été désarmés, Gassion s'avança vers Rouen, où la terreur de son nom avoit jetté l'épouvante. Il y fut reçu

1639.
NOVEMBR
30 & 31.

Digitized by Google

1639. NOVEMBR. 30 & 31.

sans résistance le dernier jour de cette année. M. le Chancelier s'y rendit peu après, pour faire exécuter la Déclaration du 17 Décembre, par laquelle le Roi interdisoit le Parlement, la Cour des Aides, le Bailliage, & les Officiers du bureau des Finances, comme n'ayant pas agi assez fortement contre les séditieux. Ce fut ainsi que le cardinal Duc arrêta le feu qui commençoit à s'allumer dans une Province accoutumée depuis long-temps à porter la plus grande partie des charges de l'Etat, sans murmurer ni se plaindre. L'interdit ne dura qu'un an : le Parlement fut rétabli au mois de Janvier 1641 ; mais il fut d'abord partagé en deux semestres, sans doute à dessein de perpétuer dans le cœur des Magistrats le repentir de la faute qu'on leur imputoit, & de les précautionner contre les rechutes.

Maréchal de France créé cette année. Charles de la Porte, depuis duc de la Meilleraye.

1640.

ANNÉE 1640.

JANVIER 6.

D'ESPENAN rend Salces aux Espagnols après l'avoir défendu quatre mois.

12 & suiv.

Quarante-un vaisseaux Hollandois et

Digitized by Google

attaquent quatre-vingt treize Espagnols, de toutes grandeurs, entre l'isle de Tamaraca & la riviere de Goiana. Le combat dura jusqu'à la nuit, & recommença le lendemain entre Goiana & le Cap blanc. L'avantage fut du côté des Hollandois, mais peu considérable. Le 14 les Espagnols furent assez maltraités devant la côte de Paraiba, & ils se retirerent sur celle de Rio-grande. Le 18 ils furent entiérement défaits. Leur flotte, qui ne pensoit qu'à se sauver, fut poussée sur des bancs où elle périt presque toute entiere. Du grand nombre de vaisseaux dont elle étoit composée, il n'en revint en Espagne que deux & quatre galions. Les Hollandois s'emparerent quelques mois après de Malaca, après un siege de six mois. — 1640. JANVIER 12 & suiv.

Traité de Marpurg, entre Amélie-Elisabeth, lantgrave de Hesse & le duc de Longueville. Cette Princesse avoit renouvellé, dès le 22 d'Août de l'année précédente, les Traités conclus avec le Lantgrave son mari. Le duc de Lunebourg, qui avoit embrassé la neutralité, se déclara de nouveau pour la Ligue, dès qu'il vit des troupes à portée de le soutenir. — 31.

Amurath IV meurt âgé de 32 ans. — FEVRIER 8.

Digitized by Google

1640. FEVRIER 8.

Ibrahim son frere lui succéda. C'étoit le dernier Prince de la race des Ottomans. Amurath ne lui avoit conservé la vie que parce qu'il le croyoit insensé. La suite fit voir qu'il n'étoit pas en effet trop sage.

Le P. de Saint Romuald [a] place la mort d'Amurath au 25 de Septembre, en quoi il est contredit par tous les Historiens.

AVRIL 29.

Le comte d'Harcourt force Leganés dans ses lignes devant Cazal, le vingt-unieme jour du siege. Les Espagnols perdirent plus de cinq mille hommes tués, noyés, ou faits prisonniers, douze pieces de canon, & une partie de leur bagage. L'on ne peut se défendre plus mal qu'ils firent en cette occasion, où ils étoient presque de moitié plus forts que les François. Le Comte alla aussi-tôt mettre le siege devant la ville de Turin, dans la vue de l'affamer, quoiqu'il n'eût que dix mille hommes, qui suffisoient à peine pour garnir les lignes de circonvallation qu'il fallut faire.

MAI 15.

Le duc de Longueville joint près d'Erford le maréchal Banier, qui ne s'opiniâtra à cette jonction que pour être maître de notre armée, & en disposer à

[a] Journal chronologique & historique.

Digitized by Google

son gré, lorsqu'elle seroit éloignée de nos frontieres. Toute la campagne se passa à observer les Impériaux. Le duc de Longueville étant tombé malade au mois de Septembre, quitta l'armée, dont il laissa la conduite au comte de Guébriant qui étoit déja dans une fort grande réputation. 1640. MAI. 15.

Leganés fait attaquer les retranchements du comte d'Harcourt devant Turin, & se retire après avoir perdu beaucoup de monde. Huit cents chevaux commandés par la Gatta, forcerent un quartier; mais au lieu de pousser le long de la circonvallation, ils allerent se jetter dans la Ville, qui manquoit déja de vivres, & n'avoit besoin ni d'hommes ni de chevaux. Cette faute donna le temps au comte de la Mothe de rallier ses troupes, & de tailler en pieces le reste des ennemis qui avoient pénétré de son côté dans les lignes. JUILLET. 11.

Thomas Blanc [a] met cette action au 2 de Juillet, & se trompe.

Le duc de Brezé défait proche de Cadix la flotte d'Espagne, qui alloit aux Indes. Il en brûla deux vaisseaux, les autres rentrerent dans le port à la faveur de la nuit, & ne firent point cette an- 22.

[a] Histoire abrégée de la maison de Savoie.

Digitized by Google

née-là le voyage des Indes.

1640.

AOUST 9.

Arras rendu aux maréchaux de Chaunes, de Châtillon & de la Meilleraye le trente-cinquieme jour du siege. Lamboy avoit perdu le 2 de ce mois douze cents hommes à l'attaque de nos lignes. M. du Hallier étoit heureusement arrivé la veille au camp avec un grand convoi, & seize à dix-sept mille hommes. Lamboy vouloit faire une nouvelle tentative le 8; mais l'arrivée imprévue de du Hallier, qui étoit revenu avec le corps de troupes qu'il commandoit, l'obligea de se retirer à Douay sans rien entreprendre, du moins si l'on s'en rapporte à bien des relations; car le comte de Bussy, dit dans un de ses ouvrages [a], qu'Arras se rendit le lendemain de l'attaque; & dans un autre [b], que ce fut deux jours après. Le cardinal de Richelieu fit donner le commandement de la Place à Saint Preuil, gouverneur de Dourlens, & lui dit: *Si je n'étois pas le cardinal de Richelieu, je voudrois être Saint Preuil*; ce qui ne l'empêcha pas l'année suivante de faire couper la tête à ce brave Officier, qui, outre les charges énoncées au procès, s'étoit brouillé avec le maréchal de la Meilleraye pour une affaire de ga-

a Disc. à ses enfants. = b Mem. de Bussy, tom. I.

Digitized by Google

lanterie, & avec M. des Noyers, sécrétaire d'Etat, pour avoir maltraité un de ses parents, qui avoit une commission dans la Place. 1640. AOUST. 9.

Bassompierre se trompe, quand il dit dans ses Mémoires, que les troupes du Roi prirent possession d'Arras le 7.

Leslé, général des Ecossois entre en Angleterre à la tête de dix-huit mille hommes, sous prétexte que le roi Charles vouloit porter la guerre dans leur Pays. Le 7 de Septembre ils passerent la Tyne près de Newburne, quatre mille Anglois que le Roi avoit placés sur les bords n'ayant fait aucune résistance : après quoi ils s'emparerent de Neucastel & de Durham. Charles, voyant que la ville de Londres se liguoit contre lui, conclut le 24 d'Octobre avec les Ecossois une espece de Treve de deux mois, qui lui étoit d'autant plus honteuse, qu'il s'engageoit à payer leur solde pendant ce temps-là. Il convoqua ensuite son Parlement pour le 13 de Novembre, espérant de le gagner à force de soumission & de bienfaits ; en quoi il se trompa. 26.

Naissance de Philippe de France. On lui donna le nom de duc d'Anjou. Il prit celui de duc d'Orléans après la SEPTEMB. 21.

Digitized by Google

mort de Gaston son oncle.

1640. SEPTEMB. 24. Le comte d'Harcourt, quoiqu'investi dans son camp par une armée plus forte que la sienne, prend Turin par famine, & y rétablit l'autorité de la Régente, qui y fit son entrée le 18 de Novembre.

Un Historien [a] prétend que ce fut le comte du Plessis qui fit prendre à M. d'Harcourt le dessein de bloquer Turin. Ce dessein parut si téméraire à Leganés, que dès qu'il vit notre armée campée devant la Place, il écrivit au prince Thomas qui s'y étoit enfermé, que les Dames pouvoient louer des fenêtres pour voir passer *cadet la Perle*. C'étoit le nom qu'on donnoit communément au comte d'Harcourt, parce qu'il étoit cadet de la maison de Lorraine, & qu'il portoit une perle à l'oreille. L'Espagnol ne croyoit pas qu'il pût lui échapper. N'ayant pû forcer les retranchements, qu'il attaqua toujours en homme qui craint de s'engager trop, il pensa à nous affamer; & l'on eut besoin de toute l'habileté de M. de Turenne pour faire passer les convois, qui ne venoient qu'avec une extrême difficulté, en sorte que la disette étoit presqu'aussi grande dans

[a] Mém. des principales actions du maréchal du Plessis.

Digitized by Google

notre camp que dans la Ville. Comme elle augmentoit chaque jour à Turin, un Ingénieur, qui étoit dans l'armée Espagnole, inventa des mortiers d'une nouvelle espece, qu'on chargeoit de boulets creux, & remplis de farine. Malheureusement pour les assiégés, assez peu de boulets allerent jusqu'à eux: la plupart retomboient dans le camp des assiégeans; ce qui fit qu'on n'en tira pas long-temps. Toutes ces circonstances rendirent la conquête de Turin mémorable; & elle fit tant d'honneur au général François, que le brave & fameux Jean de Wert dit qu'il aimeroit mieux *être géneral Harcourt qu'Empereur*.

1640. SEPTEMB. 24.

Le P. de Saint Romuald [a] se trompe, en plaçant la prise de Turin au 20. La capitulation fut signée le 17, & la garnison qui devoit évacuer la Place le 22 ne sortit que le 24, parce que les pluies avoient fait déborder les rivieres. La méprise de Prade [b] est plus considérable, puisqu'il fait entrer le comte d'Harcourt dans Turin dès le 22 d'Août.

DECEMB. 1.

Révolution de Portugal. Quelques Seigneurs s'étant rendus avec beaucoup de secret à Lisbonne, s'emparent du Palais, où ils massacrent Miguel Vascon-

a Journal chr. & hist. = b Hist. de Louis XIII.

1640. DECEMB. 1.

cellos, Portugais de nation, mais Espagnol par inclination & par intérêt, & quelques autres Ministres du Roi catholique, & proclament le duc de Bragance sous le nom de Jean IV. Ils se saisirent en même-temps de la vice-reine Marguerite, princesse de Mantoue, qu'ils obligerent de signer un ordre au Gouverneur de la Citadelle, de la remettre entre leurs mains; ce qu'il eût la foiblesse de faire. On dépêcha le soir des couriers dans toutes les Provinces pour y faire proclamer le nouveau Roi, & arrêter ce qu'on trouveroit d'Espagnols. Jamais révolution ne fut plus prompte. Toutes les villes de la monarchie, tant de l'ancien que du nouveau Monde, reconnurent Jean IV, à la réserve de Ceuta, où il y avoit un Gouverneur Espagnol. Le Comte, duc d'Olivarés, ayant reçu cette nouvelle, fut quelque temps sans en parler à Philippe IV. Craignant enfin qu'il ne l'apprît d'ailleurs, il la lui annonça de la maniere qu'il jugea la plus propre à affoiblir le sentiment que devoit naturellement produire une si grande perte. Votre Majesté, lui dit-il, vient de gagner un grand Duché & plusieurs belles terres. La tête a tourné au duc de Bragance; il s'est laissé proclamer Roi;

Digitized by Google

voilà tous ses biens, c'est-à-dire, la troisieme partie du Portugal confisquée à votre profit. Le bon Prince le crut en partie, selon un Historien [a], ou il feignit de le croire, selon un autre [b], qui veut que le Roi catholique eût formé dès-lors le dessein d'éloigner son Ministre. Philippe II s'étoit emparé du Portugal en 1581, après la mort de dom Henry, cardinal Roi, au préjudice de la duchesse de Bragance, qui descendoit par sa mere de l'infant Edouard, fils du roi Emmanuel. Philippe sortoit pareillement de ce Roi par une fille, aussi bien que le duc de Parme [c], qui venoit même de l'aînée; mais les Portugais prétendoient que par les loix du Royaume, les filles qui avoient épousé des Princes étrangers étoient exclues de la Couronne.

1640. DECEMB. 1.

Le baron de Sirot [d] rejette mal à propos cet événement à l'année suivante. Le P. du Londel [e] le place au 2 de Décembre de cette année. Cet Auteur, l'abbé de Bellegarde [f], l'auteur des Mémoires d'Artagnan [g], Siri [h], Aubery [i],

a Révol. de Portugal, par l'abbé de Vertot. = b *Bellum Lusitanum ejusque separatio à regno Castellensi, &c.* Aut. R. P. D. Cajetano Passarello Clerico Reg. = *c* Alexandre Farnese avoit épousé Marie, fille aînée d'Edouard = *d* Mémoires tom. I. = *e* Fastes des Rois de la maison de Bourbon = *f* Eloge hist. du Roi, &c. = *g* To. I. = *h* Merc. tom. I. = *i* Hist. du card. de Rich. par Aubery.

Digitized by Google

1640. DECEMBR. 1.

l'auteur du Parellele des cardinaux de Richelieu & Mazarin, & quelques autres, en font honneur au cardinal de Richelieu. Passarel [a] qui a écrit d'un style fort obscur cette révolution, & la guerre qui la suivit, prétend que le duc de Bragance ne pensa à mettre la Couronne sur sa tête que sur les lettres du Cardinal, qui lui marqua le plan & la conduite qu'il devoit tenir dans cette affaire.

On voit dans le recueil d'Aubery intitulé, *Mémoires pour servir à l'histoire*, une longue instruction donnée au sieur de S. Pé, que le cardinal de Richelieu envoyoit en Portugal, avec des lettres adressées aux principaux Seigneurs du pays, pour les exhorter à secouer le joug des Espagnols, & à mettre sur le trône le duc de Bragance, en cas qu'il voulût accepter la Couronne; & s'il la réfusoit, on leur offroit de leur envoyer de France un Prince du sang pour être leur Roi. Cette instruction prouve clairement que la conjuration de Portugal fut préparée & ménagée par les intrigues du cardinal de Richelieu.

Georges Guillaume, marquis de Brandebourg, & électeur de l'Empire, meurt à Konigsberg, âgé de quarante-six ans.

a *Suprà*.

Digitized by Google

Frédéric-Guillaume son fils lui succéda.

Moréry [a] met la mort de cet Electeur au 3 de Novembre. L'Auteur d'un Livre intitulé : *de l'élection de l'Empereur*, contemporain & attaché à la maison de Brandebourg, le met au premier de Décembre, & j'ai cru devoir le suivre. 1640. DECEMB. 1.

Traité de Turin entre le Roi & le prince Thomas de Savoie. Il n'eut point d'exécution par la légereté de ce Prince, & sur-tout par les intrigues du comte Philippe d'Aglié, qui avoit beaucoup de crédit, & qui étoit dévoué à l'Espagne. Le cardinal de Richelieu le fit enlever une nuit de la ville de Turin dans la Citadelle, d'où il fut amené au bois de Vincennes. 2.

ANNÉE 1641.

LA Catalogne se donne à la France.

Le comte d'Olivarés qui avoit toujours assez peu menagé les Catalans, fit hyverner chez eux l'armée qui avoit fait le siege de Salces ; & comme elle étoit fort mal payée, elle commit beaucoup de désordres. Les Catalans sont naturellement fiers, remuans, légers, ennemis des Castillans, & par-dessus cela 1641. FEVRIER 20.

[a] A l'article Brandebourg.

Digitized by Google

1641. Fevrier 20.

peu endurants. On en vint aux mains en plusieurs endroits, & en très-peu de temps toute la Province fut soulevée. Les Espagnols se retirerent dans le Lampourdan & le Roussillon. Le comte de Sainte Colombe, viceroi de Catalogne, fut tué, comme il alloit s'embarquer pour se sauver. Les magistrats de Barcelone ne doutant pas que le Comte Duc ne prît cette occasion pour les dépouiller de leurs privileges, envoyerent demander à d'Espenan, gouverneur de Leucate, quel secours on pourroit donner en cas qu'ils en vinssent à une révolte ouverte. Le cardinal de Richelieu, qui étoit alors à Amiens, en ayant été informé, dépêcha à Barcelone du Plessis Besançon, qui régla avec les Catalans; qu'ils remettroient au Roi, pour gage de leur parole, neuf ôtages, dont six demeureroient à Toulouse, & trois suivroient la Cour, comme députés de la Principauté; qu'on livreroit aux François deux portes de la Capitale, l'une du côté de Tarragone, & l'autre du côté du Roussillon. D'Espenan se jetta aussi-tôt dans Barcelone, à la tête de quatre mille François, & de-là dans Tarragone, que les Espagnols menaçoient d'assiéger avec une armée de vingt-cinq mille hommes.

Digitized by Google

Mais comme cette Ville manquoit de tout, il fut obligé de se rendre, à condition qu'il s'en retourneroit avec ce qu'il avoit amené de troupes. Cependant la députation de Catalogne ne laissa pas de travailler à mettre Barcelone en état de défense, & elle s'opiniâtra d'autant plus dans la révolte, que le marquis de Los Velez, qui auroit pû la désarmer par la clémence, après la retraite de d'Espenan, fit marquer d'un fer chaud tout ce qu'il put prendre d'hommes & de femmes. L'arrivée de quatre ou cinq mille François anima encore les rebelles, & le comte de la Mothe qui les alla joindre au commencement de cette année, les mit en état d'attendre de plus puissants secours.

1641. FEVRIER 20.

L'archevêque de Bordeaux enleve cinq vaisseaux de guerre Espagnols dans la baye de Roses. Le jour suivant il s'empara de deux galeres.

MARS 27.

Traité signé à Saint Germain en Laye, par le cardinal de Richelieu au nom du Roi, avec le duc de Lorraine.

29.

Ce Traité fut le fruit des négociations de du Hallier, gouverneur de Nancy. Sa femme fit entendre à la princesse de Cantecroix, naturellement fort ambitieuse, qu'elle seroit bien-tôt souve-

Digitized by Google

1641. Mars 29.

raine, si son mari vouloit abandonner le parti des Espagnols, & aller trouver le Roi, qui apporteroit toutes les facilités possibles à un accommodement. La maîtresse gagnée, l'amant le fut bien-tôt. Il oublia ce qui lui étoit arrivé quelques années auparavant au camp devant Nancy, & se rendit à Paris sous un simple passeport. Il y fut reçu avec tous les honneurs possibles; mais on ne voulut point entendre parler de restituer sa Capitale; ainsi le Traité se réduisit aux conditions suivantes: Que le Duc feroit hommage à sa Majesté du duché de Bar; que Clermont, Stenay, Jametz & Dun, avec leurs dépendances, demeureroient en propriété au Roi, moyennant le prix dont on étoit convenu par le Traité desdites Places; que les fortifications de Marsal seroient rasées, Nancy restitué à la paix générale, ses fortifications démolies, si bon sembloit au Roi; que tout le reste du pays seroit remis incessamment entre les mains du Duc, qui secoureroit sa Majesté de ses troupes toutes les fois qu'il en seroit requis. On stipula de plus que le Duc en attendant la décision du procès qu'il avoit avec Nicole pour la validité de son mariage, payeroit par an à cette Princesse la som-

Digitized by Google

me de six vingt mille livres, monnoie de France, par forme de pension. Le Duc jura l'observation de ce Traité le 2 d'Avril dans la Chapelle du Château, & le 10 il rendit l'hommage pour le duché de Bar, où il alla peu après, & où il ratifia le 21 tout ce qu'il avoit fait en France. Il se rendit ensuite en Lorraine, & sa présence sembla faire oublier à ses sujets, tous les maux qu'il leur avoit causés. Les Peuples respectent naturellement le Maître qui les gouverne : les Lorrains adorent en quelque sorte le leur. Par tout où il passa on alla au-devant de lui en foule ; en quelques endroits avec la banniere, la croix & l'eau bénite ; à son approche à Nancy le concours du peuple fut si grand, qu'il pensa être étouffé. Les bonnes gens joignoient les mains, & prioient Dieu à haute voix de le conserver lui, ses deux femmes & sa petite fille ; mais cette tendresse ne fixa point l'inconstance de Charles, & ses promesses les plus solemnelles ne purent l'arrêter dans le parti de la France. Il ne pensa qu'à profiter du Traité. On l'avoit déja remis en possession de la plupart des Places qu'on lui devoit rendre ; il pressa la démolition de Marsal. Son dessein étoit de s'y jetter, dès qu'on en auroit fait

1641.

MARS 29.

Digitized by Google

1641. Mars 29. sauter un bastion, & de s'y fortifier; ce qu'il auroit fait sans peine, du Hallier n'ayant pas alors de troupes capables de l'en déloger, & les forces principales de la France se trouvant alors occupées du côté de Sedan & ailleurs. Richelieu, qui se défioit de lui, le fit presser de joindre ses troupes à celles du maréchal de Châtillon; le Duc tira toujours l'affaire en longueur: mais ayant appris la mort du comte de Soissons, & l'accommodement du duc de Bouillon, il se retira promptement entre Sambre & Meuse avec ce qui lui restoit de troupes.

Le Clerc [a] met le Traité de Saint Germain deux mois plus tard, & se trompe.

Mai 14. La Mothe-Houdancourt prend Constantin, Ville & Château; après quoi il resserra les Espagnols dans leur camp près de Tarragone.

15. Le prince Thomas leve le siege de Chivas à l'approche du comte d'Harcourt, qui avoit levé la veille celui d'Yvrée, pour sauver cette Place.

22. Le comte de Strafford, viceroi d'Irlande, exécuté à mort par ordre du parlement d'Angleterre, à l'âge de 49 ans. Sa fidelité pour son Roi fit tout son

[a] Vie du cardinal de Richelieu.

Digitized by Google

crime. On l'accusa entr'autres choses d'avoir levé des troupes & de l'argent pour soumettre les trois Royaumes au pouvoir arbitraire, & d'avoir porté Charles à se rendre absolu par la force des armes, puisqu'il ne gagnoit rien par la douceur, ni par la voie des Parlements. Les preuves de ce prétendu crime étoient même si insuffisantes, que la plupart des Seigneurs le déclarerent innocent. Mais il n'en fut pas de même de la Chambre basse, laquelle dans le dessein qu'elle avoit formé d'abattre l'autorité du Roi, crut devoir commencer par lui ôter le plus fidele de ses serviteurs. La Sentence ne pouvoit être exécutée, suivant les loix fondamentales d'Angleterre, si Charles ne la signoit. Il refusa long-temps de le faire. Il se rendit enfin le 20 de Mai à la priere que lui en fit Strafford lui-même, croyant gagner ses Sujets par cette complaisance, qu'il se reprocha le reste de ses jours. A peine eût-il signé l'Arrêt, qu'il écrivit à la Chambre haute, pour la conjurer de commuer la peine de mort en une honnête prison. Le prince de Galles porta la lettre, & on ne daigna pas la lire. Un Historien [a] remarque qu'un Ecrivain

1641. MAI 22.

[a] Le P. d'Orléans, Révolutions d'Angleterre, tom. 3.

Digitized by Google

1641. Mai 22.

catholique de ce temps n'y a pas pensé; quand il a dit que le Comte étoit mort en vrai Chrétien, puisqu'on ne meurt point en vrai Chrétien, quand on ne meurt point dans la vraie Eglise. Il est vrai qu'il fit paroître à ce dernier moment une grandeur d'ame, qui frappa tous les Spectateurs, & qu'il s'attira l'admiration de ceux que la haine empêcha de lui donner des pleurs. Après cet attentat, le Parlement ne garda plus de mesures avec le Monarque; il n'appella plus les Ecossois que du nom de Freres; il paya exactement leurs troupes, & leur accorda de plus trois cents mille livres sterling pour les frais de la guerre. Charles eut ensuite la foiblesse de signer une Loi, en vertu de laquelle il s'obligeoit à convoquer son Parlement tous les trois ans; & au cas qu'il y manquât, le Garde du grand Sceau, & le Chancelier du duché de Lancastre, étoient chargés de l'assembler, sous peine de perdre leurs Charges. Le Parlement obtint enfin qu'il ne pourroit être cassé que du consentement des deux Chambres. Le Roi ne fut pas longtemps sans se repentir de sa condescendance, & il chercha les moyens de se faire craindre, puisqu'il ne pouvoit venir

Digitized by Google

venir à bout de se faire aimer.

1641. Mai 22.

Un Historien Anglois [a] met la mort de Strafford au 9 de Juin ; Leti [b] & Buffier [c] la placent au 30 de Mai ; Clarendon [d], Salmonet [e], de Larrey [f], Raguenet [g], au 22.

Juin 1.

Traité de confédération signé à Paris entre Louis XIII & Jean IV, roi de Portugal. Il fut stipulé qu'on ne donneroit aucune assistance aux ennemis l'un de l'autre ; qu'on admettroit les Hollandois dans cette alliance ; que le Portugal attaqueroit l'Espagne de toute sa puissance par mer & par terre, tant que le Roi seroit en guerre avec la Castille : que pour en faciliter le moyen, Louis joindroit à la fin de Juin vingt de ses vaisseaux bien armés à vingt gallions de Portugal, bien équipés en guerre, dont les moindres seroient de trois cents tonneaux, afin que les deux flottes fortifiées de vingt vaisseaux des Etats généraux, allassent attaquer la flotte des Castillans venant des Indes, ou faire quelque descente sur les terres du roi de Castille ; bien entendu que les vais-

a Abrégé de la vie & du regne de Charles I. = b Vie de Cromwel. = c Hist. chr. du dernier siecle. = d Hist. de la rébellion & des guerres civiles d'Angleterre. = e Hist. des troubles de la grande Bretagne. = f Hist. d'Angleterre. = g Vie de Cromwel.

1641. Juin. ſeaux tant de Portugal que de Hollande, déféreroient à l'amiral de France le commandement & les autres honneurs qui lui ſont dûs. On ajouta au Traité après la ſignature, que bien qu'il n'y fût point parlé de ce qui ſe pourroit faire en faveur du roi de Portugal, en cas que la France & ſes confédérés vinſſent à conclure la paix avec la maiſon d'Autriche, le Roi toutefois vouloit bien aſſurer le roi de Portugal ſon bon frere, que lorſqu'il viendroit à la concluſion d'un Traité, il feroit ſon poſſible pour ſe réſerver la liberté de l'aſſiſter toujours en ſes juſtes prétentions, pourvû que les alliés de ſa Majeſté conſentiſſent d'entrer avec elle en pareille obligation, & que Jean IV s'obligeât à ne faire aucun Traité avec le roi de Caſtille, ſans le conſentement de ſadite Majeſté & de ſes alliés.

On peut remarquer que dans tout ce Traité, le nom d'Eſpagne ne ſe trouve pas employé une ſeule fois. On appelle Philippe, roi de Caſtille, ſes Etats, les états de Caſtille, comme s'il eût ceſſé d'être roi d'Eſpagne, parce que le Portugal & la Catalogne avoient ſecoué le joug.

Monſieur de la Mothe-Houdancourt.

Digitized by Google

tue quatre cents hommes aux Espagnols, & en prend un pareil nombre près de Tarragone. 1641.

JUIN 13.

Treve de dix ans entre la Hollande & le Portugal. En vertu du Traité, les deux Nations devoient demeurer en possession de ce qu'elles occupoient au Brésil & dans le reste des Indes.

29. Bataille de Wolfembutel gagnée par les troupes de France, de Hesse & de Lunebourg sur l'archiduc Léopold & Picolomini. Il resta environ deux mille cinq cents Impériaux sur la place; l'on en prit deux mille, sept pieces de canon, & plus de soixante drapeaux. Le comte de Guébriant eut tout l'honneur de cette action; & la victoire auroit été beaucoup plus complette, si la jalousie des directeurs des troupes Weymariennes ne l'avoit empêché de la poursuivre. Ils voulurent s'en tenir à cet avantage sans quitter leur poste; & cette obstination donna le temps à Picolomini de se remettre de sa défaite, & de s'emparer même de quelques Places dans la Westphalie.

De Prade [a] place cette action au 19, de Chasan [b] & le P. Buffier [c] après lui, la mettent au 24 : elle se donna le 29,

[a] Hist. de Louis XIII. = [b] Hist. du siecle courant. = [c] Histoire chronologique du dernier siecle.

Digitized by Google

1641. comme on le peut voir dans la vie de Guébriant & les Historiens de ce temps-là.

JUIN 29. Elne rendue au prince de Condé le dixieme jour du siege.

JUILLET 4. L'archevêque de Bordeaux attaque quarante & une galeres d'Espagne près de Tarragone ; il y en eut une de prise, & onze brûlées ou coulées à fond.

6. Bataille de la Marfée ou de Sedan. Le maréchal de Châtillon y perdit cinq cents hommes tués, & plus de deux mille pris. Le comte de Soissons fut tué.

Le comte de Soissons s'étoit retiré de la Cour, comme on l'a dit [a], & il avoit fait sa paix. On le chagrina dans la suite, & il pensa à se faire craindre. Il s'appliqua à débaucher les troupes du Roi ; il délivra des commissions pour en lever, il tâcha de corrompre le duc d'Orléans pour le mettre dans son parti ; il tenta de surprendre le mont Olympe, tandis que d'un autre côté le duc de la Valette agissoit pour faire tomber Metz entre les mains des Espagnols. Comme ceux-ci étoient la ressource de tous les mécontents François, il envoya à Bruxelles le baron de Beauveau, qui en rapporta un Traité signé par le cardinal Infant, fai-

[a] Sous le 20 de Novembre 1636.

Digitized by Google

sant pour l'Empereur & pour le Roi catholique, qui s'engagerent à fournir chacun sept mille hommes, & à les faire trouver aux environs de Sedan avant la fin de Juin. Les Espagnols promettoient de plus deux cents mille écus, pour être employés comme M. le Comte & le duc de Bouillon le jugeroient à propos. Ils ne donnerent cependant qu'une partie de l'argent, & n'envoyerent point de troupes. Le Roi averti de ces pratiques, déclara le 8 de Juin ennemis de l'Etat le comte de Soissons, les ducs de Guise & de Bouillon, & leurs adhérants, si dans un mois ils n'avoient recours à sa clémence; & donna ordre au maréchal de Châtillon de s'avancer du côté de Sedan. M. de Bouillon ne voyant point paroître les Espagnols, alla trouver Lamboy, & fit si bien, à force de prieres, qu'il l'engagea à passer la Meuse, & à se joindre aux troupes qu'il avoit levées. Il eut encore plus de peine à déterminer M. le Comte, qui sur le point qu'on étoit de se battre, ne savoit encore s'il ne feroit point mieux de s'accommoder. Enfin, Lamboy & le duc de Bouillon commencerent le combat, pendant que M. le Comte, armé de toutes pieces se confessoit. Je ne sai où le baron

1641. Juillet 6.

1641. JUILLET 6.

de Sirot [a] a pris que les Mécontents furent battus d'abord, mais qu'à l'arrivée du Prince toute l'infanterie Françoise jetta ses armes. Jamais troupes ne se battirent plus mal que firent celles de Châtillon. Il n'y eut proprement de résistance qu'au canon, dont M. de Bouillon s'empara. Cependant la bataille étant gagnée, & les Royalistes fuyant de toutes parts, M. le Comte tomba mort au milieu de ses Gardes & d'une troupe de Gentilshommes, sans qu'on pût voir ni par qui, ni comment il avoit été tué. Il est probable qu'il se tua lui-même, en levant la visiere de son casque avec le bout d'un pistolet qu'il tenoit à la main. Le coup avoit été tiré de si près, que le papier lui en étoit entré dans la tête. Chavagnac [b] veut néanmoins qu'il ait péri par la main d'un assassin aposté par Richelieu. L'auteur du Parallele de ce Cardinal & de Mazarin, assure qu'il n'y a personne qui ne le croye : d'autres veulent qu'il ait été tué par un cavalier de la compagnie d'Orléans ; mais ce sont des conjectures sans fondement, & des bruits vagues, que des Historiens sensés ne donneront jamais pour des vérités. M. de Richelieu, trouva dans la

a Sous cette même année. = b Mém. de Chavagnac.

Digitized by Google

mort du Prince, son ennemi, de quoi se consoler de la défaite de Châtillon, qu'il ne laissa pas de disgracier. Ce Maréchal avoit été battu, pour n'avoir pas empêché, comme il le pouvoit, les ennemis de passer la riviere. Il étoit brave, mais lent & paresseux. On lit dans un Testament [a] politique, qui porte le nom d'un des plus grands Ministres qu'ait eu la France pour le département de la guerre, & qui en a mieux entendu le détail, que le cardinal de Richelieu reçut la nuit même la nouvelle de la bataille, par des Couriers qui avoient fait une diligence incroyable, & qu'il le communiqua aussi-tôt au P. Joseph son confident, afin que celui-ci la débitât à la pointe du jour, comme s'il en avoit eu révélation. L'Auteur raconte à cette occasion, une petite avanture arrivée à ce fameux Capucin, fort propre à réjouir un Lecteur, mais où l'on a peu ménagé la vraisemblance, puisque ce Pere étoit mort dès le 18 Décembre 1638, c'est-à-dire, deux ans & demi avant la bataille de Sedan. Le duc de Bouillon ne retira point d'autre fruit de sa victoire, que la prise de Donchery, qu'il emporta en quatre jours; car ayant voulu ensuite

1641. Juillet 6.

[a] Testament politique de Louvois.

Digitized by Google

1641. JUILLET 6. entrer en France pour relever les espérances des ennemis du Cardinal, que la mort du Comte ne pouvoit manquer de consterner, il fut abandonné par Lamboy, lequel alla joindre le cardinal Infant qui alloit au secours d'Aire.

L'auteur du supplément du *Rationarium temporum*, du P. Pétau, place la bataille de Sedan au 13 de Mars de l'année suivante.

8. Traité signé à Péronne, entre Louis XIII & le prince de Monaco [a], pour la protection de la souveraineté de Monaco.

Il y avoit presque toujours eu garnison Espagnole dans Monaco, depuis le Traité fait à Bruges entre Charles-Quint & Augustin Grimaldo, archevêque de Monaco, tuteur d'Honoré I son neveu, en sorte qu'il n'étoit resté à ses descendants que le titre & l'ombre de la Souveraineté, sans aucun avantage présent. C'est ce qui porta le prince de Monaco à solliciter la protection de Louis XIII, qui l'accorda aux conditions proposées par le Prince; savoir, qu'il entretiendroit dans sa Place une garnison de cinq cents soldats effectivement naturels François, qu'il en seroit capitaine & gouverneur

[a] Honoré Grimaldi.

Digitized by Google

pour le Roi, & avec Lettres patentes de sa Majesté, comme aussi ses successeurs héritiers en ladite Principauté; que tous les Officiers entrants dans la Place, feroient serment entre les mains dudit Prince, de la garder fidélement pour lui, sous la protection & dans le service de sa Majesté qui payeroit la garnison, en sorte qu'elle ne seroit point à charge au Pays: comme il avoit vingt-cinq mille écus de rente dans le royaume de Naples & les états de Milan en fonds de terres féodales, que l'Espagne ne manqueroit pas de confisquer, le Roi s'engagea à lui donner autant de revenu en France en pareille nature de Fiefs, dont une partie seroit érigée en Duché & Pairie pour lui, l'autre en titre de Marquisat pour son fils, & en titre de Comté. Ce sont-là les principales conditions du Traité. Les François furent introduits dans Monaco le 18 de Novembre, selon la plupart des Relations; le 23, selon le P. de Saint Romuald [a]; le 19 de Décembre, suivant les Fastes des Rois de la maison de Bourbon, qui datent du 6 Juillet le traité de Péronne, que j'ai vu ailleurs daté du 14 Septembre, & de Parme.

1641. Juillet 8.

Aire capitule après deux mois de sie- 26.

a Journal critique & historique.

1641. JUILLET 26. ge. Les Espagnols l'évacuerent le lendemain, & à peine furent-ils dehors que le cardinal Infant parut avec une nombreuse armée, en sorte qu'on n'eut pas le temps de combler les tranchées. M. de la Meilleraye, qui eut peur d'être affamé, décampa la nuit du 9 d'Août, & alla promptement se saisir du passage de Therouane, & ensuite de Lens & de la Bassée, qui le mirent en état de faire le siege de Bapaume, pendant que le cardinal Infant attendoit patiemment que la famine le rendît maître d'Aire, où il ne croyoit pas qu'il y eût des vivres pour un mois. Il n'y en avoit guere en effet. Le Maréchal voulut y introduire un gros convoi; mais les Espagnols battirent l'escorte, dont ils tuerent mille hommes, & prirent le convoi.

Woerden[a] met la prise d'Aire au 16, & se trompe.

27\. Genep rendu au prince d'Orange le trente-septieme jour du siege.

AOUST 1. Le Roi reprend Donchery, & dispose toutes choses pour l'attaque de Sedan. Comme l'entreprise étoit difficile par elle-même, & qu'il y avoit lieu de craindre que le cardinal Infant ne vînt au secours, on prit la voie de la négo-

[a] Journal historique.

ciation, & l'accommodement fut signé 1641.
à Mezieres le 8 selon les Mémoires du AOUST
duc de Bouillon. Le Roi se contenta 1.
des soumissions qu'il lui fit, & ne voulut point entrer dans Sedan.

Le roi de Portugal fait arrêter l'archevêque de Brague & ses complices, qui avoient conspiré contre sa vie. 5.

Cette conjuration avoit été conduite avec autant de secret que la révolution, & peu s'en fallut qu'elle n'eût le même succès. Les Juifs, à qui l'on avoit promis la liberté de Religion, devoient mettre le feu aux quatre coins du Palais, & les conjurés s'y rendre en même-temps, sous prétexte de travailler à l'éteindre, puis poignarder le Roi, & s'assurer de la Reine & de ses enfants, pour s'en servir à faire rendre la Citadelle, pendant que d'un autre côté on brûleroit la flotte avec des feux d'artifice. Les choses étoient ainsi réglées, quand l'Archevêque jugea nécessaire d'en instruire le premier Ministre du Roi catholique, afin qu'il prît les mesures convenables dans une pareille conjoncture : il adressa ses lettres au Gouverneur de la premiere place d'Espagne ; c'étoit le marquis d'Ajamonté. Ce Seigneur étoit proche parent & ami de la reine de Portugal,

Digitized by Google

1641. Aoust 5.

& entretenoit de ſecrettes liaiſons avec le nouveau Roi. Il ne put voir ſans inquiétude des lettres cachetées du grand ſceau de l'Inquiſition de Liſbonne, & adreſſées au Comte Duc. Il les ouvrit, & les renvoya en diligence à Jean IV. Ce fut par-là que ce Prince eut les premieres nouvelles de la conſpiration. Elle devoit s'exécuter ſur les onze heures du ſoir le 5 d'Août. Il fit arrêter à midi l'Archevêque de Brague, & le marquis de Villareal. Le grand Inquiſiteur & les autres conjurés au nombre de quarante-cinq, furent pris à peu près en même-temps. Leur procès fut bien-tôt inſtruit, parce qu'ils confeſſerent tout. On les condamna à mort : mais le Roi qui vouloit menager la cour de Rome, changea la peine de l'Archevêque & du grand Inquiſiteur en une priſon perpétuelle. Philippe IV ne fut pas long-temps ſans apprendre par quelle voie la conſpiration avoit été découverte ; & il l'apprit par l'indiſcrétion d'un Religieux que le marquis d'Ajamonté employa pour engager le duc de Medina Sidonia, frere de la reine de Portugal, à s'emparer de l'Andalouſie. Le Cordelier révéla ſon ſecret à un Caſtillan qu'il croyoit tout à lui, & qui en donna incontinent avis

Digitized by Google

au premier Ministre. Le Comte Duc sauva la vie à Medina Sidonia son parent, & la fit perdre à d'Ajamonté, qu'on étrangla en prison à Segovie. 1641. AOUST.

Barleduc pris par le comte de Grancey. Le duc de Lorraine venoit de se retirer, parce qu'on avoit découvert ses intelligences avec le feu comte de Soissons. Il avoit laissé quelques troupes dans les Places qu'on lui avoit rendues: mais il n'y en avoit pas une en état de faire une longue résistance. 5. 13.

Les Espagnols ayant secouru Tarragone par mer, M. de la Mothe en leve le blocus commencé dès le 12 de Mai. La Place étoit à l'extrêmité. On accusa l'archevêque de Bordeaux de s'être laissé surprendre. Quoiqu'il eût mandé en Cour qu'il étoit en état de faire tête à tout ce qui se présenteroit, il abandonna la mer aux ennemis, après un combat où il fut assez maltraité. Quelqu'inclination qu'eût pour lui le cardinal de Richelieu, on le rélégua à Carpentras, lieu plus convenable après tout à un Prélat, que la mer & un vaisseau de guerre. 20.

Le prince Thomas perd six cents hommes devant Querasque, qu'il vouloit emporter d'insulte. Il avoit tenté la même entreprise le vingt-un, & y avoit eu 25.

Digitized by Google

huit cents hommes tués ou blessés.

1641. AOUST 28. Le comte de Grancey prend Epinal en quatre jours.

SEPTEMB. 15. Coni se rend au comte d'Harcourt le quarante-sixieme jour de tranchée ouverte, & est remis au duc de Savoie. Cette Place étoit importante pour assurer la communication avec la Provence & la côte de Genes. Le Comte marcha ensuite au secours de Montcalvo, mauvaise Place que les Espagnols assiegeoient; mais il apprit en chemin qu'il étoit perdu. Il tâcha après cela d'attirer l'ennemi au combat; & n'ayant pû en venir à bout, il mit ses troupes en quartier d'hyver dans le Canavés.

Le P. Buffier [a] met la réduction de Coni au 15 d'Août.

18. Bapaume prise en huit jours par le maréchal de Brezé, qui ayant été aussi-tôt rappellé à la Cour, pour être envoyé en Catalogne, laissa l'armée au maréchal de la Meilleraye, qui la remit peu après au comte de Guiche, lequel venoit d'être fait Maréchal. La garnison Espagnole sortit de Bapaume, escortée seulement par un Trompette du maréchal de la Meilleraye, quoique l'usage veuille qu'on commette à cela un corps de ca-

[a] Hist. chr. du dernier siecle.

Digitized by Google

valerie. Saint Preuil, gouverneur d'Arras, qui battoit alors la campagne, l'ayant rencontrée, la chargea, & la défit avant qu'il eût vu le Trompette. On lui fit un crime de cette action, & elle ne contribua pas peu à lui faire perdre la tête. 1641. SEPTEMB. 18.

Dorstein rendu aux Impériaux après deux mois de siege. Le comte de Guébriant ne put engager les troupes de Suede & de Lunebourg à attaquer Picolomini dans ses retranchements. Le duc de Lunebourg s'accommoda avec l'Empereur au mois de Janvier de l'année suivante.

Les Suédois rendent Gorlitz à l'électeur de Saxe, après plus de deux mois de siege. OCTOBRE 3.

Castro rendu aux troupes du Pape, qui dès le 27 du mois précédent avoit fulminé une Sentence d'excommunication contre ceux qui assisteroient ce Prince, auquel il avoit déclaré la guerre, pour avoir fortifié quelques Places dans le duché de Castro, contre les conditions sous lesquelles Paul III l'avoit donné aux Farneses. Cette excommunication n'empêcha pas les Vénitiens, le grand Duc, & le duc de Modene, de se déclarer ouvertement pour le duc de Par- 12.

Digitized by Google

1641. me, dans la crainte que le Pape ne le dépouillât de Castro, & des autres terres qu'il avoit proche de Rome.

NOVEMB. 2. Les catholiques d'Irlande prennent les armes dans toutes les Provinces pour la défense de leur Religion, dont on vouloit leur interdire l'exercice. Ils manquerent Dublin, parce que Mac-Mahon, petit-fils du fameux comte de Tyrone, dont nous avons parlé sous 1601, fit confidence du dessein qu'on avoit sur cette Place, la veille même de l'exécution, à un Protestant nommé O-Conelly, qui le trahit; mais ils s'emparerent de la plupart des autres Villes, & ils firent l'espace de deux mois un massacre si horrible de tout ce qu'ils purent trouver de Protestants, qu'il en périt plus de cent cinquante mille. De Larrey [a] prétend qu'Urbain VIII approuva cette barbare exécution, si contraire à toutes les Loix de l'humanité, & encore plus opposée aux principes de la Religion; mais on verra dans la suite de cet ouvrage que l'historien d'Angleterre ne perd aucune occasion de calomnier les Catholiques. On n'épargna pas plus le roi Charles, & l'on prétendit qu'il favorisoit ce soulevement, qu'on attri-

[a] Histoire d'Angleterre sous Charles I.

Digitized by Google

buoit également aux Arminiens & aux Catholiques, & dont on faisoit la reine d'Angleterre & le cardinal de Richelieu les promoteurs. 1641. NOVEMB. 2.

Gregoire Leti [a] se trompe en mettant ce massacre au mois de Mai, & il avance sans aucun fondement que le comte de Strafford y eut grand'part.

Combat naval entre les flottes d'Espagne & de Hollande, près du cap Saint Vincent. Les Hollandois perdirent deux vaisseaux de guerre, & les Espagnols autant. 3.

Aire rendue à dom Francisco de Mello, après quatre mois de blocus. L'auteur des Mémoires d'Artagnan [b] dit qu'à la mort de Louis XIII le cardinal Infant n'étoit plus en Flandres, & que le roi d'Espagne avoit envoyé dom Francisco de Mello pour lui succéder. Le Cardinal n'avoit garde de commander alors dans les Pays-Bas; car après avoir investi Aire, il étoit allé mourrir à Bruxelles au mois de Novembre de cette année. DECEMB. 7.

Les ambassadeurs de l'Empereur, de France, d'Espagne & de Suede, signent à Hambourg les préliminaires pour la paix générale. L'on convint que les né- 25.

a Vie de Cromwel. = b Tom. I.

Digitized by Google

1641. gociations se feroient à Munster & à Osnabruc ; que les Assemblées qui s'y

DECEMB. 25. tiendroient ne seroient censées que pour une ; en sorte que ce qui seroit reglé à l'une, seroit accepté à l'autre. Les Plénipotentiaires devoient commencer les conférences dès le 25 de Mars de l'année suivante : l'ouverture en fut cependant différée jusqu'au 10 de Juillet 1643. Après la signature des préliminaires, les ambassadeurs de France & de Suede signerent le renouvellement du Traité d'alliance entre les deux Couronnes.

Maréchal de France créé cette année.

Antoine III du nom, duc de Gramont.

ANNÉE 1642.

1642. JANVIER 7. LES Impériaux levent le siege de Hothenwiel, à l'approche des François & des Suédois, après plus de deux mois de siege ou de blocus. On leur tua trois cents hommes, & l'on en prit deux cents dans la retraite qu'ils firent à Uberlinguen.

9. M. de la Mothe tue neuf cents hommes aux Espagnols, & en fait quatre cents prisonniers proche de Vals.

Digitized by Google

Le P. du Londel [a] place cette action au 19. 1642.

JANVIER 17. Le comte de Guébriant, à la tête des troupes de France & de Hesse, force Lamboy & Mercy dans leurs retranchements à Kempen. Il y eut deux mille Impériaux tués sur la place, & près de cinq mille pris. Les deux Généraux furent du nombre des prisonniers. Tout le canon & le bagage demeurerent aux victorieux. Cette action valut le bâton de Maréchal au Comte.

20. Le roi d'Angleterre sort de Londres, & se retire à Hamptoncourt. Les Communes, non contentes d'exclure tous les Evêques du Parlement, vouloient encore que le Roi leur livrât ceux de son Conseil, qui s'opposoient aux délibérations de la Chambre. Elles prétendoient de plus régler à leur gré la levée des troupes qui devoient passer en Irlande, & disposer des subsides. Elles avoient même fait plus ; car le Roi ayant dénoncé un Pair, & cinq membres de la Chambre basse, comme criminels de leze-Majesté, le Parlement les avoit pris sous sa sauve-garde, & déclaré le Mandement donné pour se saisir de leurs personnes, faux, scandaleux & illégi-

a Fastes des Rois de la maison de Bourbon.

Digitized by Google

time. Ces insultes obligerent Charles
1642. sortir de sa Capitale : mais dès qu'il fu
JANVIER 20. parti, le Parlement s'empara du pou voir souverain, cita la Reine, qu'il ac cusoit de trahison, & poussa les chose avec tant de violence, que cette Prin cesse fut obligée de passer la mer, pou n'être pas exposée à tomber entre le mains de ces rebelles.

FEVRIER 14. Lemberg rendu aux Impériaux. C'é toit l'unique Place dont les Suédois fus sent maîtres en Silésie.

MARS 3. Les Impériaux levent le siege du châ teau de Mansfeld, à l'approche des Sué dois.

13. Traité de Madrid signé par le Com Duc au nom du roi d'Espagne, & pa Fontrailles, au nom de Monsieur. Il por toit en substance, que comme on ne se proposoit pour but que de faire une ju ste paix entre les deux Couronnes, & le bien de la Chrétienté, l'on ne pré tendoit rien faire au préjudice du Ro très-chrétien, ni contre les droits d la Reine sa femme; que sa Majesté ca tholique donneroit douze mille homme de pied, & cinq mille chevaux; qu'elle fourniroit à Monsieur, dès qu'il seroit à Sedan, quatre cents mille écus, pour être employés en levées, un train d'ar-

Digitized by Google

tillerie, & des munitions convenables, douze mille écus par mois de pension pour lui, outre ce qu'on donnoit en Flandres à la duchesse d'Orléans, & quatre-vingt mille ducats par an à partager entre le duc de Bouillon & le marquis de Cinq-Mars, grand écuyer de France; de plus trois cents mille livres pour fortifier Sedan, & ving-cinq mille livres par mois pour l'entretien de la garnison.

1642. Mars 13.

Ou verra bien-tôt [a] que ce Traité fut fait à la sollicitation de M. de Cinq-Mars, contre le sentiment de M. de Thou; que le cardinal de Richelieu trouva moyen d'en avoir connoissance; & qu'il servit à raffermir sa faveur chancelante. Le comte de Chavagnac [b] dit que, quelque peine qu'il se soit donnée pour découvrir ce Traité, il n'en a jamais pû venir à bout, & qu'il croit que ce furent les amis du Cardinal, *qui firent courre ce bruit pour justifier sa conduite, n'y ayant point d'apparence que M. le Grand pensât à traiter avec l'Espagne dans un temps où tout lui rioit.* Il est évident que Chavagnac n'avoit pas fait de grands efforts pour se convaincre de la réalité du Traité; & c'est peut-être le seul

[a] Sous le 12 de Septembre. = [b] Mem. tom. 1.

Digitized by Google

homme à qui il ſoit venu en penſée de le
1642. révoquer en douté, après la punition des
Mars coupables. Il faut avouer que l'Auteur
13. des Mémoires n'eſt pas fort opiniâtre dans ſon ſentiment ; car oubliant qu'il a donné les liaiſons des Seigneurs mécontents, & leur intelligence avec l'Eſpagne, pour une pure ſuppoſition faite à plaiſir, il dit dès la page ſuivante, qu'il accompagna Monſieur le Grand chez le duc d'Orléans, où il paſſa la nuit, *qui fut la même que Monſieur, & M. le Grand envoyerent en Eſpagne, pour faire le beau Traité qui lui coûta la vie.* Il en parle enſuite comme d'une choſe indubitable. Voilà une de ces contradictions dont on a peine à croire un Ecrivain capable, à moins qu'on ne les voye de ſes yeux.

26. M. de la Mothe défait trois mille cinq cents chevaux Eſpagnols ſur le Lobregat, il y en eut ſept cents tués ſur la place. Le 28, il en tua ſix cents, & en prit trois cents. Le reſte fut pris ou tué le 31 près de Villefranche. Dom Pedro d'Arragon, marquis de Pouar, qui commandoit ce corps de Cavalerie, avoit reçu ordre du Comte Duc de hazarder tout pour ſecourir Collioure.

Treve de vingt ans concluë entre la

Porte & la Hongrie. Je n'en ai pû trouver le jour précis.

1642.

AVRIL 19.

Collioure se rend au maréchal de la Meilleraye, après un mois de tranchée ouverte. On ouvrit la campagne par le siege de cette Place, dont le port étoit fort commode pour l'attaque du Roussillon. Perpignan fut ensuite investi.

19.

Dom Francisco de Mello prend Leni en deux jours. Le comte d'Harcourt, qui commandoit alors en Flandres, fit faire le procès au Gouverneur, nommé Danisi, qui eut la tête coupée en effigie le 7 de Juin.

MAI 3.

Hull ferme ses portes au roi Charles. Ce Prince vouloit s'en saisir, parce qu'il y avoit le meilleur Arcenal de toute l'Angleterre; & le Parlement, qui s'étoit défié de son dessein, y avoit envoyé en diligence Hothman, homme naturellement timide & incertain, qui ne pensoit à rien moins qu'à se révolter, comme la suite le fit voir; mais que la crainte retint quelque temps dans le parti des deux Chambres. Dès que le Roi parut, il se mit à genoux sur les murailles, & le supplia de vouloir bien ne point entrer dans la Place. Charles insista; le Gouverneur s'en tint toujours aux supplications, & n'ouvrit point les portes.

1642. Mai

Le Roi le déclara criminel de leze-Majesté, & se plaignit de son insolence au Parlement, qui approuva la conduite du
3. Gouverneur. On ne pensa plus qu'à la guerre. Le Parlement se rendit maître de la flotte, déclara coupables de haute trahison tous ceux qui prendroient le parti de Charles, & nomma le 22 de Juillet Robert d'Evreux, comte d'Herefort, plus connu aujourd'hui sous le nom de comte d'Essex, généralissime de ses armées.

4. Torstenson, général des Suédois, prend d'assaut la ville & le château de Grosglogau le cinquieme jour du siege. Huit cents Impériaux y furent passés au fil de l'épée.

11. La Bassée rendue aux Espagnols le vingt-quatrieme jour de tranchée ouverte.

26. Mello surprend & force le maréchal de Gramont à Honnecourt, lui tue deux mille hommes, & en prend douze cents, avec tout le canon, le bagage, & cent mille écus destinés à payer les troupes. Mello ne perdit pas cent cinquante hommes dans cette action.

Le baron de Woerden [a] place cette défaite au 27, & dit que nos troupes

[a] Journal historique.

étoient

étoient commandées par le comte de Guiche, *du depuis maréchal de France.* M. de Guiche avoit reçu le bâton dès l'année précédente. L'Auteur de la vie de M. de Turenne, & des Mémoires d'Artagnan, qui est le même, au rapport de Bayle [a], & quelques autres, ont écrit que le maréchal de Gramont se laissa battre pour faire plaisir au cardinal de Richelieu, qui dans les secousses que le marquis de Cinq-Mars, & ses autres ennemis, donnoient à sa fortune, avoit besoin de mettre le Roi dans une situation, où il ne pût se passer de lui. J'avoue qu'il faudroit quelque chose de plus positif que des conjectures politiques, pour me persuader que le Cardinal se soit imaginé trouver une ressource assurée à ses affaires particulieres dans la perte d'une bataille, dont le mauvais succès ne pouvoit qu'autoriser les cabales, & donner du poids aux calomnies. Il me paroît encore moins naturel de croire qu'il ait osé faire à un maréchal de France la honteuse proposition de se laisser battre; & qu'un homme du nom de M. de Gramont ait été d'humeur à l'écouter. Vouloir qu'il ait sacrifié sa réputation à l'espérance incertaine de

1642. MAI 26.

a Lettres choisies, pag. 830.

Digitized by Google

1642. MAI 26.

soutenir la fortune chancelante du Ministre, c'est en faire un héros de roman, & d'une espece toute particuliere. Ceux-là affectent de paroître invincibles ; & ce n'est que par la honte d'une déroute entiere, que celui-ci prétendroit prouver qu'il aime. Je m'étonne qu'on n'ait pas fait entrer le comte d'Harcourt dans ce beau complot. La chose n'auroit pas été sans quelque apparence. Il commandoit en chef ; il étoit allé du côté d'Hesdin, parce qu'un détachement considérable des Espagnols, qui étoient fort supérieurs, en avoit pris la route. Diviser son armée, s'éloigner avec ce qu'il y avoit de meilleures troupes, c'étoit faire naître aux ennemis la pensée, & les mettre en état de défaire le reste. Cependant, le Comte fit si bonne contenance après cet échec, & le prince de Condé, qui étoit à Paris à la tête du Conseil, pendant que le Roi étoit devant Perpignan, donna de si bons ordres pour rétablir l'armée, que Mello n'eut que l'honneur de nous avoir battus. Ainsi le prétendu du Buisson [a] n'a pas raison de dire que la perte de cette bataille laissa la frontiere en proie aux ennemis.

[a] L'auteur de la vie de M. de Turenne a pris le nom de du Buisson.

Digitized by Google

Torstenson bat les Impériaux près de Schweinitz. Il en resta quinze cents sur la place, & onze cents furent pris, avec quatre pieces de canon, & trois mille chevaux. Schweinitz se rendit ensuite. 1642. Mai 30.

Neus se rend aux Suédois, qui prirent peu après Olmutz d'assaut. Juin 9.

La ville & le château de Monçon rendus au maréchal de la Mothe le dix-huitieme jour du siege. 14.

Le Clerc [a] en met la prise au 5, & se trompe.

Traité signé à Turin entre le Roi & les princes de Savoie, & entre ces Princes & Madame Royale. Le Traité conclu avec l'ambassadeur de France portoit, que les Princes se déclareroient ouvertement pour sa Majesté; & le Roi s'engagea à les recevoir dans ses bonnes graces, à maintenir la succession en faveur des mâles dans leur Maison; à rendre toutes les Places qu'il occupoit en Piémont, à condition que les Espagnols remettroient de leur côté celles dont ils étoient les maîtres; à ne faire aucun Traité de paix avec le Roi catholique, sans y comprendre les Princes, & à consentir au mariage du cardinal Maurice avec la princesse Louise-Marie sa

[a] Vie du cardinal de Richelieu.

Digitized by Google

1642. JUIN niece. Le Traité signé avec la Duchesse portoit qu'elle demeureroit tutrice du Duc son fils, & Régente de ses Etats ;
14. que la lieutenance du comté de Nice seroit donnée au cardinal Maurice, & celle d'Yvrée & de la province de Bielle au prince Thomas. L'on convint de tenir ces Traités secrets l'espace de deux mois, afin de prendre des mesures pendant ce temps-là pour tirer les garnisons Espagnoles des Places qu'elles tenoient en Piémont ; ce qui s'exécuta heureusement.

30. Le duc de Brezé canone tout le jour la flotte d'Espagne à la vue de Barcelone. Nous perdîmes un vaisseau, & les ennemis deux.

JUILLET 1. Second combat sur les côtes de Catalogne : on se canona jusqu'à la nuit sans aucun avantage de part ni d'autre.

3. Marie de Médicis, reine de France, meurt à Cologne, âgée de soixante-huit ans.

On trouvera dans l'Histoire peu d'exemples d'une grande Reine, aussi vertueuse & aussi affligée sous le regne d'un mari, l'un des meilleurs Rois qu'ait eu la France, & d'un fils héritier de la piété, aussi-bien que du nom de saint Louis. Elle eut d'abord beaucoup à souffrir des

Digitized by Google

folles amours de Henry IV qu'elle ne sut ni prévenir, ni dissimuler. Ce Prince l'aimoit; mais elle auroit voulu qu'il n'eût point aimé ailleurs, & ce n'étoit pas le compte de Henri, qui faisoit bien moins de cas d'une femme que d'une maîtresse. Sa mort la rendit toute puissante dans le Royaume; & sa Régence, quoique troublée par quelques cabales, n'est pas assurément la plus malheureuse qu'ait vû la France. La majorité de Louis XIII ne diminua rien de son autorité trois ans durant, & elle l'auroit conservée, si les favoris n'étoient point venus à la traverse. De Luynes lui porta les premiers coups; mais sa faveur ayant presqu'aussitôt expiré avec sa vie, elle eut le plaisir de se revoir à la tête des affaires, aimée de son fils, respectée de la Cour, estimée des étrangers: trop heureuse si elle n'avoit jamais mis le cardinal de Richelieu en place, ou si après cela elle avoit pû ne se mêler de rien. Elle devint sa rivale; & dans la guerre qu'ils se déclarerent ensuite, les services ou l'artifice du Ministre l'emporterent enfin sur la qualité de mere: elle se vit réduite à passer ses jours dans une espece de captivité, ou dans un exil aussi triste que la captivité même, n'ayant pour tout

1642.

JUILLET 3.

1642. JUILLET 3.

bien que son nom & sa dignité. Sa tendresse maternelle, & peut-être l'indigence où l'avoit mise la saisie de sa dot & de son douaire, la firent penser plus d'une fois à se rapprocher du Roi : elle employa les prieres & les intercessions; elle fit parler le Pape, elle ne dédaigna pas même de s'abaisser devant celui que sa main avoit élevé; mais la mere suppliante ne gagna rien sur le fils, bon par lui-même, parce que la Reine humiliée ne put fléchir le sujet également ingrat & accrédité. Le Cardinal exigea toujours qu'elle abandonnât à son ressentiment le P. Chanteloube, l'abbé de Saint Germain, & le vicomte Fabroni. Il accusa le premier d'avoir attenté à sa vie, en subornant des assassins; le second à son honneur, en publiant diverses apologies pour sa Maîtresse; le troisieme à son repos, & à celui de toute la France, en se mêlant de prédire que Louis avoit peu de temps à vivre; ce qui avoit rendu les factieux plus hardis & plus entreprenants. Il en auroit fait un exemple; & la Reine se fit un point d'honneur de ne pas sacrifier à la passion de vivre plus à son aise, la vie de trois de ses plus affectionnés serviteurs. Le Roi témoigna plusieurs fois qu'il trouveroit bon qu'elle se

Digitized by Google

retirât à Florence, & elle ne voulut point en entendre parler, sans doute dans l'espérance que quelque révolution lui ouvriroit l'entrée du Royaume; mais elle espéra inutilement, ses malheurs ne finirent qu'avec sa vie : elle erra plus de dix ans en Flandres, en Hollande, en Angleterre, toujours à charge à ses hôtes, n'ayant de ressource que dans sa patience & sa résignation aux ordres de la Providence. Enfin, elle alla mourir à Cologne, laissant au Roi son fils le soin de payer ses créanciers, & de récompenser ses domestiques.

1642. Juillet 3.

Woerden [a] s'est trompé en rejettant à l'année suivante la mort de Marie de Médicis.

Aoust 19.

Le roi d'Angleterre déclare criminels de leze-Majesté le comte d'Essex, & tous ceux qui avoient levé des troupes en vertu des commissions des deux Chambres.

Ce Prince venoit de lever le siege de Hull, selon Vanel [b], Salmonet [c], le P. d'Orléans [d]. Selon quelques autres Historiens, il auroit emporté la Place, malgré toute sa résistance, si Olivier Cromwel ne s'y fût pas jetté. Cet hom-

a Journal hist. = b Abr. de l'hist. d'Angl. = c Hist. des troubles de la Gr. Bret. = d Révol. d'Angl. tom. 3.

1642. Aoust 19.

me, dont on parlera souvent dans la suite, étoit le plus habile hypocrite qui eût encore paru en Angleterre. Dès qu'il fut dans Hull, il ne parla que de la protection du Ciel, & de la défense de la Religion opprimée, & remua tellement les esprits par ces discours, que la garnison, qui le regarda comme un homme inspiré, convint de punir de mort quiconque parleroit de se rendre. Elle fit ensuite des sorties si vigoureuses, qu'elle nettoya toutes les tranchées. Dans la derniere, elle pénétra jusqu'à l'endroit où étoient les munitions des assiégeans, en enleva une partie, & mit le feu au reste. C'est ce que rapporte l'abbé Raguenet [a]. Leti [b], qui a écrit sur le même sujet & après lui, en dit à peu près autant. Il ajoute que Cromwel se jetta dans Hull le jour même que Louis XIII mourut ; ce qui certainement est faux, puisque ce Prince ne mourut que l'année suivante. Il est même fort probable que les prétendus exploits de Cromwel, rapportés par Raguenet, sont imaginaires. Car Clarendon [c], l'un des premiers hommes d'Angleterre par sa naissance & par ses emplois, attaché particuliérement à la

[a] Vie de Cromwel. = [b] Vie de Cromwel. = [c] Hist. de la rébellion & des guerres civiles d'Anglet.

Digitized by Google

personne de Charles, dit positivement
que ce Prince n'assiégea point Hull, qu'il 1642.
s'en approcha seulement avec quelques AOUST
troupes, d'intelligence avec Hothman 19.
qui vouloit lui livrer la Place; mais que celui-ci n'ayant point été appuyé par sa garnison, qui travailla à se fortifier, Charles se retira sans rien entreprendre.

Le duc Charles de Lorraine fait lever 30.
le siege de la Mothe à M. du Hallier, qui fut obligé d'abandonner son bagage, n'ayant pas plus de deux mille hommes.

Le P. du Londel [a] place ce petit échec au 28.

Torstenson fait lever le siege de Grosglogau à l'archiduc Léopold, qui peu de SEPTEMB.
temps auparavant avoit obligé les Sué- 5.
dois à lever celui de Brieg.

Nice de la Paille prise sur les Espa- 6.
gnols par le duc de Longueville & le prince Thomas.

Un Historien [b] met la prise de cette Place au 22 d'Août. Trois autres [c] la marquent au 3 de Septembre.

Perpignan rendu aux maréchaux de 9.
Schomberg & de la Meilleraye, après plus de trois mois de tranchée ouverte.

a Fastes des Rois de la maison de Bourbon. = b Thomas Blanc. = c De Prade, le P. du Londel & le Clerc.

Digitized by Google

1642. Septemb. 9.

Il ne sortit pas cinq cents hommes de la Place, le reste de la garnison ayant été emporté par le fer ou par la famine. Le Gouverneur avoit capitulé dès le 29 d'Août pour rendre la Ville le 9 de Septembre, si elle n'étoit pas secourue. Il n'y avoit pas dans toute l'Espagne un Arcenal mieux fourni que celui de Perpignan. On y trouva de quoi armer vingt mille hommes.

Je n'ai vu que l'auteur fabuleux des Mémoires d'Artagnan, qui dise que le maréchal de Schomberg avoit quitté l'armée avant la réduction de la Ville, sous prétexte de maladie, parce qu'ayant pris des liaisons avec Cinq-Mars contre le cardinal de Richelieu ; & se doutant que le traité d'Espagne étoit découvert, il avoit voulu voir de loin sur qui l'orage fondroit. Une preuve certaine que Schomberg n'entra nullement dans la conspiration dont nous allons parler, c'est qu'après le siege de Perpignan, le Cardinal l'envoya faire celui de Salces.

12 & 15. Messieurs de Cinq-Mars & de Thou ont la tête tranchée à Lyon ; le premier, comme auteur du traité de Madrid [a] ; le second, pour en avoir eu connoissance,

[a] Voyez ce Traité sous le 13 d'Avril.

&c ne l'avoir pas déclaré. M. de Bouillon perd Sedan. 1642.

Le cardinal de Richelieu avoit mis Henry d'Effiat, marquis de Cinq-Mars, auprès du Roi, qu'il ſavoit ne pouvoir preſque ſe paſſer de favori, & il compta qu'il lui ſeroit d'autant plus attaché, qu'il avoit fait la fortune au Maréchal ſon pere. Louis ſe ſentit d'abord une inclination ſi violente pour lui, qu'en peu de temps il devint favori déclaré; mais il n'aimoit pas à ſe gêner; & comme il étoit porté à tous les plaiſirs pour leſquels la jeuneſſe n'a que trop de penchant, tous ceux que prenoit le Roi lui étoient inſupportables : c'étoit aſſez qu'ils fuſſent innocents pour n'être pas de ſon goût. Il en alloit chercher d'autres, & ſe rendoit par-là très-peu aſſidu auprès du Roi, & aux fonctions de ſa charge. Louis en étoit outré, & s'en plaignoit amérement; mais l'inclination l'emportant ſur la raiſon, la réconciliation étoit bien-tôt faite. Il profita de ſa faveur pour entretenir & pour augmenter l'averſion ſecrette que ce Prince avoit pour ſon Miniſtre. Cinq-Mars croyoit avoir raiſon de le haïr, quoique le Cardinal l'eût fait tout ce qu'il étoit. Le Cardinal l'avoit chaſſé du

SEPTEMB. 12 & 15.

Digitized by Google

1642. Septemb. 14. & 15.

Conseil, en disant qu'on se rendroit méprisable dans les Pays étrangers, de laisser voir qu'une aussi petite tête y avoit quelque part. Il l'avoit encore raillé en plus d'une occasion, de penser à épouser la princesse Marie de Gonzague, dont on avoit parlé pour Monsieur, & qui fut mariée dans la suite au roi de Pologne. Il n'en falloit pas tant pour faire prendre au favori jeune & présomptueux, la résolution de ruiner le Ministre. Il en seroit venu à bout, s'il avoit été moins imprudent; & M. de Richelieu étoit disgracié, si ses espions ou ses pensionnaires ne l'avoient pas si bien servi. Le Grand Ecuyer s'étoit imaginé que le moyen sûr de le perdre, c'étoit de se lier avec les Espagnols, & d'engager Monsieur à se retirer à Sedan. Le Cardinal auroit fait des propositions de paix, & on les auroit rejettées, en déclarant qu'on étoit prêt d'écouter celles que M. le Grand feroit de la part de sa Majesté; ce qui ne pouvoit manquer de l'affermir dans la faveur, & de fortifier le Roi dans la pensée que son Ministre étoit plus propre à faire des ennemis à l'Etat, qu'à les réduire. Ce fut dans cette vue que Fontrailles fut dépêché en Espagne, & à son retour M. de Thou apprit toute l'intrigue.

Digitized by Google

François-Auguste de Thou avoit de l'esprit, des sentiments nobles & du courage. Il avoit quitté la robe pour prendre l'épée ; & le Cardinal lui ayant refusé un emploi à la guerre, il étoit demeuré sans profession. Il s'attacha au duc d'Orléans & au Grand Ecuyer, souhaitant avec autant de passion qu'eux la ruine du Ministre, plus par principe de Religion que par passion, ne haïssant point sa personne, mais détestant son gouvernement, comme il le déclara le jour même de sa mort. Fontrailles ne lui eût pas plutôt fait l'ouverture du Traité, qu'il venoit de négocier, qu'il le désapprouva dans toutes ses parties. Il en parla à Cinq-Mars, & il se seroit retiré à Rome, si une maladie de deux mois ne l'eût arrêté. Il auroit même découvert tout le complot, si après bien des réflexions il n'avoit pas jugé qu'il succomberoit infailliblement dans une accusation, qui se trouvant dépourvue de preuves, le couvriroit d'un opprobre éternel. Ce qu'il ne fit pas, l'argent du Cardinal le fit. Son Eminence reçut de Madrid une copie du Traité, qu'elle fit incontinent remettre au Roi, qui dans ce moment n'envisagea plus dans le favori qu'il avoit aimé, qu'un ennemi de l'Etat, qu'il fal-

1642. SEPTEMB. 12 & 15.

Digitized by Google

1642. SEPTEMB. 12 & 15.

loit punir. Les ordres furent donnés pour s'assurer de sa personne, de celle de M. de Thou & du duc de Bouillon, qui commandoit alors l'armée d'Italie. Dès que Monsieur en eut reçu la nouvelle, il envoya l'abbé de la Riviere au Roi, pour lui dire qu'il avoit failli, & recouroit à sa clémence, offrant d'avouer tout ce qu'il savoit de la conspiration, & de vivre après cela en simple particulier dans le Royaume, sans apanage, sans Gouvernement, sans Gardes, si on vouloit lui permettre d'y demeurer. Son aveu étoit nécessaire, & sans cela il n'auroit pas été aisé de convaincre les coupables. Le crime étoit certain, il n'étoit pas moins difficile de le vérifier en Justice. Monsieur avoit l'original du Traité, ou plutôt il l'avoit brûlé dès qu'il avoit su la détention du Grand Ecuyer. Son silence auroit embarrassé les Commissaires ; il parla, & dans la déclaration qu'il signa à Aygueperce le 7 de Juillet, loin de décharger les accusés, ils prétendirent qu'il les avoit faits plus criminels qu'ils n'étoient en effet. Le Cardinal Duc vouloit d'abord qu'ils lui fussent confrontés ; mais enfin le respect de sa naissance fit qu'on se contenta qu'il certifiât la vérité de sa décla-

Digitized by Google

ration en présence du Chancelier ; ce qu'il fit le 29 d'Août. Cette confrontation étoit peu nécessaire ; car les prisonniers ne chicanerent point leur vie. L'Arrêt prononcé contr'eux fut un coup visible de la miséricorde de Dieu, particuliérement sur le grand Ecuyer, qui après avoir vécu en libertin, finit en prédestiné. La conduite de M. de Thou avoit été beaucoup plus réguliere ; & l'on peut dire qu'il mourut de la mort des Saints. Il renouvella à Lyon le spectacle que le maréchal de Montmorency avoit donné dix ans auparavant [a] à Toulouse. Condamné pour le même crime, mais moins criminel, pleuré de ses amis, plaint des plus indifférents, il porta sur l'échaffaut le même visage & les mêmes sentiments.

1642. Septemb. 12 & 15.

Le traité de Madrid coûta moins cher au duc de Bouillon, & lui coûta cependant beaucoup. Il étoit prisonnier au château de Pierre Encise de Lyon, & l'on avoit différé son jugement après l'exécution des deux autres accusés, pour tirer des preuves de quelques particularités qu'on vouloit éclaircir. Un de ses amis [b] soutient que non-seulement il n'avoit point eu de part au Traité, mais

a Voyez le 30 d'Octobre 1632. = b Mém. du duc de Bouillon.

1642. SEPTEMB. 12 & 15.

qu'il avoit fait tous ses efforts pour empêcher le grand Ecuyer de s'adresser aux Espagnols, l'assurant qu'il savoit par expérience qu'on n'en tireroit que de belles paroles, & des promesses stériles; qu'il avoit dit à Fontrailles, lequel l'étoit allé voir à Limoges, qu'il ne vouloit point qu'on parlât en aucune façon de lui à Madrid; qu'à la vérité il avoit promis à la Reine & au duc d'Orléans de les recevoir dans Sedan; mais que ce n'étoit qu'en cas qu'après la mort du Roi il n'y eût point de sûreté pour eux dans le Royaume, & que le Cardinal s'emparât de la Régence. Il peut y avoir quelque chose de vrai dans tout cela. Il faut cependant avouer que les apparences sont contre le Duc. Son nom étoit dans le Traité : on assuroit qu'il le ratifieroit; on avoit demandé & obtenu une pension pour lui; il se trouva chargé par la déclaration du duc d'Orléans d'avoir offert Sedan pour ville de sûreté : & ce qui est de plus fort, par la déposition de M. le Grand son ami, d'avoir lui-même dressé le Traité de concert avec Monsieur : enfin il s'avoua lui-même coupable; & ce qu'on ne peut nier, c'est qu'il n'étoit pas plus innocent que de Thou. Il se crut perdu dès qu'il

apprit l'arrêt prononcé contre celui-ci. Le lendemain il pria M. le chancelier Seguier de vouloir bien surseoir le jugement de son procès jusqu'au retour d'un Gentilhomme qu'il avoit envoyé en Cour. C'étoit pour offrir au Roi Sedan, & le domaine qu'il possedoit aux environs; à condition de lui sauver la vie, & de lui rendre la liberté, sans demander aucun dédommagement, reconnoissant [a] que ses fautes ne lui permettoient pas seulement d'espérer de grace. La Princesse sa femme appuya ses offres, & protesta que si l'on jugeoit le Duc selon la rigueur des Loix, elle remettroit sa Place aux Espagnols. L'importance de ce poste toucha plus le Roi & le Cardinal que le répentir du Duc, & les sollicitations du prince & de la princesse d'Orange, de la lantgrave de Hesse, & du vicomte de Turenne. Le 15 le cardinal Mazarin l'assura par écrit, au nom du cardinal de Richelieu, de sa liberté; & le 29 il prit possession de Sedan pour le Roi. Les lettres d'abolition furent expédiées en même-temps & enregistrées au Parlement le 5 Décembre de cette année. Le duc de Bouillon avoit tout sujet de

1642.

Septemb. 12 & 15.

[a] Lettre du duc de Bouillon au cardinal de Richelieu du 13 de Septembre.

Digitized by Google

1642. SEPTEMB. 12 & 15.

croire que la mort du Cardinal & du Roi, qui se suivirent de près, le remettroit en possession d'une Souveraineté qu'il n'avoit perdue que pour s'être attaché à la Reine & à Monsieur, qui étoient alors en état de reconnoître ses services. Ils le reçurent en effet fort bien d'abord; mais dès qu'il demanda, il devint importun, & l'on parla de l'arrêter. Il se borna ensuite à solliciter l'exécution des promesses que Louis XIII lui avoit faites. Ce Prince, en lui ôtant Sedan, avoit bien voulu lui promettre un dédommagement. L'affaire traîna jusqu'au 20 de Mars 1651, qu'on fit une espece de Traité d'échange. Louis XIV lui donna pour ce qu'il avoit possédé de la duché de Bouillon, pour Sedan & Raucourt, la duché-pairie d'Albret, la duché-pairie de Château-Thierry, le comté d'Auvergne, à la réserve de Clermont-Ferrand, & de la ville & seigneurie de Lesoux; de plus le comté d'Evreux, & un assez grand nombre d'autres terres, qui l'auroient abondamment dédommagé de la perte de Sedan, si les gros revenus pouvoient dédommager un particulier de la perte d'une souveraineté.

Le P. Buffier [a] marque la mort de

[a] Histoire chronologique du dernier siecle.

Messieurs de Cinq-Mars & de Thou à l'onzieme Septembre. L'erreur est d'un jour.

1642.

Septemb. 29.

Salces rendue aux Maréchaux de Schomberg & de la Meilleraye, après quelques jours de siege. Une partie de leur armée marcha ensuite en Catalogne, où les Espagnols se disposoient à agir avec toutes les forces qu'ils avoient assemblées pour le secours de Perpignan.

Octobre 7.

Bataille de Lerida, où le maréchal de la Mothe avec douze mille hommes, bat Leganés, qui en avoit vingt-cinq mille. Quelques Relations font monter la perte des Espagnols à deux mille cinq cents hommes tués; selon d'autres il n'en resta sur le champ de bataille que cinq cents de chaque côté. Leganés manda au Roi catholique qu'il avoit chassé les François de leur poste, & pris leur canon. Philippe IV le crut d'abord; mais détrompé à la fin de la campagne, il le fit arrêter, & le relégua ensuite dans sa maison de Madrid, avec défense d'en sortir. Leganés étoit peu estimé, & le Comte Duc avoit été obligé de le faire revenir d'Italie sur les plaintes qu'on faisoit de toutes parts de son peu de capacité. Il n'avoit pas laissé de lui donner le commandement de cette armée, en

Digitized by Google

1642. Octobre 7. lui associant Torrecuta, qui entendoit beaucoup mieux la guerre que lui : mais Torrecuta ne se trouva point à la bataille de Lerida, quoi qu'en disent beaucoup d'Historiens. Il étoit encore à Sarragoce, où il s'étoit retiré auprès du Roi catholique, parce que son collegue se moquoit de ses avis, & disoit hautement que quand il pourroit faire la conquête de la France par les conseils de cet Italien, il ne la feroit pas.

18. Le marquis de Pianezze escalade Verrue, où il y avoit garnison Espagnole. Le Château se rendit le 20.

24. Les catholiques d'Irlande s'assemblent à Kilkeni, où ils s'engagent par serment à défendre leur Religion, & le roi d'Angleterre contre les Protestants & le Parlement de Londres.

Novembr. 2. Bataille d'Ed-Gehill ou de Keynton, entre le roi d'Angleterre & les Parlementaires. Elle dura jusqu'à la nuit. Le prince Robert, neveu de Charles, & fils du comte Palatin, mit d'abord en désordre la cavalerie qui lui étoit opposée; & la poussa si loin, qu'il donna moyen au comte d'Essex, dont le corps de réserve n'avoit point encore combattu, d'attaquer vivement l'Infanterie royale, & de la maltraiter extrêmement. Le Prin-

Digitized by Google

se revint ; mais ses troupes, qui étoient fort fatiguées, refuserent de donner sur l'ennemi, lequel de son côté ne fit aucun mouvement. Personne ne coucha sur le champ de bataille, selon un de nos Historiens [a] ; Charles remonta la montagne, Essex se retira à Keynton. Clarendon [b] dit le contraire, & assure que chacun resta où il se trouva à la fin du combat. Il y eut cinq mille hommes tués à cette action. Les Parlementaires y perdirent un plus grand nombre de soldats, & le Roi plus d'officiers. La prise de Bambury, qui se rendit peu après à sa Majesté, détermina de quel côté étoit la victoire.

1642.
Novembr. 2.

Leti, dans son théâtre Britannique, met cette action au 23 d'Octobre, & ailleurs [c] il la met au 2 de Novembre 1643. L'abbé Raguenet [d] la place au 12 de Mai 1645 en quoi il se trompe pour l'année, pour le mois & le jour. Il fait une autre faute, en mettant Manchester à la tête des Parlementaires. Ces deux Historiens ont publié la vie de Cromwel à peu près dans le même-temps. Rarement ils s'accordent ensemble pour

a Révolutions d'Angleterre, tom. 3. = b Histoire de la rébellion & des guerres civiles d'Angleterre. = c Vie de Cromwel. = d Vie de Cromwel.

Digitized by Google

1642. les dates, & plus rarement encore avec la vérité.

NOVEMBR. 2. Torstenson met en déroute l'armée de l'archiduc Léopold & de Picolomini près de Breitenfeld, à une lieue de Leipsic. Les Impériaux eurent plus de neuf mille hommes tués ou pris, avec quarante-six pieces de canon & le bagage. Les Suédois ne perdirent que cinq cents hommes. Ils prirent le château de Leipsic le 4 de Décembre.

Heiss [a] & un autre Historien [b], mettent la bataille de Breitenfeld au 13 d'Octobre. L'auteur de l'Histoire du siecle courant, & celui de l'Histoire chronologique du dernier siecle, la placent au 21. Elle se donna le 23 vieux style, c'est-à-dire, le 2 de Novembre style nouveau.

26. Le château de Tortone rendu au duc de Longueville, après cinquante-cinq jours.

DECEMBR. 4. Le château de Leipsik pris par Torstenson. Le maréchal de Guébriant s'avança jusques dans la Franconie, pour favoriser cette expédition.

Le cardinal de Richelieu meurt âgé de 58 ans. Ceux qui étoient prisonniers

[a] Histoire de l'Empire. = [b] Vie de Charles-Gustave de Baviere.

Digitized by Google

ou exilés par ses ordres, trouverent de quoi se consoler à sa mort : les uns furent rappellés, les autres mis en liberté. A cela près, le Roi suivit la disposition que ce Ministre avoit faite dans son testament ; & quoiqu'il ne l'eût jamais aimé, il laissa ou il mit les principales charges entre les mains de ses parents & de ses créatures, en sorte, dit le duc de la Rochefoucault [a], que la Cour fut aussi soumise à ses volontés après sa mort, qu'elle l'avoit été pendant sa vie.

1642. Decembr. 4.

Armand-Jean du Plessis de Richelieu étoit né avec un esprit brillant & solide, une imagination vive & féconde, un cœur élevé capable des plus grands desseins, des manieres nobles & engageantes. Il aimoit les Lettres & les beaux Arts. Il étoit libéral, magnifique, bon ami, portant ses créatures à tout, ennemi implacable, ne pardonnant rien. Il avoit cependant la physionomie belle & pleine de douceur, comme on le peut remarquer dans ses portraits ; & il y a apparence que ses mœurs n'auroient point démenti sa physionomie, s'il avoit eu moins d'ambition, ou qu'elle eût été moins heureuse. L'ambition étoit son inclination dominante. Souple, fier,

[a] Mémoires pag. 2.

Digitized by Google

1642. DECEMB. 4.

hautain, patient, vindicatif, naturel; artificieux, vain, modeste; selon les conjonctures : on eût dit que les passions les plus opposées le maîtrisoient tour à tour; & cependant, à proprement parler, il n'en avoit qu'une, qui étoit l'envie démesurée de parvenir au premier poste que puisse occuper un sujet, & de s'y maintenir à quelque prix que ce fût. Toutes les autres étoient, pour ainsi dire, de commande, & se rapportoient à celle-là comme à leur principe; c'en étoit l'ame. Il savoit les produire ou les faire disparoître, selon qu'elles étoient inutiles ou nécessaires à ses fins, qu'il ne perdoit jamais de vue. Maître de son humeur, de son visage, de sa langue, de ses yeux, de ses larmes, il les accommodoit à la situation de ses affaires, & à l'intérêt de sa fortune. Il s'éleva par adresse, & se soutint par son habileté. Destiné à être Evêque avant que d'avoir atteint l'âge prescrit par les Canons pour être Prêtre, il fut fait l'un & l'autre à vingt-deux ans; & si l'on en croit un homme [a] qui prétend être bien instruit de ce fait, il aima mieux demander l'absolution après son sacre, que la dispense nécessaire pour se faire

[a] L'abbé de Morgues de Saint Germain dans son jugement sur la Préface du sieur Hay.

ordonner.

ordonner. Revenu de Rome, il s'insinua à la Cour; & la recommandation de Barbin, à qui il promit sa sœur [a] en mariage, quoique ce fût un homme tout nouveau, qui de procureur de Melun, étoit parvenu à être intendant de la maison de la Reine, le fit nommer sécrétaire d'Etat. Il obtint le département de la Guerre, & l'exerça, malgré les remontrances de quelques Prélats, qui jugeoient cet emploi peu convenable à sa profession. Il eut part à la premiere disgrace de Marie de Médicis, & aux mouvements qu'elle excita ensuite; mais il sut les faire servir à ses vues, & la Reine qui crut lui avoir l'obligation d'être sortie d'un mauvais pas, surmonta tous les obstacles qui se présenterent pour lui obtenir l'entrée au Conseil. Dès qu'il y fut, il voulut y être seul, du moins y être le maître, & il en vint à bout. Comme on n'eut plus de part aux bienfaits du Prince, qu'autant qu'on en eut aux bonnes graces du Ministre, chacun s'empressa à lui faire la cour. Il humilia, il abattit, il écrasa tous ceux qui croyant pouvoir s'élever ou se soutenir par eux-mêmes, ne lui firent pas hommage de leur fortune. Sécrétaires d'Etat, Gardes des Sceaux, Maréchaux de

1642. DECEMB. 4.

[a] C'est celle qui épousa depuis M. de Brezé.

Digitized by Google

1642. DECEMBR. 4.

France, Ducs & Pairs, tout étoit dans sa main, parce qu'il y tenoit tous ces titres, qu'il les donnoit & les ôtoit quand bon lui sembloit. Les Reines, Monsieur, les autres Princes, en devinrent jaloux, & il sut les réduire à ramper devant lui, ou à aller mandier un azile chez les étrangers. Trois objets l'occuperent particuliérement; & l'on peut dire qu'il ne les perdit point de vue pendant son ministere; les Grands du Royaume, les Huguenots, & la maison d'Autriche; il s'appliqua à rendre les uns plus soumis, les autres moins formidables. Il enleva aux Grands la meilleure partie de leurs privileges réels ou usurpés; aux Huguenots leurs Places de sûreté; à la maison d'Autriche des Provinces entieres; & par-là il contribua également à la puissance du Roi, & à celle du Royaume. Henry IV, tout grand Prince qu'il étoit, avoit été obligé de tolérer bien des choses. Il ne régnoit presque dans les Provinces que dépendamment des Gouverneurs, qui disposoient des Places & des garnisons; les premiers Officiers de ses troupes tenoient les subalternes attachés à leur fortune, parce qu'ils étoient à leur nomination; les Parlements se trouvoient rarement forcés de vérifier les Edits

Digitized by Google

qu'ils jugeoient préjudiciables aux peuples. Louis XIII régna avec un pouvoir absolu, parce que son Ministre renversa tout ce qui pouvoit le contre-balancer. Les Calvinistes faisoient un parti considérable en France, & comme une espece de République libre & indépendante, sur-tout au-delà de la Loire ; ils furent réduits au rang des autres sujets. Peut-être même que le Cardinal les auroit rappellés à la Religion de leurs peres, si le temps le lui avoit permis. Il avoit [a] gagné la plupart de leurs Ministres, qui devoient se déclarer après quelques conférences que l'on tiendroit à Paris ; & il y a bien de l'apparence que les brebis auroient suivi les pasteurs : mais la mort rompit ce projet sur le point de l'exécution. La maison d'Autriche étoit l'ennemi le plus formidable qu'eut la France, qu'elle avoit tâché plus d'une fois d'engloutir, & cette Maison n'eut jamais d'ennemi plus dangereux que le Cardinal, qui la mit à deux doigts de sa ruine : toujours ou protecteur de ses sujets révoltés, ou allié des étrangers armés contr'elle. Jamais Ministre ne forma tant de desseins, ne conclut tant de Ligues, ne signa tant de Trai-

1642.
DECEMBR.
4.

a Lettres choisies de M. Simon, l. 1.

Digitized by Google

1642. DECEMBR. 4.

tés. Il amena tous les princes de l'Europe à ses vues, ou il les seconda dans celles qu'ils avoient pour l'abaissement de l'Empereur & du Roi catholique ; & c'est ce qu'on a toujours regardé comme le chef-d'œuvre de sa politique. Il est vrai qu'on perdroit beaucoup de l'idée qu'on s'en forme ordinairement, si l'on s'en rapportoit à un Ecrivain récent *, qui pour faire du fameux P. Joseph un fort mauvais Religieux, s'efforce de le représenter comme un grand politique ; car il ne donne pas un coup de pinceau au portrait du Capucin, qui ne défigure celui du Cardinal. Il semble que ce premier Ministre n'ait pas formé un projet, concerté une alliance, conclu une Ligue, que par l'inspiration du P. Joseph. C'est ce Pere qui le conduit dans ses entreprises, qui le soutient dans les succès, qui l'affermit dans la mauvaise fortune, qui répare ses disgraces ; c'est à ses vues qu'on doit l'alliance avec les Protestants d'Allemagne, & la ruine des Calvinistes en France ; c'est à sa persuasion qu'on entreprend le siege de la Rochelle, & par ses soins qu'on en vient à bout. Sans lui Corbie seroit encore entre les mains des Espagnols, & le Cardinal long-temps

* Le véritable P. Joseph.

Digitized by Google

1642. DECEMB. 4.

avant sa mort auroit quitté le gouvernail, pour céder à l'orage dont il ne pouvoit soutenir la violence. A ce compte, l'Auteur ne devoit pas se contenter d'appeller le P. Joseph le bras droit du Ministre, il en étoit la tête & le cœur ; il étoit le Ministre tout entier, l'autre n'en avoit que le masque. Mais il s'en faut bien que tous les Historiens ne tiennent le même langage. Je ne dirai pas avec de Larrey [a], que ce Religieux ne fut qu'un vil instrument du Cardinal ; il lui rendoit des services considérables, il écoutoit les Ambassadeurs, il déchifroit les lettres, il dressoit les instructions, il veilloit sur les mécontents ; en un mot il ébauchoit les affaires, comme le dit Grotius [b] dans une lettre à Oxenstiern ; mais M. de Richelieu mettoit la derniere main à tout. Ce fut par-là que Louis XIII devint si puissant au dedans, & la France si considérable au dehors ; en sorte qu'on peut dire que jamais Ministre ne travailla plus utilement pour son Maître, que le cardinal de Richelieu. Il est vrai qu'un intérêt personnel pouvoit entrer dans tous ses grands desseins. Il étoit avantageux au Roi que les premiers de ses sujets fus-

a Histoire d'Angleterre sous Charles I. = b *Grot. Ep. Eccl. & Theol. Ep.* 375.

Digitized by Google

1642. DECEMB. 4.

sent les plus soumis ; au Royaume, que la maison d'Autriche fut abaissée ; mais le Cardinal trouvoit l'appui de son autorité dans celle qu'il faisoit perdre au Souverain, & la continuation de sa faveur dans les affaires qu'il suscitoit à la France. Il étoit perdu sans ressource, si le Roi eût été moins absolu, ou le Royaume moins agité. Il seroit tombé dès qu'on auroit cessé de le croire nécessaire. Tous les Historiens conviennent que Louis ne l'aima jamais, soit qu'il sentît avec quelque chagrin la supériorité de ses lumieres, ou qu'il n'approuvât pas l'usage qu'il en faisoit ; & conséquemment rien ne prouve mieux jusqu'où alla le génie du Cardinal, que de s'être soutenu dix-huit ans dans son poste, malgré la haine d'une Cour jalouse ou offensée, & le peu d'inclination de son Maître. Graces à la mort qui l'enleva quelques mois avant celui-ci, il n'éprouva point les revers à quoi sont sujets les favoris sous les nouveaux regnes. Un an de vie de plus, il auroit peut-être fait pitié à ceux qui le haïssoient davantage. Ainsi il mourut trop tard pour bien des gens, & assez tôt pour lui. Il en a été de ce Ministre, comme de tous ceux qui ont fait de grandes choses dans

Digitized by Google

la place qu'il occupoit, c'est-à-dire, qu'il a eu une infinité de panégyristes & de censeurs. Ce qu'il a peut-être eu de particulier à cet égard, c'est qu'également sensible aux satyres & aux louanges, il n'épargnoit rien pour se vanger des unes, & pour bien payer les autres. Celles-là ont fini pour la plupart avec sa vie ; il a trouvé le secret de perpétuer celles-ci par l'établissement d'un Corps [a] dont tous les membres sont obligés à leur réception de s'épuiser à chercher quelque nouveau tour, à la faveur duquel ils puissent faire passer sans dégoût l'éloge de leur Fondateur, plus souvent célébré qu'aucun fondateur d'Ordre ; & ce sont ceux de ses panégyristes qui lui ont le moins coûté. Il en a été quitte, à peu de chose près, pour les lettres de bel esprit qu'on leur expédie à leur entrée dans l'Académie, assez inutiles encore, si le public ne les vérifie.

1642. Decemb. 4.

Maréchaux de France créés cette année.

Jean-Baptiste Budes, comte de Guébriant ; Philippe de la Motthe-Houdancourt, duc de Cardone.

[a] L'Académie Françoise.

ANNÉE 1643.

1643. Février 10 & 27.

LES Espagnols levent le siege de Flix.

Torstenson abandonne le siege de Freiberg à l'approche de Picolomini. Il y avoit perdu dix-huit cents hommes depuis un mois.

Mars 1.

Le maréchal de la Mothe-Houdancourt oblige les Espagnols à lever le siege de Mirabel, après leur avoir tué quatre cents hommes, en avoir pris onze cents, & deux pieces de canon.

Le P. du Londel, dans les Fastes des Rois de la maison de Bourbon, place cette action au 2.

Mai 14.

Louis XIII meurt à Saint Germain en Laye dans sa quarante-deuxieme année, laissant pour successeur Louis XIV âgé d'un peu moins de cinq ans.

Ce Prince avoit d'excellentes qualités; & quelqu'idée qu'affectent d'en donner plusieurs Historiens, la plupart Protestants, il faut convenir que de quelque côté qu'on le regarde, il n'est pas à beaucoup près celui de nos Rois qui a le moins honoré le Trône. Il avoit l'esprit doux, bienfaisant, & même agréable; le jugement solide, la mémoire heureuse, sachant quantité de traits de l'Hi-

Digitized by Google

ſtoire ancienne & moderne, n'ignorant
rien de ce qui regardoit la famille de 1643.
tous les courtiſans. Il ſe connoiſſoit en Mai
muſique & en peinture ; il entendoit 24.
parfaitement les fortifications, il aimoit
la guerre, & s'expoſoit comme auroit
pu faire un ſimple ſoldat, avec autant ou
plus d'intrépidité que Henry IV. Par
deſſus tout il aimoit la juſtice ; & c'eſt ce
qui lui fit donner dès ſon vivant le ſur-
nom de Juſte. Peu de Rois en effet ont
fait paroître autant de piété ſur le Trô-
ne. L'on s'apperçut dès ſes plus tendres
années que Dieu l'appelloit à une vertu
ſinguliere ; la jeuneſſe ne démentit point
les inclinations de ſon enfance ; & à la
fin de ſes jours il n'eut pas à ſe reprocher
ces paſſions honteuſes qui occupent &
deshonorent ordinairement toute la vie
d'un ſi grand nombre de Princes. Après
ſon ſalut, il ne deſira rien plus ardem-
ment que la tranquillité de l'Etat, & la
paix dans la famille Royale, & Dieu
permit que l'une & l'autre parût tou-
jours fuir devant lui. Les guerres étran-
geres & domeſtiques détremperent ſes
jours d'amertume : il fut toujours armé
contre ſes voiſins, toujours en garde
contre ſes proches. Prévenu contre ſa
mere, ſa femme & ſon frere, il ne crut

Digitized by Google

1643. Mai 14.

jamais ni avoir leur cœur, ni pouvoir leur donner le sien. Allarmé de la puissance de la maison d'Autriche, il ne put ni vivre en repos, ni y laisser vivre ses sujets. Son regne auroit sans doute été plus tranquille, s'il avoit été persuadé qu'il pouvoit régner par lui-même. La présomption perd la plupart des Princes ; la défiance de soi-même fut le défaut capital de Louis. Avec de l'esprit, il étoit d'une timidité surprenante ; & la crainte de faire mal en se fiant trop à ses lumieres, l'engageoit à se rapporter en tout à celles d'autrui. Il fut sans cesse dans la dépendance de ses Ministres & de ses Favoris, qui régnerent sous son nom, & abuserent peut-être en plus d'une occasion du pouvoir qu'il leur laissoit usurper. Ce fut le principe des mécontentements, le prétexte des factions, la source de toutes ses peines. A ce foible de se livrer trop à ceux qu'il avoit mis à la tête des affaires, il en faut ajouter un autre, c'est qu'il en devenoit jaloux, ne pouvant en quelque sorte ni porter le poids de son autorité par lui-même, ni la voir long-temps sans chagrin entre les mains de ceux qu'il en faisoit les dépositaires. Le connétable de Luynes & le cardinal de Richelieu fu-

rent tout puissants sous son regne ; & à leur mort on eût dit qu'il étoit défait d'un ennemi qui auroit attenté aux droits de sa Couronne. Voilà ce que l'Histoire lui peut reprocher avec quelque justice, & sur quoi elle ne l'a pas épargné. Les Ecrivains qui ont cherché à le décrier par d'autres endroits, n'ont pas été crus. La conduite qu'il tint avec la Reine sa mere, qu'on vit deux fois arrêtée, puis fugitive, obligée d'errer de Province en Province, & d'aller ensuite mourir à Cologne, réduite à une espece de mendicité, a servi de matiere à bien des déclamations tragiques : mais outre qu'il n'agit que par l'impression de son Conseil, qu'il s'étoit fait une loi de suivre, l'on ne peut nier que cette infortunée Princesse n'ait contribué à ses malheurs par un assez grand nombre de démarches propres à lui attirer la persécution, & à la justifier en la faisant paroître nécessaire. Louis, en la tenant éloignée, n'étouffa point les sentiments de la nature ; il se fit un mérite de les surmonter. C'est ce qu'il marqua en plus d'une occasion, où il déclara qu'il aimoit tendrement sa mere ; mais qu'il croyoit devoir encore plus aimer son Etat. Il ne l'abandonna que parce qu'il la crut cou-

Digitized by Google

1643. MAI 14. pable. La mere auroit été heureuse, si le fils n'avoit pas été prévenu. On l'a attaqué sur la Ligue conclue avec les Suédois, comme s'il n'avoit désarmé l'hérésie en France, que pour la fomenter en Allemagne ; mais cette accusation est sans fondement, & ne devoit pas être autorisée par le dernier Historien [a] de la république de Venise. Si Louis s'allia avec les Suédois, ce ne fut que pour mettre des bornes à l'ambition de la maison d'Autriche, & arrêter le cours de ses usurpations. Il stipula toujours par les Traités, qu'on ne donneroit nulle atteinte à la Religion catholique ; & l'on a vu dans ces Mémoires [b] qu'il écrivit de sa propre main au Pape, qu'il étoit prêt de rompre avec ses alliés du Nord, si l'Espagne vouloit concourir avec lui à l'extirpation du Protestantisme. Dire, comme fait le cavalier Nani, que le nom de Juste lui fut un titre pour faire servir la Bastille & la main du Bourreau à vanger les injures particulieres de ses favoris, c'est insulter à la mémoire du Prince, pour justifier celle de ses sujets. Il fut sans doute surpris en quelques occasions ; mais quel Souverain peut ne l'être pas, sur-tout lors-

a Le cavalier Nani. = b Sous 1631.

qu'il gouverne dans un temps où l'humeur d'une mere qui souffre impatiemment la diminution de son crédit, la foiblesse d'un frere livré à ses confidents, & l'ambition des grands Seigneurs suscitent à tout moment de nouvelles affaires, & fortifient par des cabales domestiques les desseins des ennemis étrangers ? Chaque jour apprenoit à Louis quelque Traité nouveau conclu avec l'Espagne & la Lorraine, par ceux mêmes qui l'approchant de plus près par leur naissance ou leurs emplois, étoient plus obligés à maintenir l'obéissance due au Souverain, & à l'autoriser par leur exemple. Le péril produit la précaution ; & Louis XIII ne seroit pas le premier Roi sous lequel un innocent auroit été la victime d'une juste défiance. Après tout, du grand nombre de ceux qui ont été exécutés sous son regne, y en a-t-il quelqu'un dont on voulût garantir l'innocence ? Le maréchal de Marillac est l'unique qui trouve encore des défenseurs. Mais s'il fut tout-à-fait innocent, ce qu'il n'est pas aisé de prouver *, M. de Châteauneuf, garde des Sceaux, & douze Juges qui opinerent à la mort, seroient bien coupables ; & ce n'étoit pas au Roi à ré-

* Voyez le 10 de Mai 1632.

1643. MAI 14. pondre de leur injuſtice. Il vouloit des ſujets ſoumis, mais il n'étoit pas ſanguinaire. J'ai marqué ailleurs [a] ce que lui coûta la mort du duc de Montmorency, quoique ce Seigneur eût été pris portant les armes & combattant contre lui. Quand Nani dit que les finances devinrent la proie de ſes favoris, il parle apparemment du temps de ſa minorité ou de ſa premiere jeuneſſe. Meſſieurs Jeannin, Schomberg & la Vieuville les adminiſtrerent avec beaucoup d'intégrité. Le cardinal de Richelieu, en qualité de premier Miniſtre, en eut enſuite la principale direction; & quelques dépenſes qu'il ait faites en bâtiments & en penſions, on ne l'a jamais accuſé de les avoir diſſipées. Il eſt vrai que les finances ne ſont pas réglées en France comme à Veniſe, où les revenus du public n'enrichiſſent guere de particuliers, & où le crime de péculat eſt irrémiſſible; mais les grandes Monarchies ne ſe gouvernent pas comme les Républiques.

18. Déclaration du Parlement de Paris, qui établit la Reine purement & ſimplement régente du Royaume.

Le cardinal de Richelieu avoit ſouvent conſeillé à Louis XIII de ne don-

[a] Sous le 30 d'Octobre 1632.

Digitized by Google

ſer aucune part dans l'adminiſtration des affaires au duc d'Orléans, lorſque Dieu diſpoſeroit de ſa Majeſté, ſoit que ce Miniſtre voulût ſe frayer par-là inſenſiblement le chemin à la Régence, en cas qu'il ſurvécût à Louis, ſoit que le ſeul intérêt public fût véritablement le motif de ſa conduite. Celle de Monſieur avoit toujours été aſſez irréguliere, pour que le Roi n'eût pas beaucoup de bonne volonté pour lui. Il n'en avoit guere plus pour la Reine, à cauſe des ſoupçons qu'on lui avoit inſpirés depuis l'affaire de Chalais [a]. Il la jugeoit d'ailleurs incapable des affaires; trop attachée à ſon pays, trop portée pour Châteauneuf, ami particulier de Madame de Chevreuſe, femme infiniment intriguante, & dont le retour en France lui paroiſſoit très-préjudiciable à l'Etat. Ainſi il fut long-temps fort incertain ſur la forme de gouvernement qu'il devoit établir pour le temps de la minorité, par la difficulté qu'il y avoit de donner l'excluſion aux perſonnes qui lui étoient ſuſpectes. Cependant Chavigny auroit bien voulu que Monſieur eût eu la principale autorité, parce qu'il lui avoit rendu ſervice dans l'affaire de Cinq-Mars;

1643. Mai 18.

[a] Voyez le 19 d'Août 1626.

Digitized by Google

1643. MAI. 18.

& que d'ailleurs ayant été comme le premier ministre du cardinal de Richelieu, il appréhendoit le ressentiment de la Reine. Le cardinal Mazarin paroissoit dans les mêmes sentiments. Sublet des Noyers, sécrétaire d'Etat pour la guerre, jugeoit plus à propos que l'autorité fût partagée; & il fit proposer au Roi par le P. Sirmond la corrégence pour Monsieur avec Anne d'Autriche. Le Roi reçut si mal cette proposition, qu'il ne voulut plus voir son Confesseur, & en prit un autre, qui fut le P. Jacques Binet: le P. Sirmond avoit atteint l'âge de 85 ans, & il commençoit à devenir sourd.

La santé de Louis XIII s'affoiblissant tous les jours, & ses irrésolutions ne finissant point, le Cardinal & Chavigny lui firent entendre qu'il pouvoit donner la Régence à la Reine, en tempérant son autorité par l'établissement d'un Conseil; & sur leur avis on en dressa la Déclaration. Le duc d'Orléans y étoit nommé lieutenant général du Roi mineur, avec ordre à lui & à la Régente de ne rien faire que par l'avis du conseil souverain de la Régence, composé du cardinal Mazarin, de Messieurs Seguier, chancelier de France, Bouthillier, surintendant des Finances, des Noyers & Chavigny, sé-

Digitized by Google

1643.

MAI 18.

crétaires d'Etat. On la tint secrete tant qu'on espéra que le Roi pourroit guerir; mais les Médecins ayant assuré, le 19 d'Avril, que sa Majesté auroit peine à aller jusqu'au lendemain, on la rendit publique. Le Roi obligea la Reine & Monsieur d'en jurer l'observation, & Gaston par son ordre, la porta lui-même au Parlement. Des Noyers n'étoit déja plus à la Cour; il avoit demandé permission de se retirer. C'est le sécrétaire d'Etat qui a fait parler son Maître avec plus de dignité, & jamais il n'y a eu un plus grand homme de bien en sa place. Ce qu'il avoit prévu arriva. La Reine fut infiniment offensée de la Déclaration; mais elle dissimula, parce que le Roi qui sembloit désespéré ce jour-là, eut ensuite de bons intervalles. Elle jugea de plus par l'empressement que les Grands avoient à lui offrir leurs services, qu'elle pourroit se délivrer un jour de l'espece de servitude où la mettoit le Conseil de Régence; & l'événement fit voir qu'elle ne se trompoit pas. Les Rois sont absolus pendant leur vie: il n'en est pas de même à leur mort, & l'on n'exécute leurs dernieres volontés qu'autant qu'on les juge convenables au bien de l'Etat, & à l'intérêt public. Les

Digitized by Google

1643. Ministres, bien persuadés qu'elle feroit casser la Déclaration, ne virent pas plutôt Louis XIII mort, qu'ils firent dire

Mai 18. à cette Princesse qu'ils renonçoient absolument à toute l'autorité que le feu Roi leur avoit donnée, & qu'ils en passeroient tous les actes qu'on voudroit; mais on lui représenta que la Régence n'auroit pas tout l'éclat nécessaire, si elle ne lui étoit confirmée sans restriction. Comme le duc d'Orléans & M. le Prince avoient quelqu'intérêt à empêcher l'exécution de ce dessein, la Reine les gagna, en promettant un Gouvernement & une Place à Monsieur, & autant à M. le Prince pour le duc d'Enguien son fils. Après cela elle fit tout ce qu'elle voulut. Le Parlement avoit résolu de la prier d'éloigner ce qu'on appelloit les Ministres de la tyrannie passée; il n'y eut cependant que le président Barillon qui en dit quelque chose indirectement, & l'affaire ne fut pas poussée par l'avis de l'évêque de Beauvais [a], qu'on regardoit alors comme le premier ministre de la Reine, & qui jugea qu'il falloit laisser à cette Princesse la gloire de se défaire de ces Messieurs. On ne doutoit pas en effet qu'elle

[a] Il étoit de la maison de Potier.

Digitized by Google

ne les congédiât bien-tôt. Tous avoient été mis dans les affaires de la main du cardinal de Richelieu, & les plus accrédités avoient eu part à la Déclaration qui venoit d'être annulée. Cependant Anne d'Autriche, quatre heures après son retour du Palais, déclara Mazarin chef du Conseil. Tout Paris en fut frappé d'étonnement. On ignoroit les ressorts que le Cardinal avoit fait jouer pour se maintenir, tandis qu'il disoit publiquement qu'il vouloit s'en retourner en Italie. Madame la Princesse & M. de Liancourt l'avoient servi utilement ; le P. Vincent, fondateur des prêtres de la Mission, Beringhen & Montaigu, l'avoient fait encore plus efficacement ; l'un, grand homme de bien, prenant la Reine par la conscience, lui prêchoit depuis long-temps le pardon des ennemis ; l'autre, que sa charge [a], & la confiance dont l'honoroit cette Princesse, rendoit assidu auprès d'elle, lui remontroit qu'elle ne pouvoit se passer d'abord de Mazarin & de Chavigny, qui avoient le secret des affaires ; le dernier, dévot de profession, mêlant Dieu & le monde ensemble, faisoit valoir les raisons des deux autres. Ainsi le Cardinal fut con-

1643.

MAI 18.

[a] Voyez Mars 1707.

Digitized by Google

1643. Mai 18. servé dans son poste, & en peu de temps il trouva le secret d'écarter tous les concurrents, en sorte qu'il n'eut pas moins d'autorité sous ce regne, que M. de Richelieu en avoit eu sous le précédent.

L'auteur de l'Histoire chronologique du dernier siecle, place sous le mois de Juin la déclaration du Parlement, dont nous parlons ici, aussi bien que la bataille dont nous allons parler. C'est apparemment une faute d'impression, qui devoit être mise dans l'*errata*.

19. Bataille de Rocroy, où le duc d'Enguin, âgé de vingt-un ans, défait entiérement dom Francisco de Mello, qui assiégeoit cette Place depuis six jours. Les Espagnols perdirent neuf mille hommes tués ou pris, & vingt pieces de canon. Le maréchal de l'Hôpital qui commandoit sous le Prince, n'avoit pas opiné pour la bataille, dans la crainte qu'un malheur ne donnât la France en proie aux ennemis du dehors, & aux factions qui ne manqueroient pas de s'élever au dedans. Gassion y rendit des services qui lui procurerent le bâton de Maréchal. Le baron de Sirot n'y fut pas non plus inutile, puisqu'il assure [a] qu'on ne peut pas nier, sans lui faire tort, qu'il n'ait

[a] Mém. de Sirot.

Digitized by Google

beaucoup contribué à la victoire, & que les ennemis lui imputerent tout l'affront qu'ils avoient reçu. Le duc d'Enguien entra ensuite dans le Haynaut, où il prit quelques Forts, d'où il envoya des partis jusqu'aux portes de Bruxelles, pendant qu'on disposoit toutes choses pour le siege de Thionville. 1643. Mai 19.

L'Auteur du Testament politique qui porte le nom de Louvois, dit que le duc d'Enguien étoit chargé du commandement de l'armée contre toutes les regles de la politique, & que c'étoit risquer beaucoup de s'abandonner au feu & aux impétueux mouvements de ce jeune Prince. Cet Ecrivain fait paroître dans tout son ouvrage un acharnement contre le grand Condé & le vicomte de Turenne, qui n'est pas concevable. Nous en verrons d'autres preuves. Il est vrai que le cardinal Mazarin avoit eu bien de la peine à vaincre l'aversion que Louis XIII avoit de donner de l'emploi au duc d'Enguien; mais je ne vois pas pourquoi ce Ministre avoit péché contre la bonne politique, en le mettant à la tête de l'armée, puisqu'il avoit un intérêt essentiel à le gagner lui & le Prince son pere, & à les rendre favorables à son ministere : de plus, il n'avoit rien à ap-

Digitized by Google

1643. MAI. préhender de particulier du côté du succès ; car si le Duc étoit jeune, il étoit né non-seulement brave, mais encore

19. avec un génie extraordinaire pour la guerre, & Messieurs de l'Hôpital & de Gassion étoient en état de suppléer à ce qui lui manquoit du côté de l'expérience.

Le P. de Saint Romuald [a] s'est trompé, en plaçant l'affaire de Rocroy au 17.

27. Le château de Tortone rendu aux Espagnols après quatre mois de siege.

AOUST. 10. Thionville se rend au duc d'Enguien après un mois & demi de tranchée ouverte. Le cardinal Mazarin avoit fait agréer cette entreprise, malgré l'opposition d'une partie du Conseil. Il l'avoit fait proposer deux fois au feu Roi par le maréchal de l'Hôpital, jugeant cette Place absolument nécessaire pour être maître de la Moselle, couvrir Metz, & avoir une communication libre avec l'électorat de Treve ; mais l'expédition avoit été jugé trop hazardeuse. Il paroît que l'Auteur du Testament dont je viens de parler, pensoit comme Louis XIII, puisqu'il avance que rien n'étoit plus opposé aux véritables intérêts de la Couronne dans les commencemens

[a] Journal chronologique & historique.

Digitized by Google

d'une Régence, que le siege de Thionville. 1643.

Le baron de Woerden [a] & Saint Romuald [b] mettent la prise de cette Ville au 8, Collin [c] la met au 9. Aoust 10.

Le Synode & les états d'Ecosse s'engagent à travailler de concert avec les Anglois, à maintenir ce qu'ils appelloient la liberté de la Nation, & les privileges des Parlements, & à ruiner le Papisme & l'Episcopat. Cette convention fut ratifiée peu après à Westminster par les deux Chambres, & quelques Théologiens assemblés à cet effet. Les Ecossois leverent ensuite des troupes, & le parlement d'Angleterre leur fit toucher cent mille livres sterling, pour les engager à joindre leur armée à la sienne. Clarendon [d] remarque que les conducteurs de toute cette intrigue étoient connus pour être autant ennemis du Presbytéranisme, que du roi Charles & de l'église Anglicane; c'est-à-dire, que c'étoient des gens sans Religion, qui cherchoient leur intérêt particulier dans le trouble & dans le renversement des affaires générales. 274

a Journal historique. = b Journal chronologique & historique = c Abrégé chronologique de l'Histoire universelle, suppl. chap. 1. = d Histoire de la rébellion & des guerres civiles d'Angleterre.

Digitized by Google

1643. SEPTEMB. 3. Le duc de Brezé bat la flotte d'Espagne à la vue de Carthagene. Il s'empara d'un vaisseau de quarante-six pieces de canon, & d'un galion monté de trente.

De Riencourt [a] place cette action un jour plus tard ; de Woerden un mois plutôt.

4. Le prince Mathias, frere du grand Duc, défait les troupes du Pape près du château de Mongiovin, qui se rendit aussi-tôt. Il y en eut environ mille hommes de tués ou pris. Ce fut la derniere expédition de cette guerre Ecclésiastique. M. de Lionne ébaucha le Traité d'accommodement entre Urbain VIII & le duc de Parme, & le cardinal Bichy l'acheva. Il fut signé le 31 de Mars de l'année suivante. Le petit état de Castro fut restitué au Duc, qui en fit hommage au saint Siege. Le Traité entre le Pape & les alliés du Duc fut signé le 3 de Mai.

Le P. Buffier [b] place sous le mois d'Août le combat dont nous parlons ici.

15. Le roi d'Angleterre leve le siege de Glocester, parce qu'il n'avoit pû empêcher le comte d'Essex d'y jetter du secours, au rapport de Clarendon, & non

[a] Hist. de la Monarc. Franç. sous Louis XIV. = [b] Histoire chronologique du dernier siecle.

pas

pas uniquement dans la vue de l'aller combattre, comme le dit le P. d'Orléans. 1643. Septemb. 15.

Un ſavant Evêque [a], & orateur célebre dit que Charles I ayant reçu la nouvelle d'une grande bataille gagnée, diviſa ſes armées, contre l'avis de la Reine ſon épouſe, & les amuſa aux ſieges infortunés de Hull & de Glocester, au lieu que s'il eût marché droit à Londres, l'affaire étoit décidée, & la guerre étoit finie ; mais qu'il manqua le moment. Il lui applique enſuite ce que dit un jour un Africain à Annibal : *Tu ſais vaincre, mais tu ne ſais pas uſer de ta victoire : Rome que tu tenois t'échappe, & le deſtin ennemi t'a ôté tantôt le moyen, tantôt la penſée de la reprendre.* Tout cela fait un beau morceau dans une Oraiſon funebre, il n'y manque que la vérité de l'Hiſtoire. Les ſieges de Hull & de Glocester ne furent point faits en même temps, ni immédiatement après une victoire remportée. J'ai même obſervé que le premier ne mérite pas le nom de ſiege, & qu'on n'attaqua point Hull. Celui de Glocester eſt réel ; mais la perte qu'y fit Charles fut médiocre : & l'on va bien-tôt voir ſi M. Boſſuet a eu

[a] M. Boſſuet, Oraiſon funebre de la reine d'Angl.

Digitized by Google

raison de dire que *depuis ce malheureux*
1643. *moment tout alla visiblement en décadence, & les affaires furent sans retour.*

SEPTEMB.

24. Trin pris par le prince Thomas, général de l'armée du Roi, après cinquante jours de siege.

Le P. du Londel [a] met la prise de Trin au 27, le P. Labbe [b] la met au 28.

25. Treve d'un an conclue à Sigginſ-towne entre les Protestants d'Irlande & les Catholiques, qui s'engagent à payer au Roi trente mille huit cents livres sterling. Le Parlement d'Angleterre déclara le 10 d'Octobre ce Traité funeste à la Religion, & à la liberté des trois Royaumes. Il est cependant certain qu'il étoit nécessaire, & que l'armée Protestante, qui manquoit de tout, se seroit infailliblement débandée. C'est ce que marque expressément Clarendon [c], aussi bon Protestant que bon Royaliste ; mais en Angleterre on faisoit un crime à Charles des actions les plus innocentes. De Larrey [d] le blâme fort d'avoir pressé la conclusion de cette Treve, & trouve encore plus mauvaise la raison qu'il en ap-

a Fastes des Rois de la maison de Bourbon. = *b* Chronologue François. = *c* Histoire de la rébellion & des guerres civiles d'Angleterre. = *d* Histoire d'Angleterre sous Charles I.

Digitized by Google

portoit. C'est qu'il avoit besoin des troupes d'Irlande pour mettre à la raison les Parlementaires d'Angleterre & d'Ecosse. Les deux Chambres, dit l'Historien, étoient bien éloignées de se regarder comme rebelles. J'en conviens ; mais l'étoient-elles moins pour cela ? Il seroit bien étrange qu'il n'y eût en effet de révolte que quand ceux qui auroient les armes à la main contre leur Prince légitime, se feroient gloire du nom de rebelles. De Larrey trouve encore mauvais que Charles ait permis au marquis d'Antrim, l'un des chefs des Catholiques, d'aller joindre Montrose en Ecosse; comme si les Princes ne se servoient pas indifféremment de tous leurs sujets fideles, pour réduire ceux qui s'écartent de l'obéissance. Il est étonnant qu'un homme qui avoit vu avec tant de satisfaction [a] l'Angleterre, la Hollande & le Brandebourg, où il résidoit, ligués avec la maison d'Autriche contre la France, fasse un procès au roi de la Grande Bretagne, d'avoir employé à sa défense les Irlandois catholiques.

1643. Septemb. 25.

Le roi d'Angleterre attaque l'arriere-garde du comte d'Essex, près de Hun- 28.

[a] De Larrey étoit un François refugié chez l'éleƈt. de Brandebourg après la révocation de l'Edit de Nantes.

Digitized by Google

1643. SEPTEMB. 28.

gerfort, & la maltraite extrêmement. Messieurs de la Chastre, de Persan, de Beauveau & de la Vieuville, qui accompagnoient le comte d'Harcourt, envoyé par la reine de France, pour tâcher de pacifier les troubles d'Angleterre, ayant vû commencer l'action, ils s'allerent jetter parmi les troupes de Charles, où ils se distinguerent fort. La Vieuville y perdit la vie. Les Parlementaires firent déclarer au comte d'Harcourt, qu'après l'action qu'avoient faite ces Gentilshommes de sa suite, ils le regardoient moins comme un Ambassadeur que comme un Espion, qui ne pensoit qu'à fomenter les troubles.

J'ai suivi de Larrey pour la date de cette action, que Clarendon place deux jours plutôt.

29. Bataille de Neubury entre Charles I & les Parlementaires. Il resta environ quatre mille hommes de chaque côté sur la place. Gregorio Leti [a] prétend que l'armée Royale fut entiérement défaite. Salmonet [b] au contraire assure qu'elle eut tout l'avantage. Le P. d'Orléans [c] dit que la bataille dura trois jours, sans trop décider de la victoire, dont chacun

a Vie de Cromwel. = b Histoire des troubles de la Grande Bretagne. = c Révolutions d'Angleterre.

rendit grace à Dieu, sans en avoir reçu le bienfait. Je n'ai vu que cet Historien qui fasse durer l'action trois jours. Pour l'avantage, il paroît par la plupart des relations qu'il fut fort équivoque.

1643. Septemb. 29.

L'abbé Raguenet [a] place cette action avant celle d'Edge-Hill, & ainsi il les déplace toutes deux.

Novembr. 19.

Rotewil pris le cinquieme jour du siége, par le maréchal de Guébriant.

Selon le baron de Sirot [b], qui nous apprend qu'il servoit à ce siege en qualité de Maréchal de Camp, nos troupes furent si consternées sur l'avis qu'on reçut que les ennemis n'étoient qu'à six lieues, qu'on leva aussi-tôt le siege; mais par bonheur comme on alloit décamper, la Ville se rendit à composition. A ce compte, Rotewil attendit à se rendre que le siege en fut levé. La chose est rare, & peut-être unique en son espece. Les ennemis étoient alors si peu en posture de nous insulter, que la Place ne fut pas plutôt rendue, que notre armée s'avança dans la Souabe, pour y prendre des quartiers d'hyver. Sirot ajoute que le Maréchal fut emporté à Brisac, pour y être traité de la blessure qu'il avoit reçue le 17. Le Baron devoit savoir ce

a Vie de Cromwel. = b Mém. de Sirot, tom. 2.

1643. NOVEMBR. 19.

fait, s'il étoit sur les lieux, comme il le dit. Il est cependant certain que M. de Guébriant mourut dans la Ville dont il venoit de faire la conquête, non pas le 20, comme le marque de Riencourt [a], ni le 26, comme le dit Heiss [b], mais le 24, selon le Laboureur, qui a fait la vie du Maréchal. Ainsi un autre Ecrivain [c] se trompe encore, lorsqu'il dit que Rotewil se rendit quelques jours après la mort de Guébriant. Ce ne fut que le 19 de Décembre, si l'on s'en rapporte aux Fastes du P. du Londel. Il fut pris dès le 13 de Novembre, selon l'auteur de l'Histoire chronologique du dernier siecle. Celui qui a continué le *Rationarium temporum* [d] de Petau, est bien éloigné de dire, avec le baron de Sirot, que l'approche de l'ennemi ait déconcerté nos troupes. Il métamorphose le siege & la prise de Rotewil, dont il ne dit mot, en une bataille dans les formes, & une victoire complette que Guébriant gagne sur le duc de Baviere le 27 de Novembre. Malheureusement le Maréchal étoit mort trois jours auparavant. Le P. Labbe, Heiss & Collin, parlent aussi de cette victoire, & la placent au 17. Si elle étoit

a Monarchie Françoise. = *b* Hist. de l'Emp. = *c* Vie du marquis de Saint André Montbrun. = *d* Part. 2.

Digitized by Google

réelle, le Laboureur ne l'auroit pas oubliée, les Gazettes encore moins. 1643.

Le duc Charles de Lorraine, Mercy, & Jean de Wert, surprennent notre armée, dont ils enlevent les principaux quartiers aux environs de Tutelingen. Tous les Officiers Généraux furent pris, avec près de six mille soldats, tout le canon & tout le bagage. Rotewil se rendit quelques jours après. NOVEMBR. 24 & 25.

Je ne sai pourquoi deux Ecrivains [a], qui ont continué, l'un en Latin, l'autre en François, l'abrégé chronologique de l'Histoire universelle du P. Petau, mettent cette déroute sur le compte de M. de Turenne, qui n'y étoit pas. Notre armée étoit commandée par Rantzau, brave officier, mais yvrogne, & infiniment négligent, qui reçut dans la suite le bâton de Maréchal, sans changer pour cela ni de conduite ni de caractere. *Sa valeur étoit admirable pour les grandes actions*, dit Saint Evremont [b] : *elle a pû sauver une Province, elle a pû sauver une armée ; mais on eût dit qu'elle tenoit au-dessous d'elle les périls communs, à la voir si nonchalante pour les petites & fréquentes occasions, où le service ordinaire se*

a *Rationarium temporum, pars* 2. Abr. chr. de l'Hist. univ. par Collin. = *b* Disc. sur les historiens François.

Digitized by Google

1643. Novembr. 24 & 25. *faisoit*. Sa nonchalance parut dans cette affaire ; & l'ennemi qui étoit maître du parc de l'artillerie, & au milieu du Camp, qu'il croyoit encore bien loin, & au-delà du Danube, ne lui donna pas le temps de faire aucun usage de sa valeur. Sirot prétend que si Rantzau eût voulu le croire, nous nous serions tirés de ce pas avec beaucoup moins de honte & de perte ; l'une & l'autre ne pouvoit guere être plus grande : cependant de Riencourt [a] déguise si fort cette déroute, qu'on ne la reconnoît pas. Il parle de l'affaire de Tutelingen comme d'une bataille offerte par les Allemands, acceptée par nos Généraux, & soutenue avec la derniere vigueur. Toute notre perte se réduit, selon cet Ecrivain, à n'avoir pû passer le Danube pour hyverner dans la Baviere. Dupleix, l'auteur des Fastes de la maison de Bourbon, les Gazetiers, & la plupart de nos Historiens ont mieux fait que de Riencourt, ils ne disent pas un mot de cette action.

Decemb. 6. Les Espagnols reprennent Monçon, après plus d'un mois & demi de tranchée ouverte.

8. Lemberg repris par les Impériaux sur la Suede le troisieme jour du siege.

[a] Monarchie Françoise.

Digitized by Google

Maréchaux de France créés cette année. 1643. DECEMB. 8.

François de l'Hôpital, sieur du Hallier, comte de Rosnay; Henri de la Tour, vicomte de Turenne; Jean de Gassion.

ANNÉE 1644.

1644. JANVIER 1.

LES Suédois rendent Sittau aux Impériaux après trois semaines de siege.

FEVRIER 29, & MARS 1.

L'alliance renouvellée pour trois ans entre la France & la Hollande. Les Etats Généraux s'engagerent à entretenir trente vaisseaux de guerre sur les côtes de Calais, & le Roi leur promit un subside de douze cents mille livres pour cette année. Il accorda de plus aux Etats le titre de *Hauts & Puissants Seigneurs*, qu'ils demandoient, comme sept ans auparavant Louis XIII avoit donné de son propre mouvement le titre d'*Altesse*, au prince d'Orange, qui n'avoit que celui d'*Excellence*.

Décès de Cecile Renée d'Autriche, reine de Pologne. Elle n'étoit que dans sa trente-cinquieme année. Moréry [a] la fait mourir le 13, Saint Romuald [b] le 28. 24.

Traité d'alliance renouvellé entre la 31.

[a] Dict. hist. = [b] Journal chr. & hist.

Digitized by Google

1644. Mars 31.

France & le Portugal. Les Portugais firent d'inutiles efforts pour faire insérer dans le Traité, qu'on ne feroit point la paix sans eux. Le cardinal Mazarin, à l'exemple du cardinal de Richelieu, ne voulut prendre là-dessus aucun engagement, pour ne pas mettre un obstacle invincible à la conclusion de la paix avec l'Espagne. Il se contenta de promettre qu'on feroit tout son possible pour se réserver la liberté de les assister.

Georges Ragotski, allié de la Suede, se jette dans la Hongrie, où il prend Cassovie, Zolnoc, Tokai, & quelques autres Places. Drabicius, fameux fanatique, ne cessoit d'exhorter ce Prince à la guerre. Il lui avoit promis de la part de Dieu la couronne d'Hongrie, en cas qu'il exterminât la maison d'Autriche & le Papisme, & lui annonçoit en même-temps les plus terribles châtiments, en cas qu'il fût rébelle à la voix du ciel. Ce ne furent pas néanmoins les visions de cet enthousiaste, qui porterent le prince de Transylvanie à faire la guerre; car il méprisoit également & le Fanatique, & ses prophéties.

Avril 1.

Le prince Robert attaque Meldrum Ecossois, qui assiégeoit Newark, bat sa cavalerie, & l'assiege lui-même dans ses

Digitized by Google

retranchements. Meldrum crut le Prince beaucoup plus fort que lui, quoiqu'il fût en effet plus foible, & se contenta de demander qu'il pût se retirer sans artillerie, ni armes, ni bagage; ce qui fut exécuté. Il y avoit trois semaines que Newark se défendoit. 1644. AVRIL 1.

Combat d'Arelsford entre Hopton, royaliste, & Waller, parlementaire. Jamais cavalerie ne fit plus mal; elle se retira après le premier choc, sans vouloir retourner à la charge. L'Infanterie se défendit si bien, qu'elle ne put être rompue. Hopton ne quitta le champ de bataille que la nuit, & il se retira à Rexding, sans avoir perdu ni canon, ni bagage. 8.

Uberlinguen rendu aux Bavarois. La garnison Françoise avoit soutenu quatre mois de siege. MAI 10.

Les Espagnols battent le maréchal de la Mothe, qui vouloit jetter du secours dans Lerida; ce qu'il fit heureusement sur la fin du combat, & lorsque la plus grande partie de son armée étoit en déroute. Nous perdîmes à cette action plus de deux mille hommes, dix pieces de canon, & le bagage. Le cardinal Mazarin fit ensuite arrêter le Maréchal, & travailler à son procès. Le prisonnier 15.

Digitized by Google

1644. soutint dans ses défenses qui furent imprimées, que Mazarin s'étoit appliqué, depuis qu'il étoit dans le ministere, à ruiner les affaires de Catalogne, & entr'autres preuves très-fortes, à ce qu'il me paroît, qu'il en apporte, il cite la journée même de Lerida, où les François ne furent battus, que parce que les principaux Officiers de cavalerie se retirerent sans vouloir combattre : lâcheté, ou corruption, ou collusion, qui ne fut ni recherchée ni punie, sans doute parce qu'ils suivoient leurs ordres particuliers. Le Maréchal fut traîné à plusieurs Tribunaux, où Mazarin, avec tout son crédit, ne put venir à bout de le faire condamner. Le parlement de Grenoble l'ayant pleinement justifié, il sortit du château de Pierre-Encise au mois de Septembre 1648, & s'alla joindre aux Mécontents, qui demandoient l'éloignement du Ministre, comme nous le dirons en son lieu.

MAI 15.

Les Fastes de la maison de Bourbon ne parlent point de cette défaite, non plus que de la prise de Lerida, qui en fut une suite.

26. Combat entre les flottes de Suede & de Danemarck proche de Lister dans le Jutland, avec peu d'avantage de part & d'autre.

Digitized by Google

Les Suédois avoient commencé la guerre au mois de Décembre de l'année précédente, par une irruption dans le Holstein, le Schonen & quelques autres Isles dépendantes du Dannemarck. Christine ne se plaignoit guere dans le Manifeste qu'elle publia, que de quelques injures que la Suede avoit reçues de cette Couronne il y avoit huit ou dix ans. Elle en alléguoit de plus récentes, mais qui dans le fond paroissoient bien légeres.

1644. MAI. 26.

Mathias d'Albukerque, général des Portugais, défait les Espagnols, & leur tue plus de trois mille hommes entre Montijo & Badajoz. C'est du moins ce qu'ont publié toutes nos Relations. Un Historien [a] étranger assure au contraire que d'Albukerque fut d'abord mis en déroute ; mais qu'ayant profité du désordre où l'envie de piller avoit mis les Espagnols, & les ayant chargés avec ce qu'il avoit pû ramasser de troupes, le combat avoit recommencé avec plus de fureur qu'auparavant, & qu'enfin les Portugais s'étoient retirés en bon ordre, ayant eu plus de deux mille cinq cents hommes tués ou pris, au lieu que les Espagnols n'en avoient perdu que mille.

a *Bellum Lusit. Aut. Caj. Passarello, l. 4.*

Digitized by Google

1644. JUILLET 9. Waller attaque le roi Charles au pont de Coprédy, & est repoussé avec perte de mille hommes tués ou pris. Charles marcha ensuite au comte d'Essex, qui menaçoit Exeter, où la Reine s'étoit enfermée.

11. Combat naval entre les Suédois & les Danois, à la vue de Munen. On se canona, & l'on se fit peu de mal.

12. Bataille d'Yorck ou de Morstonmoor, entre le prince Robert & les rebelles d'Angleterre. La cavalerie Royale plia d'abord, l'infanterie mit en déroute celle des Parlementaires, commandée par Leslé & Manchester, qui prirent la fuite; mais Olivier Cromwel, lieutenant de Manchester, ayant recommencé le combat avec une brigade toute fraîche, & ce qu'il avoit rallié de fuyards, il mit les Royalistes en désordre, & demeura maître du champ de bataille, si l'on s'en rapporte à l'auteur des révolutions d'Angleterre. Clarendon [a] ne fait pas l'avantage des Parlementaires à beaucoup près si considérable; car il blâme fort le prince Robert & le marquis de Newcastle, d'avoir abandonné Yorck & tout le pays, après un combat dont les ennemis ne savoient, selon

[a] Hist. de la rébellion & des guerres civiles d'Angl.

Digitized by Google

lui, s'ils devoient s'attribuer le succès. Il prétend qu'ils firent une plus grande faute encore d'attaquer les rebelles, qui s'accordoient très-mal, & que leur mésintelligence mettoit hors d'état de rien entreprendre; mais peut-être les Royalistes ignoroient-ils ces divisions; & de plus, le prince Robert ne s'accordoit pas mieux avec le marquis de Neuwcastle, qui rebuté des hauteurs du Prince, passa peu après la mer, & se retira à Hambourg.

1644. Juillet 12.

Moréry [a] & Raguenet [b] placent cette bataille sous l'année suivante, & se trompent. Elle se donna cette année le 13 de Juin, selon Grégoire Leti [c]; le premier de Juillet, selon le P. d'Orléans [d]; le 3, selon Raguenet; le 12, suivant Mentet de Salmonet [e], qui me paroît plus exact que les autres en fait de dates. Leti prétend que Charles commandoit son armée en personne; ce qui n'est pas. Il ajoute qu'il se donna le lendemain une seconde bataille, dans laquelle le Roi fut battu à platte couture. Raguenet dit qu'elle se donna trois jours après la premiere. Je ne sai si elle est bien réelle; car aucun

a Dictionnaire historique à l'article Charles I. = b Vie de Cromwel. = c Vie de Cromwel. = d Révolutions d'Angleterre. = e Histoire des troubles de la Grande Bretagne.

Digitized by Google

autre Historien, que je sache, n'en fait mention.

1644. JUILLET 16. Yorck rendu à Manchester.

Je suis pour la date de ce fait l'Historien des troubles de la Grande Bretagne, qui paroît s'accorder en ce point avec Clarendon. Un autre Ecrivain [a] Anglois met cet événement dix jours plus tard, & le P. Buffier [b] le rejette au 19 d'Octobre.

25. La reine d'Angleterre étant sortie d'Exeter, que le comte d'Essex se préparoit à assieger, arrive à la rade de Brest. Le vice-amiral Batti la poursuivit assez long-temps, & eut l'insolence de faire tirer plusieurs volées de canon sur le vaisseau qui la portoit. Elle avoit ordonné au Capitaine de la tuer, s'il ne pouvoit empêcher autrement qu'elle ne tombât entre les mains des rebelles.

27. Fribourg rendu aux Bavarois après un mois de siege. Le duc d'Enguien marcha aussi-tôt de ce côté-là.

De Prade [c] met cet événement un mois plutôt.

28. Gravelines capitule, après avoir soutenu quarante-huit jours de siege, & quatre assauts, qui nous coûterent bien

a Abr. de la vie & du regne de Charles I. = b Hist. chr. du dern. siecle. = c Hist. de France sous Louis XIV.

du monde. La garnison devoit sortir le lendemain, en cas qu'elle ne fût pas secourue. Les Hollandois bloquoient la Place par mer. Les maréchaux de la Meilleraye & de Gassion commandoient sous le duc d'Orléans. Le premier qui avoit de la réputation pour les sieges, sacrifia inutilement les troupes, pour avoir l'honneur de faire battre la chamade à son attaque. Il n'en put venir à bout, les travaux de Gassion s'étant toujours trouvés plus avancés que les siens.

1644. JUILLET 28.

Les Saxons reprennent Hemnits après un assez long siege. 29.

Lerida rendu au roi d'Espagne après deux mois & demi de siege. 31.

Le duc d'Enguien ayant sous lui les maréchaux de Gramont & de Turenne, force une partie des retranchements des Bavarois auprès de Fribourg. L'attaque ne commença qu'à six heures du soir. AOUST 3.

Seconde action. Elle commença à onze heures du matin, & dura jusqu'à la nuit, avec une assez grande perte des deux côtés. Quelques efforts que fît le Prince, qui ne ménagea ni sa personne ni ses soldats, il ne put encore emporter le retranchement; mais ayant fait les dispositions nécessaires pour couper les vivres aux ennemis, ils se retirerent le 9, avec 5.

Digitized by Google

1644. AOUST 5.

tant de précipitation, qu'ils abandonnerent six pieces de canon, deux mortiers, & une partie de leur bagage.

On ne se battit que le 3 & le 5; la pluie fut si violente le 4 qu'il fut impossible de recommencer l'attaque, comme on le peut voir dans l'Histoire généalogique de la maison de Castelnau [a], dans les Mémoires pour servir à l'Histoire du prince de Condé, dans la vie du vicomte de Turenne, & les Relations particulieres de ce temps-là. Du Londel [b] ne laisse pas de marquer une action au 4. De Woerden [c] prétend que ce jour-là le Prince remporta un avantage considérable, sans avoir pû néanmoins forcer les retranchements du général Mercy. Les Bavarois eurent deux mille hommes tués dans ce prétendu combat, si l'on en croit de Riencourt [d], qui le fait durer huit heures. L'auteur des Fastes que j'ai cité, marque une autre action donnée le 9, elle n'est pas plus réelle que celle du 4. Le continuateur du *Rationarium temporum* de Petau place le premier combat au 2 de ce mois, en quoi il a suivi Collin [e], qui fait la même faute.

a Par le Laboureur. = *b* Fastes des Rois de la maison de Bourbon. = *c* Journal historique. = *d* Monarchie Françoise. = *e* Abrégé chronologique de l'Histoire universelle, supp. ch. 3.

Digitized by Google

Les Espagnols surprennent le château d'Ast. Ils ne prirent point la Ville. 1644. AOUST 27 & 29.

Spire se rend au duc d'Enguien.

Sant-y-a rendu au prince Thomas, après un assez long siege. SEPTEMB. 6 & 7.

Le Sas de Gand pris après six semaines de tranchée ouverte par le prince d'Orange, qui l'avoit investi dès qu'il avoit vu Picolomini prendre le chemin de Gravelines, dont il vouloit tenter le secours. La prise de ce poste, donna aux Hollandois, le moyen de s'établir dans le Brabant.

Le prince Thomas reprend le château d'Ast.

Thomas Blanc [a] rejette ce fait au 30.

Philisbourg rendu au duc d'Enguien le onzieme jour de tranchée ouverte. 9.

Le P. de Saint Romuald [b] se trompe, en plaçant la prise de cette Ville au 24 d'Août.

Montrose défait sept mille Ecossois rebelles près de Perth. Il en tua deux mille, prit tout le bagage, & neuf pieces de canon. Tous les Historiens assurent qu'il ne perdit pas un seul homme, & qu'il n'eut que deux soldats blessés. 10.

Le comte d'Essex se voyant resserré 11.

[a] Histoire abrégée de la maison de Savoie. = [b] Journal chronol. & historique.

dans la pointe de Cornouailles, où il ne
1644. pouvoit plus subsister, envoya au roi
SEPTEMB. Charles le lieutenant colonel Butler,
11. pour traiter de la reddition de son Infanterie. Ce qu'il avoit de Cavalerie s'étoit sauvé quelques jours auparavant, en passant entre les quartiers de l'armée Royale, & avoit gagné Plimouth. La capitulation s'exécuta le lendemain. De six mille hommes dont l'Infanterie rebelle étoit composée, il en déserta plus des deux tiers. Le Roi ayant donné ses ordres au chevalier Richard Greenvil pour bloquer Plimouth, prit le chemin d'Oxford. Le comte d'Essex étoit déja à Londres. Il s'étoit embarqué à Foi, pendant que Butler négocioit, & s'étoit sauvé. Quelque peu content que fût alors le Parlement de ses exploits militaires, il ne voulut pas cependant recevoir la démission que le Comte voulut donner de sa charge de Généralissime.

Raguenet [a] rapporte cet événement à l'année précédente, & se trompe.

17. Mayence ouvre ses portes au duc d'Enguien.

OCTOBRE 6. Elisabeth de France, reine d'Espagne meurt à Madrid, âgée de quarante-deux ans.

[a] Vie de Cromwel.

Digitized by Google

La flotte de Suede défait entiérement celle de Danemarck, entre les isles de Femeren & de Laland. De dix-sept vaisseaux de guerre qui composoient la flotte Danoise, dix furent pris, deux brûlés, & cinq coulés à fond. 1644. OCTOBRE 23.

Manchester attaque le roi Charles, campé sous les murailles de Neubury. L'armée du Prince étoit fort affoiblie par les détachements qu'il avoit faits pour secourir Bambury & Basing: cependant elle soutint le combat avec beaucoup de vigueur jusqu'à la nuit, que le Roi décampa pour aller rejoindre le prince Robert. Il n'avoit pas perdu plus de cent hommes, les ennemis en avoient perdu plus de mille; mais il leur avoit abandonné le champ de bataille; c'en fut assez pour faire de grandes réjouissances à Londres. Il revint quelques jours après avec des troupes plus nombreuses, offrir le combat à Manchester, qui ne sortit point de son poste, & se contenta de quelques légeres escarmouches. Cromwel en fit un crime à ce Général devant le Parlement; Manchester de son côté accusa Cromwel de faire fort peu de cas des deux Chambres; ainsi l'affaire ne fut point poussée. NOVEMB. 6.

Les Espagnols levent le siege d'Elvas DECEMB. 6.

Digitized by Google

le troisieme jour de tranchée ouverte.

1644.

ANNÉE 1645.

1645. Janvier 20. GUILLAUME Lawd, archevêque de Cantorbéry, premier Pair, & primat d'Angleterre, a la tête tranchée à l'age de soixante-douze ans, par arrêt des deux Chambres, comme fauteur du Papisme, & du prétendu dessein formé par le roi de la grande Bretagne, de changer la forme du gouvernement. Clarendon [a] assure que ses ennemis savoient bien en leur conscience qu'il en étoit innocent; mais c'étoit l'homme de toute l'Angleterre en qui Charles avoit plus de confiance; c'en étoit assez pour le perdre. Personne ne contribua plus à sa mort qu'Olivier Cromwel, qui devenoit tous les jours plus puissant, & qui le haïssoit, parce que ce Prélat ayant reconnu qu'il étoit Puritain, l'avoit empêché de s'avancer dans l'Eglise, où il s'étoit destiné d'abord. Lawd ne pouvoit souffrir les Presbytériens; & ce fut uniquement ce qui le porta à vouloir introduire la Liturgie Anglicane en Ecosse; car il ne pensa jamais à se faire Catholique : & c'est sans aucun fondement, que Siri

[a] Hist. de la rebel. & des guerres civiles d'Angleterre.

Digitized by Google

1645. Janvier 10.

avance dans ses Mémoires, que le primat d'Angleterre, qui avoit entretenu de grandes correspondances avec le cardinal Barberin, auroit changé de Religion, si le Pape avoit voulu lui faire un parti capable de satisfaire son ambition. Elle étoit sans doute éteinte sur l'échafaut, & il n'est pas probable qu'à ce dernier moment, où tout alloit disparoître à ses yeux, il ait voulu déguiser ses véritables sentiments. Cependant, il ne parut jamais meilleur Protestant; & il déclara tout haut qu'il mouroit comme il avoit vécu, membre de l'église Anglicane. Il est vrai qu'on publia [a] que par l'église Anglicane, il entendoit la Romaine, répandue en divers endroits de la Grande Bretagne; mais il n'y a personne qui ne voie le ridicule d'une pareille interprétation donnée pour affoiblir l'horreur qu'inspiroit naturellement la conduite des deux Chambres, qui par un attentat, jusqu'alors inoui, s'étoient donné l'autorité de condamner à mort un Pair & un Primat du Royaume. Immédiatement après l'exécution, le Parlement fit publier une Déclaration, portant qu'on établiroit des Ministres & des Consistoires dans toutes les Eglises qui

[a] Le Masqué mourant.

Digitized by Google

1645. viendroient à vaquer, & dont le revenu seroit employé aux besoins de l'Etat.

JANVIER 20. Je n'ai vu qu'un Historien [a] Anglois qui marque la mort de Lawd au 30, Grégoire Leti la place au 10 dans un ouvrage [b] où il suit indifféremment le vieux style & le nouveau, selon les Auteurs qu'il copie.

FEVRIER 12. Montrose tue sept cents hommes au comte d'Argile, proche de la Tour d'Innerloki, sur le bord du lac d'Abre.

24. Staden pris par les Suédois. Boxtehude se rendit le 28.

MARS 6. Bataille de Jankou près de Tabor, où Torstenson défait entiérement les Impériaux, qui eurent plus de trois mille hommes tués, & quatre mille pris, avec vingt-quatre pieces de canon, & une partie du bagage.

De Prade [c] marque cette action au 24 de Février, pour n'avoir pas distingué le vieux style du nouveau.

AVRIL 3. Traité entre la duchesse de Savoie & le Roi, qui rend au jeune Duc, Turin, & les autres Places où il y avoit garnison Françoise.

MAI 5. Le général Mercy surprend l'armée du maréchal de Turenne aux environs

a Abr. de la & vie du regne de Charles I. = b *Theatro Britan. p. 4. lib. 2.* = c Hist. de Louis XIV.

de

Digitized by Google

de Mariendal. Les quartiers les plus éloignés furent enlevés, avec une partie du bagage, & six pieces de canon. Cet échec obligea les Suédois à quitter la Bohême, pour aller au secours de la lantgrave de Hesse, qui n'étoit pas en état de résister aux Impériaux avec ses seules forces. 1645. Mai 5.

Le vicomte de Turenne avoit passé le Rhin pour aller barrer le chemin aux Impériaux, qui marchoient en Franconie. Ils s'étoient retirés à son approche: le colonel Roze les avoit suivis quatre jours durant. Sur son rapport, nos troupes avoient été distribuées en quartier de rafraîchissement; mais Roze ne s'étoit pas apperçu que les ennemis avoient rebroussé chemin, dès qu'il avoit cessé de les observer, & ils le suivirent de si près, qu'ils tomberent sur nos quartiers épars çà & là, avant qu'on eût le moindre avis de leur marche. C'est le seul échec que M. de Turenne, commandant en chef les troupes du Roi, ait jamais reçu; & comme il étoit infiniment modeste, on ne pouvoit guere dans la suite parler en sa présence de ses grandes actions, qui faisoient l'admiration de l'Europe, qu'il ne rappellât l'affaire de Mariendal, dont il se faisoit une espece de préservatif contre la vanité, fruit ordi-

naire de la gloire & des applaudissements.

1645. L'Auteur du supplément du *Rationarium temporum*, place ce fait au 13.

MAI 5. Deux autres Historiens [a] se sont trompés plus considérablement, en le rejettant au 14 de Novembre. Le dernier le place en 1644.

19. Montrose, à la tête de quinze cents hommes, attaque & défait Hurry proche du bourg d'Alderne. Il resta trois mille rebelles sur la place.

De Larrey [b] met cette action au 15, supposé qu'il ait suivi la maniere de compter usitée en Angleterre.

26. Roses capitule le quarante-neuvieme jour de tranchée ouverte. L'on avoit été obligé d'interrompre ce siege; car il survint une pluie si prodigieuse le vendredi & le samedi Saint, que le soldat qui ne pouvoit plus tenir ni dans les tranchées, ni dans ses huttes, se dispersa dans les campagnes; en sorte qu'il ne resta pas trois cents hommes avec M. du Plessis-Prâlin, qui eut tout sujet d'appréhender les plus terribles suites de ce désordre; mais la garnison ne sortit point, & le temps s'étant remis au beau le Dimanche, les soldats, à qui il étoit

a Vie de Charles-Gustave de Bav. = De Prade, Hist. de Louis XIV. = b Hist. d'Angl. sous Charles I.

aisé de reprendre la route de France, 1645.
revinrent si promptement se ranger sous
leurs drapeaux, que peu de jours après MAI
on fut en état de continuer, ou plutôt de 26.
recommencer le siege.

Woerden [a] met la prise de Roses au 28, c'est une faute.

Le prince Robert emporte Licestre d'insulte au troisieme assaut. La garnison en étoit fort grosse, & le Prince y fit douze cents prisonniers. JUIN 10.

Le comte d'Harcourt, qui avoit pris la place du maréchal de la Mothe, bat dom André Cantelme entre Llorens & Balaguer. Il y eut mille Espagnols tués, & deux mille faits prisonniers. 22.

Cette action se trouve datée du 15 dans un abrégé chronologique de l'Histoire universelle [b], & du 21 dans un Historien [c] de Louis XIV.

Bataille de Naerby, où le chevalier Thomas Fairfax & Olivier Cromwel, mettent en déroute l'armée de Charles, qui se sauva à Lancastre, & ensuite à Oxford, ayant perdu toute son Infanterie, son canon & son bagage. Ce fut-là proprement la journée qui décida du sort de Charles; car il ne put jamais s'en relever, & la vivacité du prince 24.

a Journal hist. = b Suppl. ch. 3. = c De Prade.

Digitized by Google

1645. JUIN 24. Robert causa tout le malheur. Son impatience naturelle ne lui permit pas de prendre un poste avantageux ; il voulut charger l'ennemi dès qu'il parut ; il mit véritablement en désordre tout ce qui se présenta ; mais il fit comme à Egde-Hill, il poursuivit les fuyards fort loin du champ de bataille ; & quand il revint, il trouva l'infanterie Royale dans un si grand désordre, qu'il fut impossible de la rallier. On a remarqué, au rapport d'un Historien [a] célébre, que jamais l'armée de Charles ne s'est ralliée, quand une fois elle a été rompue. Le comte d'Essex ne commandoit plus, les Communes avoient accepté sa démission, & nommé au généralat Thomas Fairfax, en lui donnant Cromwel pour lieutenant général, ou plutôt en le lui associant au commandement ; car il n'avoit pas moins de crédit & d'autorité que le Général.

Leti [b] place cette bataille sous l'année suivante, dans un de ses ouvrages ; elle se donna le 24 de Juin, selon tous les Historiens que j'ai vus en marquer la date, au P. Buffier [c], à de Chasan [d],

a Clarendon, Histoire de la rebellion & des guerres civiles d'Angleterre. = b Vie de Cromwel. = c Histoire chronologique du dernier siecle. = d Histoire du siecle courant.

Digitized by Google

& à Leti près dans son théâtre Britannique. Le premier la met au 14 de Mai, les deux autres la placent au 14 de Juin, pour avoir confondu le vieux style avec le nouveau. 1645. JUIN 24.

La Motte prise & ensuite rasée par ordre de la reine Régente, quoiqu'il eût été stipulé par la capitulation qu'on ne toucheroit ni aux fortifications, ni aux maisons de la Ville. Magalotti, que le cardinal Mazarin vouloit faire Maréchal de France, avoit commencé le siege, & y avoit été tué; le marquis de Villeroy l'avoit continué. JUILLET 1.

La prise de cette Place se trouve marquée au 7, dans les Fastes de la maison de Bourbon, & dans l'Histoire de Louis XIV, par de Prade.

Le fort de Mardik emporté par le duc d'Orléans, le vingtieme jour du siege. L'amiral Tromp étoit à la rade avec trente vaisseaux de guerre Hollandois, pour empêcher le secours par mer. 11.

Décès de Michel, grand Duc de Moscovie. Alexis-Michel son fils lui succéda. 12.

Le duc d'Enguien, secondé de Messieurs de Gramont & de Turenne, bat les Allemands entre Wending & Nort- AOUST 3.

Digitized by Google

1645. AOUST 3.

linguen. Le combat fut fort opiniâtré; & dès le commencement notre aîle droite fut mise en déroute, & le maréchal de Gramont pris; mais le général Glesne s'étant amusé à poursuivre les fuyards, au lieu de prendre notre corps de bataille en flanc, le duc d'Enguien eut le temps de défaire entiérement le général Mercy, qui demeura sur le champ de bataille, avec plus de trois mille Impériaux; on en prit deux mille, & quinze pieces de canon. Nortlingue & Dunkespiell furent les fruits de la victoire. Le maréchal de Gramont fut échangé quinze jours après la bataille avec Glesne, qui avoit été pris en revenant de la poursuite de notre aîle droite.

Le comte de Bussy [a] place cette bataille au 2. Le continuateur du *Rationarium temporum* de Petau, la met au 13. Bayle est tombé dans deux méprises en parlant de cette action dans un de ses ouvrages, où à l'occasion d'une comete [b], il a trouvé moyen de parler d'un million de choses. Premierement, il la place au 5 de Mai 1646, en quoi il se trompe pour le jour, pour le mois & pour l'année. Secondement, il dit que

a Mém. tom. 1. = b Pensées diverses sur la comete, p. 111, de l'édit de Leers en 1633.

M. de Condé vengea glorieusement à Nortlinguen l'affront que les Suédois avoient reçu quatorze ans auparavant au même lieu. Ils y avoient été battus le 6 Septembre 1634, ainsi il n'y avoit pas onze ans complets entre leur défaite & celle des Impériaux. Je fais cette observation d'autant plus volontiers, que Bayle a été l'homme du monde le plus scrupuleux sur les dates, & le plus alerte à relever les Auteurs qu'il a vu broncher.

1645. AOUST. 3.

Bourbourg rendu au duc d'Orléans le dixieme jour du siege. 9.

Les troupes de l'archevêque de Bremen surprennent Bremerfurden, occupée par les Suédois. 11.

La Canée se rend aux Turcs après deux mois de tranchée ouverte, & après avoir soutenu sept assauts généraux. Les Vénitiens l'assiégerent inutilement quelque temps après. 22.

Les Turcs avoient commencé cette guerre, parce qu'une escadre des galeres de Malthe avoit mouillé dans quelques ports de l'isle de Cephalonie, qui appartient aux Vénitiens, après avoir enlevé le 28 Septembre la Caravane, qui alloit de Constantinople au Caire, composée de trois sultanes, & de quantité de petits bâtiments. Les Turcs,

Digitized by Google

1645. AOUST. 22. dont la perte se montoit à plus de deux millions, ne pouvant se venger sur Malthe, résolurent de se dédommager aux dépens de la république de Venise, & le Grand Visir se prépara à la conquête de l'isle de Candie.

23. La paix signée à Bromsebroo entre la Suede & le Danemarck par la médiation du Roi. Juterland, Oesal, Gotland, & quelques autres Pays, furent cédés à perpétuité à la Suede.

25. Montrose taille en pieces un corps d'Ecossois rebelles à Kylsyth. Il en resta quatre mille sur la place. Cette victoire obligea Leslé à quitter l'Angleterre pour aller au secours des Parlementaires d'Ecosse.

27. Treve de six mois conclue entre les Saxons & les Suédois, qui rendent à l'électeur de Saxe toutes les Places dont ils s'étoient emparés dans ses Etats, à la réserve de Leipsik. La Paix fut conclue l'année suivante. Le prince Ragotski venoit de s'accommoder avec l'Empereur.

30. Bethune prise en deux jours par le duc d'Orléans. Saint Venant, Armentieres, & quelques autres Places de foible défense, se rendirent ensuite aux maréchaux de Gassion & de Rantzau, qui

Digitized by Google

commandoient ſous ce Prince.

Rocca di Vigevano ſe rend au prin- 1645.
ce Thomas. Les Eſpagnols la reprirent Septemb.
au commencement de l'année ſuivante. 12.

Briſtol pris en trois ſemaines par Fair- 21.
fax & Cromwel. Charles fut ſi mécontent de la défenſe que le prince Robert ſon neveu avoit faite, qu'il lui écrivit de penſer à aller chercher ſa ſubſiſtance ailleurs ; mais il fut informé enſuite que ce Prince n'avoit manqué ni de fidélité, ni de courage.

L'abbé Raguenet [a] place la priſe de Briſtol au 31 d'Août. Vanel [b], & l'auteur d'un abrégé de la vie de Charles I la mettent au 23 de Septembre. Mentet de Salmonet [c], que j'ai ſuivi, au 21.

Montroſe eſt ſurpris & défait à Sel- 23.
kirk. Leſlé avoit quatre mille chevaux, Montroſe n'en avoit pas deux cents ; auſſi perdit-il dix-ſept à dix-huit cents hommes dans cette action. Il remit bien-tôt de nouvelles troupes ſur pied, avec leſquelles il maintint tout le nord d'Ecoſſe dans l'obéiſſance du Roi.

Landau rendu au maréchal de Tu- 28.
renne. Octobre

Balaguer pris par le comte d'Harcourt. 19.

a Vie de Cromwel. = b Abr. de l'Hiſt. d'Angl. = c Hiſt. des troubles de la Grande Bretagne.

1645. De Prade [a] place la prise de cette Place au 23 de Septembre ; l'auteur des Fastes de la maison de Bourbon marque

Octobre 19. sous le 19 d'Octobre une bataille gagnée par le prince Thomas, près de la riviere de Mora. Je n'ai point vu dans les Historiens, qu'il se soit rien passé ce jour-là, à quoi l'on puisse donner le nom de bataille.

Novemb. 4. Hulst se rend au prince d'Orange le seizieme jour du siege. Le Prince n'y voulut pas permettre l'exercice de la religion Catholique, comme il avoit fait dans les autres Places conquises, & comme il y étoit obligé par les Traités faits avec la France.

19. Treves ouvre ses portes au vicomte de Turenne, qui y rétablit l'Electeur, que Ferdinand avoit remis entre les mains du nonce du Pape, qui étoit alors à Vienne, le Roi ayant déclaré que sans cela il n'écouteroit aucune proposition de paix.

Le P. Buffier [b] met la prise de Treves dix jours plutôt.

Decemb. 4. Les Espagnols surprennent Mardik la nuit du 3 au 4. Ils ne perdirent que dix hommes dans cette occasion.

a Histoire de Louis XIV. = b Histoire chronologique du dernier siecle.

Digitized by Google

Leutmeris emporté d'assaut par les Suédois le troisieme jour du siege. 1645.

Maréchaux de France créés cette année. DECEMB. 25.

Cesar, duc de Choiseul, comte du Plessis-Prâlin; Josias, comte de Rantzau.

ANNÉE 1646.

LE roi Charles voyant presque toute l'Angleterre soumise aux rebelles, offre de désarmer, & de se rendre à Londres, pourvû qu'on lui promette de n'attenter ni contre sa personne, ni contre son honneur. Les deux Chambres déclarerent qu'il n'y avoit point de sûreté à espérer pour lui, à moins qu'il ne consentît aux propositions qu'elles alloient dresser, & qu'elles dresserent en effet; mais qui anéantissoient l'autorité Royale. Elles ordonnerent en même-temps à tous ceux qui avoient porté les armes pour lui, de sortir de Londres dans le 16 de ce mois, sous peine d'être traités comme des Espions. 1646. AVRIL. 2.

Le château de Bremerfurden pris à discrétion par les Suédois. 10.

Exeter rendu à Fairfax, après deux mois & demi de siege. 23.

1646. Mai 7.

Le roi Charles voyant que les rebelles, bien loin d'écouter aucunes propositions, avoient donné ordre de se saisir de sa personne, en cas qu'il approchât de Londres, sort secrettement d'Oxford, où il étoit sur le point d'être assiégé, & va se rendre au camp des Ecossois, qui attaquoient Newark. Leslé, qu'il avoit fait sonder, avant que de s'aller jetter entre ses bras, le reçut assez honnêtement; & après avoir mis garnison dans Newark, dont le Roi lui fit ouvrir les portes le lendemain de son arrivée, il reprit le chemin d'Ecosse. Le Prince s'apperçut bien-tôt qu'il avoit peu de chose à espérer: car quoiqu'il eût envoyé ordre à Montrose & à ceux de son parti qui étoient maîtres de tout le nord d'Ecosse, de mettre les armes bas, il ne fut pas plutôt arrivé à Durham, que Leslé fit publier une proclamation [a], par laquelle il étoit défendu à tous ceux qui avoient porté les armes contre le Parlement, de s'approcher de la personne de Charles; & le comité d'Edimbourg fit en même temps défense de lui demander aucune grace. Les deux chambres de Westminster pousserent l'insolence beaucoup plus loin, au rapport de

[a] Elle est datée du 23 Mai.

quelques Historiens. Dès qu'elles eurent appris son évasion, elles le déclarerent déchu de tous les droits qu'il avoit à la Couronne : & pour marquer que la Royauté étoit abolie, l'on dressa dans une Place publique une inscription Latine, qui portoit que Charles, le dernier des Rois, & le premier tyran, étoit sorti d'Angleterre l'an de salut 1646, & le premier de la liberté rendue à la Nation. 1646. MAI 7.

Charles sortit d'Oxford le 7 de Mai, selon Clarendon [a] & de Larrey [b]. Il est vrai que ce dernier se contredit pitoyablement; car après avoir marqué que le Roi quitta Oxford le 7 de Mai, style nouveau, il dit à la page suivante qu'il arriva au camp des Ecossois le 24 d'Avril; ce qui est absurde, puisque le 24 d'Avril, vieux style, revenant au 4 de Mai, style nouveau, le Roi seroit arrivé au camp devant Newark, trois jours avant qu'il fût sorti d'Oxford. Mentet de de Salmonet [c] de son côté fixe au 4 l'arrivée de Charles au camp de Leslé. Saint Romuald [d] met sa fuite au 12, Jouvenel [e] la rejette après la prise d'Oxford,

a Hist. de la rebellion & des guerres civiles d'Angl. = b Histoire d'Angleterre sous Charles I, pag. 226. = c Hist. des troubles de la Grande Bretagne. = d Journ. chr. & hist. = e Méthode facile pour apprendre l'Histoire d'Angleterre, &c.

Digitized by Google

en quoi il se trompe certainement, aussi
1646. bien que de Chasan [a], qui la place au 7
MAI d'Avril, & Grégoire Leti [b] au 4. Ce der-
7. nier, suppose comme Jouvenel, qu'Ox-
ford étoit déja rendu aux Parlementaires.

13. L'Impératrice Marie-Anne d'Autriche meurt à Lintz.

24. Strasberg pris à discrétion par les Suédois le troisieme jour du siege.

JUIN 14. La flotte Françoise commandée par le duc de Brezé, met en fuite celle d'Espagne, commandée par Diaz-Pimentel, sur les côtes de Toscane. Le Duc, qui n'avoit que 27 ans, fut tué dans ce combat.

Les catholiques d'Irlande, mettent en déroute près du village de Bembarb, l'armée Parlementaire, dont il y eût cinq mille hommes tués ou faits prisonniers.

28. Le duc d'Orléans prend Courtray. Le duc d'Enguien avoit opiné dans le Conseil à Compiegne, à passer l'Escaut pour combattre l'armée Espagnole postée au-delà, & s'étoit offert à exécuter ce projet, pourvû que le duc d'Orléans lui donnât quelque cavalerie. Cette entreprise fut rejettée comme trop périlleuse, & l'on s'arrêta à l'avis de Gassion;

a Hist. du siecle cour. = b Theat. Brit. p. 49. l. 29.

Digitized by Google

qui proposa le siege de Courtray, dont la conquête applanissoit le chemin à une autre plus considérable qu'on avoit en tête, savoir, celle de Gand ou d'Anvers, qu'on vouloit entreprendre, conjointement avec les Hollandois, & qu'on avoit proposée au prince d'Orange. Courtray ne paroissoit pas devoir durer plus de cinq ou six jours; cependant il en tint treize. On l'attaqua par un endroit très-bien fortifié, au lieu qu'il n'avoit presqu'aucune défense par les autres côtés. Avec cela, quoique le duc de Mazarin [a], grand Maître de l'Artillerie, y fît sa charge en personne, on avoit très-peu de canon, encore moins de boulets, & point du tout de meche. Pour surcroît d'incommodité, le duc de Lorraine & Caracene se vinrent camper dès les premiers jours à la vue de notre camp, auquel ils firent diverses attaques; ce qui donna tant de frayeur à l'abbé de la Riviere, aumônier & favori de Monsieur, qu'il proposa de lever le siege. Le maréchal de Gassion en fut si indigné, qu'il ne put s'empêcher de lui dire sur le champ, que les beaux esprits comme lui, étoient de *pauvres engins de guerre*.

1646.
JUIN 28.

[a] Armand-Charles de la Porte, duc de Mazarin, de la Meilleraye, &c.

Digitized by Google

1646. JUIN 28. L'abbé fit si bien cependant, que dès que Deliponti capitula, on lui accorda tout ce qu'il lui plut demander, contre le sentiment de Gassion & de quelques autres Officiers, qui vouloient qu'on fît la garnison prisonniere de guerre. Après la réduction de cette Place, on marcha aux ennemis, qui se retirerent sous Bruges, & l'on s'avança jusqu'auprès de Gand, où l'on joignit les Hollandois, à qui on laissa le maréchal de Gramont avec six mille hommes, pour les mettre en état de faire quelque diversion, à quoi il fut aisé de s'appercevoir qu'ils n'étoient pas fort disposés. Après cela notre armée prit le chemin de Bergues.

JUILLET 4. Oxford rendu à Fairfax & à Cromwel. Les soldats de la garnison furent obligés de prendre parti dans l'armée des rebelles, & les princes Palatins de sortir du Royaume. Le duc d'Yorck fut envoyé à Londres, où étoient déja le duc de Glocestre son frere puîné, & la princesse Henriette sa sœur. Pour le prince de Galles, on l'avoit fait passer dès l'année précédente dans l'isle de Gersey.

L'auteur [a] du Journal & du Trésor chronologique & historique, qui est le même ouvrage sous deux différents

[a] Le P. de Saint Romuald.

noms, place la prise d'Oxford au 30 de Juin. 1646.

Le marquis de la Ferté-Senneterre prend Longwy en douze jours. JUILLET. 12.

Le prince de Galles arrive à Saint Germain en Laye.

Je viens de dire que ce Prince avoit été conduit l'année précédente à Gersey. Le Grand Chancelier, Clarendon, & plusieurs autres Seigneurs que Charles avoit mis auprès de lui, n'étoient nullement d'avis qu'il en sortît, appréhendant que cette démarche n'irritât les Parlementaires, & ne fût plus préjudiciable qu'utile au Roi son pere : mais il fallut s'y déterminer sur les instances réïtérées qu'en fit la reine d'Angleterre, à qui le cardinal Mazarin avoit déclaré que la France ne pouvoit rien faire pour le pere, que le fils ne fût à la Cour. Cependant le prince de Galles fut plus de deux mois avec la Reine sa mere, avant qu'on s'informât s'il avoit passé la mer, & sans lui faire les compliments ordinaires sur son arrivée, tout ce temps s'étant passé à régler le cérémonial.

Levée du siege d'Orbitelle. Le cardinal Mazarin s'étoit proposé, après la conquête de cette Place, d'attaquer Naples, où le prince Thomas avoit de

1646. Juillet 12. grandes habitudes; mais jamais Ville ne fut plus mal attaquée. On mit deux fois plus de temps à passer le fossé, qu'il n'en falloit à forcer Orbitelle; & quand cela fut fait, la garnison dans une sortie combla toutes nos tranchées. Ce fut où aboutirent pour lors de ce côté-là les grands desseins du cardinal Mazarin, qu'on accusa dans la suite, peut-être avec assez de fondement, de n'avoir entrepris cette expédition sur la côte de Toscane, que pour son intérêt particulier. Cependant le mauvais succès de ce siege, qui avoit duré deux mois, ne le rebuta point. Il ne pensa qu'à le faire oublier, & à redonner de la réputation à nos armes fort décriées en ce Pays-là.

Assez d'Historiens parlent de la levée du siege d'Orbitelle, je n'en vois pas un qui en marque le jour précis.

Aoust 4. Les Suédois rendent Cornewbourg aux Impériaux, après deux mois de siege.

24. Mardik pris pour la seconde fois par le duc d'Orléans, le dix-septieme jour de tranchée ouverte. La garnison qui étoit de deux mille cinq cents hommes, fut faite prisonniere de guerre. Dans les commencements du siege, Caracene & Lamboy, qui étoient campés sous Dun-

Digitized by Google

kerque, la relevoient par un canal qu'ils avoient libre, de même que nous relevions nos tranchées. L'arrivée de la flotte Hollandoise, & sur-tout de quelques petits vaisseaux amenés de Normandie, qui bouclerent le canal, empêcha le secours, & hâta la prise de la Place. 1646. Aoust. 24.

Le baron de Sirot [a] met la prise de Mardik au 25. Du Londel [b] la met au 26. La garnison demanda à capituler le 23, & nous y entrâmes le 24. Ainsi Woerden [c] se méprend considérablement, en plaçant cet événement au 10 de Juillet.

Furnes se rend à discrétion. La garnison n'en étoit que de cent cinquante hommes, & la Place qui étoit fort foible, fut reprise peu après par les Espagnols. Le duc d'Enguien commandoit alors l'armée en chef. Ce Prince demandoit les charges du feu duc de Brezé son beau-frere, sur-tout l'Amirauté; & le cardinal Mazarin ne jugeoit pas à propos de les lui donner. Comme il ne vouloit pas cependant le mécontenter absolument, il prit le parti de lui faire donner le commandement de l'armée, Septemb. 7.

a Mém. tom. 2. = b Fastes des Rois de la maison de Bourbon. = c Journal historique.

1646. en rappellant le duc d'Orléans, sous je ne sai quel prétexte.

OCTOBRE 7. Dunkerque capitule le quatorzieme jour de tranchée ouverte. Les maréchaux de Gassion & de Rantzau étoient lieutenants généraux sous le duc d'Enguien, & le dernier fut nommé pour y commander, aussi bien qu'à Furnes & à Mardik, quoiqu'il eût beaucoup plus bû que travaillé à l'attaque de ces trois Places. Dunkerque étoit alors très-mal fortifié, malgré toute sa réputation, surtout du côté de Furnes, où il n'y avoit pas même de contrescarpe ; & ce fut là qu'on l'attaqua. Les Anglois auroient bien voulu en empêcher la prise ; mais l'amiral Tromp déclara qu'il avoit ordre des Etats d'attaquer tous les vaisseaux qui paroîtroient devant le Port.

Le baron de Sirot dit que la tranchée fut ouverte devant Dunkerque le 25 d'Octobre, & que la Ville se rendit le 11 de Novembre. La méprise est manifeste ; mais il y en a beaucoup d'autres dans les Mémoires du Baron, sur-tout dans le second tome, où il n'y a presque pas un fait à sa place. Dunkerque fut prise en Octobre, & non pas le 8, comme le dit de Riencourt [a], ni le 14, com-

[a] Monarchie Françoise.

me le veut le P. de Saint Romuald [a].
La garniſon capitula le 7, & demanda 1646.
quatorze jours pour donner aux Eſpa- OCTOBRE.
gnols, qui étoient à la vue de notre 7.
Camp, le temps de la ſecourir. On lui en accorda trois, ſelon Sarraſin [b]; quatre entiers, ſelon l'Hiſtorien du maréchal de Gaſſion; cinq, ſelon le comte de Buſſy [c], qui marque dans ſes Mémoires que nous prîmes poſſeſſion de Dunkerque le 12, quoiqu'il diſe dans un autre ouvrage [d] que ce fut le 11. Nous y entrâmes dès le 10, ſuivant la relation de Sarraſin, que l'auteur des Faſtes de la maiſon de Bourbon paroît avoir ſuivie.

Piombino pris en deux jours par les 8.
maréchaux de la Meilleraye & du Pleſſis.

Les François & les Suédois levent le 10.
ſiege d'Auſbourg, à l'approche des Impériaux & des Bavarois.

Les Turcs battent les Vénitiens près 19.
de Rettimo, & leur tuent plus de cinq mille hommes dans le combat, & dans la Ville, dont ils s'emparerent.

Le prince d'Orange leve le ſiege de 23.
Venlô.

Les maréchaux de la Meilleraye & du 29.

a Journal chronologique & hiſtorique. = b Relation du ſiege de Dunkerque. = c Mémoires de Buſſy ſous l'an 1646. = d Diſcours à ſes enfants.

Digitized by Google

1646. Plessis-Prâlin, prennent Portolongone le vingtieme jour du siege.

Novembr. 21. Le marquis de Leganés jette quinze cents hommes, & quantité de farines dans Lerida, que le comte d'Harcourt bloquoit depuis trois mois, & qu'il croyoit emporter par famine. Comme Leganés étoit fort supérieur pour le nombre de troupes, le Comte fut obligé de se retirer, & d'abandonner son canon, & une partie du bagage.

De Prade [a] se trompe en rapportant cet échec au 30 de Septembre.

Maréchal de France créé cette année.

Nicolas de Neuville, depuis duc de Villeroy.

ANNÉE 1647.

1647. Janvier 26. LE parlement d'Ecosse voyant que le roi Charles refusoit de consentir à l'abolition de l'Episcopat, ordonne à Leslé de le remettre entre les mains des Anglois ; ce qui fut exécuté à Neucastel le 7 du mois suivant, après que l'armée d'Ecosse eut touché deux cents mille livres sterling du parlement d'Angleterre. Le président de Bellievre, ambassadeur extraordinaire de France, avoit tâché

a Histoire de Louis XIV.

Digitized by Google

de reconcilier le Roi avec les Parlementaires. Ne pouvant rien gagner en Angleterre, il s'étoit transporté à Neuclastle, à dessein d'engager l'armée d'Ecosse à soutenir ce Prince infortuné, à qui la cour de France, dans la situation où étoient alors les affaires, ne pouvoit guere offrir que ses bons offices; mais l'argent d'Angleterre eut plus de force sur l'esprit des Ecossois, que les remontrances & les reproches de l'Ambassadeur. Les Ecossois ont publié que leur dessein n'étoit pas de porter les choses où elles allerent; mais de contribuer seulement à borner l'autorité du Prince; de maniere qu'il ne pût désormais entreprendre sur leur liberté. La conduite qu'ils tinrent dans la suite, justifie peut-être cette intention. Après tout, il est difficile de les excuser; & ce marché parut si indigne à Charles, qu'il dit plusieurs fois qu'il aimoit encore mieux être avec ceux qui l'avoient cherement acheté, qu'avec ceux qui l'avoient vendu si lâchement. Dès qu'il fut à Holmby, les deux Chambres lui firent savoir qu'elles n'entendroient à aucun accommodement, qu'il n'eût reconnu, par un Acte autentique, qu'elles n'avoient pris les armes que pour la conservation des loix

1647.

JANVIER 26.

1647. Janvier 26. & des privileges de la Nation. Comme il ne crut pas y pouvoir consentir, parce que ç'auroit été justifier la rebellion, & le charger de la haine de tous les événements passés, on le traita fort durement, jusqu'à lui refuser la satisfaction d'entendre ses Prédicateurs ordinaires. Il chercha sa consolation dans la lecture de l'écriture Sainte & dans les jeûnes ; pratique qui n'est guere selon l'esprit de la Réforme.

Le P. Buffier [a] dit que le roi d'Angleterre fut livré aux Anglois le 13 Janvier ; c'est une méprise.

Fevrier 1. Les Suédois rendent Weissembourg aux Bavarois le quatorzieme jour du siege.

26. Le général Wrangel leve le siege de Lindaw, après avoir été un mois & demi devant la Place. Les Suédois, en se retirant, ruinerent Bregentz, qu'ils avoient pris peu auparavant.

Mars 14. Traité de neutralité conclu à Ulm entre les François, les Hessiens & les Suédois d'une part, & l'électeur de Baviere de l'autre. Nous restâmes en possession d'Hailbron ; ce qui donna à notre armée en Souabe les quartiers que les Bavarois y occupoient auparavant. Les

a Hist. chr. du dernier siecle.

Suédois

Digitized by Google

Suédois prirent la route de Bohême, & l'électeur de Baviere ne les vit pas plutôt séparés de nous, qu'il concerta avec les Impériaux les moyens de les opprimer, sans avoir égard au Traité. 1647. Mars 14.

Le château de Tubingen pris en dix-sept jours par d'Hocquincourt. 17.

Le château de Novigrade pris & rasé par les Vénitiens, qui leverent ensuite le siege de Clissa. 31.

Nice de la Paille, prise par les Espagnols le douzieme jour du siege. Mai 23.

Armentieres rendue à l'archiduc Léopold, nouveau gouverneur des Pays-Bas, le quatorzieme jour de tranchée ouverte.

Les Flamands voulant faire honneur à la conquête de leur nouveau Gouverneur, firent frapper une Médaille, où l'on voyoit quantité d'armes mises en pieces, avec cette légende : *Les François n'ont plus d'armes entieres.* L'allusion est d'un grand goût.

Un détachement envoyé par Cromwel, enleve le roi Charles du château d'Holmby. Ce Prince, demanda au cornette Joyce, qui étoit à la tête du détachement, par l'autorité de qui il venoit : Par celle-ci, lui répondit insolemment le Cornette, en montrant son pistolet. Ce Juin 13.

Digitized by Google

1647. fut tout ce qu'il en put tirer, & on le menaça des dernieres violences, s'il résistoit. On le conduisit à Neumark, d'où

JUIN 13. il fut ensuite transféré à Hamptoncourt. Il paroissoit que le Parlement vouloit s'accommoder avec lui, & c'est ce que voulut empêcher Cromwel, plus absolu dans l'armée que Fairfax même qui la commandoit. Il lui fut d'autant plus aisé de gagner les Officiers, que le Parlement venoit d'en casser une grande partie. Les plus turbulents, qui prirent le nom d'Agitateurs, se rendirent en peu de temps maîtres des affaires, & Cromwel en fit tout ce qu'il voulut.

17. Le prince de Condé, (ci-devant duc d'Enguien,) qui avoit la place du comte d'Harcourt, leve le siege de Lerida le vingt-unieme jour de tranchée ouverte. Il semble que cette Place fût le terme fatal de nos conquêtes en Catalogne, & l'écueil de nos plus grands Capitaines. La désertion étoit très-grande dans l'armée Françoise, & les Espagnols se préparoient à l'attaquer avec des forces nombreuses.

Un Ecrivain [a] dit que M. le Prince leva le siege de Lerida d'une maniere honteuse pour lui, mais non pas pour le

[a] Testament politique de Louvois.

Digitized by Google

Roi, qui n'avoit point de part à sa conduite, qui la désapprouvoit, & qui souffroit en Catalogne, des pertes qu'un autre Général plus prudent lui auroit sans doute épargnées. J'ai déja observé que cet Auteur déchire en toute occasion, & M. le Prince, & le vicomte de Turenne. Mais c'est le serpent de la Fable, qui s'attache à ronger une lime d'acier. Il attaque ces deux grands hommes précisément par l'endroit où ils sont invulnérables. Je laisse à juger si le Roi, qui n'avoit pas encore neuf ans, s'embarrassoit fort de ce qui se passoit en Catalogne, & s'il étoit en état de juger de la conduite de ses Généraux. Le comte de Bussy [a], qui se trouva au siege de Lerida, dit qu'il étoit impossible de le continuer, sans s'exposer à perdre l'armée, & peut-être la Province, & que M. de Condé, en le levant, gagna sur lui-même une victoire d'autant plus belle, qu'il considéra le bien de l'État plus que sa propre réputation. Le cardinal Mazarin, qui lui avoit donné le commandement de l'armée de Catalogne, pour lui faire digérer plus aisément le refus des charges du feu duc de Brezé, crut si peu qu'il se fût mal comporté dans cette Provin-

a Mem. t. 1.

Digitized by Google

1647. ce, qu'il le rappella l'année suivante; pour l'oppoſer en Flandres, à l'archiduc Léopold.

JUIN 17. De Prade * marque la levée du ſiege de Lerida deux jours plus tard.

JUILLET 7. Commencement de la révolte de Naples.

Le peuple, qui ſe plaignoit depuis long-temps des impôts exceſſifs dont on l'accabloit, s'attroupa, & mit d'abord le feu aux Bureaux où l'on percevoit les droits. Le tumulte augmenta bien-tôt, & les rues retentirent des cris de *Vive le Roi ; le diable détruiſe le mauvais gouvernement*. Il falloit un chef à ces mutins : ils mirent à leur tête un jeune homme, fruitier de profeſſion, ſelon les uns, poiſſonnier, ſelon quelques autres. Il n'y avoit perſonne parmi eux ni qui criât plus haut, ni qui fût plus ennemi de tout ce qui s'appelle maltôte. Il avoit compoſé une eſpece d'Oraiſon contre les impôts, le peuple l'avoit appriſe, & c'étoit de toutes ſes prieres celle qu'il récitoit de meilleur cœur. Cependant Tomaſo Aniello, ou Mazanielle (c'étoit le nom du perſonnage) n'avoit pas tant de foi à ſon Oraiſon, qu'il ne jugeât qu'il étoit néceſſaire d'employer d'autres

* Hiſtoire de Louis XIV.

Digitized by Google

armes contres les impositions publiques. 1647.
Il fit dire au duc d'Arcos, viceroi de Naples, qu'il falloit commencer par en décharger la Ville, & rétablir les anciens privileges, dont il demanda qu'on lui mît les originaux en main. Il jugea qu'il étoit contre l'ordre que la Noblesse fût logée magnifiquement pendant que le pauvre peuple avoit à peine de quoi se mettre à couvert des injures du temps. Soixante Palais furent réduits en cendres; l'on n'en sauva ni papiers, ni argent, ni meubles. Mazanielle n'étoit point intéressé. Tout ce qui se rencontroit chez ceux qui avoient établi ou conseillé les impositions, étoit censé bien mal acquis, & comme tel condamné au feu. Pepe Caraffe avoit refusé l'honneur de commander cette nouvelle milice, non pas qu'il fût contraire à la rebellion; car il ne faisoit que de revenir de Rome, où il s'étoit retiré après s'être sauvé d'un des châteaux de Naples, où les Espagnols l'avoient fait enfermer; & il étoit revenu après avoir pris des mesures avec le duc de Guise pour fomenter la révolte; mais il ne vouloit pas augmenter l'autorité du peuple, qui haïssoit mortellement la Noblesse. Il fut arrêté, & sa tête fut plantée sur un pieu. La Noblesse

Juillet 7.

Digitized by Google

1647. Juillet 7. fut ensuite obligée de mettre ses armes dans les maisons bourgeoises, en conséquence d'un ordre de Mazanielle. Ce nouveau Souverain trouva mauvais qu'on portât des manteaux, des jupes, des robes longues, & il les défendit sous peine de la vie. Femmes, Religieux, Prêtres, tout obéit, & se mit en habit court. Le cardinal Filomarini, archevêque de la Ville, donna l'exemple. Ce Prélat, après bien des allées & des venues, calma un peu les esprits: on parla de paix; le Fruitier fut l'arbitre, & la donna en maître. Il n'étoit encore qu'au septieme jour de son regne. Le lendemain on lui fit une espece de triomphe. Deux jours après le Viceroi le fit assassiner. Le peuple, qui en fut témoin, se jetta sur le corps mort, le traîna par les rues, & s'étonna comment il avoit pû se donner pour chef un homme de ce caractere.

13. Dixmude prise en trois jours par le maréchal de Rantzau.

16. Egra rendu à Wrangel après plus d'un mois de siege.

18. Landrecy capitule, après avoir soutenu vingt-un jours de siege, quoique la garnison en fût très-foible. Gassion étoit d'avis de tenter l'attaque des lignes des Espagnols. Rantzau s'y opposa. L'on

Digitized by Google

fut depuis, que l'Archiduc avoit résolu de se retirer, dès que les François paroîtroient à la vue de ses retranchements. 1647. JUILLET.

Le P. Buffier [a] met la prise de Landrecy au 13 de Juin. 18.

La Baffée prise le quatorzieme jour de tranchée ouverte par Gassion. 19.

Il est évident que le baron de Sirot [b] se trompe, lorsqu'il avance que ce Maréchal prit la Baffée avant la perte d'Armentieres, qui s'étoit rendue dès le 29 de Mai.

Combat de Triebel entre les Impériaux & les Suédois. Les deux partis s'attribuerent la victoire, & en rendirent à Dieu de solemnelles actions de graces. AOUST. 22.

Lens pris en dix jours. OCTOBRE 3.

La France fit à ce siege une perte beaucoup plus considérable que ne fut sa conquête. Gassion y fut blessé à mort. Peu de Généraux se sont fait un aussi grand nom en peu d'années. Après avoir fait ses premieres armes sous le duc de Rohan, chef des Huguenots, il passa en Allemagne, où sa valeur le fit bien-tôt distinguer de tous les Officiers du grand Gustave, qui lui donna plus d'une fois des marques de son estime & de sa confiance, quoiqu'il fût encore très-jeune.

[a] Hist. chr. du dernier siecle. [b] Mem. tom. 2.

Digitized by Google

1647. Octobre 3. Le cardinal de Richelieu, après la mort de ce Prince, l'attira en France. Il y soutint avec éclat la réputation qu'il s'étoit faite; & si son humeur eût été aussi souple qu'il étoit brave, personne n'auroit fait une plus grande fortune. On prétend qu'il échappa à M. le Prince, de dire en deux ou trois occasions dans le premier mouvement de sa colere, que Gassion n'étoit qu'un étourdi de caporal, dont il étoit aisé de se passer; & qu'un Capitaine de sa trempe n'étoit qu'*un échappé de drille*. Il est certain cependant qu'il l'estima toujours, & lui rendit justice. Il étoit intrépide, actif, vigilant, sobre, dormant peu, roulant toujours quelque projet dans sa tête, & l'exécutant presqu'aussi-tôt qu'il étoit formé. Il paroissoit quelquefois agir contre les regles; mais le succès faisoit voir que cette irrégularité apparente étoit l'effet d'un grand art, & d'une profonde méditation. Depuis qu'il fut Officier général, il se trouva à peu de sieges, où la garnison ne battît la chamade à son attaque; à peu de batailles où la fuite ne commençât par l'aîle qui lui étoit opposée. Son nom jettoit la terreur dans le pays ennemi, & servoit de barriere à celui qu'il défendoit; en sorte

Digitized by Google

que l'abbé Siri [a] assure que l'opinion 1647.
commune étoit qu'il auroit chassé les OCTOBRE.
Espagnols des Pays-Bas, si on ne lui 3.
avoit point donné de collegue dans le commandement. Je ne vois pas sur quel fondement un bel esprit [b] dit de lui, qu'infiniment avanturier pour les partis, & brusque à charger les arrieres gardes, il craignoit un engagement entier, occupé de la pensée des événements, lorsqu'il falloit agir plutôt que penser. Je doute que ce caractere soit celui de Gassion, & qu'on le puisse justifier par l'Histoire. Il ne marchanda pas trop pour se battre à Rocroy; & s'il avoit autant appréhendé les événements que le maréchal de l'Hôpital, il y a bien de l'apparence qu'on ne verroit point cette victoire dans les Fastes de la France. A Landrecy, à Courtray, par-tout il opina à donner bataille, & il trouva toujours les autres ou plus circonspects, ou plus timides que lui. Depuis qu'il fut Maréchal il ne commanda point seul, ou bien on ne lui confia qu'un très-petit corps d'armée, & il n'eut aucune occasion d'en venir à un combat. Quand la pensée d'un engagement général l'auroit rendu un

a Mercur. tom. 10. p. 1405. = b Saint Evremont, Disc. sur les Historiens François.

T v

1647. Octobre 3.

peu moins entreprenant, il n'en auroit pas été, ce me semble, plus blâmable. M. de Turenne ne donna hardiment des batailles que les huit dernieres années de sa vie; timide & tremblant, si l'on veut, en ces occasions jusqu'à l'âge de cinquante-six ans; & Gassion n'en avoit que trente-huit quand il mourut. Il étoit alors perdu auprès du premier Ministre. L'abbé de la Riviere n'avoit pû oublier ce qu'il lui avoit dit au camp devant Courtray [a]: ses actions donnoient de la jalousie à la plupart des hauts Officiers; son humeur brusque & emportée révoltoit les autres. Aussi mauvais courtisan que grand capitaine, il avoit choqué personnellement le cardinal Mazarin. Alloit-il à la Cour, ce qui étoit assez rare, il ne lui parloit que des vastes desseins de M. de Richelieu, comme s'il avoit voulu faire entendre qu'il mettoit une grande différence entr'eux. Etoit-il à la campagne, il pestoit éternellement contre les fausses dépenses de ce Ministre, qui payoit de grosses pensions aux eunuques de sa comédie Italienne, pendant qu'il n'avoit point d'argent pour mettre en état les frontieres. Ces discours imprudents dans la bouche d'un

[a] Voyez le 28 Juin de l'année précédente.

Digitized by Google

maréchal de France, firent prendre au Cardinal la résolution de l'arrêter, prétendant, comme ses ennemis le répandoient à dessein, qu'il vouloit se cantonner dans son gouvernement de Courtray, & s'établir un Empire particulier & indépendant en Flandres. Les soumissions du Maréchal, jointes au besoin qu'on avoit encore de lui, suspendirent l'exécution de ce dessein. Gassion ne l'ignoroit pas, & son chagrin encore plus que sa vivacité, fit qu'il s'exposa à Lens en simple soldat. Il reçut un coup de mousquet le 28 de Septembre [a], non pas en allant visiter ses gardes avancées, ainsi que l'avance Moréry, ce qui est l'office d'un Général ; mais en s'efforçant d'arracher un pieu d'une palissade de la Place ; ce qui convient plus à un Grenadier qu'à un Maréchal. Il en mourut à Arras le 2 de ce mois, veille de la réduction de Lens. Le sieur Guillaume Marcel, professeur en Rhétorique au college de Lisieux à Paris, composa son éloge funebre, & l'annonça par une affiche publique. L'Université lui fit défense de le prononcer, jugeant qu'il étoit contre l'ordre qu'un membre de son

1647.
OCTOBRE 3.

[a] Et non pas d'Octobre, comme le dit l'auteur de l'Hist. chr. du dernier siecle.

Digitized by Google

Corps fît le Panégyrique d'un homme dont le tombeau étoit à Charenton. Marcel en appella à M. le chancelier Seguier, qui lui ordonna de s'en tenir à la délibération de l'Université, peut-être parce que le mort n'étoit pas agréable à un grand nombre de vivants.

1647. OCTOBRE 3.

5. Sanglant combat dans les rues de Naples entre les Espagnols & les Habitants. Le carnage fut très-grand des deux côtés, & l'on se retrancha de part & d'autre dans les lieux où l'on se trouvoit le plus fort.

Henri, duc de Guise, étoit à Rome pendant tous ces troubles. Il y étoit allé en partie pour faire dissoudre le mariage qu'il avoit contracté en Flandres avec la comtesse de Bossu. Dès qu'il apprit les mouvements de Naples, il mit tout en œuvre pour y avoir des intelligences; mais la plupart de ceux qu'il y envoya ou le trahirent, ou furent arrêtés. Enfin, après la mort de Mazanielle dont nous avons parlé, il trouva le secret par le moyen de deux jeunes Italiens, de faire communiquer le plan qu'il avoit formé à Cicio d'Arpaya, élu du peuple, l'homme de Naples le plus accrédité. C'étoit de se mettre en République, & d'implorer la protection de la

France, qui trouveroit son intérêt à assister les Napolitains, comme autrefois elle avoit assisté les Hollandois. Le Duc ne demandoit pour lui & ses successeurs que la même autorité dans la nouvelle République, que les princes d'Orange avoient obtenue dans les Provinces-Unies. Il avoue lui-même [a] que c'étoit un leurre, pour engager la Noblesse & le peuple, à secouer le joug d'Espagne. Si l'on en étoit venu à bout, il auroit été aisé d'établir la forme du Gouvernement qu'on auroit jugée la plus convenable. Cependant cette idée de République éblouit le peuple, qui pria M. de Guise de lui ménager la protection de la France, étant résolu de lever le masque à la premiere occasion. Elle ne tarda guere à se présenter; car dom Juan d'Autriche, que les Napolitains s'étoient imaginés devoir apporter la ratification des articles que le duc d'Arcos avoit signés, n'eut pas plutôt mis pied à terre, que ses troupes entrerent dans la Ville un flambeau dans une main, l'épée dans l'autre, comme si l'on avoit eu dessein de mettre tout à feu & à sang. Alors chacun courut aux armes, & l'on se battit long-temps dans les rues. Les Es-

1647. OCTOBRE 5.

a Mém. l. 1.

Digitized by Google

1647. Octobre 5.

pagnols appréhendant d'être accablés par la multitude, se retirerent en partie sur des hauteurs, où ils se retrancherent, & en partie dans les Châteaux, d'où ils foudroyerent la Ville, tandis que toute la noblesse du Pays infiniment irritée contre le peuple de Naples, tenoit la campagne pour empêcher l'entrée des vivres. Cependant les bourgeois songerent à attaquer : mais s'étant imaginés que dom Francisco de Toralte, prince de Masse, général de leurs armes, les trahissoit, ils commencerent par le massacrer, & mirent en sa place un nommé Gennare, armurier de profession, homme égâlement timide, avare & extravagant, à qui ils avoient déja confié la garde du Tourjon des Carmes. Faisant réflexion ensuite qu'un Chef de réputation & de naissance donneroit tout un autre crédit à leurs armes, ils députerent au duc de Guise, pour le prier d'être le défenseur de leur liberté. Leur lettre étoit datée du 24 d'Octobre. Ce Prince vouloit attendre l'armée navale de France qu'on équipoit, pour se rendre à Naples; mais une seconde lettre en date du 3 de Novembre, hâta son voyage. On lui mandoit, au nom du peuple, qu'on manquoit de toutes choses

Digitized by Google

dans la Ville, où la confusion étoit extrême, & qu'elle se rendroit le 16 à discrétion, si elle n'étoit pas secourue dans ce temps-là. Il n'étoit nullement en état de remédier à la disette; mais il crut que sa présence releveroit le courage du peuple, & l'engageroit à attendre la flotte de France. Sur cette espérance il s'embarqua à Fiumicine sur une petite felouque, qui passa au travers de l'armée navale d'Espagne, & il aborda le 15 à Naples, où il fut reçu aux acclamations de toute la Ville. On ne l'avoit point trompé en lui mandant l'état de la Place; il n'y avoit pas de vivres pour quinze jours, point de poudres que six milliers qu'il avoit chargés sur quatre felouques, qui avoient passé aussi heureusement que lui; encore moins d'argent. Le 17 il se rendit à la grande Eglise, où il prêta, entre les mains de l'Archevêque, le serment de fidelité au peuple, qui le proclama Généralissime de ses Armes. En peu de jours il fit prendre une nouvelle face aux affaires, & il rétablit l'abondance dans la Ville, par les différents postes qu'il occupa au dehors. Nous verrons bien-tôt les suites de cette expédition.

1647. OCTOBRE. 5.

Dixmude reprise par les Espagnols le 14.

Digitized by Google

quinzieme jour du siege.

1647. NOVEMBR. 21. Le roi d'Angleterre se sauve de Hamptoncourt. On l'y traitoit beaucoup plus mal qu'on n'avoit fait dans les commencements, & il recevoit souvent des billets par lesquels on l'avertissoit que sa vie n'étoit pas en sûreté. Cependant on lui laissoit assez de liberté, peut-être afin qu'il eût le moyen de se sauver, & que son évasion achevât de le rendre odieux au Parlement, qui continuoit de négocier avec lui. L'on trouva le lendemain deux lettres sur sa table, dont l'une s'adressoit au Parlement, & l'autre au Général. Dans toutes les deux il déclaroit qu'il n'avoit pris la fuite que dans la crainte d'être assassiné, & qu'on sauroit le lieu de sa retraite, dès qu'on lui proposeroit des conditions qu'il pût raisonnablement accepter. N'ayant point trouvé de vaisseau prêt, il envoya deux de ses serviteurs au colonel Hammond, gouverneur de l'isle de Wich, qui promit de rendre au Roi tous les services qu'il pourroit, & qui alla lui-même le prendre le 23 à Fichfield, d'où il le conduisit au château de Carisbrookc.

De Larrey [a] dit que le Roi n'avoit nulle preuve de la fidelité de ce Gou-

[a] Histoire d'Angleterre sous Charles I.

verneur, & qu'il eſt difficile de dire pourquoi il ne ſe ſauva pas en France; qu'on n'en peut rendre d'autre raiſon que celle de cette fatalité inévitable, à qui rien ne peut échapper. Cette fatalité inévitable, que l'hiſtorien d'Angleterre fait valoir en plus d'un endroit, eſt plus conforme aux principes de Manés, qu'à ceux de l'Evangile. Charles ne trouva point de vaiſſeau, voilà la fatalité qui l'empêcha de s'embarquer. Hammond lui avoit donné de bonnes paroles; il ne ſavoit où aller pour ſe mettre en ſûreté, voilà la fatalité qui lui fait prendre le parti de ſe jetter dans l'iſle de Wich. Il paroît fort étrange au grand chancelier Clarendon [a], & certainement avec raiſon, que Charles n'ait point trouvé de vaiſſeau prêt, & qu'Ashburnham ait penſé à le faire retirer chez Hammond. Il ne l'accuſe pas d'infidelité; mais il croit qu'il fut la dupe du perfide Cromwel, qui lui avoit perſuadé que c'étoit le meilleur parti que le Prince pût prendre. Quoi qu'il en ſoit, dès qu'on eut nouvelle à Londres de l'évaſion du Roi, ceux du Parlement, qui étoient dévoués à l'armée, craignant qu'il ne ſe tînt caché

1647.

NOVEMBR. 21.

a Hiſtoire de la rebellion & des guerres civiles d'Angleterre.

Digitized by Google

1647. NOVEMB. 21.

dans la Ville, défendirent sous peine de la vie de lui donner retraite. Mais les doutes furent bien-tôt levés par la lettre que le gouverneur de Wich écrivit à Cromwel, & dont celui-ci fit part aux deux Chambres. Elles envoyerent aussitôt au Roi, pour lui demander son consentement à quatre Actes. Par le premier il devoit reconnoître qu'il étoit la cause de tout le sang répandu jusqu'alors. Par le second, s'engager à détruire l'Episcopat. Par le troisieme, ne se point mêler du gouvernement de la milice. Par le quatrieme, sacrifier au Parlement ceux qui s'étoient attachés à lui. Les commissaires d'Ecosse, qui avoient accompagné ceux d'Angleterre, se récrierent contre ces Bills odieux, qu'ils désavouerent en présence du Roi, dont la derniere réponse fut qu'il ne pouvoit consentir au renversement de l'Etat & de la Religion. Sur cela, Hammond fit sortir du Château tous ses serviteurs, & lui donna une forte garde pour l'empêcher de se sauver. Le Parlement de son côté déclara qu'il ne pouvoit plus s'adresser au Roi, qui refusoit, disoit-on, d'écouter les propositions les plus raisonnables, & qu'il alloit pourvoir à la paix du Royaume de la maniere qu'il

Digitized by Google

jugeroit la plus convenable.

Les Suédois rendent Memingen le cinquante-troisieme jour du siege aux Bavarois, qui avoient recommencé la guerre. 1647. Novembr. 23.

Les Impériaux reprennent Iglaw après un long siege. Decembr.

Le duc de Richelieu prend ou brûle trois vaisseaux de guerre Espagnols, & deux vaisseaux Marchands chargés de bled, près de Castelamare. 7 & 21.

Combat entre la flotte de France & celle d'Espagne. L'on se canona pendant six heures, après quoi la flotte Espagnole se retira, partie sous le château de l'Oeuf, partie dans le port de Bayes. Si le duc de Richelieu l'avoit attaquée en arrivant, il l'auroit entiérement détruite; car elle étoit alors sur le fer, toute désarmée & désarborée: mais il lui donna le temps de se mettre en défense. Après cette action l'on étoit encore, en état de chasser les Espagnols du royaume de Naples, si on l'avoit voulu. On fit tout ce qu'il falloit pour y fortifier leur domination. Ceux qui commandoient notre flotte, ne donnerent rien au duc de Guise de tout ce qui lui avoit été promis. Au lieu de faire entrer dans Naples les bleds qu'on avoit pris, on les 22.

1647. envoya à Portolongone. On lui offrit dix-huit cents hommes, mais point d'argent pour les payer : ainsi il fut obligé de s'en passer ; ce qui empêcha la Noblesse du Royaume, qui tenoit la campagne pour les Espagnols, d'abandonner leur parti, comme elle avoit projetté de faire, dès qu'elle verroit des troupes Françoises capables de la soutenir : & ce qui passe toute créance, l'abbé Basqui, agent du Roi, mais pensionnaire d'Espagne, n'oublia rien pour perdre le Duc, en faisant entendre au peuple qu'il n'étoit pas agréable à la France, laquelle assisteroit Naples de toutes ses forces, si l'on se défaisoit de ce Rebelle. Ce fut-là tout le secours que l'arrivée de notre flotte donna au duc de Guise.

DECEMBR. 22.

Le P. du Londel [a] s'est trompé, en plaçant ce combat un jour plus tard.

[a] Fastes des Rois de la maison de Bourbon.

Fin du second Volume.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google